

@

Henri DORÉ

RECHERCHES
sur les
SUPERSTITIONS EN CHINE

DEUXIÈME PARTIE
LE PANTHÉON CHINOIS

TOME XI

Recherches sur les superstitions en Chine
Le panthéon chinois

à partir de :

**RECHERCHES
SUR LES SUPERSTITIONS EN CHINE,**
Tome XI : Deuxième partie : le panthéon chinois,
chapitre VI : Dieux protecteurs et Patrons.

par le père Henri DORÉ (1859-1931)

Variétés sinologiques n° 46, Imprimerie de la Mission catholique à l'orphelinat
de T'ou-sé-wé, Zi-ka-wei, 1916, X+192 pages+59 illustrations.

**Ouvrage numérisé grâce à l'obligeance des
Archives et de la Bibliothèque asiatique des
Missions Étrangères de Paris**



<http://www.mepasie.org>

Édition en format texte par
Pierre Palpant

www.chineancienne.fr
août 2012

TABLE DES MATIÈRES

DEUXIÈME PARTIE — TOME XI

Liste des illustrations

CHAPITRE VI : Dieux protecteurs et Patrons

Article I. Ché-tsi. Patrons du sol et de l'agriculture. C (TB)

I. Patrons du sol.

A. Patrons généraux : *Keou-long* — *Yu-wang* — *Jen-tsou* — *Ming-t'ai-tsou* — *T'ai-tsou* et *T'ai-tsong*.

B. Patrons locaux : *T'ou-ti-miao*.

II. Patrons de l'agriculture : *Chen-nong* — *Tchou-k'i* — *Chou-kiun* — *Ling-sing* — *In-hong*.

Article II. Heou-t'ou. C (TB)

1° Sens de cette expression Heou-t'ou.

2° Origine des sacrifices à la Terre.

Appendice. — Le sacrifice au Ciel sous la République chinoise.

Article III. Tch'eng-hoang. Mandarin céleste. (T) CB

I. Origine et progrès du culte.

II. Quelques Tch'eng-hoang célèbres : *Ki-sing* — *Long-ts'iu* — *Koan-ing* — *Sou-kien* — *Tch'oén-chen-kiun* — *Tcheou-sin* — *Ts'ing-yu-pé*.

III. Titres accordés aux Tch'eng-hoang.

IV. Fête du Tch'eng-hoang.

1. *Hong-i-hoei*. 2. *K'ou-hiang-hoei*. 3. *Ou-tchang-hoei*. 4. *T'an-tse-hoei*.
5. *Tch'eng-hoang-hoei*.

Résumé. — Culte et raisons du culte.

6. La pagode du *Tch'eng-hoang*, la dame du *Tch'eng-hoang*.

Article IV. T'ou-ti-lao-yé. Le garde champêtre. (TB) C

I. Qu'est-ce qu'un T'ou-ti-lao-yé ?

II. Quelques-uns des premiers et plus célèbres : *Tsiang-tse-wen* — *Cheng-yo* — *Yo-fei* — *Tch'oén-cheng-kiun* — *Yang-wen-tch'ang*.

III. Élection des T'ou-ti.

IV. Culte des T'ou-ti. Plan de pagode.

Article V. Tsao-kiun. Le dieu du foyer. (TB) C

I. Quel est le personnage honoré ? 29 noms différents.

II. Origine du culte.

III. Les fonctions de ce dieu.

IV. Pratiques en l'honneur du Tsao-kiun : A. Les 12 préceptes négatifs — B. Les 12 prescriptions additionnelles — C. Jours fixés pour le nettoyage des marmites — D. Jeûnes en l'honneur du dieu de l'âtre — E. Autres dévotions.

Article VI. T'ien-fei. Patronne des navigateurs. (BT) C

Cinq opinions diverses partagent les auteurs.

Article VII. Ngan-kong. Protecteur des navigateurs. (BT)C

Article VIII. Siao-kong. Protecteur des fleuves. (TB) C

[Article IX. *Ts'an-niu*. Déesse des vers à soie.](#) (TB) C

- I. [La Fille-ver.](#)
- II. [Divinité stellaire.](#)
- III. [Le premier éleveur des vers-à-soie.](#)

[Article X. *Tse-kou-chen*. Déesse des latrines.](#) TB

[Article XI. *K'ang-san-kou-niang*. Les trois immortelles du vase immaculé.](#) (T)B

[Article XII. *Houo-ho-eul-sien*. Patrons des commerçants.](#) C (BT)

[Article XIII. *Lieou-mong-tsiang-kiun*. Protecteur contre les sauterelles.](#) (TB) C

Lieou-i — Lieou-joei — Lieou-kia — Lieou-tsai (Man-tang) — Lieou-tcheng-tchong.

[Article XIV. *Pa-tcha*. Protecteur contre les sauterelles.](#)

Protecteur le plus populaire. — Cérémonies du culte. — Origine de ce culte.

[Article XV. *Fou-chen*. Le dieu du bonheur.](#) C (BT)

1° *Yang-tch'eng*. — 2° *Tseng-fou-siang-kong (Li-koei-tsou)*.

[Article XVI. *Kouo-tse-i*. Dieu du bonheur.](#) (BT) C

Sa naissance. — Ses débuts dans la vie politique. — Il sauve la dynastie. — Reprend deux fois la capitale. — Sa loyauté. — Scène avec son fils. — A-t-il été chrétien ? — Pourquoi est-il honoré comme Esprit du bonheur ?

[Article XVII. *Mai-chen*. Dieu des richesses.](#) (TB) C

- I. [Principaux dieux de la richesse](#) : 1. *Tchao-kong-ming* des *Chang* — 2. *Tchao-kong-ming* des Trois royaumes — 3. *Hiuen-t'an-p'ou-sah* — 4. *Lou-t'eou* — 5. *Ou-lou-ts'ai-chen* — 6. *Cheng-wan-san* — 7. *Koan-kong* — 8. *Ts'ai-chen* bouddhique.
- II. [Composition du ministère des Finances.](#)
- III. [Symbolisme du culte](#) : Caractères — Arbre aux sapèques — Casette aux trésors — Scènes de fantaisie — *Ou-fou-ts'ai-chen*. Plan de pagode.

[Article XVIII. *Cheou-sing*. Dieu de la longévité.](#) (T) CB

- I. [Dieu-étoile.](#)
- II. [Cheou-sing représenté sous forme humaine.](#)
- III. [Culte.](#)

[Article XIX. *Chen-chou Yu-liu*. Esprits gardiens des portes.](#) (TB)

Légende et conséquences : Amulettes de bois de pêcher, tigres talismans, Esprits des portes.

[Article XX. *Men-chen*. Esprits gardiens des portes.](#) (TB) C

Légende. Noms : *Ts'in-chou-pao* — *Hou-king-té*. — *Wei-tcheng* — *Wen* — *Yo* — Divers emblèmes.

[Article XXI. *Tchang-sien*. Le Pourvoyeur d'enfants.](#) (TB) C

- I. [Dix opinions diverses sur son origine.](#)
- II. [Culte actuel.](#) — *Kien-t'an*.
Plan d'une de ses pagodes.

[Article XXII. *Pi-hia-yuen-kiun*.](#) (BT) C

- I. La *Pi-hia-yuen-kiun* du *Fou-kien Tch'en-fou-jen*. Diverses opinions.
- II. La *Pi-hia-yuen-kiun* de *T'ai-chan*.

Recherches sur les superstitions en Chine
Le panthéon chinois

Historique des dieux de *T'ai-chan* — Tableau généalogique — Plan de pagode.

[Article XXIII. Les Esprits *Louo* oculistes.](#) (B)

[Article XXIV. L'Esprit *Hou*. Protecteur contre la grêle.](#) (B) T

[Article XXV. *Ou-tai-yuen-choai \(Lei Hai-tsing\)*. Dieu des musiciens.](#) (BT)

[Article XXVI. Les dieux des orfèvres.](#)

I. *Mi-lei-fou* — II. *Tong-fang-cho* — III. *Hoa-koang-fou*.

[Article XXVII. Les dieux des brigands.](#) (BT)

I. *Ou tao-tsiang-kiun* — II. *Lieou-tche* — III. *Song-kiang* — IV. *Che-ts'ien*.

[Article XXVIII. Les dieux des bouchers.](#) (T)

I. *Pan-k'oei*. II. *Tchang-fei*.

[Article XXIX. La douane transcendante des profits.](#) — Le commissaire écumeur (B) T. *Pei-pouo*.

[Article XXX. Le dieu de la sodomie](#) (B). *Tcheou-wang*.

[Article XXXI. Les huit immortels ivrognes.](#) C (B)

Li-t'ai-pé — *Ho-tche-tchang*. — *Li-tche-tche* — *Li-tsing* — *Ts'oei-tchong-tche* — *Sou-tsing* — *Tchang-siun* — *Tsiao-soei*.

[Article XXXII. *Tche-niu*. La déesse des tisserands.](#) (BT)

I. [La légende.](#)

II. [Pratiques superstitieuses.](#)

[Article XXXIII. *Lou-pan*. Patron des menuisiers.](#) (T) B

I. [Notice.](#)

II. [Lou-pan et Kong-chou-tse.](#)

III. [Culte rendu à Lou-pan.](#)

IV. [Coutumes superstitieuses à l'occasion des nouvelles constructions.](#)

Plan de salle de pagode.

[Article XXXIV. *Hoang-ta-pouo*. L'introductrice du coton au *Kiang-nan*.](#) (B)T

[Article XXXV. *Ché-wang*. Le roi des serpents.](#) (BT)

Fang-tcheng-hio — Un bonze — *Tch'ang-hao* le serpent transcendant. — *Ché-mô-wang*.

[Article XXXVI. *Che-siang-kong*. Le protecteur des serpents.](#) (BT)

[Article XXXVII. *Nieou-wang*. Le roi des bœufs.](#) (HT)

King-ta-cheng, le buffle transcendant. Le buffle aux poils d'or.

[Article XXXVIII. *Tchou-kiuen-chen*. Le protecteur des porcheries.](#) (BT)

Tchou-tse-tcheng, le porc transcendant.

[c. a. : [Liste des principaux ouvrages cités](#)]

@

LISTE DES ILLUSTRATIONS

@

Fig.

246. [Le Patron de l'agriculture.](#)
247. [Protecteur du sol et des moissons. \(Pagode de Jou-kao\).](#)
248. [La mère de la Terre \(Pagode de Jou-kao\).](#)
249. [Hong-i-hoei.](#)
250. [Tribunal du Tch'eng-hoang \(Ou-wei-tcheou\).](#)
251. [Monsieur T'ou-ti et sa Dame.](#)
252. [Dieu du foyer.](#)
253. ...
254. [Fourneau chinois.](#)
255. [T'ien-fei. — La reine des cieux.](#)
256. [T'ien-fei et les deux autres déesses des eaux. \(Pagode de Houo-tcheou\).](#)
257. [Ngan-kong, le protecteur des navigateurs.](#)
258. [Siao-kong.](#)
259. [Apparition de Ts'an-niu montant son cheval.](#)
260. ...
261. [K'ang-san-kou et son ennemie.](#)
262. [Histoire de K'ang-san-kou-niang.](#) Combat décrit dans la légende de leur vie. Lao-tse monté sur son bœuf achève la victoire.
263. ...
264. [Houo-ho.](#)
265. [Houo-ho-eul-sien. Les deux Immortels Houo et Ho.](#)
266. [Lieou-mong-tsiang-kiun.](#)
267. [Pa-tcha, le dieu destructeur des sauterelles et les insectes nuisibles \(Pagode de Jou-kao\).](#)
268. [L'Esprit qui donne le bonheur, T'ien-koan-se-fou.](#)
269. [L'Esprit du bonheur.](#)
270. ...
271. [Talisman brûlé en l'honneur de Tchao-yuen-choei pour s'enrichir.](#)
272. [Ou-lou-ts'ai-chen. Le dieu des richesses des cinq routes.](#)
273. [T'ien-koan apparaissant dans un nuage à Chen-wan-san, lui accorde les richesses.](#)
274. [Siao-cheng. — Ts'ao-pao. — Kiao-yeou-ming. — Yao-eul-y.](#)
275. [Les deux dieux des richesses ; le militaire et le lettré ; cette image a grand succès de nos temps.](#)

Recherches sur les superstitions en Chine
Le panthéon chinois

276. [Yao-ts'ien-chou](#). L'arbre aux sapèques.
277. [Réception du dieu de la richesse, qui vient prodiguer ses largesses](#).
278. [Cheou-sing](#). L'Esprit stellaire de la longévité.
279. [Chen-t'ou](#). — [Yu-lei](#).
280. [Les 2 Esprits gardiens des portes \(Lettrés\)](#).
281. [Les 2 Esprits gardiens des portes \(Militaires\)](#).
282. [Tchang-sien](#).
283. ...
284. [Pi-hia-yuen-kiun](#).
285. [Les cinq Esprits Louo oculistes](#).
286. [L'Esprit Hou](#), dieu de la grêle.
287. [Lei Hai-ts'ing](#), dieu des musiciens.
288. [Tong-fan-cho](#), dieu des orfèvres, vole les pêches de [Si-wang-mou](#).
289. [Les cinq maréchaux brigands](#).
290. [Song-kiang](#), d'après une illustration du roman « [Choei-hou](#) ».
291. [Fan-k'oai](#), officier de [Lieou-pan](#), dieu des bouchers.
292. [Liang-choa-che](#), Le commissaire écumeur.
293. [Le tyran Tcheou](#), dieu de la sodomie.
294. [Li-t'ai-pé](#) ivre, et le chef des eunuques [Kao Li-che](#). [Sou-tsing](#) fervent bouddhiste devenu fervent buveur.
295. [Li-tsing](#), prince de [Jou-yang](#), veut faire ouvrir des jarres de vin. — [Ho-tche-tchang](#) tombe dans un puits et se noie.
296. [Le duc Ts'oei-tsong-tche](#). — Le ministre [Li-che-tche](#).
297. [Tsiao-soei](#) puise sa verve au fond d'un verre de vin. Le calligraphe [Tchang-siun](#).
298. [Entrevue de Nieou-lang et Tche-niu](#), sur les bords de la Voie lactée.
299. [Lou-pan](#), Patron des menuisiers. Intendant du ministère des Travaux Publics du ciel.
300. [Hoang-tao-p'ouo](#), l'introductrice du cotonnier au [Kiang-nan](#).
301. [Tch'ang-hao](#) (Le serpent transcendant).
302. [Che-siang-kong et son serpent](#).
303. [Le roi des bœufs](#).
304. [L'Esprit des porcheries](#).

@

[c.a. : liste des principaux ouvrages cités]

@

Chang-che-lié-tchoan 尙史列傳
Chang-chou-tchou-chou 尙書注疏
Chang-hai-hien-tche 上海縣志
Chang-yeou-lou 尙友錄
Chan-hai-king 山海經
Che-ki-fong-chan-chou 史記封禪書
Che-ki-tch'é-i 史記測義
Che-ki-tsé-i 史記測議
Che-ming-pou 氏名譜
Che-ou-yuen-hoei 事物原會
Cheng-kouo-wen-tcheng 勝國文徵
Chen-sien-t'ong-kien 神仙通鑑
Chen-wan-san-tch'oan 沈萬三傳
Cheou-chen-ki 搜神記
Cheou-chen-ki 搜神記
Che-ou-i-ming-lou 事物異名錄
Che-ou-yuen-hai 事物原會
Che-ou-yuen-hoei 事物原會
Che-wen-lei-tsiu 事文類聚
Choei-hou-tch'oan 水滸傳
Chou-i-ki 述異記
Chou-kou 蜀故
Fong-chen-yen-i 封神演義
Fong-sou-t'ong-i 風俗通義
Hai-yu-ts'ong-kao 陔餘叢考
Heou-Han-chou 後漢書
Hiao-tcheng-chang-yeou-lou 校正尙友錄
Hoai-nan-tse 淮南子
Hoa-t'ing-hien-tche 華亭縣志
I-kien-tche 夷堅志
In-siué-hien-soei-pi 印雪軒隨筆
Jen-ou-in-tchong-pa-sien 人物飲中八仙

Recherches sur les superstitions en Chine
Le panthéon chinois

- Jou-kao-hien-tche* 如皋縣志
Kang-kien-ho-pien 綱鑑合編
Kan-pao-cheou-chen-ki 干寶搜神記
Kia-k'ing-song-kiang-fou-tche 嘉慶松江府志
Kiao-se-lou 郊祀錄
Ki-chen-lou 稽神錄
Kien-long-Sou-tcheou-fou-tche 乾隆蘇州府志
K'ieou-koang-t'ing-kien-ming-chou 邱光庭兼明書
King-tsao-ts'iuen-chou-tsao-wang-king 敬灶全書灶王經
Koang-yu-ki 廣輿記
Koan-in-tchoan 觀音傳
Kou-lou-ts'ing-kia-lou 顧祿清嘉錄
Lang-ya-tai-tsoei-pien 琅邪代醉編
Lei-chou-tsoan-yao 類書纂要
Liang-pan-ts'ieou-yu-ngo 兩般秋雨齋
Lieou-nan-soei-pi 柳南隨筆
Long-wei-mi-chou-lô-choei-tchoan 龍威秘書洛水傳
Long-wei-pi-chou 龍威秘書 (*Chen-niu-tchoan* 神女傳)
Long-yu-ho-t'ou 龍魚河圖
Lou-che-heou-ki 路史後記
Lou-che-ts'ien-ki 路史前紀
Lou-che-yu-luen 路史餘論
Lou-pan-king 魯班經
Luen-heng 論衡
Mei-tse 墨子
Men-chen-eul-tsiang-kiun 門神二將軍
Ming-che 明史
Ming-che-li-tche 明史禮志
Ming-i-t'ong-tche 明一統志
Min-tsa-ki 閩雜記
Mong-k'i-pi-tan 夢溪筆譚
Mou-t'ien-tse-tchoan-tchou-chou 穆天子傳註疏
Nan-che-i-mé-tch'oan 南史夷貊傳
Nan-Ts'i-chou 南齊書
Ou-hien-tche 吳縣志

Recherches sur les superstitions en Chine
Le panthéon chinois

- Ou-king-i-i* 五經異義
Ou-kou-jen-sin-nien-tsa-yong-siao-siu 吳穀人新年雜詠小序
Ou-li-t'ong-k'ao 五禮通考
Ou-tai-che 五代史
Ou-tse-siu-tchoan-ing-tchao-tchou-tse-i 伍子胥傳應劭注鷗夷
P'an-tchou-tchoang-tse-ta-cheng-pien 潘注莊子達生篇
Pé-chen-sien-tchoan 百神仙傳
Pé-hou-t'ong 白虎通
Pé-Wei-chou 北魏書
Pé-wen-yun-fou (Yang-tse) 佩文韻府(陽字)
San-i-ko 三義閣
San-kiao-yuen-lieou-cheng-ti-fou-choai-cheou-chen-ki 三教源流聖帝佛帥搜神記
San-kouo-tche-wei-chou 三國志魏書
Se-chou-jen-ou-k'ao 四書人物考
Se-chou-tse-kou 四書字詁
Se-ming-ti-kiun-king-tsao-ts'iuen-chou 司命帝君敬灶全書
Si-han-yen-i 西漢演義
Sing-li-ta-ts'iuen 性理大全
Siuen-tchou-tchoang-tse-wai-pien-ta-cheng 直注莊子外篇達生
Siu-wen-hien-t'ong-kao 續文獻通考
Si-yeou-ki 西遊記
Song-che 宋史
Song-kiang-fou-che 松江府志
Sou-lao-ts'iuen-tsi 蘇老泉集
Sou-tcheou-fou-tche 蘇州府志
Sou-t'ong-k'ao 續通考
T'ai-hou-pei-kao 太湖備考
T'ai-p'ing-koang-ki 太平廣記
T'ai-p'ing-yu-kien 太平御覽
T'ai-p'ing-yu-lan 太平御覽
T'ang-chou 唐書
T'ang-hoei-yao 唐會要
Ta-tai-li 大戴禮
Tch'é-fou-yuen-koei 冊府元龜
Tch'o-en-ming-mong-yu-lou 春明夢餘錄

Recherches sur les superstitions en Chine
Le panthéon chinois

- Tcheng-tse-t'ong-wei-tse* 正字通 倭字
Tcheou-li-tchou-chou 周禮注疏
Tchoang-tse-ta-cheng-pien 莊子達生篇
Tchoang-tse-yu-yen-tao-tche-pien 莊子寓言盜跖篇
Tchong-tseng-cheou-chen-ki 重增搜神記
Tchouo-keng-lou 輟耕錄
Ti-li-yun-pien 地理韻編
T'ien-koan-chou 天官書
T'ong-kien-kang-mou tcheng-pien 通鑑綱目正編
T'ong-sou-pao 通俗報
Tou-che-fang-yu-ki-yao 讀史方輿紀要
Tou-chou-ki-chou-liao 讀書紀數略
Tou-lin-tsouo-tchoan 杜林左傳
Tse-che-tsing-hoa 子史精華
Tse-tche-t'ong-kien-kang-mou 資治通鑑綱目
Tseng-tsi-lieou-ts'ing-sin-tsi 增輯留青新集
Ts'ien-Han-chou 前漢書
Tsin-t'ien-wen-tche 晉天文志
Ts'ing-kia-lou 清嘉錄
Ts'ing-wa-chen 青蛙神
Ts'i-sieou-lei-kao 七修類藁
Tsong-tseng-cheou-chen-ki 重增搜神記
Tsouo-tchoan-tchou-chou 左傳注疏
Wan-sing-t'ong-pou 萬姓統譜
Wang-yen-tcheou-k'an-chou-t'ou 王弼州勘書圖
Wen-hai-pi-cha 文海披沙
Wen-sin-tiao-long 文心雕龍
Yeou-yang-tsa-tsié 酉陽雜俎
Yeou-yang-tsa-tsou 酉陽雜俎
Yuen-kien-lei-han 淵鑑類函
Yun-k'i-yao-cheou-chou 運氣要首書

@

CHAPITRE VI

DIEUX PROTECTEURS ET PATRONS

ARTICLE I. — CHE-TSI 社稷 C (TB) ¹ LES PATRONS DU SOL ET LES PATRONS DE L'AGRICULTURE

@

p.861 Le culte rendu à l'Esprit de la terre, et à l'Esprit des moissons, nous dit le *Pé-hou-t'ong*, est en même temps un acte de reconnaissance et une demande de bonheur, car la terre est le lieu d'habitation de l'homme, et les moissons servent son alimentation. Vu l'immensité de la terre, il est impossible de l'honorer dans sa totalité ; nombreuses aussi sont les espèces de céréales, et difficile serait de leur rendre un culte à toutes : c'est pour ce motif que, dès l'antiquité, on convint, pour plus de simplicité, d'honorer l'Esprit de la terre *Ché* pour la terre elle-même, et le millet à panicule *Tsi*, comme représentant de toutes les autres céréales.

p.862 Pourquoi donc prendre le millet à panicule plutôt qu'une autre espèce de grain ? C'est parce que, paraît-il, du moins d'après le *Heou-Han chou-tchou*, liv. 9, p. 5, cette céréale qui mûrit en été et en automne, est le produit d'une combinaison équilibrée du *In* et du *Yang*, et qu'elle peut être regardée comme le roi des céréales, d'après l'ouvrage *K'ieou-hoang-t'ing-kien-ming-chou*. Cf. *Ou-li-t'ong-k'ao*.

« Dès que les hommes se furent adonnés à l'agriculture pour subvenir à leur subsistance, les sages de l'antiquité choisirent le millet à panicule entre toutes les autres céréales, pour lui rendre un culte comme à l'Esprit de l'agriculture, parce qu'elle est considérée comme la reine des céréales.

Si nous en voulons connaître la raison dernière et fondamentale, écoutons :

1° L'auteur du *Yué-ling* :

¹ Ce culte rappelle celui du dieu du sol et des champs cultivés des Védas.

Le panthéon chinois

« Le millet à panicule fut la première des semences confiée à la terre, par conséquent, la première des céréales que la terre produisit.

2° L'auteur du *Ou-li-t'ong-k'ao* (l. 44, p. 10 ; l. 42, p. 20 ; l. 37, p. 7), ajoute :

« Le millet à panicule est la semence primordiale, de laquelle découlèrent par une sorte de transformisme, les semences des autres céréales, et pour cette raison il peut être considéré comme la base première de l'alimentation des hommes, et en cette qualité, il mérite un culte.

Nous voilà donc bien renseignés sur les graves raisons philosophiques, qui présidèrent à la déification du millet. Les mêmes auteurs nous expliqueront aussi l'origine du culte rendu à l'Esprit de la Terre *Ché*, au lieu et à la place de la Terre elle-même.

« Au temps, disent-ils, où les hommes habitaient encore les cavernes, les premiers sages honorèrent l'Esprit de la terre *Ché*, pour rendre leur culte aux cinq Esprits Terrestres ; à savoir :

L'Esprit des montagnes et des forêts ;

L'Esprit des fleuves et des lacs ; p.863

L'Esprit des plateaux et des collines ;

L'Esprit des tertres et des digues ;

L'Esprit des sources et de l'humidité.

« Les Esprits terrestres substitués à la Terre, pour recevoir nos hommages, ne jouissent pas tous de la même puissance, écrit *Yang-che-fou* 楊氏復, et les territoires au nom desquels ils sont honorés sont d'une étendue plus ou moins grande. Il y a :

1° Les Esprits des districts, et dans leur personne, on honore le territoire du district.

2° D'autres ont le titre de ducs, et par le culte qu'on leur rend, le territoire du duché tout entier est censé recevoir le culte qui lui est dû.

3° L'Esprit terrestre du royaume entier a le titre de roi, sa juridiction s'étend à tout l'empire ; aussi l'empereur seul, maître de tout l'empire, a le droit de lui offrir des sacrifices.

Il paraît donc certain, d'après les auteurs que nous venons de citer, que, dans les premiers temps, on rendait des honneurs et on offrait des sacrifices à l'Esprit du sol *Ché* et à l'Esprit des moissons *Tsi*, c'est-à-dire au millet.

Dans la suite des temps, on concrétisa cette haute dignité dans la personne de tels et tels hommes, qui furent choisis pour Patrons de l'agriculture et des terres. Voici la liste de ces personnages :

I. Patrons du sol

A. Patrons généraux.

• *Keou-long* 句龍. *Keou-long* était fils du ministre des travaux *K'ang-hoei* 康回, feudataire puissant sous le règne de l'empereur *Fou-hi*, ou l'un de ses successeurs, et généralement connu sous le nom de *Kong-kong* 共工氏. Il se révolta et fut soumis par *Niu-wo* 女媧. Son fils *Keou-long* se distingua par son habileté et son zèle dans la direction des travaux publics ; après sa mort, il fut vénéré comme Patron des terres, avec droit aux sacrifices. Plus fortuné que son collègue le Patron de l'agriculture, il resta ^{p.864} en charge sous la dynastie des *Chang*. L'empereur *Tch'eng-t'ang*, quoique un peu mécontent de lui, ne trouva pas mieux pour le remplacer, et ne le cassa pas aux gages. L'empereur *Han-p'ing-ti*, 1-6 ap. J. C., fut moins indulgent, et investit le Grand *Yu*, (*Yu-wang* 禹王), de la dignité de Patron du sol.

Sous les dynasties des *T'ang*, des *Song*, et des *Yuen*, *Keou-long* redevint le dieu Patron des terres.

L'empereur *Ming-t'ai-tsou* passa cet honneur à son ancêtre *Jen-tsou*.

Le nouveau Patron dut céder la place à son tour à *Ming-t'ai-tsou* lui-même, sous le règne de *Ming-hoei-ti*. Pendant le règne de *Ming-jen-tsong*, les empereurs *T'ai-tsou* 太祖 et *T'ai-tsong* 太宗 se partagent en frères les honneurs du patronage du sol.



Fig. 246. Le Patron de l'agriculture.

Finalement l'empereur *Ming-che-tsong* rendit à *Keou-long* son mandat de Patron du sol.

B. Patrons locaux.

Lieou-pang 206-194, le fondateur des Han, décréta vers 198 av. J. C. que le peuple sacrifierait partout lui-même au Patron local du sol, selon ses ressources. C'est l'origine des *t'ou-ti-miao* modernes, ou de ces petits pagodins qu'on voit disséminés partout dans les campagnes, le long des routes et des canaux, à l'entrée des villages.

II. Patrons de l'agriculture ¹.

1° *Chen-nong* 神農.

Chen-nong est l'inventeur de la charrue, et le premier agriculteur chinois ; il s'occupa du partage des terres et de la délimitation des propriétés, qui chaque année devaient produire les céréales nécessaires à l'alimentation. Annuellement, à la onzième lune, il allait avec tout son peuple offrir un sacrifice aux Esprits du sol et des semences.

« Ce fait prouve, conclut le commentaire du *Lou-che*, qu'avant *Chen-nong*, on vénérait déjà ^{p.865} un Esprit Patron des moissons, car il ne se sacrifiait pas à lui-même. Malgré tout, *Chen-nong*, ou l'Agriculteur, est vénéré comme le premier Patron de l'agriculture.

2° *Tchou* 柱

Tchou, fils de *Chen-nong*, aida puissamment son père dans les travaux agraires entrepris sous son règne ; aussi depuis l'époque historique, connue sous le nom de période des Cinq Souverains, qui précéda l'avènement de la dynastie *Hia*, *Tchou* fut honoré comme Patron des moissons.

3° *K'i* 稷 ou *Heou-tsi* 稷

En 1766 av. J. C., sous le règne de *Tch'eng-t'ang*, le fondateur des

¹ Ce sont les pendants des dieux laboureurs romains Faunus et Palès.

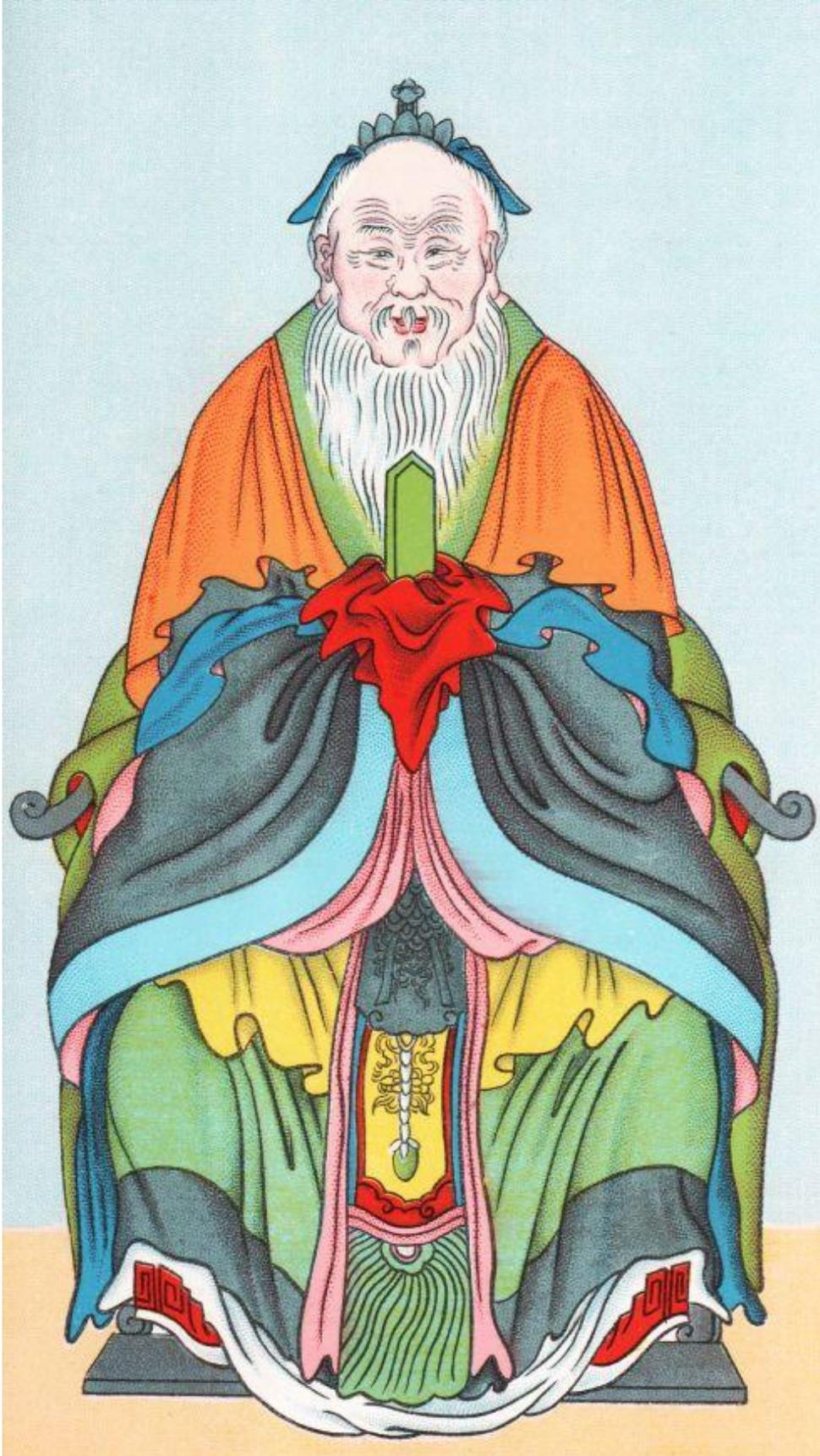


Fig. 247. Protecteur du sol et des moissons. (Pagode de Jou-kaio).

Chang, survint une sécheresse prolongée ; l'empereur coupa sa chevelure et ses ongles, puis se rendit dans un bois de mûriers et s'offrit en victime expiatoire, en s'accusant de ses fautes ; aussitôt la pluie tomba, et la moisson fut abondante. Ce fut en cette circonstance que *Tchou* fut ignominieusement dégradé, comme incapable de remplir l'office divin de Patron des moissons. *K'i*, fils de l'empereur *Ti-k'ou*, fut mis à sa place. C'est le premier ancêtre de la dynastie des *Tcheou* ; il fut grand officier à la cour de *Yao*, et s'occupa d'agriculture avec un zèle au-dessus de tout éloge, pendant le règne de l'empereur *Choen*. Il est communément désigné sous le nom de *Heou-tsi*. Son culte a commencé même avant la dynastie des *Hia* ; sous cette première dynastie chinoise, les honneurs du patronage des moissons paraissent avoir été rendus de préférence à *Chen-nong* et à son fils *Tchou* ; mais après la dégradation de *Tchou*, sous l'empereur *Tch'eng-t'ang*, *Heou-tsi* fut reconstitué dans sa dignité première.

Il fut maintenu en charge sous la dynastie des *Tcheou*, car nous lisons dans l'histoire, que l'empereur *Tch'eng-wang*, 1109 av. J. C., fit élever un tertre pour les sacrifices au Ciel et à *K'i*, fils de *Ti-k'ou*, ancêtre de la dynastie, et Patron de l'agriculture. Cet autel fut érigé dans la banlieue de sa capitale *Hao*.

4° *Chou-kiun* 叔均

Après la mort de *K'i*, grand agronome et ministre de l'agriculture, qui tomba épuisé dans les montagnes, victime de son ^{p.866} devoir, sa dignité passa à son fils *T'ai-kien*, puis à son petit-fils *Chou-kiun*, qui fut lui-même honoré comme Patron des moissons depuis les *Chang*. Les poètes l'ont surnommé l'Esprit des terres.

5° *Ling-sing* 靈星

Lieou-pang remplaça momentanément *Heou-tsi* par une divinité stellaire *Ling-sing* (199-197 av. J. C.)

6° *In-hong* 殷洪

Le *Fong-chen-yen-i* nous raconte que l'ineffable *Kiang-tse-ya*

canonisa *In-hong*, Patron de l'agriculture, après la ruine des *Chang*. *In-hong*, dit cet ouvrage, était fils du tyran *Tcheou*, le dernier des *Chang* ; sa mère *Kiang-heou* tomba victime de la toute puissante *Tan-ki*, concubine favorite de l'empereur. Il ne lui suffisait pas de nuire à sa mère, elle voulut aussi faire périr son fils *In-hong*, et à force d'intrigues elle obtint un arrêt de mort contre lui. Le jeune enfant, âgé de douze ans, sauvé d'abord par les deux généraux *Fang-pi* 方弼 et *Fang-siang* 方相, tomba aux mains du général *Lei-kai*, qui le conduisit à la capitale. Déjà le prince était arrivé au lieu de l'exécution, quand *Tche-tsing-tse*¹, immortel de la montagne *Tai-hoa*, et *Kang-tcheng-tse*, immortel du mont *Kieou-hiuen*, commandèrent à un capitaine au turban jaune, d'enlever la victime dans un tourbillon de vent, et de la transporter sur la montagne de *Tai-hoa*. Il vécut là jusqu'au moment où éclatèrent les guerres du changement de dynastie. *Tche-tsing-tse* commanda p.867 alors à *In-hong* de descendre de la montagne, et d'embrasser le parti des *Tcheou* ; il s'y refusa nettement, et se jeta dans les rangs des *Chang*, espérant ramener la victoire sous leurs drapeaux. L'immortel *Tche-tsing-tse* entra dans une violente colère, et le pulvérisa avec les *pa-koa*. *Kiang-tse-ya* le canonisa Patron des moissons, après le triomphe définitif de *Ou-wang*.

@

¹ Cf. Ministère du Feu.

Cf. *Hoai-nan-tse*, liv. 13, p. 24. — *Tou-lin-tsouo-tchoan*, liv. 43, p. 4. — *Lou-che-heou-ki*, liv. 3, p. 4 ; liv. 4, p. 1. — *Ts'ien-Han-chou*, liv. 25, 下, p. 5. — *Ming-i-t'ong-tche*, liv. 32, p. 12. — *Ou-li-t'ong-k'ao*, liv. 41, p. 10 ; liv. 42, p. 20 ; liv. 37, p. 7 ; liv. 45, p. 18. 19. 27. 28. 29. — *Fong-chen-yen-i*, liv. 2, p. 23. 26. 32. 36. 42. 45. 46 ; liv. 12, p. 47. 48. 51. etc. — *Fong-sou-t'ong-i*, liv. 8, p. 2.

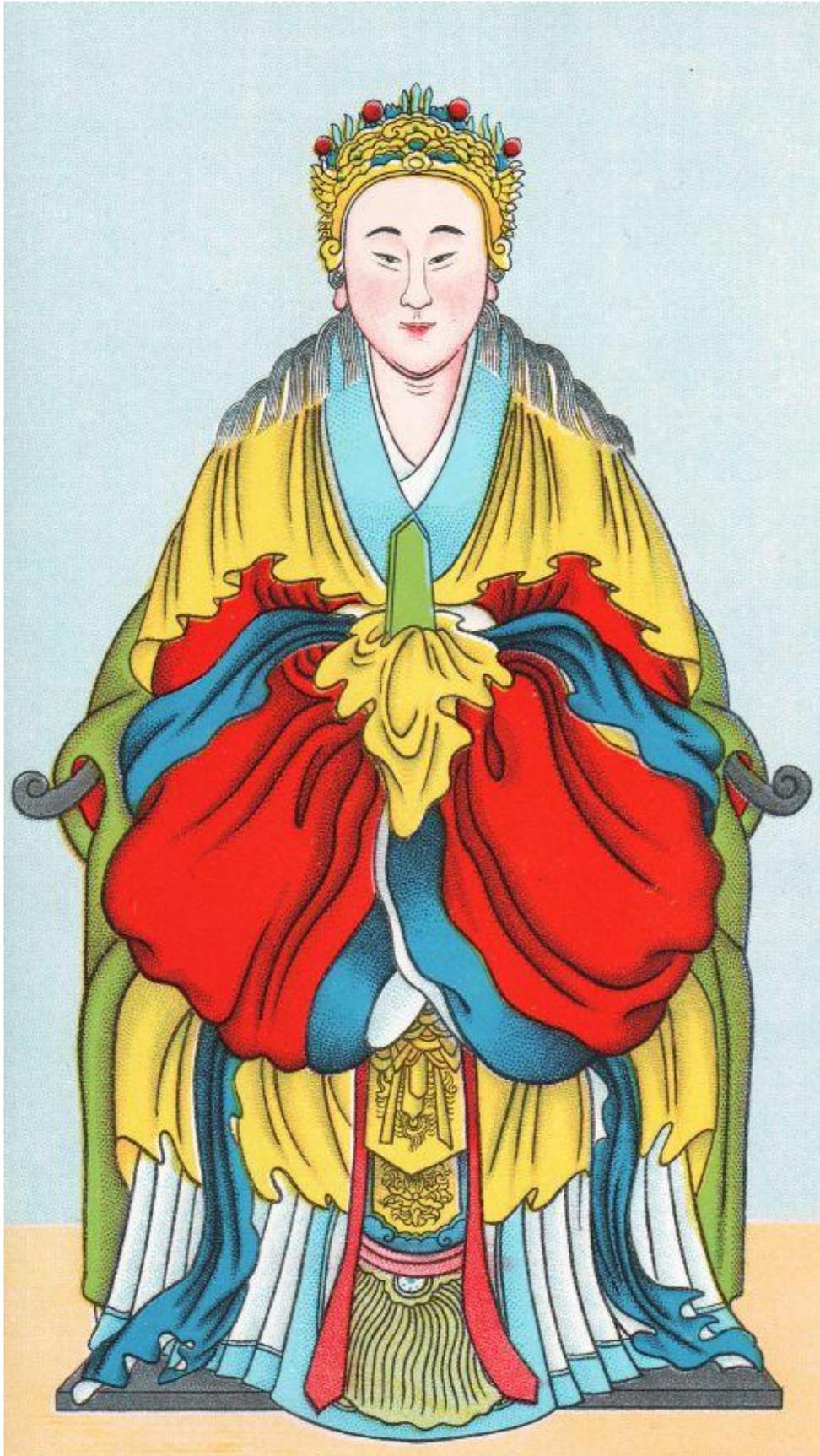


Fig. 248. La mère de la Terre (Pagode de *Jou-kaio*).

ARTICLE II. — HEOU-T'OU 后土 C (TB)
(LA TERRE)

@

p.868 Nous donnerons d'abord les divers sens attribués à cette expression *Heou-t'ou* par les différents auteurs chinois, puis nous prendrons dans l'histoire chinoise quelques passages où il est fait mention du culte qu'on lui rendit dans les premiers âges.

1° Sens de cette expression *Heou-t'ou*.

L'expression *Heou-t'ou* a été prise dans les sens les plus divers, suivant les auteurs, et suivant les circonstances.

a) C'est purement et simplement le nom de la Terre, nous dit le *Tsouo-tchoan* 左傳, livre 14, p. 8.

b) C'est l'Esprit de la Terre, nous dit le *Ou-li-t'ong-k'ao*, liv. 37, p. 45.

c) C'est le Patron du sol, clame le *Ou-li-t'ong-k'ao*, liv. 8, p. 33 ; liv. 37, p. 15, p. 16, p. 2, p. 4, ou bien encore, l'Esprit des Humains 人神, dit le même ouvrage.

d) C'est le fils de *Kong-kong*, est-il écrit dans le *Li-ki (tsi-fa)*, parce qu'il fut ministre de l'agriculture et chargé de l'administration des travaux agraires.

e) C'est le Patron général de toute la terre, pour le royaume entier, dit encore le *Ou-li-t'ong-k'ao*, et c'est en quoi il se distingue des Patrons locaux, dont le pouvoir est moins étendu.

f) Les empereurs adjoignirent à cet Esprit de la Terre, ou leurs ancêtres, ou des impératrices de leur choix, pour partager les honneurs du sacrifice. Voici quelques noms :

L'empereur *Han-wen-ti*, 179-156 av. J. C., adjoignit l'empereur *Kao-ti*.

Han-p'ing-ti, 1-6 ap. J. C., adjoignit l'impératrice *Liu-heou*.

Koang-ou-ti, 25-58 ap. J. C., le fondateur des *Han postérieurs*, reléqua *Liu-heou* dans une pagode privée, et mit à sa p.869 place les

deux impératrices *Pouo-t'ai-heou* et *Kao-hoang-heou*.

L'empereur *Ming-ti* (des *Wei*), 237 ap. J. C., donna à l'Esprit local de la Terre une compagne pour partager les honneurs de sa haute position, ce fut la concubine de l'empereur *Choen*. L'Esprit de la Terre entière reçut pour compagne l'impératrice *Ou-siuen-heou*.

L'empereur *Ming-ti*, 323-326 ap. J. C., donna une part de ces honneurs à l'impératrice *Hiuen-mou-tchang-hoang-heou*.

Ou-ti des *Song*, 420-423 ap. J. C., donna cette dignité à l'impératrice *Ou-king-hoang-heou*.

Sous *Wen-ti*, des *Tch'en*, 560-567 ap. J. C., ce fut *Té-hoang-ti* qui reçut cet honneur. Il dut du reste vite céder cette gloire à *Ou-ming-hoang-ti* sous le règne des *Ts'i* du Nord.

Le nouvel élu ne jouit pas longtemps de sa divinité, le fondateur des *Soei*, *Wen-ti*, 590-605 ap. J. C., la lui enleva pour la passer à *T'ai-tsou*.

L'empereur *T'ai-tsou* se vit aussi brusquement remplacé par *King-ti* à l'avènement de *T'ang-kao-tsou*, 620-627 ap. J. C.

T'ang-t'ai-tsong, 627-650 ap. J. C., promut *T'ang-kao-tsou* à cet honneur divin.

T'ai-tsou, 960-977 ap. J. C., fondateur de la nouvelle dynastie des *Song*, honora de cette dignité les quatre ancêtres de sa famille.

Enfin *T'ai-tsou* lui-même savoura les douceurs de la divinité sous le règne de *Song-hoei-tsong*, 1101-1126 ap. J. C.

Yuen-ou-tsong, 1308 ap. J. C., accorda ce glorieux privilège à *Che-tsou* le fondateur de la dynastie.

Ming-t'ai-tsou, 1368-1399 ap. J. C., eut, lui aussi, un personnage à son goût pour cette divine fonction, ce fut *Jen-tsou-hoang-ti*.

g) ^{p.870} L'ouvrage *Lang-ya-tai-tsoei-pien*, liv. 29, p. 1, nous explique que le caractère *heou* 后 s'écrivait primitivement *heou* 厚, épais, et que cette expression *Heou-t'ou* signifiait primitivement la Terre entière, c'est-à-dire dans toute sa totalité.

Le panthéon chinois

h) À *Yang-tcheou*, au *Kiang-sou*, on honore la Terre, *Heou-t'ou*, sous la figure d'une femme *Heou-t'ou-niang-niang* 后土娘娘 : La Mère la Terre. Elle a sa statue et sa pagode. Le jour de sa naissance a été fixé au 18^e jour de la III^e lune.

Voilà certes les matériaux suffisants, pour que chacun puisse choisir à son gré ! La plupart de ces détails nous sont fournis par l'ouvrage précité : le *Ou-li-t'ong-k'ao*.

2° Origine des sacrifices à la Terre (d'après l'Histoire chinoise).

Si nous en croyons l'historien *Se-ma-tsien*, ce serait l'empereur *Ou-ti*, des Premiers *Han*, qui aurait inauguré officiellement ce sacrifice à la Terre Souveraine, *Heou-t'ou*, en l'année 113 av. J. C.

« Les souverains célestes ont des sacrifices, pourquoi la Terre n'en aurait-elle pas ? C'est là une lacune regrettable dans les Rites.

L'empereur avait parlé, il fallait s'exécuter. Le grand annaliste, *Se-ma-tan*, père de *Se-ma-ts'ien*, le grand maître des sacrifices *Che-koan-cheou*, se réunirent en conseil avec les premiers dignitaires de l'empire, et statuèrent le cérémonial à suivre pour le nouveau sacrifice.

« Si Votre Majesté veut offrir un sacrifice à la souveraine Terre, on devra élever un tertre circulaire, au milieu d'un étang ; cinq autels seront érigés, sur chacun de ces autels on immolera un jeune veau dont les cornes commencent à poindre, on y ajoutera les trois victimes rituelles. Ce qui restera du sacrifice sera enterré. La couleur jaune sera de rigueur pour les vêtements des sacrificateurs et des assistants.

Les rites du sacrifice nettement déterminés, l'empereur se rendit au sud de la rivière *Fen* et offrit pour la première fois le sacrifice à la Terre. De là vint le nom qui lui fut donné : *Fen-in-se* 汾陰祠, parce que ce sacrifice fut offert près de ^{p.871} l'embouchure de cette rivière, sur la colline *Hoei* 隹丘. L'empereur se prosterna devant les cinq autels, qu'il

vénéra avec les mêmes cérémonies que pour les souverains célestes. Le sacrifice achevé, il revint dans sa capitale.

L'empereur *Tch'eng-ti*, 32 av. J. C., supprima cette innovation de l'empereur *Ou-ti* ; cette coutume introduite n'avait pas encore force de loi, et le sacrifice au Ciel fut de nouveau accompli dans la banlieue du Midi : c'était le retour au culte primitif. Survint un ouragan qui jeta à bas un des pavillons du palais impérial, c'était mauvais présage ! Les concubines de l'empereur ne lui donnaient pas assez d'enfants, on conclut de là qu'il fallait rétablir les cinq autels érigés par l'empereur *Ou-ti*.

De nouveau abandonnée, elle fut derechef remise en usage par l'empereur *Ngai-ti*, l'an 5 av. J. C.

Quelque dix ans après, le malheureux historien gémit sur les changements perpétuels dans les rites au sujet des sacrifices au Ciel et à la Terre.

Nous trouvons des modifications sans nombre, des changements arbitraires, suivant le goût de chaque empereur : l'un lui offre des sacrifices, l'autre les abolit.

De tout ce qui précède nous pouvons conclure que les sacrifices adressés à la Terre *Heou-t'ou*, ont été offerts : soit à la Terre elle-même, soit à l'Esprit terrestre, soit aux Patrons du sol, ou bien à des empereurs et à des impératrices canonisés par décret impérial. On s'est même avisé de représenter la Terre, sous la figure d'une femme, qu'on adore.

Anciennement l'autel sur lequel s'offrait le sacrifice à la Terre s'appelait *Ché* ; de l'autel ce nom est passé au sacrifice lui-même. Il y avait cinq sortes de sacrifices offerts à la Terre :

1° *Ta-ché* 大社. L'empereur seul pouvait l'offrir, comme représentant de tout son peuple, prêtre et souverain.

2° *Wang-ché* 王社. Sacrifice privé de l'empereur, qui n'agissait plus alors comme représentant de tout son peuple. p.872

3° *Kouo-ché* 國社. Sacrifice des rois tributaires au nom de leurs administrés.

4° *Heou-ché* 侯社. Sacrifice des tributaires pour leur dévotion particulière.

5° *Tche-ché* 置社. Tous les autres sacrifices soit des fonctionnaires, soit des particuliers.

L'autel sur lequel l'empereur offrait ce sacrifice avait 40 pieds de long, il était élevé dans le faubourg de l'Est hors des portes de la ville.

L'autel qui servait aux tributaires n'avait que 25 pieds de longueur, ils immolaient une brebis, *siao-lao*. L'immolation d'un bœuf était réservée à l'empereur seul, *ta-lao*.

APPENDICE. Le sacrifice au Ciel, sous la république chinoise

Voici, d'après le journal officiel du tribunal de Jou-kao¹, la description du sacrifice offert au ciel, le jour du solstice d'hiver 1914, en dehors de la porte du Sud. Le matin, dès l'aube, le sous-préfet et tous les mandarins civils et militaires se rendent au tertre du Ciel, revêtent les habits rituels, se lavent les mains, puis écrivent leurs noms sur une tablette, que le lecteur de l'oraison sacrificale va déposer sur l'autel. Le sacrificateur est le sous-préfet en personne.

Le sacrificateur et ses assistants s'asseyent, pendant que les ordonnateurs du sacrifice préparent tout pour la cérémonie.

1° Le bûcher et l'agencement des mets.

Pendant qu'on allume le bûcher sur la terrasse, un chœur de musiciens joue un morceau adapté à la circonstance ; alors le sacrificateur et tous les assistants se mettent à genoux, puis font quatre inclinations profondes, tandis que le préposé au repas sacrificiel dispose les mets sur l'autel. Ceci fait la musique cesse. p.873

2° L'offrande des pièces de soie.

¹ Le *T'ong-sou-pao* (n° 56) imprimé aux frais du tribunal. C'est la gazette officielle de la sous-préfecture.

Le panthéon chinois

Au signal donné par la fanfare, l'officier qui doit offrir les pièces de soie monte sur la terrasse, conduit par le cérémoniaire ; il présente son offrande, revient à son siège et la musique cesse de se faire entendre.

3° L'offrande des mets sacrés.

Celui qui est préposé au menu du repas sacrificiel, prend des morceaux choisis qu'on a déposés dans un plat, et attend l'invitation du maître des cérémonies. Ce dernier vient l'inviter à monter sur le tertre du Ciel où il offre les mets ; dès qu'il est de retour à sa place la fanfare cesse de jouer.

4° L'offrande du vin.

L'échanson prend une coupe de vin, la remet à l'officier désigné ; celui-ci monte sur la terrasse où il présente la coupe. Il monte ensuite sur l'estrade préparée pour le lecteur de l'oraison sacrificale. Aussitôt les musiciens interrompent leur concert, ils ne continuent qu'après la lecture de l'oraison sacrificale en l'honneur du Ciel, et pendant que le lecteur retourne à son siège. Le sacrificateur et tous les officiers présents s'agenouillent et font quatre prostrations. Une seconde fois le vin est offert avec le même rituel.

5° L'incorporation du bonheur.

Celui qui doit présenter les mets offerts en sacrifice, prend une coupe de vin et des viandes, le maître des cérémonies conduit alors le sacrificateur à une table, où on lui offre ces aliments sacrifiés. Il boit du vin, mange quelques bouchées des viandes pour participer au bonheur accordé par le ciel et y faire participer tout le peuple dont il est le représentant officiel. À son retour à son siège tous s'agenouillent et font les quatre prostrations rituelles.

6° On brûle les offrandes.

Les gens préposés au menu du repas sacrificiel enlèvent les plats de dessus l'autel ; d'autres prennent les pièces de soie et ^{p.874} on jette le tout dans les flammes du bûcher allumé sur le tertre du Ciel. Tous viennent assister à cette combustion finale, après quoi on se salue et

Recherches sur les superstitions en Chine
Le panthéon chinois

chacun regagne sa demeure. Chacune de ces cérémonies est accompagnée de l'indispensable explosion des pétards. En Chine pas de fête sans pétards.

@

ARTICLE III. — TCH'ENG-HOANG 城隍 (T) CB
(LE MANDARIN CÉLESTE)

@

p.875 Le *Tch'eng-hoang* est le dieu des remparts et des fossés. Toute ville fortifiée en Chine est entourée d'un large fossé *hoang*, et défendue par un rempart *tch'eng*. Le *Tch'eng-hoang* est le commandant de place céleste, ou le mandarin céleste de la ville. Ces fonctionnaires célestes forment une corporation, ou ministère de la Justice, présidé par le *Tch'eng-hoang* en chef.

I. Origine et progrès de ce culte

Si nous en croyons le *Li-ki* et son commentaire, liv. 26, p. 9, l'empereur *Yao*, appelé alors *I-hi*, avait institué un sacrifice dit *pa-tcha* 八蜡, en l'honneur des huit Esprits, dont voici les noms : *Sien-ché*, *Se-ché*, *Nong*, *Yeou-piao-tchouo*, *Miao-hou*, *Fang*, *Choei-yong*, *K'oent-tch'ong*. Le septième est donc *Choei-yong* 水庸, dont les deux caractères ont le même sens que *Tch'eng-hoang* : *Choei* a le sens de *hoang* et *Yong* a le sens de *Tch'eng*. Ce serait là l'origine du sacrifice en l'honneur du *Tch'eng-hoang*, qui de ce fait est censé remonter jusqu'au temps de l'empereur *Yao*.

Nous lisons aussi dans le *Tch'oen-ts'ieou* 春秋, que la vingthuitième année de *Tchao-kong*, 513 av. J. C., dans le royaume de *Tcheng*, on pria le dieu des quatre portes de la ville de mettre un terme aux malheurs des temps.

Dès le début de la dynastie des *Song* on offrait par tout l'empire des sacrifices au *Tch'eng-hoang*. Les pagodes et les inscriptions en son honneur se multiplièrent, des titres d'honneur lui furent décernés, et chacun suivant son bon plaisir, choisit pour *Tch'eng-hoang*, l'individu qui lui agréait. C'est le *Tch'oen-ming-mong-yu-lou* qui nous donne ce document ¹.

¹ Cf. *Ou-li-t'ong-k'ao*, liv. 45, p. 40.

p.876 Dans les temps postérieurs, *Ki-sing* et *Long-kiu* furent choisis pour *Tch'eng-hoang* dans les villes de : *Tcheng-kiang* au *Kiang-sou* ; *Ning-pouo*, au *Tché-kiang* ; *Ning-kouo-fou* et *T'ai-p'ing-fou*, au *Ngan-hoei*. Les villes de *Kong-tcheou*, *Yuen-tcheou*, *Choei-tcheou*, *Ki-tcheou*, *Ki-ngan-fou*, *Kien-tchang-fou*, *Ning-kiang-fou*, *Nan-kang-fou*, du *Kiang-si* adoptèrent *Koan-in*, pour *Tch'eng-hoang* (Cf. id.)

La première pagode historiquement connue, élevée en l'honneur du *Tch'eng-hoang*, est celle de *Wu-hu* (*Ou-hou*), district de *T'ai-p'ing-fou*, au *Ngan-hoei*. D'après les Annales du *T'ai-p'ing-fou*, cette pagode, située à l'est de son territoire, dans la division locale de *Tcheng-lieou-fang*, fut construite sous le règne de *Ou-ta-ti*, ou *Suen-kiuen*, le fondateur du royaume de *Ou*, l'an 240 ap. J. C. Réparée de siècle en siècle, elle est restée debout jusqu'à nos jours.

Il est à noter qu'à l'époque des *Heou-Leang* le *Tch'eng-hoang* est désigné dans les Annales du temps sous le nom de *Ts'iang-hoang* 牆障, parce que le père de *Tchou-tsiuen-tchong*, devenu empereur de cette dynastie, portait le nom de *Tch'eng*, et qu'il est coutume d'interdire dans l'usage ordinaire, tout caractère faisant partie du nom des empereurs.

Donnons maintenant une courte notice historique sur les premiers et les plus célèbres *Tch'eng-hoang* mentionnés dans l'histoire.

II. Quelques Tch'eng-hoang célèbres

1° *Ki-sin* 紀信

Ki-sin, natif de *Tseou-tcheou* au *Kan-sou*, était général de *Han-kao-tsou*, (*Lieou-pang*), quand, en 203 av. J. C., *Tchou-han-yu* vulgairement connu sous le nom de *Tchou-pa-wang*, vint mettre le siège devant *Yong-tcheou*, vieille ville située à 50 lys ouest de la sous-préfecture actuelle de *Yong-yang-hien*, dépendante de *K'ai-fong-fou* au *Ho-nan*. Tout espoir de résistance était perdu. *Ki-sin*, défenseur de la place, s'offrit comme victime ; pour tromper les assiégeants, il monte sur le char impérial au p.877 dôme jaune et décoré de l'écusson impérial,

et va se livrer aux mains de *Tchou-pa-wang*, hors de la porte de l'Est. Il fut mis à mort par les vainqueurs, plus tard on le canonisa avec le titre de *Tchong-yeou*. (*Koang-yu-ki*, liv. 9, p. 8.) ¹

2° *Long-ts'iu* 龍且

Long-ts'iu était un des généraux de *Tchou-pa-wang* (*Hiang-yu*) il fut envoyé par ce dernier à la tête de trois cent mille hommes, pour porter secours au royaume de *Ts'i*, et tomba victime du guet-apens que lui tendit *Han-sin*, général de *Lieou-pang*, 202 av. J. C. ; *Han-sin* fit élever dans la rivière une digue avec des sacs de sable ; les eaux s'étant écoulées, *Long-ts'iu* put entreprendre le passage à gué de ce cours d'eau, mais dès qu'une petite moitié de l'armée fut passée, *Han-sin* fit rompre la digue, et les eaux reprenant leur cours avec impétuosité, divisèrent en deux tronçons l'armée de son adversaire, qui fut anéantie. *Long-ts'iu* fut tué pendant le combat. ²

3° *Koan-ing* 灌嬰

Koan-ing naquit dans l'ancienne ville de *Soei-yang*, c'est-à-dire dans la ville moderne de *Chang-kieou-hien*, du département de *Koei-té-fou* au *Ho-nan*. D'abord simple pêcheur au filet, sa fortune grandit avec celle de *Lieou-pang*, qui le choisit pour son ministre et le gratifia d'un titre honorifique de *I-Heou*. ³

4° *Sou-kien* 蘇絨

Sou-kien est le *Tch'eng-hoang* de *Nan-ning-fou*.

Écoutons la notice que lui consacrent les Annales historiques des *Song*. L'an 1075 ap. J. C., sous le règne de *Song-chen-tsong*, les barbares *Man* cernèrent l'ancienne ville de *Yong-tcheou*, actuellement *Nan-ning-fou* du *Koang-si*. Le préfet de la ville ^{p.878} était alors *Sou-kien*, surnommé *Hiuen-fou*, docteur fokiennois, de *Tsin-kiang*, sous-préfecture de *Tsiuen-tcheou-fou*. Cet officier réunit tous les hommes à

¹ Cf. *T'ong-kien-kang-mou-tcheng-pien*, liv. II, p. 165. 173.

² Cf. *T'ong-kien-kang-mou-tcheng-pien*, liv. II, p. 173.

³ Cf. *Che-ki-tch'é-i*, liv. 95, p. 42.

son service et tout le peuple, et leur assigna à tous le poste qu'ils devaient garder pour la défense de la ville. Vainement les ennemis veulent percer les murs et les escalader avec leurs longues échelles ; *Sou-kien* brûle leurs engins de combat. Ceux-ci, nombreux comme des fourmis, se mettent à transporter des sacs de terre au pied des murailles, et élèvent tous les alentours de la ville de plusieurs dizaines de pieds, si bien qu'il fallut renoncer à la défendre.

Dans cette extrémité, *Sou-kien* s'écria :

— Je ne mourrai pas de la main des brigands.

Ce disant, il se rend droit à son tribunal, tue les trente-six membres de sa famille, cache leurs cadavres dans une fosse, puis se brûle vif. Après la prise de la ville, les barbares furieux de ne pas trouver son corps, mirent à mort plus de cinquante mille des habitants.

Après la mort de *Sou-kien*, les barbares *Man*, (Tonquinois), résolurent de s'emparer de *Koei-tcheou*, actuellement *Koei-ling-fou*, capitale du *Koang-si* ; déjà ils pénétraient dans la ville, quand tous virent des soldats accourir du Nord, en criant :

— Voici *Sou-tch'eng-hoang* qui arrive à la tête de ses troupes pour se venger de vous.

La terreur se répandit parmi les barbares qui s'enfuirent pêle-mêle. À partir de cette époque, les habitants de *Nan-ning-fou* commencèrent à offrir des sacrifices à *Sou-kien-tch'eng-hoang*. ¹

5° *Tch'oén chen-kiun* 春申君

Voici comment s'expriment les vieilles Annales de *Sou-tcheou*, relativement à *Tch'oén-chen-kiun*, ancien *Tch'eng-hoang* de la ville.

Il vint au jour dans le royaume de *Tchou*, son nom de famille était *Hoang*, et son prénom *Hié*. Intelligent et ^{p.879} perspicace, il fut créé ministre d'État, la première année du règne de *Kao-lié-wang*, roi de *Tch'ou*, 262 av. J. C.

¹ Cf. *Song-che*, liv. 446, p. 5.

Il gouverna les pays au Nord de la *Hoai*, avec le titre de *Tch'oén-chen-kiun*. Quinze ans après il obtint de *Kao-lié-wang* une principauté à l'Est du *Kiang* ; il bâtit une ville dans le territoire du royaume de *Ou*, et en fit sa capitale. C'est à lui qu'on attribue la construction de la porte *Ché-men* à *Sou-tcheou*, pour fortifier la ville contre les armées du royaume de *Yué*. Pour ces motifs, on lui bâtit des pagodes, et des sacrifices furent offerts en son honneur.

Ce ne dut être que la réparation d'une porte déjà existante, car d'après le témoignage du *Ou-kiun-t'ou-king-chou-ki* (上 p. 2. 6.) la sixième année du règne de *Kong-wang*, des *Tcheou*, *Ho-liu*, roi du royaume de *Ou*, ordonna à *Tse-siu* de bâtir la ville de *Sou-tcheou* ; huit portes y devaient donner accès par terre, et huit par eau ; or au nombre de ces portes figure la porte *Ché-men*. Comme *Ho-liu* régna de 514 à 495 av. J. C., c'était donc environ deux cents ans avant la naissance de *Tch'oén-chen-kiun*. ¹

6° *Tcheou-sin* 周新

Tcheou-sin est le *Tch'eng-hoang* de *Hang-tcheou*, capitale du *Tché-kiang*.

Natif de *Nan-hai-hien*, sous-préfecture de *Koang-tong* (Canton), il se nommait *Tche-sin* et son prénom était *Je-sin*. Sous le règne de *Hong-ou*, des *Ming*, il obtint une position dans la magistrature, les prisonniers eux-mêmes faisaient hautement l'éloge de son impartialité.

Sous le règne de *Hoei-ti*, successeur de *Hong-ou*, il fut nommé censeur, et dans cette charge, il se montra inexorable. Les puissants et même les membres de la famille impériale ne trouvèrent pas grâce devant sa juste censure. Aussi bien tous les ministres que les petits enfants, se sauvaient à toutes ^{p.880} jambes lors de son passage ; personne n'ignorait le fameux surnom de "visage de glace et de fer" qu'on lui avait donné. Il fut dans la suite promu au grade de grand juge au *Tché-kiang*.

¹ Cf. *Lang-ya-tai-tsoei-pien*, liv. 29. p. 12. — *Che-ki-tch'é-i*, liv. 78, p. 1.

Un jour pendant qu'il rendait un jugement, un tourbillon apporta des feuilles d'arbres devant son tribunal ; vainement chercha-t-on dans tous les alentours l'arbre qui avait produit ces feuilles, ce ne fut qu'après de longues recherches qu'on finit par le découvrir dans une pagode éloignée. Il lui vint alors à la pensée que les bonzes de cette pagode devaient être coupables d'un meurtre. Par son ordre, l'arbre fut abattu, et on trouva dans le tronc le corps d'une femme qu'ils avaient assassinée : les bonzes eux-mêmes durent avouer leur crime.

Un officier, nommé *Ki-kang*, préposé à la garde-robe impériale, extorquait de l'argent au peuple du *Tché-kiang* ; *Tcheou-sin* ne craignit pas de s'opposer à sa rapacité, et le coupable dut se sauver. Ce méchant magistrat calomnia son accusateur en haut lieu, si bien que l'empereur le fit exécuter. *Tcheou-sin* arrivé sur le lieu du supplice, s'écria :

— Pendant ma vie j'ai vécu en ministre intègre, après ma mort je serai un Esprit loyal.

À peine était-il exécuté, que l'empereur avouait son erreur et se repentait de sa méprise.

Chang-ti voyant toujours dans le disque solaire un homme habillé de rouge, s'avisa de lui demander son nom.

— Je suis l'officier *Tcheou-sin* devenu Esprit, mon office est de réprimer les voleurs et les officiers pervers. ¹

7° *Ts'ing-yu-pé* 秦裕伯

Ts'ing-yu-pé est le dieu des remparts et des fossés de la ville de *Chang-hai* ; il naquit au *Tche-li*, dans la préfecture de *Ta-ming-fou*, son surnom était *King-yong*.

Vers la fin de la dynastie des *Yuen* il quitta son pays natal pour aller s'établir à *Yang-tcheou*, d'où il passa à *Chang-hai*. Ce fut pendant son séjour dans cette dernière ville, qu'un ^{p.881} décret impérial de *Hong-ou*, des *Ming*, l'appela à l'Académie. Il mourut sous-préfet de *Long-tcheou*,

¹ *Ming-che*, liv. 161, p. 1.

ville dépendante de *Fong-siang-fou* au *Chen-si*.

La dixième année du règne de *Choen-tche*, des pirates vinrent jeter la terreur dans la sous-préfecture de *Chang-hai* ; le général *Wang* accusa les habitants d'être de connivence avec eux, et le gouverneur se laissa influencer par ces faux rapports. Un matin, les troupes se mirent en campagne pour exterminer les prétendus coupables ; mais sur le soir, *Ts'ing-yu-pé* apparut au gouverneur en branlant la tête en signe de dénégation : tout doute disparut dès lors de son esprit. ¹

III. Titres accordés aux Tch'eng-hoang

1° Titre de roi.

L'empereur *Fei-ti* des *T'ang* postérieurs, en 936 a p. J. C., honora du titre de rois les *Tch'eng-hoang* des villes suivantes :

Hang-tcheou, capitale du *Tché-kiang*.

Hou-tcheou-fou, préfecture du *Tché-kiang*.

Yué-tcheou, actuellement *Chao-hing-fou*, au *Tché-kiang*.

L'empereur *Ing-ti* des *Han* postérieurs, en 950 ap. J. C., accorda le même titre à celui de :

Mong-tcheou, au *Kiang-si*, préfecture de *Ping-lô-fou*.

Les *Tch'eng-hoang* des villes suivantes jouissent aussi du même honneur de la royauté depuis *Ming-t'ai-tsou* (*Hong-ou*).

K'ai-fong-fou, capitale du *Ho-nan*.

Fong-yang-fou, préfecture du *Ngan-hoei*.

T'ai-ping-fou, *id.*

Houo-tcheou, sous-préfecture indépendante, au *Ngan-hoei*.

Tchou-tcheou, *id.* ²

p.882 Le *Tch'eng-hoang* de *Pé-kin* fut proclamé roi sous la dynastie des *Yuen*. Son épouse fut nommée concubine royale de 1^{er} rang sous l'empereur *Wen-tsong* de cette même dynastie.

¹ Annales de *Chang-hai* (*T'ong tche*), liv. 19, p. 19.

² Cf. *Ming-che-li-tche*, liv. 49, p. 21.

Le panthéon chinois

2° Titre de duc

Les autres préfectures de l'empire ont un *Tch'eng-hoang*, qui porte le titre de duc.

3° Titre de marquis

Les sous-préfectures indépendantes sont généralement régies par un *Tch'eng-hoang* portant le titre de marquis.

4° Titre de comte

Les sous-préfectures dépendantes n'ont qu'un comte pour *Tch'eng-hoang*.

Voilà les principes généraux qui ont présidé à la nomination des *Tch'eng-hoang*, mais leur condition, leurs titres, les sacrifices offerts en leur honneur, ont varié et varient encore suivant le caprice tout puissant des empereurs. Donnons à titre d'exemples quelques-uns de ces nombreux revirements de fortune divine.

Le président du tribunal des Rites, sous *Ming-t'ai-tsou* en 1370, présenta à l'empereur un rapport d'où nous extrayons le passage suivant :

« On ignore quand commencèrent au juste les sacrifices en l'honneur du *Tch'eng-hoang* ; les anciens lettrés ne connurent que les Patrons du sol, de leur temps toute idée d'un *Tch'eng-hoang* était écartée. Ce fut à partir des *Song* que leur culte se répandit par tout l'empire : dès lors, pagodes, inscriptions, sacrifices, tout fut prodigué en leur honneur, chacun désigna un homme à son gré pour en faire un *Tch'eng-hoang*, et partager les honneurs des sacrifices avec les Esprits des cinq monts sacrés et des quatre cours d'eau.

Au reçu de cette pièce, *Ming-t'ai-tsou* les classa en rois, ducs, marquis et comtes, suivant l'importance des villes qu'ils furent appelés à gouverner : v. g. *Fong-yang-fou*, *Houo-tcheou*, *T'ai-ping-fou*, eurent un roi.

L'année suivante 1371, paraissait un décret impérial réformant les appellatifs des malheureux *Tch'eng-hoang*, et s'exprimant ^{p.883} en ces termes :

« Les rites ont une influence prépondérante sur la paix du royaume ; les Esprits canonisés comme protecteurs des montagnes sacrées, de la mer et des cours d'eau, dès l'époque des T'ang, et qui souvent, ont manifesté leur puissance, tous ces Esprits, dis-je, ont reçu leur mandat de l'Être Suprême ; les empereurs ne peuvent donc élever ou abaisser leur grade suivant leur bon plaisir. Je réforme donc d'après les vieilles traditions tous ces titres donnés aux Esprits ; désormais on les désignera par les appellatifs suivants : L'Esprit de telle montagne, de telle mer ; le *Tch'eng-hoang* de telle préfecture ou sous-préfecture. Ordre est aussi donné de détruire toutes les statues et images des autres pagodes, et de les remplacer par des tablettes. Leurs temples ne doivent être ni plus élevés, ni plus spacieux que les prétoires des mandarins. ¹

Cela n'empêcha pas que dix-huit ans après, on construisit une somptueuse pagode au *Tch'eng-hoang* de la capitale, et que tous ses confrères en divinité furent même exclus de la participation aux sacrifices qui lui furent offerts.

Un autre président du tribunal des Rites au temps des *Ming*, et nommé *Yo-choen-tse*, natif de la sous-préfecture de *Chang-yuen-hien*, dépendante de *Nan-king*, au *Kiang-sou*, s'exprimait de la sorte dans un document qui obtint de l'empereur *Ing-tsong* la suppression des sacrifices au *Tch'eng-hoang*.

« Il a été d'usage dès l'antiquité d'élever de solides remparts, de creuser des fossés profonds pour mettre à couvert des armées ennemies le territoire impérial, les biens des officiers et du peuple, ce fut là un laborieux et méritoire travail. La présente dynastie décréta qu'un sacrifice serait offert à l'Esprit des

¹ Cf. *Ming-che-li-tche* liv. 49, p. 21.

fortifications, le vingt et unième jour de la cinquième lune, dans toutes les villes de l'empire, et le vingt-quatrième jour de la septième lune pour le *Tch'eng-hoang* de la capitale, en souvenir du jour de la fondation de cette ville. Il y a en outre l'offrande des sacrifices au jour anniversaire de leur naissance. Puisque les p.884 *Tch'eng-hoang* sont des Esprits, et non de purs hommes (*sic*), n'est-il pas puéril de leur assigner un jour de naissance, et de leur offrir des sacrifices à cette occasion : qu'on supprime donc sans plus tarder ces inconséquences. ¹

Ce fut fait peu après sous le règne du même empereur *Ing-tsong*. Sous *Hiao-tsong*, en 1489, *Tcheou-hong-meou*, président du tribunal des Rites, demanda à l'empereur et obtint l'exemption de l'obligation imposée à tous les mandarins du sud-ouest de *Pé-kin* de prendre part au sacrifice offert en l'honneur du *Tch'eng-hoang* de la capitale, le vingt et unième jour de la cinquième lune. Il s'appuie sur la même raison (fausse) que le précédent.

« Que nous parle-t-on du jour de naissance des *Tch'eng-hoang*, puisqu'ils sont des Esprits, ils ne sont pas des hommes. Il est en conséquence déraisonnable de leur assigner un jour de naissance, et de leur souhaiter longue vie à des époques déterminées. ²

IV. Fête du *Tch'eng-hoang* 城隍會

Chaque année la fête des *Tch'eng-hoang*, le 21 de la cinquième lune, donne lieu à des processions bruyantes par les rues des villes, il ne sera pas inutile de les décrire ici d'une façon sommaire. Je donnerai un aperçu rapide des cérémonies que j'ai vu pratiquées dans la ville de *Houo-tcheou*, dont le *Tch'eng-hoang* est honoré du titre de roi. Les diverses processions organisées aux six portes de la ville occupent toute la journée. Un mot de chacune d'elles.

¹ Cf. *Ou-li-t'ong-k'ao*, liv. 45, p. 44.

² Cf. *Ming-che*, liv. 50, p. 17. 20.

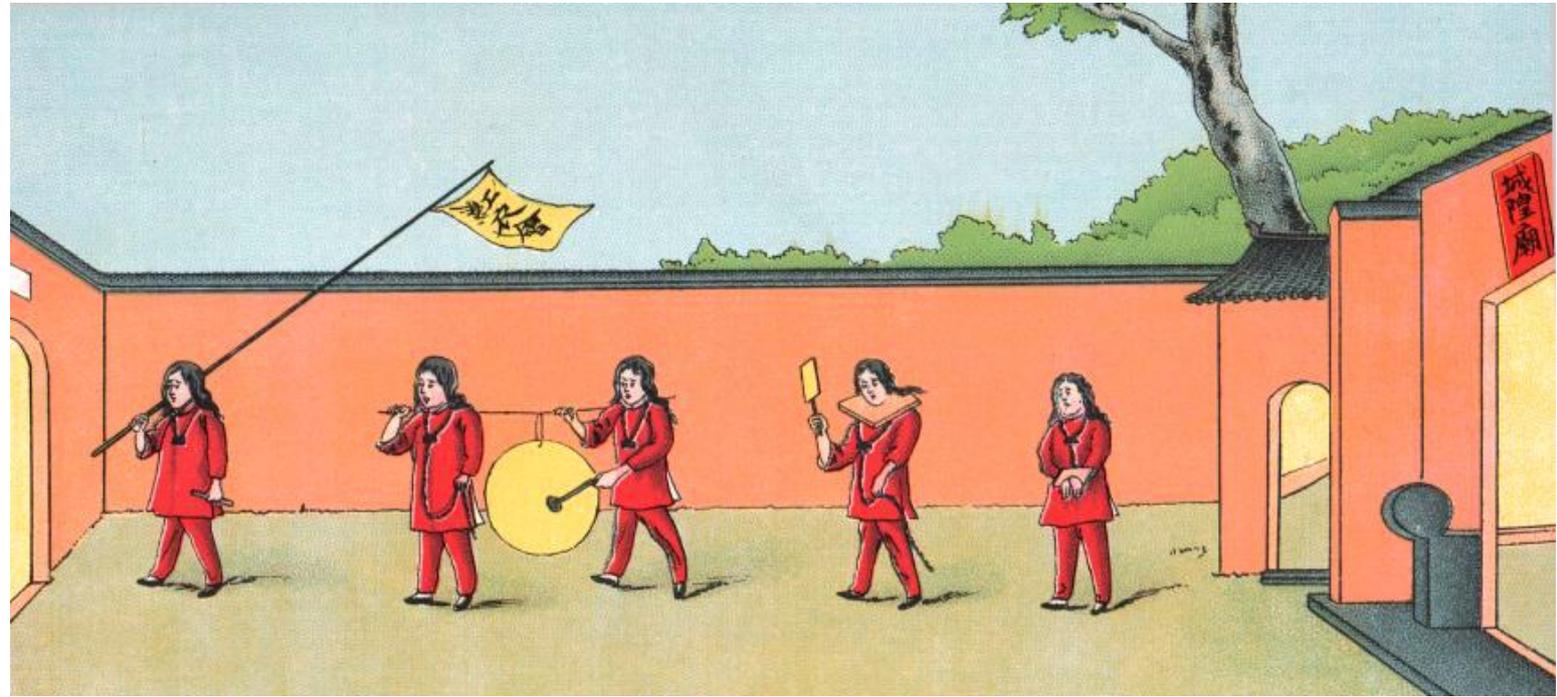


Fig. 249. Hong-i-hoei.

Le panthéon chinois

- 1° *Hong-i-hoei* 紅衣會

Cette procession est composée uniquement d'hommes habillés en rouge. Les habits rouges sont les vêtements imposés aux condamnés à mort en Chine, les membres de cette procession parcourent toutes les rues de la ville, et se rendent à chacune des six portes de la ville, vêtus de rouge, et portant au cou une chaîne de fer cadenassée. C'est une confession publique, une amende honorable pour leurs fautes, ils se posent publiquement ^{p.885} comme dignes de mort, comme des condamnés au dernier supplice, qui vont laver dans leur sang les péchés dont ils se sont rendus coupables. Chacun d'eux marche posément, un par un, en silence ; ce long défilé d'une centaine d'hommes ne manque pas d'une certaine solennité. Ce cortège part de la pagode du *Tch'eng-hoang*, et y retourne une seconde fois, pour prier le dieu de leur pardonner, ils font des prostrations et brûlent de l'encens devant sa statue. Beaucoup d'entre eux portent la cangue au cou.

- 2° *K'ou-hiang-hoei* 苦香會

C'est un second cortège de pénitents, qui parcourt les rues de la ville. Des spirales d'encens allumés sont suspendues à tous les membres de leur corps à l'aide de petits crochets en fer enfoncés dans la peau.

Ces crochets sont attachés aux oreilles, au nez, au visage, au bras, aux épaules, à la poitrine, au dos, quelquefois même à la peau des paupières. Un tam-tam, sur lequel on frappe à coups redoublés, invite tous les citoyens à sortir aux portes, pour contempler ce spectacle de la pénitence : la vaine gloire et l'ostentation sont presque les seuls motifs qui inspirent ces malheureux païens, dans toutes ces pratiques rigoureuses. Vainement y chercherait-on une humble et sincère pénitence. Ils marchent les bras en croix, et maintenus dans cette position, à l'aide de deux fourches, ou d'un cercle, appuyés sur la ceinture.

- 3° *Ou-tch'ang-hoei* 五猖會

La procession des diables. Celle-là est horrible, désordonnée, c'est une petite miniature du dévergondage de l'enfer. Le cortège peut se subdiviser comme en trois sections.

1^e section. *Hia-ou-tch'ang* 下五猖

Cinq diables affublés d'habits extraordinaires, au visage tatoué, affreux, frappent le sol avec un trident, courent de ci, de là, les yeux hagards, la tête ceinte d'une coiffure en papier, et les cheveux retombant en désordre sur leurs épaules.

p.886 Un grand diable au masque d'or, ferme ce premier défilé, c'est le fameux *King-lien-p'an-koan*, le contrôleur des régions infernales.

2^e section. *Chang-ou-tch'ang* 上五猖

Cette troupe de diables est la plus repoussante.

Les uns portent un grand couteau de cuisine enfoncé dans leur front, les autres une hache fixée dans une large plaie, d'autres ont de gros clous qui leur percent la tête, ou un abaque incrusté dans une blessure livide, ou un vase de fleurs attaché à leur front avec des pointes de fer. Tous ont le visage couvert de sang et les habits sanglants, gesticulent comme des diables, brandissent des sabres ou des poignards dans leurs deux mains, menaçant de tout occire sur leur passage. Deux ou trois hommes s'efforcent de les contenir, et de mettre un frein à leur emportement.

3^e section. *Yé-koei* 夜鬼

La troupe des diables malfaisants, ou du moins qui ont le pouvoir de nuire aux hommes à leur gré.

C'est d'abord le diable des ivrognes, portant à la main un pot à vin ; le diable des noyés, portant une branche de saule, parce que cet arbre pousse d'ordinaire sur le bord des cours d'eau ; le diable à la grosse tête qui a la tête enfermée dans un masque gros comme un boisseau ; le diable à la petite tête, qui agite et tourne une tête minuscule emmanchée dans un cou effilé ; le diable des pendus, que deux solides gaillards traînent avec une chaîne nouée autour de son cou ; le diable pourchasseur des poules, qui cherche à percer les poules qu'il poursuit avec sa pique ; le diable des fous, qui se tord avec les plus extravagantes contorsions ; le diable de la joie, qui fait mille efforts

Le panthéon chinois

pour s'échapper des mains de ses conducteurs ; le diable des suicidés ; le diable à l'abaque, juste comme un calcul bien fait ; le diable des richesses ; le fameux *Hiuen-tan-p'ou-sah* qui procure la fortune. Enfin le pivot, le clou de toute la troupe infernale, celui qui donne le ton à la procession, est le fameux diable *Ou-tsang*, p.887 ou diable aux cinq viscères, qui porte ses entrailles aux trois quarts sorties de son corps.

On figure cette monstruosité avec des boyaux sanglants d'un porc qui vient d'être tué.

Parfois cette burlesque troupe continue ses courses par les rues, aux approches de la nuit, chacun se livre alors à sa passion favorite, poursuit les curieux, les femmes, pénètre même dans les maisons : inutile de dire que cette comédie dégénère alors en dévergondage.

À cette cohorte de diables se joignent d'ordinaire les deux diables nommés *Kia-koei*, parce que ce sont des hommes du peuple qui jouent ces deux rôles, pour s'acquitter d'un vœu qu'ils ont fait au *Tch'eng-hoang* : ce sont les légendaires *Pé-lao-yé*, tout de blanc habillé, portant son parapluie et son éventail, et *Hé-lao-yé* ou Monsieur noir, tout vêtu de noir. Ce sont les deux satellites du *Tch'eng-hoang*, ils sont coiffés du bonnet conique, et sont chargés de conduire au tribunal de leur Patron, ceux qui se sont mis en contravention avec les lois.

Une autre division : *Sien-ou-tch'ang*, *Heou-ou-tch'ang* ; *Chang-ou-tch'ang*, *Hia-ou-tch'ang* ; *Tchong-ou-tch'ang*. Chacune des cinq séries comprend 5 diables, en tout 25.

• 4° *T'an-tse-hoei* 探子會

La troupe des espions du *Tch'eng-hoang*.

Pour la plupart ce sont des petits enfants, portés dans les bras de leurs parents, ou des jeunes gens qui ne dépassent guère seize ou dix-sept ans. Ils portent sur leur dos une lettre officielle pour le *Tch'eng-hoang*, et tiennent à la main un petit drapeau, nommé *Ling-k'i*, comme les courriers impériaux. Beaucoup remplissent cet office pour s'acquitter d'un vœu, que leurs parents ont fait au dieu à l'occasion d'une maladie, dont ils ont guéri.

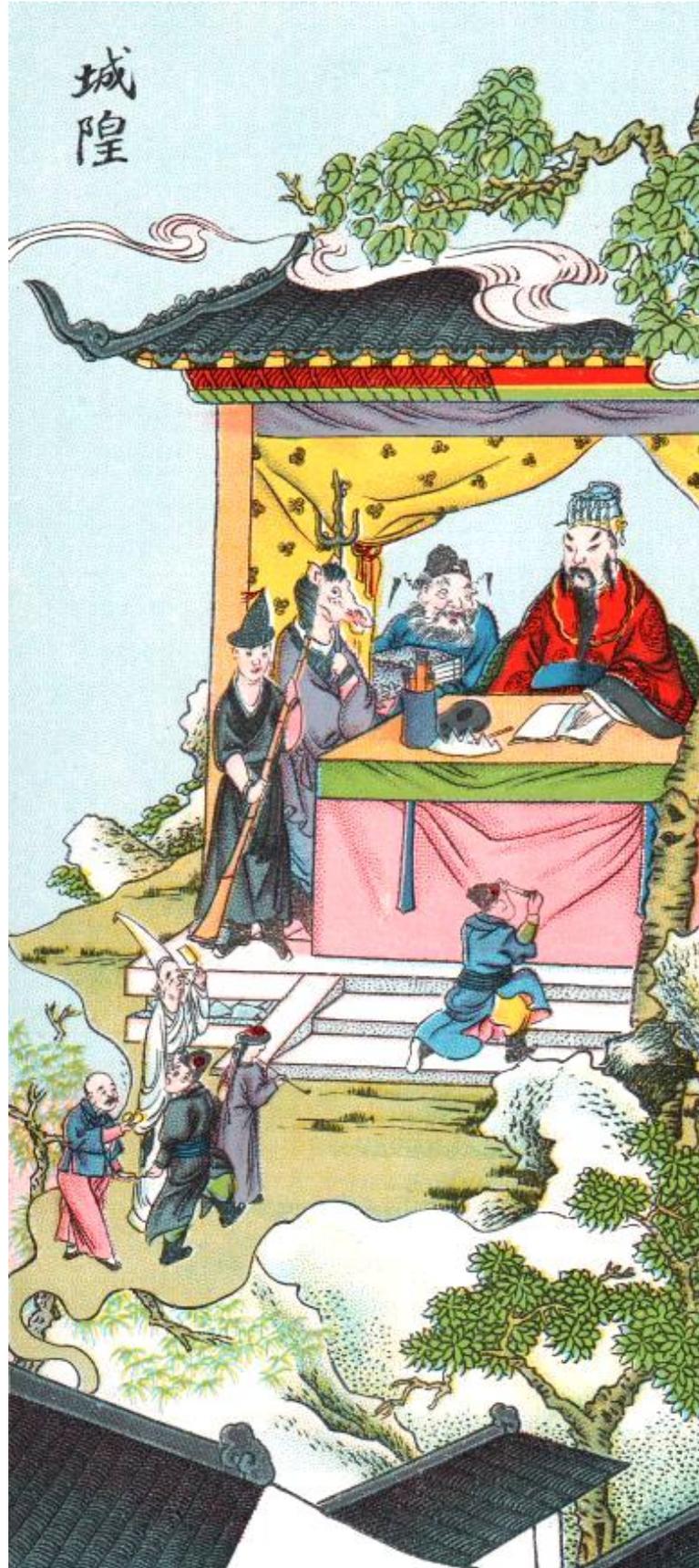


Fig. 250. Tribunal du Tch'eng-hoang (Ou-wei-tcheou).

Le panthéon chinois

• 5° *Tch'eng-hoang-hoei* 城隍會

C'est la principale procession, qui compose le cortège du dieu lui-même.

p.888 Voici à peu près l'ordre dans lequel se déploie le cortège.

a. Les hérauts, qui portent le *Ing-lou-pai*, ou l'ordre de tenir libres les rues par où doit passer le dieu.

b. Les soldats porte-drapeaux du *Tch'eng-hoang*, qui marchent enseignes déployées.

c. Les porteurs de tam-tam, qui font un beau vacarme ; deux hommes portent cet instrument suspendu à un long bâton horizontal.

d. Les insignes appelés *tsiuen-fou-loan-kia* ; ce sont des mains, des haches, des marteaux, des dents, des instruments de tous genres, moulés en étain, et portés au bout de longs bâtons. Huit représentent les huit Immortels.

e. Suit une escouade d'hommes et d'enfants, portant à la main des bâtonnets d'encens fumants.

f. Les étendards du *Tch'eng-hoang* et tous les parasols d'honneur aux couleurs voyantes et quelquefois brodés richement.

g. Le *T'ou-ti-lao-yé*, sous la figure d'un vieillard à barbe blanche, s'appuyant sur un bâton ferré.

h. Deux hommes portent un fourneau sur lequel repose une marmite en fonte, remplie de vinaigre rouge, dont on asperge la rue avec un faisceau de branches de saule réunies en bouquet.

i. Le pavillon portatif, sous lequel est fixé le brûle-encens. Quatre hommes portent ce monument en bois sculpté et verni.

j. Quatre enfants portent un miroir à la main.

k. Suivent des gens des tribunaux à cheval ; l'un d'eux porte le sceau du *Tch'eng-hoang*, enveloppé dans un morceau d'étoffe jaune.

l. Le cheval du *Tch'eng-hoang*, sellé, harnaché, est conduit par la bride par un palefrenier.

Le panthéon chinois

m. Une sorte de haute plate-forme ou estrade, sur laquelle sont perchés des enfants richement habillés, et portant à la main l'oriflamme du dieu. C'est une imitation de nos chars historiques, lors d'une fête patriotique.

n. ^{p.889} Les deux satellites *Nieou-t'eou*, la Tête de bœuf, et *Ma-mien* la Figure de cheval, et les deux secrétaires *Chou-pao-se*, deux assistants : *Wen-p'an*, *Ou-p'an*.

o. Les bourreaux, *koei-tse-cheou*.

p. Les quatre thuriféraires qui portent leur fourneau à encens en avant de la chaise du *Tch'eng-hoang*.

q. La statue du *Tch'eng-hoang*, portée par huit porteurs, et soutenue par huit employés, *pa-tsouo*, chargés de maintenir la chaise du dieu, en cas où elle viendrait à s'incliner.

Ce défilé comprend donc tous les fonctionnaires et les satellites du tribunal céleste qui escortent le *Tch'eng-hoang*.

Dès le matin de la fête, les gens de la campagne accourent en ville, et se rendent à la pagode du *Tch'eng-hoang*, où ils allument des bâtonnets d'encens, qu'ils portent à la main pendant le trajet du pèlerinage qu'ils vont faire aux portes de la ville.

Voilà *grosso modo* une idée de ce qui se passe le jour de la fête du *Tch'eng-hoang*. Les détails varient, mais le fond reste le même dans toutes les villes de l'empire chinois.

On voit des dévots qui parcourent les rues de la ville en se prosternant tous les deux pas, ou tous les cinq pas, et brûlant de l'encens. On les appelle vulgairement *chao-pai-hiang*.

Résumé :

En feuilletant les documents qui traitent la question du culte et des sacrifices en l'honneur du *Tch'eng-hoang*, nous trouvons diverses opinions. Les uns disent que l'origine en est inconnue ; les autres la font remonter jusqu'aux sacrifices au huit Esprits (*Pa-tcha*) du temps

de l'empereur *Yao* ; d'autres affirment que primitivement, il n'a jamais été question que des Patrons du sol et des moissons, et que les *Tch'eng-hoang* avec leurs titres et leurs fonctions de gardiens des villes murées, ne vinrent que longtemps après. Ils regardent la pagode de *Wu-hu*, élevée en l'honneur du *Tch'eng-hoang*, au temps de ^{p.890} *Ou-ta-ti*, le fondateur du royaume de *Ou*, comme la première mentionnée dans l'histoire. Enfin, il est généralement admis que ce culte se popularisa au temps de la dynastie des *Song*.

1. Le culte du *Tch'eng-hoang*

Les *Tch'eng-hoang* honorés dans toutes les villes de Chine sont des hommes qui ont quelquefois bien mérité la reconnaissance des peuples, pour leur loyauté au service de l'État, et qui souvent aussi comptent dans leur vie des actions peu honorables, ou même tout à fait coupables ; comme *Sou-kien*, par exemple, qui tue de sa main trente-six membres de sa famille, puis se donne lâchement la mort, plutôt que de tomber l'épée à la main en défendant glorieusement la ville qui avait été confiée à sa garde. Dans chaque pays, on se mit à désigner un homme de son choix, pour en faire un *Tch'eng-hoang*.

2. Raisons pour lesquelles on honore les *Tch'eng-hoang*

Nous voyons d'après les oraisons sacrificiales qui nous restent de l'époque des *T'ang* qu'on les priaient alors pour obtenir la pluie, la sérénité, la paix ou la victoire, etc. De nos temps encore, on a recours au *Tch'eng-hoang* dans toutes les calamités publiques ou privées, pour les maladies, les épidémies, les infortunes, la mort.

La coutume qui semble s'accréditer, c'est que la nomination ou les changements de *Tch'eng-hoang* doivent être au moins confirmés par l'autorité du chef des *tao-che*, *Tchang-tao-ling*, et son successeur dans cette dignité.

Pour les sacrifices officiels au *Tch'eng-hoang*, Cf. de Harlez : *La religion et les cérémonies impériales de la Chine moderne*, p. 463.

Dessin du *Tch'eng-hoang* et de ses satellites, d'après le groupe qu'on peut voir dans la belle pagode du *Tch'eng-hoang* à *Ou-wei-tcheou* au

Le panthéon chinois

Ngan-hoei. On y voit ses deux scribes, ses deux sbires *Nieou-t'euou*, l'homme à la tête de bœuf, et *Ma-mien* le personnage à la tête de cheval ; tout au bas ^{p.891} figurent les deux types légendaires *Pé-lao-yé*, le Monsieur blanc, et *Hé-lao-yé*, le Monsieur noir, puis des satellites d'un rang infime.

- 6° La pagode du *Tch'eng-hoang*, la dame du *Tch'eng-hoang*.

Le *Tch'eng-hoang* occupe seul le trône qui lui est destiné, dans la grande salle de ses pagodes, mais sa dame a ses appartements réservés dans ce même temple. Généralement on la trouve assise devant une table à thé, et deux suivantes sont à ses côtés pour la servir. Cette première salle peut être considérée comme son salon, c'est là qu'elle reçoit les prières et l'encens des dévots. Contiguë à cette première pièce se trouve la chambre à coucher de Madame. Cette chambre est luxueusement meublée dans les grandes pagodes. D'abord il y a un lit sculpté, verni et tout préparé, rien n'y manque : couvertures, rideaux, tout a été prévu ; il y a en outre une table, des chaises, une cuvette, et tout ce qui convient pour sa toilette, il y a même le fameux vase peint en rouge et verni, l'indispensable de toute chambre meublée, je veux dire l'espèce de seau qui sert de W. C.

La grande salle des *Tch'eng-hoang-miao* varie suivant les goûts des organisateurs, assez ordinairement elle est ainsi aménagée. Devant la grande statue du *Tch'eng-hoang* inamovible, il y a une plus petite statue, qui peut être placée sur un trône portatif, et qui sert pour les processions par la ville. De chaque côté de son trône se tiennent debout ses deux aides pour l'administration de ses fonctions, un officier militaire et un officier civil appelés *ou-p'an-koan* 武判官 et *wen-p'an-koan* 文判官. De chaque côté de la grande salle, rangés sur deux rangs, figurent les autres officiers secondaires, plus ou moins nombreux. Il y a d'abord les quatre *kong-ts'ao* : deux sont les officiers de service du temps, le troisième est de service pour l'année, enfin le quatrième pour le jour. Six autres officiers militaires sont à leurs côtés, prêts à obéir aux ordres du maître.

Les satellites viennent en troisième ordre : *Pé-lao-yé* 白老爺 le

Monsieur blanc, et *Hé-lao-yé* 黑老爺 le Monsieur noir ; p.892 *Nieou-t'eou* 牛頭 la Tête de bœuf, et *Ma-mien* 馬面 le Visage de cheval etc.

Nous ne donnons ici que la moitié du plan de cette vaste pagode, celle qui nous intéresse le plus pour connaître l'aménagement d'un temple dédié au mandarin céleste. Nous commençons à la seconde porte d'entrée du temple P.

De chaque côté de la seconde porte d'entrée se trouvent deux appartements, l'un pour le cheval rouge du *Tch'eng-hoang*, l'autre pour son cheval blanc. Un écuyer tient le coursier par la bride, et cinq satellites sont rangés le long des murs, attendant les ordres du dieu.

Les trente chambres latérales servent de temples où sont figurés les dix secteurs infernaux et les dieux des principaux ministères transcendants.

Devant l'entrée du hall principal consacré au *Tch'eng-hoang*, on peut visiter deux pagodes : la première dédiée à l'oncle du dieu, la seconde sous le vocable de la déesse de la petite vérole.

En arrière de cette dernière salle, il y a un petit temple qui mérite toute l'attention du lecteur. La pagode, ne l'oublions point, est sous la garde des *tao-che* ; eh bien ! dans la salle en question, trônent les trois bouddhas de la triade bouddhique, et de chaque côté, portés sur les nuages, on voit huit immortels des *tao-che*, qui font leur cour aux bouddhas.

Si on veut bien regarder la statue de *Wen-tchang*, au-dessus du huitième secteur infernal, on se convaincra que les trois religions y ont leurs représentants, qui vivent dans une parfaite harmonie.

Entrons dans la grande salle du *Tch'eng-hoang*.

De chaque côté de son autel deux *p'an-koan* civils et deux *p'an-koan* militaires sont à ses ordres et les quatre grands *kong-ts'ao* sont à leur poste de service, pour l'année, pour le temps, pour le mois et pour le service journalier.

À gauche de l'autel, une jonque de guerre, montée par des marins

d'outre-tombe, assure la protection efficace du ^{p.893} *Tch'eng-hoang* dans ses voyages, par ce pays entrecoupé de nombreux canaux.

La partie de la pagode en arrière de la salle principale, n'est pas la moins curieuse.

Au milieu c'est la pagode de Madame, la chère moitié du *Tch'eng-hoang* ; deux servantes s'empressent à ses côtés, et dix autres sont prêtes à lui prodiguer leur services.

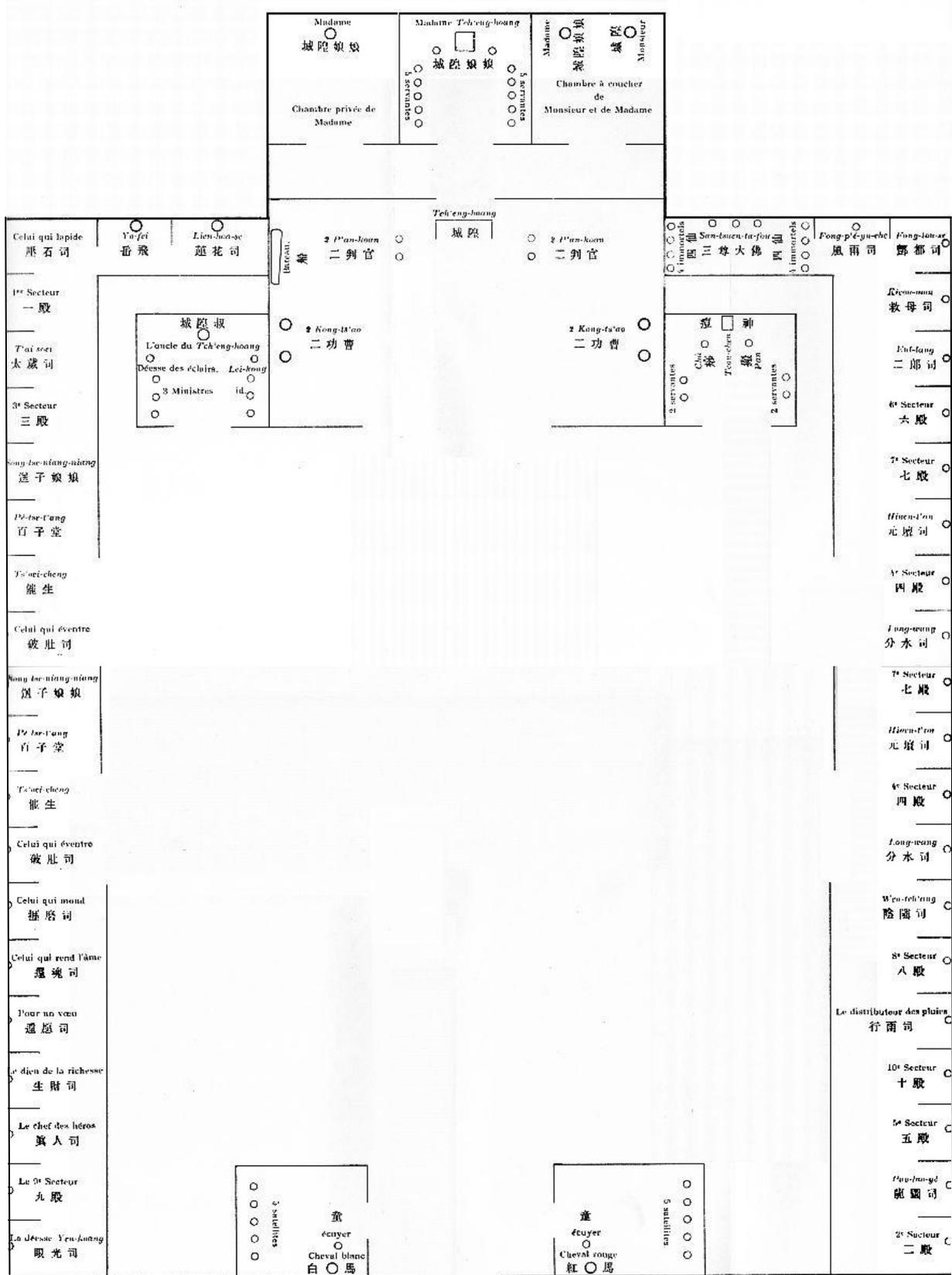
À gauche, se voit la chambre privée de Madame, cette chambre est meublée et pourvue de tout le confortable.

À droite se trouve la chambre à coucher où Monsieur et Madame passent la nuit. Meubles, lit, ustensiles, rien n'y manque.

@

Recherches sur les superstitions en Chine

Le panthéon chinois



Temple du Tch'eng-hoang de Tai-hing-hien, au Kan-sou (T)

ARTICLE IV. — TOU-TI 土地 (TB) C
(LE GARDE CHAMPÊTRE CÉLESTE)

@

I. Qu'est-ce qu'un *T'ou-ti-lao-yé* ?

p.894 Depuis que le bouddhisme, et surtout le taoïsme, ont eu l'idée géniale de modeler l'administration du monde supérieur sur le fonctionnement du gouvernement chinois, chaque rouage administratif a son correspondant dans la sphère administrative d'outre-tombe : empereur, ministères, grands et petits mandarins civils ou militaires, notabilités de toutes nuances : tout a son correspondant dans le monde céleste.

Le *T'ou-ti-lao-yé* ou Esprit protecteur d'une parcelle de territoire, est une sorte de notable, ou de garde-champêtre céleste, chargé des intérêts de la portion plus ou moins grande de terrain, qui est confiée à sa garde.

Mais alors, dira-t-on, on ne voit pas bien la différence qui existe entre le *T'ou-ti-lao-yé*, et l'Esprit de la Terre *Ché*, dont il a été fait mention dans un chapitre précédent, intitulé Les Patrons du sol et les Patrons de l'agriculture ?

On ne trouve guère d'autre différence que dans l'étendue de la juridiction qu'on leur prête. Les Patrons du sol sont des personnages !

Toute une sous-préfecture, une préfecture, ou une province même, relève de leur autorité. Tandis que les humbles *T'ou-ti-lao-yé* n'ont barre que sur une petite section de pays : un village, une montagne, tout au plus une commune.

De là vient que dans la pratique, on prend souvent l'un pour l'autre, et qu'on écrit le nom de *Patron du sol* sur le pagodin du *T'ou-ti*. On n'y regarde pas de si près, le bouddhisme et le taoïsme ne se piquent pas de philosophie !

Les Esprits protecteurs *T'ou-ti* se divisent en cinq grandes sphères administratives : Les *T'ou-ti* de la sphère Verte p.895 de l'Est ; les *T'ou-ti* de la sphère Rouge du Sud ; ceux de la sphère Blanche de l'Ouest ; et ceux

de la sphère Noire du Nord, enfin ceux de la sphère Jaune, du Centre.

Ce sont cinq grandes familles ou branches d'Esprits protecteurs, qui se divisent l'administration des cinq parties de l'empire, désignées par ces cinq couleurs conventionnelles.

II. Quelques-uns des premiers *T'ou-ti*, plus célèbres

1° *Tsiang-tse-wen* 蔣子文

Tsiang-tse-wen était de l'antique *Koang-ling* (*Yang-tcheou*, au *Kiang-sou*), noceur, viveur et sans conscience.

— Mes os sont de couleur grise, disait-il, je serai Esprit après ma mort.

Vers la fin de la dynastie des *Han* il exerça la charge de *pou-t'ing*, à *Kiang-ning-hien*, sous-préfecture de *Nan-king*, au *Kiang-sou*. Un jour qu'il poursuivait des voleurs, au pied de la montagne de *Tchong-chan*, N. E. de la sous-préfecture, l'un d'eux lui donna un coup de revers et le blessa au front. *Tsiang-tse-wen* eut encore assez de force pour décrocher sa teinture et le garrotter, mais peu après il expira.

Suen-kiuen, devenu premier empereur du royaume de *Ou*, sous le nom de *Ou-ta-ti*, 222 ap. J. C., rencontra *Tsiang-tse-wen* sur la route ; il était monté sur un cheval blanc, et tenait à la main un éventail de plumes blanches, comme aux jours de sa vie terrestre.

— Je veux, dit-il, être l'Esprit protecteur (*T'ou-ti*) de ce pays, qu'on me construise une pagode sans tarder, sinon, je susciterai des vers qui pénétreront dans les oreilles des habitants et les feront mourir.

L'empereur prit ces propos pour de vaines menaces, mais les faits vinrent en justifier la rectitude, aucun remède ne pouvait guérir cette infirmité, et grande était la mortalité. *Tsiang-tse-wen* ajouta :

— Si vous ne m'offrez pas des sacrifices, il y aura cette année d'immenses incendies.

Ce qui arriva en effet.



Fig. 251. Monsieur T'ou-ti et sa Dame.

Ou-ta-ti, pour conjurer ce danger, le canonisa marquis de *Nan-king*, lui donna un sceau officiel, et lui bâtit une pagode.

p.896 Afin de mieux symboliser son pouvoir, il changea le nom de la montagne *Tchong-chan*, en celui de *Tsiang-chan*, et le promut *T'ou-ti-lao-yé* de cette montagne. ¹

2° *Cheng-yo* 沈約

Cheng-yo, surnommé *Hieou-wen* 休文, naquit au *Tché-kiang*, dans la préfecture de *Hou-tcheou-fou*, il exerça une charge officielle sous l'empereur *Ming-ti*, des *Ts'i* du Midi, 494-498 ap. J. C., puis sous l'empereur *Leang-ou-ti*, 503-549 ap. J. C. Devenu grand dignitaire à la cour impériale de *Nan-king*, sous ce dernier empereur, il allait tous les ans dans sa ville natale de *Ou-kang-hien*, au *Tché-kiang*, pour offrir les sacrifices rituels sur le tombeau de son père. *Liang-ou-ti* envoyait bien loin *Tchao-ming-t'ai-tse* au-devant de lui, ce qui le contrariait fort. Pour en finir, il fit transporter le cercueil de son père à *Nan-king*, et bâtit la pagode de *Pou-tsing-che* sur l'ancien tombeau de son père à *Ou-tcheng*. Les bonzes de *Pou-tsing-che*, en reconnaissance de ce bienfait, se mirent à lui offrir des sacrifices, comme à l'Esprit protecteur du pays, dont il devint le *T'ou-ti-lao-yé*. ²

3° *Yo-fei* 岳飛

Yo-fei était Honanais, de *Yang-ing-hien*, préfecture de *Peng-té-fou*, et mandarin sous le règne de *Song-kao-tsong*, 1127-1162 ap. J. C. Il fut proclamé *T'ou-ti-lao-yé* de l'école impériale de *Ling-ngan-hien*, dans la préfecture de *Hang-tcheou*, au *Tché-kiang*, parce que cet établissement avait été bâti sur une vieille propriété de sa famille.

4° *Tch'oén-cheng-kiun* 春申君

¹ Cf. *Kou-king-chouo-hai-keng-tsi-tsiang-tse-wuen-tchoan*, p. 1 etc. en entier.

² Cf. *Hai-yu-ts'ong-k'ao*, liv. 35, p. 27. — *Liang-chou*, liv. 13, p. 3.

Nous avons vu son histoire au chapitre du *Tch'eng-hoang*.

Il avait commencé par être *Tch'eng-hoang* de la ville de *Sou-tcheou*, puis il est devenu de nos jours un vulgaire *T'ou-ti-lao-yé* de la partie orientale de la ville.

5° p.897 *Yang-wen-tch'ang* 楊文昌

Cet homme naquit à *Heou-koan-hien*, dans la préfecture de *Fou-tcheou*, au *Fou-kien*. Simple plébéien, il vivait de sa profession de fabricant d'éventails, il était du reste consciencieux et estimé de tous. Un jour qu'il était sorti sur la rue, il glissa, et tomba évanoui ; on le crut mort. Subitement revenu à lui, il raconta aux gens qui l'entouraient, que pendant sa syncope, un courrier, habillé de jaune, lui avait présenté une lettre officielle, sur laquelle il était écrit :

« *Yang-wen-tch'ang* peut remplir l'office d'Esprit protecteur (*T'ou-ti*) de la montagne *Hoa-mei*, à la place de *Tcheng-talang*.

— J'ai accepté cet office, ajouta *Yang-wen-tch'ang*.

Après avoir repris ses sens, il retourna dans sa maison, prit congé de sa mère et de son épouse, alla prendre un bain, puis exhala son dernier soupir.

Ceci se passait la première année *K'ing-yuen*, 1195 ap. J. C., sous le règne de *Song-ning-tsong*. Sur la fin de la même année, un marchand du *Se-tch'oan* vint au *Fou-kien* acheter des éventails dans la boutique de *Yang-wen-tch'ang*. Tout en causant de cette aventure avec son fils, il lui dit que la montagne de *Hoa-mei* se trouve précisément au *Se-tch'oan* dans la préfecture de *Kia-ting-fou*. Chose plus curieuse encore, d'après une rumeur publique dans ce pays, beaucoup de personnes avaient rêvé que pendant la deuxième lune de la présente année, un nouveau *T'ou-ti-lao-yé* était entré en charge.

Le fils de *Yang-wen-tch'ang* eut alors la preuve que son père était devenu *T'ou-ti* ou Esprit protecteur de cette montagne.

Le médecin *Li-i*, de *Fou-tcheou*, a raconté qu'il avait été lui-même témoin de ce fait. ¹

III. Élection des *T'ou-ti*

Tout individu peut être élu à la charge posthume de *T'ou-ti*, mandarin, homme du peuple, employés des tribunaux, marchands etc. Ce sont les habitants d'une contrée, qui p.898 souvent désignent un de leurs compatriotes, recommandable par ses services, pour être l'Esprit protecteur du pays après sa mort. De même aussi, courra-t-il le risque d'être relevé de sa charge s'il s'en acquitte mal.

Un lettré de nos amis, bachelier primé de la ville de *Houo-tcheou*, nous disait sans rire, au moment de la guerre sinico-japonaise :

— Si les Japonais viennent prendre notre pays, j'irai me pendre dans la pagode de Confucius, et je me contenterai de l'humble fonction de *T'ou-ti* dans l'autre monde.

L'un de ces messieurs les *T'ou-ti*, préposé à une section de territoire près *Han-chan-hien*, était, paraît-il, adonné au jeu, ses journées et ses nuits étaient consacrées à sa passion favorite ; bref, il joua tant et si mal qu'il perdit toute sa fortune, et même sa chère moitié, madame *T'ou-ti-nai-nai*. Aussi, depuis ce temps il n'a plus de compagne et habite seul dans son pagodin délabré. C'est ainsi que le bon peuple sait rire de ses *T'ou-ti* protecteurs.

IV. Culte des *T'ou-ti*

Chaque village a au moins un pagodin, ou *T'ou-ti-miao*, en l'honneur du *T'ou-ti-lao-yé*, souvent même deux. Plusieurs familles en construisent même pour elles seules.

Le long des routes, le long des canaux et des rivières, sur les digues, de distance en distance s'élèvent les pagodins des *T'ou-ti*, comme autant de corps-de-garde, échelonnés sur les voies de

¹ Cf. *I-kien-tche*.

communication. Les habitants du quartier, les voyageurs eux-mêmes, leur offrent des bâtonnets d'encens, qu'ils brûlent en leur présence, soit au premier et au quinzième jour de la lune, soit pour implorer d'eux quelque bienfait.

Avant et après l'offrande le dévot fait une prostration profonde et brûle une liasse de pétards pour lui témoigner son respect. Demandez à un païen s'il croit à l'efficacité de ces démonstrations.

— Je sais, vous répondra-t-il, que moi je puis le prier ; lui, a-t-il le pouvoir de me protéger ? Que sais-je ?

p.899 Notons ici une coutume particulière qui s'est introduite depuis les *Ming*, c'est-à-dire l'usage de placer par terre le pauvre *T'ou-ti-lao-yé*, sans même lui donner une petite estrade. Cette coutume excentrique remonte, dit-on, au temps de l'empereur *T'ai-tsou*, des *Ming*, 1368-1398 ap. J. C. Pendant un de ses voyages, l'empereur entra dans une hôtellerie, où toutes les tables étaient occupées par les consommateurs, seule la table sur laquelle était exposé le *T'ou-ti-lao-yé* restait libre. *T'ai-tsou* fit placer le *T'ou-ti* par terre, en lui disant :

— Cède-moi la place.

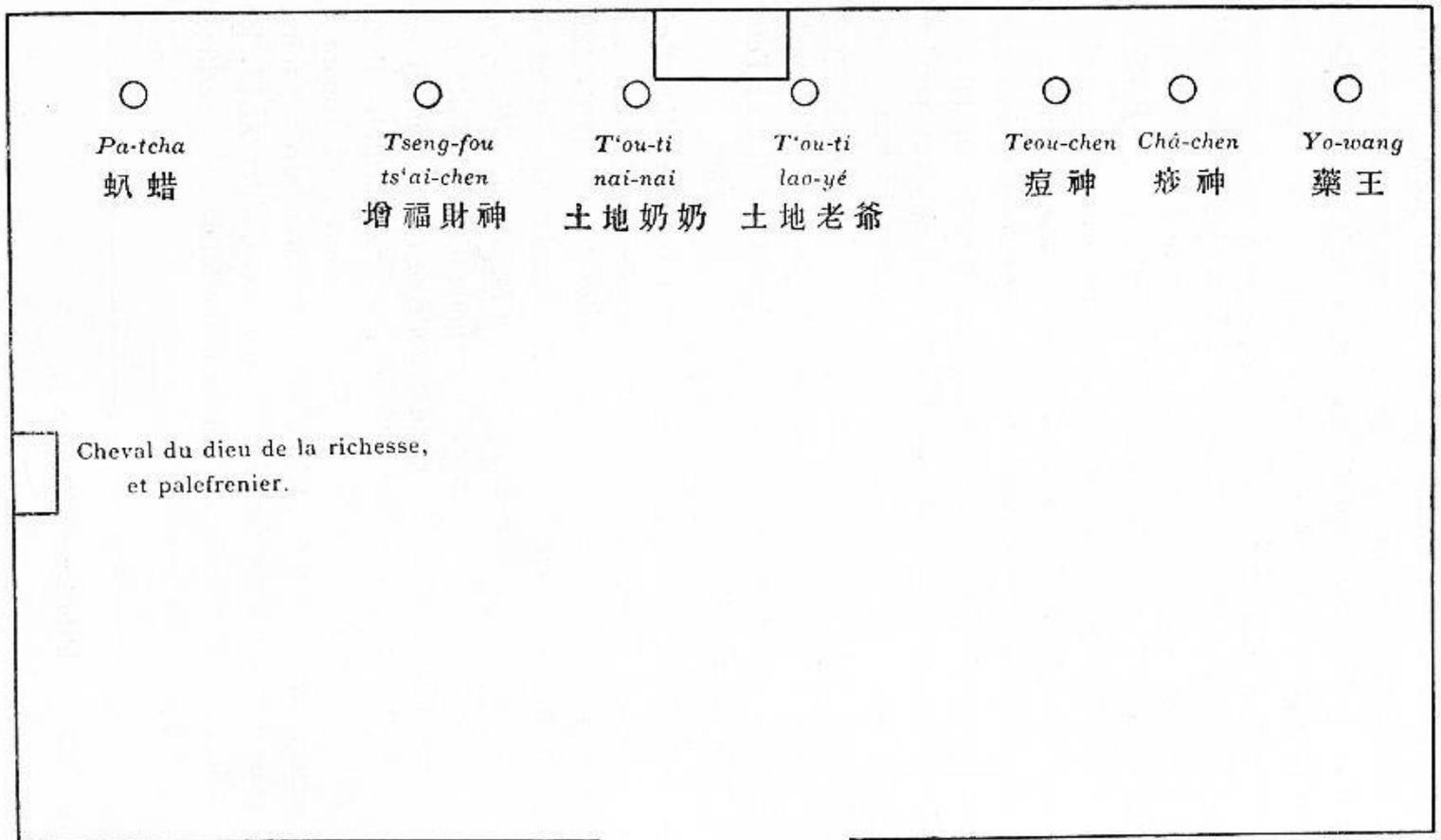
Puis il se mit à dîner. L'histoire circula de bouche en bouche, on l'agrémenta de visions et de songes. Après le départ de l'empereur, le maître de céans remit son *T'ou-ti* sur la table qu'il occupait primitivement, mais l'Esprit lui apparut pendant son sommeil, et lui déclara qu'il n'osait contrevenir aux ordres de l'empereur, qui l'avait lui-même déposé à terre. Finalement, on en vint, dans beaucoup de localités, à placer les *T'ou-ti-lao-yé* sur la terre nue, sans même un siège, pour imiter l'empereur *T'ai-tsou*. ¹

La Chine n'a pas manqué d'hommes qui comme *Ming-t'ai-tsou*, ont mis les *T'ou-ti* à leur place, c'est-à-dire à bas. Par exemple le célèbre ministre de *Song-hiao-tsong* (1164-1189) nommé *Tchang-nan-hien* 張南軒, Setchoanais du district de *Mien-tchou-hien*.

¹ Cf. *Textes historiques*, Wieger. s. j.

Recherches sur les superstitions en Chine
Le panthéon chinois

Pendant qu'il était préfet de *Koei-ling-fou*, capitale du *Koang-si*, il fit détruire la pagode d'une divinité non reconnue par l'État. Derrière cette pagode se trouvait un pagodin de *T'ou-ti* qu'il fit aussi démolir comme une inutilité. Il ne laissa debout que la pagode du *Tch'eng-hoang*, et encore à contrecœur, car, ajouta-t-il, c'est une invention surrogatoire, le livre des sacrifices ne mentionne que les *Ché-tsi* 社稷, les Patrons du sol et des grains, à qui on doit offrir des sacrifices officiellement, et légalement.



Pagodin appelé vulgairement *t'ou-ti-miao*, dans les campagnes du *T'ong-tcheou*.

@

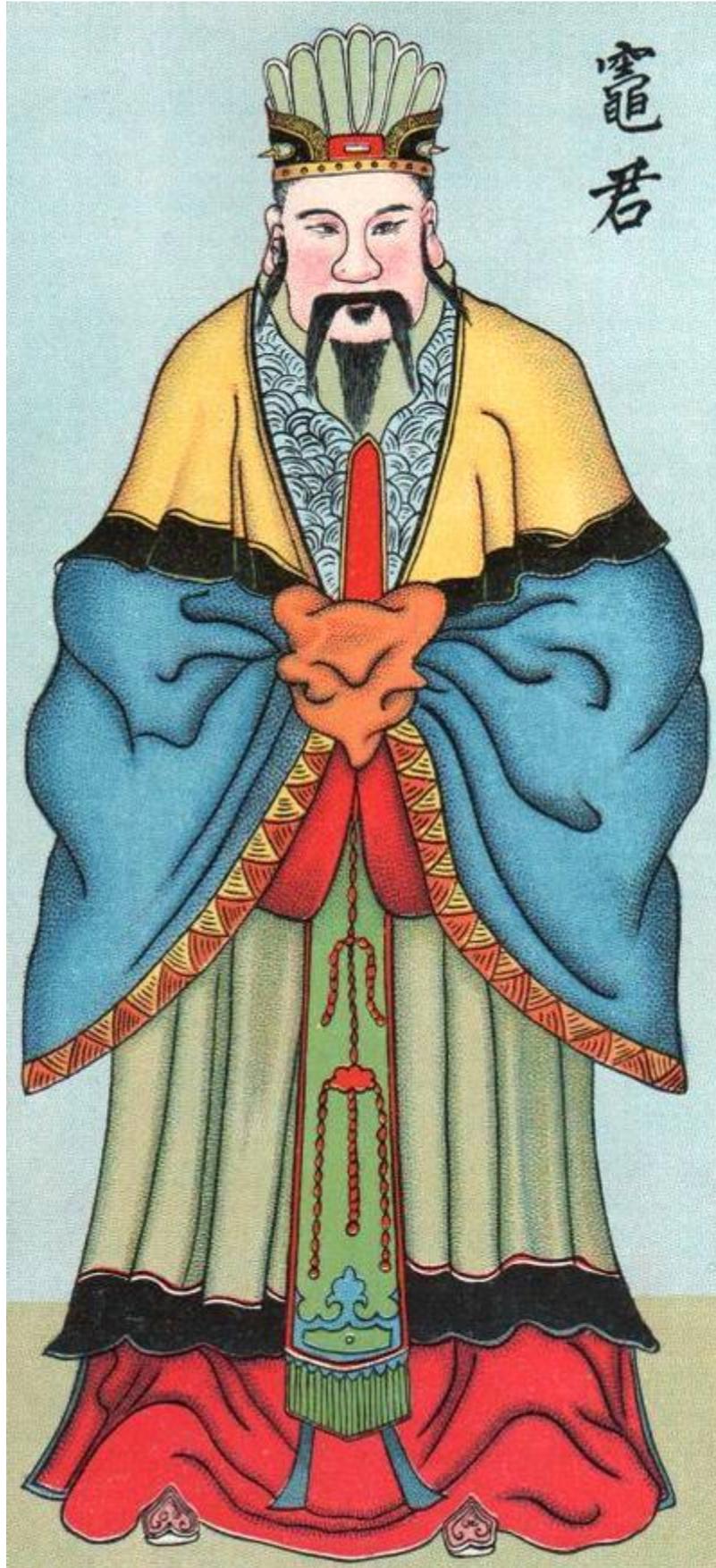


Fig. 252. Dieu du foyer.

ARTICLE V. — TSAO-KIUN 灶君 (竈) (TB) C
(LE DIEU DU FOYER)

@

I. Quel personnage est honoré comme *Tsao-kiun* ?

p.901 Le dieu du foyer, le dieu du fourneau, le dieu de l'âtre : voilà les noms généralement donnés à cette prétendue divinité.

D'autres l'ont comparé aux dieux Lares des Romains. Strictement parlant, cette dernière expression ne me semble pas tout fait juste.

Les dieux Lares étaient les dieux chéris, spécialement vénérés par chaque famille, et qu'on avait choisis comme protecteurs spéciaux ; cette classe de divinités me paraît correspondre tout à fait aux dieux honorés par les Chinois dans leurs temples familiaux (*kia-t'ang*). Le *Tsao-kiun* au contraire est une divinité honorée dans toute la Chine, et dans toutes les familles d'une façon plus générale. Veut-on savoir le nom du personnage en question ? Là commence la difficulté, chaque auteur consulté donne un nom différent ; en voici quelques-uns à titre d'échantillons !

1° Les sacrifices offerts au dieu du foyer s'adressent à une vieille femme, une vieille cuisinière, qui primitivement s'adonna au soin de cuire les aliments. ¹

2° Le *Tsao-kiun* n'est pas une vieille femme, mais un saint de l'antiquité, remarquable par ses vertus. ²

3° Le dieu du foyer est *Yen-ti* (l'empereur *Chen-nong*). Vu sa prédilection pour le feu, il fut honoré comme Esprit de l'âtre. ³

4° p.902 Le titre de dieu du fourneau fut conféré à l'empereur *Hoang-ti*, parce que ce fut lui qui le premier édifia les fourneaux. ⁴

5° Ce fut le fils de *Tchoan-siu* 顓頊, nommé *Li* ou encore *Tchong-li*.

¹ Cf. *Li-ki-yué-ling*, liv. 15, p. 22. — *Ou-li-t'ong-k'ao*.

² Cf. *Fong-sou-t'ong-i*, liv. 8, p. 4.

³ Cf. *Hoai-nan-tse*, liv. 13, p. 24.

⁴ Cf. *Che-ou-yuen-hoei*, liv. 22, p. 11.

Tchong-li fut dans l'antiquité préposé à l'administration du département du feu, (ancienne fonction mandarinale des premiers âges). Dans la suite, il fut honoré comme dieu du foyer. ¹

6° Ce titre fut décerné à *Ou-hoei* 吳回, préposé au feu par le vieil empereur *Ti-kou* 帝嚳 (ou *Kao-sin-che* 高辛氏). ²

7° Le comte *Sou-ki-li* 蘇吉利 et son épouse *Wang-che* furent honorés comme dieu et déesse du foyer. Ce personnage avait lui aussi été préposé au Feu. ³

8° C'est une déesse nommée *Ki* ; on la représente avec des habits pourpres, sous la figure d'une belle jeune fille. ⁴

9° Ce dieu se nomme *Chan* 禪 et son surnom est *Tse-kouo* ; ses habits sont de couleur jaune, et ses cheveux retombent épars sur ses épaules. Vient-il à sortir du fourneau, ceux qui l'invoquent par son nom ont la vie sauve, ceux qui ignorent son nom tombent morts à ses pieds. Cet homme mourut le jour indiqué au calendrier par le caractère *jen* ; aussi est-il défendu de construire des fourneaux ce jour-là. ⁵

L'ouvrage *Yeou-yang-tsa-tsou*, liv. 14, p. 3, donne trois autres versions, à savoir :

10° Il est tantôt représenté sous la figure d'une belle jeune fille, nommée *Koei*.

11° ^{p.903} Tantôt appelé *Tchang-tan* et surnommé *Tse-kouo* ; son épouse est *K'ing-ki*.

L'ouvrage *King-tsao-ts'iuen-chou*, p. 13, lui donne aussi le même nom *Tchang-tan* et le même surnom *Tse-kouo*.

12° Tantôt désigné sous le nom de *Jang-tse*.

13° Une vieille femme habitait seule dans les montagnes de *Koen-*

¹ Cf. *Fong-sou-t'ong*, liv. 8, p. 4.

² Cf. *Hoai-nan-tse-tchou*, liv. 13, p. 24.

³ Cf. *Ou-king-i-i* (*Che-ou-yuen-hoei*), liv. 22, p. 11.

⁴ Cf. *Tchoang-tse-ta-cheng-pien* (*P'an-tchou-tchoang-tse*), liv. 3, p. 15.

⁵ Cf. *Che-wen-lei-tsiu-siu-tsi*, liv. 10, p. 11.

Iuen, son origine était inconnue. À cette époque un des héros taoïstes fit un rapport sur cette femme mystérieuse, et le présenta au Très Haut.

« Personne, y était-il dit, ne possède de renseignements sur l'origine de cette vieille solitaire de la montagne, qui habite ces gorges sauvages sans la moindre appréhension.

Le Très Haut répliqua :

— Cette vieille femme est la semeuse du feu. À volonté elle monte au ciel, et pénètre les cinq éléments, elle a l'intuition de la science des Esprits, et la claire vue du *In* et du *Yang*. (principe mâle et femelle). Au ciel elle est l'impératrice céleste, sur terre elle est la distributrice de la vie. Elle fut députée par les sept gouverneurs de l'Étoile Polaire, pour le gouvernement des humains : longueur ou brièveté de la vie, richesse ou pauvreté, honneurs ou oublis, dignités et honoraires : tout relève de son tribunal. ¹

Ce même ouvrage nous donne encore une série d'autres dieux de l'âtre, p. e. :

東方青帝灶君	14°	Le <i>Tsao-kiun</i> à face grise de l'Est.
南方赤帝灶君	15°	— rouge du Sud.
西方白帝灶君	16°	— blanche de l'Ouest.
北方黑帝灶君	17°	— noire du Nord.
中央黃帝灶君	18°	— jaune du Milieu.

Chacun de ces cinq derniers dieux a son épouse qui porte le titre de déesse. Il y a en outre :

19° L'Esprit des cuisines du Ciel 天厨靈灶神君.

20° L'Esprit des cuisines de la Terre et tous leurs ancêtres jusqu'à la troisième génération : leurs pères et mères, leurs épouses, leurs fils et petits-fils, leurs sœurs, leurs brus et leurs alliés.

p.904 Pour sûr, la liste doit être close ! direz-vous ? Détrompez-vous,

¹ Cf. *King-tsao-ts'iuen-chou-tsao-wang-king*, p. 1 à 10.

il y en a encore :

五方遊弈灶君	Le dieu du foyer des cinq directions
灶下炊瀟神女	La déesse souffleuse du fourneau
運火左右將	Le maréchal colporteur du feu
進火聖母	La mère allumeuse du feu
遊火童子	Le jeune distributeur du feu
天帝嬌男	Le fils chéri du Très Haut
地帝嬌女	La fille bien aimée du Très Haut
囱中童子	Le jeune dieu de la cheminée
囱中童女	La jeune déesse de la cheminée

Que chacun choisisse celui qui lui convient le mieux ; s'il se trouve quelqu'un qui en désire d'autres, il n'a qu'à fouiller d'autres ouvrages bouddhiques ou taoïstes, probablement que ses recherches seront couronnées de succès.

II. Origine du culte du dieu du foyer

L'histoire intitulée *Che-ki-hiao-ou-ti-pen-ki* rapporte qu'un *tao-che* (prêtre taoïste) nommé *Li-chao-kiun* 李少君, du royaume de *Ts'i*, obtint du dieu du foyer, la double faveur d'être affranchi de la vieillesse, et de n'être plus obligé de manger pour conserver son existence. Ce filou alla trouver l'empereur *Han-hiao-ou-ti* 漢孝武帝 (140-86 av. J. C.) et fit part au crédule monarque de la merveilleuse trouvaille, lui promettant de l'en faire bénéficier, pourvu qu'il consentît à l'honorer et à favoriser son culte.

— C'est grâce à cette dévotion, ajouta-t-il, que l'empereur Hoang-ti obtint ses connaissances en alchimie, qui lui permirent de composer l'or. Cette matière précieuse lui fournit les éléments constitutifs de tout un service de table en or, qui conféra aux aliments le privilège de donner l'immortalité.

L'empereur demanda au magicien la faveur de voir cette divinité, et une nuit, pendant qu'il était enfermé dans ses rideaux, l'image du *Tsao-*

kiun s'offrit à ses regards. ¹

p.905 Trompé par cet imposteur, et alléché par les promesses flatteuses, voyant déjà briller d'avance les lingots d'or obtenus par l'alchimie, décidé enfin à tout tenter pour obtenir la pilule d'immortalité, l'empereur fit un sacrifice solennel au dieu du fourneau.

C'est la première fois qu'un semblable sacrifice était offert officiellement à cette divinité nouvelle, et l'histoire *T'ong-kien-kang-mou* reproche amèrement cette faute à *Hiao-ou-ti*, le chercheur de pilules. Il ne s'en tint pas là, après avoir mangé ses pilules d'immortalité, il envoya des magiciens vers l'île de P'ong-lai, qu'on lui avait désignée comme le séjour du dieu de la longévité 壽星.

Comme on peut le voir par ce fait historique, cette divinité est une invention taoïste, et fut tout d'abord proposée comme un dieu ou génie, présidant aux expériences d'alchimie, et au fourneau, sur lequel on cuisait les fameuses drogues. Peu à peu on en vint à l'honorer universellement comme le dieu du fourneau, où sont cuits les aliments destinés à entretenir la vie.

Li-chao-kiun, après une année de séjour au palais, vit baisser ses actions. À bout de rougeries, et ne sachant plus que faire pour rallumer les feux de son étoile qui pâissait, il imagina d'écrire des extravagances et des énigmes sur un rouleau de soie, puis de le faire avaler à un bœuf. L'opération faite, il cria bien haut qu'on trouverait un livre merveilleux dans l'estomac de l'animal. On le fit abattre, et on trouva effectivement le livre en question, mais son mauvais sort voulut que l'empereur *Hiao-ou-ti* reconnût l'écriture de *Li-chao-kiun* ; ce fut le dernier coup qui démasqua cet impertinent, l'empereur le fit mettre à mort. N'importe, le *tao-che* disparu, le culte au dieu du fourneau continua et s'accrut jusqu'au point où nous le constatons à notre époque.

¹ Cf. *Che-ki-fong-chan-chou*. — *Che-ki-tch'é-i*, liv. 12, p. 2 ; liv. 28, p. 22, 25. — *T'ai-p'ing-koang-ki*, liv. 9, p. 1.



Fig. 253. Dieu du foyer.

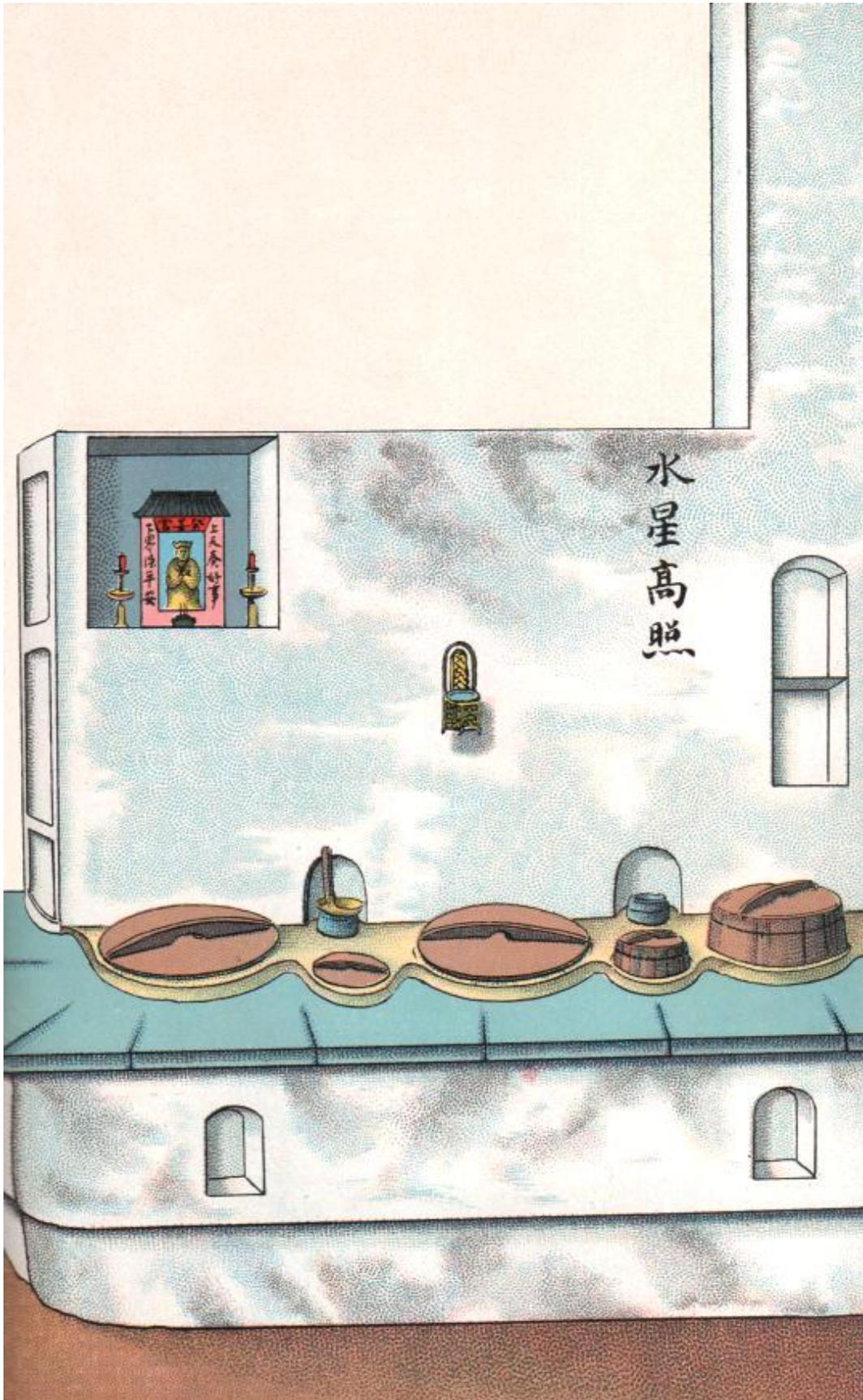


Fig. 254. Fourneau chinois, avec la niche où on place l'image du dieu.

L'ouvrage intitulé *Heou-Han-chou-in-tche-tchoan* raconte que l'arrière-grand-père de *In-tche*, qui vivait au temps de l'empereur Hiuen-ti, des *Han* d'Occident, 72-48 av. J. C., fut lui aussi favorisé d'une apparition du *Tsao-kiun*.^{p.906} Ce dieu sortit du fourneau et se présenta à ses yeux sous une forme humaine. Il se nommait *Chan-tse-kouo*, ses habits étaient jaunes, ses cheveux retombaient en désordre sur ses épaules. *Tse-fang* se prosterna deux fois à ses pieds, lui sacrifia un chevreau jaune, et dès lors sa fortune s'accrut au point d'égaliser celle d'un roi. Souvent il répétait ces paroles :

— Mes enfants à la troisième génération arriveront sûrement aux dignités et aux honneurs, dès la troisième génération.

Son arrière-petit-fils *In-tche* devint l'oncle de l'impératrice *Koang-lié-heou*, l'épouse de *Han-koang-ou* 25 ap. J. C.

Résumé : Les principales histoires de Chine s'accordent à dire que l'empereur *Ou-ti* fut le premier qui offrit officiellement un sacrifice au dieu du fourneau *Tsao-kiun*, et mit cette divinité sur la liste officielle des dieux, ayant droit à un sacrifice annuel. Ce fut à la 10^e lune et la seconde année de l'époque *Yuen-koang* de son règne, qu'il offrit pour la première fois ce sacrifice solennel à cette fausse divinité, c'est-à-dire, l'an 133 av. J. C.¹

III. Les fonctions de ce dieu

D'après l'opinion courante, le *Tsao-kiun* a trois fonctions spéciales à remplir dans la famille où il préside.

1° Il dispose à son gré de la vie des membres de la famille ; elle sera courte ou longue selon son bon plaisir, de là vient le nom qu'on lui donne communément : *Se-ming-fou-kiun*. C'est là sa principale charge.

2° Il distribue comme bon lui semble les richesses ou la pauvreté.

3° Il prend note des bonnes et des mauvaises actions de la famille,

¹ Cf. *T'ong-kien-kang-mou* (*tcheng-pien*), liv. 4, p. 69 ; liv. 5, p. 68. 65. 70.

et va faire son rapport à l'Être Suprême.

Quand va-t-il présenter au Tout-Puissant la liste des péchés et des vertus, en un mot de toutes les œuvres accomplies le jour et la nuit par les individus confiés à sa surveillance ?

p.907 Les uns prétendent que c'est à minuit, le quinzième jour de chaque mois ; les autres disent que cette dénonciation a lieu le dernier jour du mois, et que le châtement ou la récompense suit les actions bonnes ou mauvaises, avec la même rapidité que l'ombre s'attache aux corps ; d'après une troisième opinion, il monterait au ciel plusieurs fois par mois, c'est-à-dire tous les jours marqués au calendrier sous les dates *Keng* et *Chen*. Trois ans après, jour pour jour, arrive le châtement ou la récompense.

Une quatrième opinion le fait monter au ciel, le premier et le quinzième jour du mois. La vie de chaque individu est abrégée de trois cents jours pour un péché mortel, et de cent jours pour un péché véniel. ¹

À part ces opinions spéciales, tous les auteurs s'accordent pour admettre qu'à la fin de chaque année, le *Tsao-hiun* va rendre compte au Très Haut de l'année tout entière. Là encore la date varie suivant le bon plaisir de chacun ; pourtant on s'accorde assez généralement à accomplir cette cérémonie les 23^e, 24^e, ou le 26^e jour de la douzième lune, et il est censé revenir le trentième jour au soir, quelquefois plus tard. Disons un mot des pratiques superstitieuses accomplies à cette occasion.

Quelques jours avant la date fixée par l'habitude dans un pays, les prêtres taoïstes ou les bonzes vont dans chaque famille offrir deux adresses officielles au *Tsao-hiun*, l'une pour lui souhaiter bon voyage à son départ, et l'autre pour lui souhaiter la bienvenue à son retour. C'est pour eux un moyen de battre monnaie. Le jour marqué, le soir après le souper, ou vers la nuit tombante, chaque famille brûle la vieille image

¹ *Yeou-yang-tsa-tsou*, liv. 14, p. 3. — *King-tsao-ts'iuen-chou*. Cet ouvrage est à lire en entier.

du *Tsao-hiun* (Cf. II. Album, page 23). L'adresse, et l'enveloppe qui la renferme, sont aussi brûlées ; c'est, on le sait déjà, la manière adoptée universellement par les taoïstes, pour faire parvenir leurs pétitions à leurs dieux.

p.908 On fait éclater des chapelets de pétards pour lui souhaiter heureux et prompt voyage vers le ciel. Pour s'insinuer dans ses bonnes grâces, on lui offre un goûter fin, des friandises préparées soigneusement avec du sucre collant, des viandes, et surtout des boulettes de riz gluant, afin, dit-on, de lui coller les lèvres, et de l'empêcher de dire au Maître du Ciel des choses désobligeantes pour la famille. Quelquefois même, on prépare un picotin pour nourrir son cheval, et un seau d'eau pour l'abreuver. C'est cette cérémonie qui s'appelle *Song-tsao* 送灶 : faire la conduite au dieu du fourneau.

Le trentième jour de la douzième lune, au soir, on colle sur le fourneau une nouvelle image du *Tsao-kiun* au milieu du crépitement des pétards, une seconde adresse est brûlée en l'honneur du dieu, afin de le féliciter de son heureux retour, et pour l'installer dans sa charge pendant l'année qui commence. Cette seconde séance prend le nom de *Tsié-tsao* 接灶 réception du dieu du fourneau.

Ces deux dernières pratiques sont universelles en Chine : riches ou pauvres, lettrés ou ignorants, tous accomplissent ces rites, avec plus ou moins de solennité. Il n'est pas rare de voir des lettrés copier de leur propre main une centaine d'exhortations qu'ils distribuent au peuple, pour ranimer leur dévotion à l'endroit de cette divinité ; ils espèrent en répandant son culte obtenir une heureuse vieillesse. (Cf. II Album, page 23. Exhortation écrite par un lettré du *Ngan-hoei*. Annuellement il en répand au moins cent exemplaires.)

La fête du dieu du foyer se célèbre le jour de sa naissance, c'est-à-dire le 3^e jour de la huitième lune. Celle de la déesse, sa chère moitié, se célèbre le 24 de la huitième lune. Peu importe leur nom, ou prénom, qu'ils soient trente et plus, tous doivent être nés ce jour-là, et ces dames aussi !

Voici un passage d'une poésie inspirée par le sacrifice offert au dieu du foyer, à son départ pour le ciel. L'auteur est un docteur de *Ou-hien* dans la préfecture du *Sou-tcheou* ; il se nommait *Fan-tch'eng-ta* 范成大, son surnom était ^{p.909} *Tche-neng* 致能. Il vivait au temps de la dynastie des *Song* méridionaux, sous le règne de *Kao-tsong*, vers 1127 ap. J. C.

« C'est le 24 de la XIIe lune, que suivant la tradition, le dieu du fourneau monte aux cieux pour déposer son rapport annuel aux pieds du Très Haut. Assis sur ton char de nuages, emporté dans l'espace par les coursiers du vent, tu m'apparais plein de majesté. Pour t'offrir des sacrifices, chaque famille dispose ses tasses et ses assiettes, pleines de mets délicieux ; à côté de la tête de porc, cuite à point, et des deux poissons frais, on voit les pois et les friandises, le vermicelle et les boulettes de viande, à pleins verres on répand le vin du sacrifice, et toutes les jeunes filles se sont retirées à l'écart. Réjouis-toi à la vue des libations faites en ton honneur, et en contemplant les flammes qui dévorent le papier-monnaie qui t'est offert. Si au cours de l'année les servantes se disputent, si le chien et le chat se livrent bataille, et blessent tes regards sacrés, daigne n'y pas prendre garde. Repu de viandes et de vins, quand ton pied foulera les parvis du palais des cieux, oublie l'indignité de nos offrandes, mais reviens les mains pleines de faveurs, et partage-les avec nous.

IV. Pratiques en l'honneur du *Tsao-kiun*

A. Les douze préceptes négatifs en l'honneur du *Tsao-kiun*.

Sont défendus :

1° Toute irrévérence envers le Ciel et la Terre, l'appel du vent, les malédictions contre la pluie, toute parole blessante à l'endroit des Esprits.

2° L'omission des sacrifices aux ancêtres, le manque de piété filiale, le manque de déférence de l'épouse à l'égard du père et de la mère de

son mari.

3° Le manque d'égards de l'épouse envers les oncles et les membres de la famille de son mari ; les querelles avec les voisins ; la discorde entre frères.

4° Gaspiller, salir ou écraser les cinq céréales, oublier que nous leur devons le bienfait de la vie.

5° ^{p.910} Tuer les êtres vivants, pour se procurer la satisfaction de manger leur chair, ou même simplement tuer devant le fourneau les victimes destinées aux sacrifices. Couper des oignons, de l'ail ou des légumes de haut goût sur le fourneau. (Ces légumes sont proscrits ; voir : Abstinenances bouddhiques).

6° Dans la cuisine, devant le fourneau, prononcer des paroles obscènes, chanter des chansons grossières, pleurer, se mettre en colère. Il est aussi défendu d'y entrer nu.

7° Défense aux petits enfants de faire leurs grands ou petits besoins à la cuisine.

8° Défense rigoureuse de cuire dans le fourneau, les viandes de chien, de bœuf, ou des animaux sauvages.

9° Éviter de jeter dans le foyer du fourneau : les vieux papiers, les plumes des oiseaux, les os des animaux, les vieux morceaux d'habits, les vieux balais, les cheveux, ou même du combustible malpropre. (Si on jette dans le feu du fourneau un os de chien, les enfants qui naîtront seront atteints d'aliénation mentale). ¹

10° Défense aux femmes de se peigner, de se bander les pieds, d'allaiter leurs enfants, de se sécher les pieds à la cuisine. Il est aussi défendu d'attiser le feu avec les pieds.

11° Défense de sécher devant le fourneau des habits sales, des souliers ou des bottes malpropres.

12° Après les repas, ne rien laisser de malpropre dans la cuisine, sur

¹ Cf. *Che-wen-lei-tsiu-siu-tsi*, liv. 10, p. 11. 15. 14.

le fourneau et autour du fourneau.

B. Les douze prescriptions additionnelles

1° Il arrive souvent que des insectes ou des fourmis font leurs nids dans les vieux fourneaux ; justement choqué par cette irrévérence, le dieu du foyer manifeste son irritation, et bien souvent on en ignore la cause. Il convient donc de refaire le fourneau tous les ans ; cette pratique est bien plus efficace pour obtenir la prospérité, que toutes les cérémonies des *tao-che* et ^{p.911} des bonzes. Il ne convient pas d'utiliser les vieilles pierres et les vieilles briques pour cette construction ; le papier, la chaux, le mortier, l'eau et la paille, en un mot tous les matériaux doivent être très propres.

Les pauvres ménages ne doivent jamais différer la construction du fourneau au delà de trois ans.

2° La porte du foyer du fourneau, doit être tournée vers le S. O.

3° Le fourneau ne doit jamais être placé derrière le parloir, ou en face du puits.

4° On ne doit jamais manquer de mansuétude au point de mettre un être vivant dans la marmite.

5° Défense de brûler de l'encens dans le foyer du fourneau, ou de l'allumer à la flamme du foyer.

6° On devra toujours laisser de l'eau dans les marmites pendant la nuit.

7° Il est défendu de commettre l'impureté près du fourneau ; ou de prendre un objet en passant le bras irrévérencieusement au-dessus du fourneau.

8° On doit éviter de tapoter sur le fourneau, avec les pincettes, les bâtonnets ou les balais ; défense de le frapper avec un bâton, ou de le coupotter avec un couteau. Pendant la nuit, aucun objet ne doit rester sur le fourneau, ou bien devant l'entrée du foyer, de manière à l'obstruer.

9° Éviter de placer sur les fourneaux : les seaux, les bassines ;

Le panthéon chinois

les haches ou d'autres instruments ; défense stricte de laver des habits, ou de se laver les mains dans la marmite.

10° Les femmes, en chauffant le fourneau, doivent éviter de s'asseoir de travers, ou d'écartier les deux jambes de chaque côté de l'entrée du foyer. Après l'accouchement, elles doivent s'abstenir pendant un mois d'offrir des sacrifices au dieu du foyer.

11° Défense expresse de se servir d'un panier à fumier pour transporter les cendres du fourneau, ou encore de se servir de vieux habits pour en faire des torchons à la cuisine.

12° ^{p.912} Qu'aucune poule, qu'aucun chien ne passe la nuit devant le fourneau. On doit aussi éviter avec grand soin de placer sur le fourneau des bougies confectionnées avec de la graisse de bœuf.

Les manquements quotidiens à ces préceptes attirent tous les malheurs que nous voyons peser sur la pauvre humanité : inondations, incendies, brigandages, maladies épidémiques, pauvreté, privation de descendance, fièvres, infortunes de toute espèce.

C. Jours fixés pour le nettoyage des marmites

Il est très important de choisir un jour faste pour nettoyer les marmites, la santé y est intéressée. Voici les jours où chaque mois on peut sans crainte laver la marmite.

Les 2^e, 6^e, 10^e, 11^e, 14^e, 20^e, 21^e, 23^e, 28^e jours de chacun des mois de l'année. ¹

Un autre ouvrage, intitulé *Se-ming-ti-kiun-king-tsao-ts'iuen-chou* donne une autre liste beaucoup plus complète des jours favorables, pour le nettoyage des marmites ; contentons-nous d'en citer un extrait seulement pour les deux premiers mois de l'année. Ceux qui désireront l'avoir au complet, n'auront qu'à consulter le volume ci-dessus indiqué.

1^e Lune

1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 12, 14, 15, 16, 17, 20, 23, 24, 27, 30.

¹ Cf. *King-tsao-tsiuen-chou*.

2^e Lune

1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 14, 15, 17, 18, 19, 23, 24, 27.

Il faut avouer que ces dernières règles sont plus favorables au maintien de la propreté dans les marmites !

D. Jeûnes en l'honneur du dieu de l'âtre

Le premier jour, le quatrième jour, le quatorzième jour, le quinzième jour, le vingt-quatrième jour, et le trentième jour de chaque mois.

p.913 On doit y ajouter le troisième jour de la huitième lune, jour de la naissance du *Tsao-kiun* ; le vingt-quatrième jour de la huitième lune, anniversaire de la naissance de la déesse de l'âtre ; enfin le 24^e jour de la sixième lune, jour de naissance de *Li-t'ai-kiun*.

E. Autres dévotions en l'honneur du *Tsao-kiun*

1^o Matin et soir brûler un bâton d'encens devant son image ; exiger une grande propreté autour du fourneau, et ne jamais s'en approcher avant de s'être lavé les mains.

2^o Allumer une lampe en sa présence, les 1^{er} et 15^e jours de chaque mois, et lui offrir un verre d'eau très pure.

3^o Le 7, le 17, le 23 et le 27 de chaque mois, allumer une lampe à sept mèches dans l'ouverture du foyer. On maintient les mèches plongées dans l'huile à l'aide d'une sapèque, et ainsi elle peut éclairer sans s'éteindre les sept étoiles de la Grande Ourse pendant toute la nuit. Cette bonne œuvre attire infailliblement le bonheur.

4^o Pour obtenir le succès dans l'élevage des vers-à-soie, rien de plus efficace qu'un sacrifice au *Tsao-kiun* les jours de la première lune chinoise, marqués au calendrier par les signes *I 乙*, *Se 巳*.

5^o Les jours *I 乙* et *Tcheou 丑* de la cinquième lune, et mieux encore les jours *Ting 丁* et *I 乙* de la quatrième, sont des jours très heureusement choisis pour les sacrifices au dieu du fourneau.

Fort nombreuses sont, comme on le voit, les pratiques de dévotion

Recherches sur les superstitions en Chine
Le panthéon chinois

envers cette divinité, honorée dans toutes les familles. Il faut encore citer les fiches divinatoires inventées en son honneur. Les unes concernent la médecine, les autres la chirurgie, les troisièmes la bonne aventure. Cinquante de chaque espèce. Cf. *Se-ming-pao-hiun*, un petit volume.

[Ci-dessus] deux images. [La première figure le dieu du fourneau](#). [La seconde représente un fourneau chinois](#), avec la niche où on place l'image du dieu.

@



Fig. 255. *T'ien-fei*. La reine des cieux.

ARTICLE VI. — T'IEN-FEI 天妃 (BT)

@

p.914 *T'ien-fei*, ou la concubine du Ciel, est une divinité vénérée par les navigateurs, qui l'invoquent pour échapper au danger du naufrage pendant leurs courses sur mer, mais on la prie aussi beaucoup pour obtenir des enfants. Dans la ville de *Houo-tcheou*, au *Ngan-hoei*, près de la porte du Sud, on peut voir une pagode très fréquentée, nommée *Pé-tse-t'ang* (Temple des cent enfants) où les gens du pays viennent faire leurs dévotions aux pieds de *T'ien-fei* (ou *T'ien-heou* 天后, comme on l'appelle encore), pour obtenir des héritiers.

Il est assez curieux de lire dans les livres chinois l'origine de ce nom de *T'ien-fei*, c'est-à-dire concubine du Ciel. Le *Lang-ya-tai-tsoei-pien*, livre 29, p. 22, nous donne cette explication bien chinoise.

« On voit partout, dit-il, sur le bord des fleuves, des rivières, et sur le rivage de la mer des temples élevés en l'honneur de *T'ien-fei*.¹ Les trois déesses qu'on y voit figurer seraient, d'après le récit populaire, les trois filles du fameux *tao-che*, ou prêtre taoïste *Lin-ling-sou* 林靈素, du *Tché-kiang*, célèbre par ses extravagances à la cour de l'empereur *Song-hoei-tsong* 宋徽宗 (1101-1126 ap. J. C.).²

Nous voici arrivés au nœud, tâchons de suivre le raisonnement de l'auteur chinois, qui va nous montrer pourquoi ces trois déesses des eaux sont qualifiées du titre de concubines du Ciel.

« Seul, dit-il, le Ciel est grand : *I* 一 (un, seul) ; *Ta* 大 (grand) ; or le caractère Ciel 天 est composé de ces deux caractères 一 大.

Au-dessous du Ciel sont deux êtres plus petits : *eul* 二 (deux) ; *siao* 小 (petits). Or le caractère *Ki* 示 Esprits

¹ Ce passage donne à croire que ce culte serait une imitation de celui rendu aux *apsaras*, génies féminins des eaux dans le védisme indien.

² Cf. Article *Koei-sing* de cet ouvrage.

terrestres, de la terre et des mers, est composé de ces deux caractères 二小 . p.915

Le Ciel, continue-t-il, est considéré comme l'empereur, parce qu'il est le plus noble et le plus grand ; après le Ciel vient la Terre, au second rang de dignité ; l'Esprit de la Terre est donc l'impératrice, car après l'empereur vient immédiatement l'impératrice. La troisième dignité est réservée à l'Esprit ou aux Esprits des eaux, et ces Esprits féminins sont les concubines de l'empereur, ou du Ciel.

Voilà le mystère expliqué.

Le grave *Se-ma-koang* 司馬光, docteur, sous le règne *Song-jen-tsong*, 1038 ap. J. C., et historien célèbre, regarde lui aussi comme raisonnable que l'Esprit de l'eau soit féminin, puisque l'eau est du genre féminin *In*.

D'après l'ouvrage cité, nous voyons qu'il y aurait trois *T'ien-fei* concubines du Ciel, toutes trois filles du *tao-che Lin-ling-sou* du *Tché-kiang*. C'est la première opinion, mais non la plus communément admise.

2^e opinion.

Généralement on s'en tient au récit du livre intitulé : *Tchong-tseng-cheou-chen-ki (hia-kiuen)*, p. 7. Voici comment il fait l'histoire de *T'ien-fei*. Elle vint au monde dans la petite île de *Mei-tcheou* située près des côtes de la province du *Fou-kien* en Chine. Cet îlot dépendait administrativement de la ville de *P'ou-t'ien*, une des sous-préfectures de *Hing-hoa-fou*. Son père s'appelait *Lin* et sa mère, née *Tch'en*, conçut cet enfant dans son sein, non par la voie ordinaire, mais par la manducation d'une fleur mystérieuse, nommée *Yeou-pouo-hoa* 優鉢花, ou encore *Yeou-t'an-pouo* 優曇鉢, que la déesse *Koan-in* lui donna. *T'ien-fei* naquit quatorze mois après sa conception dans le sein maternel ; c'était alors *T'ang-hiuen-tsong* 唐玄宗 qui était sur le trône. Cette naissance eut lieu le 23^e jour du troisième mois de l'année 742 ap. J. C.

Les bouddhistes prétendent que la fleur *Yeou-pouo-hoa* fleurit tous les 500 ans, d'autres même disent tous les trois mille ans une fois. Elle

était encore dans les langes quand elle fut ^{p.916} favorisée de l'apparition des Esprits, et on la vit s'incliner devant eux en joignant les mains.

À cinq ans, elle pouvait réciter de mémoire les prières de *Koan-in-p'ou-sah*, et à onze ans, elle savait exécuter la danse, dite *Ngan-tsié-lô-chen* 按節樂神, en l'honneur des Esprits. Ses quatre frères étaient commerçants et naviguaient continuellement d'une île à l'autre. Un jour, *Fei* 妃 tomba comme inanimée, les pieds et les mains immobiles, les yeux fermés ; ses parents jugeant qu'elle était saisie d'une maladie foudroyante, l'appelaient à grands cris. Obéissante à leur voix, elle revint à la vie, ouvrit les yeux, et dit :

— Pourquoi ne me laissez-vous pas porter secours à mes frères ?

Ses parents, ne comprenant rien à ce langage, n'y firent aucune attention. Trois jours après, ses frères revenaient à la maison :

— Quelle tempête nous avons essuyée ! dirent-ils, les vagues, poussées par l'ouragan, s'amoncelaient comme des montagnes, nous étions perdus, si une jeune fille n'était venue manœuvrer notre voile, et diriger nos trois bateaux sur la mer en furie. Notre frère aîné vit sa barque se renverser et sombrer, il est mort dans la tourmente.

Ses parents comprirent alors que leur fille était douée du don de bilocation, et qu'elle était sortie de son corps pour sauver ses frères ; rappelée trop tôt, hélas ! elle n'avait pas eu le temps de sauver son frère aîné. Ils se repentirent, mais bien tard, de l'avoir rappelée. Arrivée à l'âge nubile, elle refusa de se marier, et mourut très peu de temps après dans la maison de son père.

Les gens du pays, qui n'ont pas d'enfants, implorent toujours avec succès son Patronage, et voient leurs vœux réalisés.

Sous le règne de *Song-hoei-tsong*, l'an 1119 ap. J. C., l'officier *Lou-yun-ti* 路允迪 revenait d'une expédition en Corée, sept de ses vaisseaux périrent, corps et biens, son navire fut le seul à se sauver, grâce, dit-il, à la protection de *T'ien-fei*, qui vint se poser sur le haut du grand mât, et le

tirer d'un naufrage inévitable. En reconnaissance de cette faveur, il pria l'empereur d'accorder à sa bienfaitrice le titre posthume de *Ling-hoei-fou-jen* 靈惠夫人, "Dame puissante et bienfaitrice".

p.917 Une pagode fut élevée en son honneur dans l'île de *Mei-tcheou* 湄州. Plus tard le même empereur la proclama *Chen* Esprit, et la gratifia d'une inscription honorifique : *Choen-tsi-miao-mao* 順濟廟貌. *Song-hiao-tsong*, à l'époque *Choen-hi* de son règne, 1174-1190, changea son titre en celui de Céleste concubine, *T'ien-fei* 天妃.

À l'époque dite *Tche-yuen*, 1264-1295, de l'empereur *Che-tsou* des *Yuen*, plusieurs navigateurs prétendirent qu'ils devaient leur salut à sa protection ; ils firent une pétition à l'empereur pour lui demander l'érection d'une pagode en l'honneur de leur bienfaitrice, avec le titre posthume de *T'ien-fei*, et le droit à l'immolation d'un bœuf pour ses sacrifices. Ces honneurs furent octroyés.

En 1368, sous *Ming-t'ai-tsou*, elle sauva, crut-on, toute une cargaison de riz ; les vaisseaux, poussés par un vent violent, allaient se briser sur la côte ; un cri d'angoisse, accompagné d'une fervente supplication à *T'ien-fei*, s'échappa de la poitrine de tous les malheureux marins, qui allaient périr ; brusquement le vent changea de direction et la flotte fut sauvée. En reconnaissance, elle reçut le titre de Sainte concubine *Cheng-fei*.¹

Nous lisons dans les *Lettres édifiantes* (Chine), que l'empereur *K'ang-hi* introduisit dans les îles *Lieou-k'ieou* 琉球 le culte de *T'ien-fei*, Dame concubine céleste. Il était persuadé que la dynastie des *Ta-ts'ing* devait à cet Esprit la conquête de Formose (*T'ai-wan*) ; lui fit bâtir des temples, et recommanda au roitelet des *Lieou-k'ieou* de suivre son exemple. De là vient que dans la capitale de cet archipel, on voit un temple magnifique érigé en l'honneur de cette idole.

Le docteur *Su-pao-koang*, ambassadeur envoyé par *K'ang-hi* en 1719 à la cinquième lune, alla y faire ses dévotions, et fit placer sur son vaisseau une statue de la déesse.

¹ Cf. *Chang-hai-tche*, liv. 10. — *Lang-ya-tai-tsoei-pien*, liv. 29, p. 22.

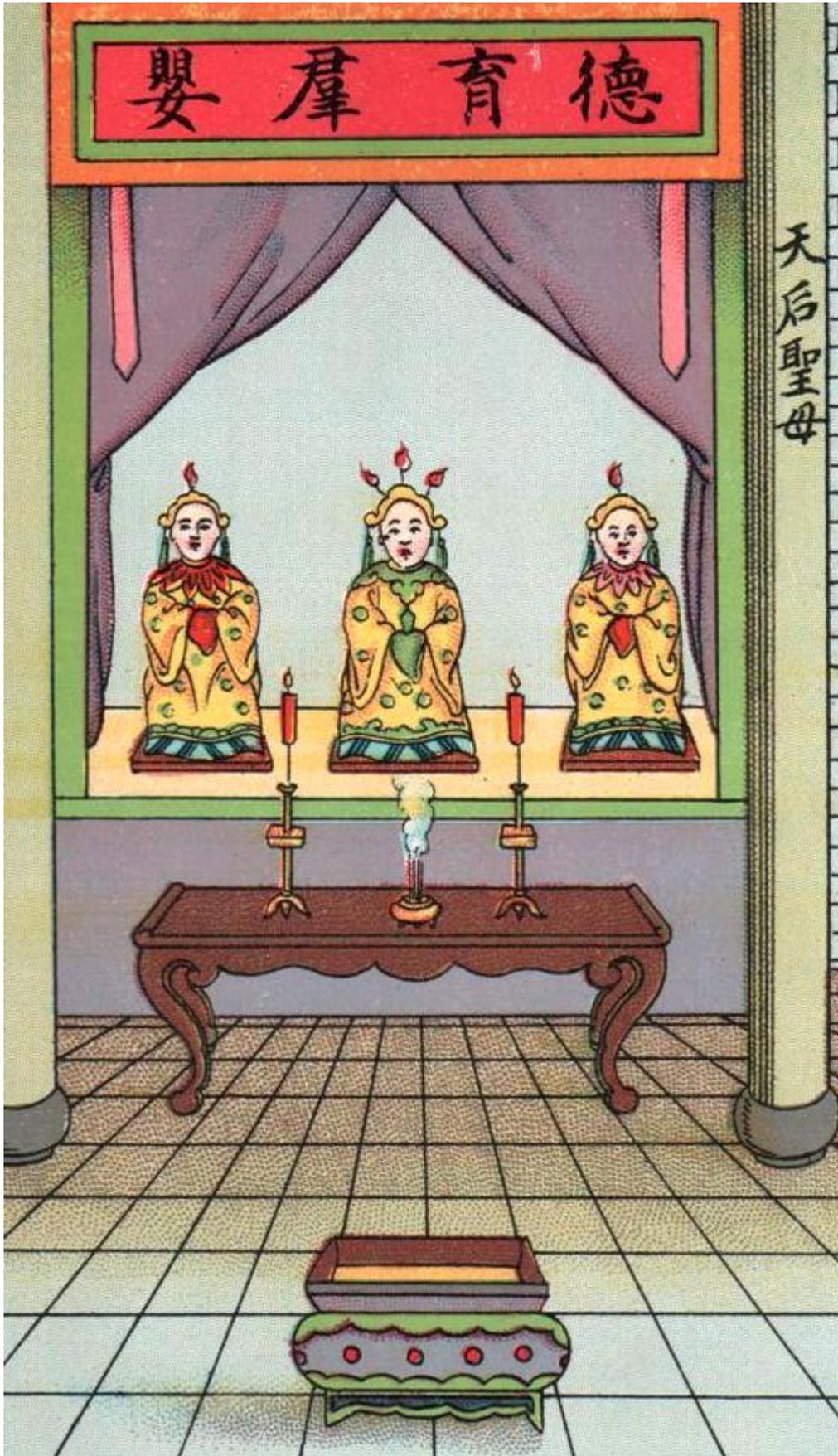


Fig. 256. T'ien-fei et les deux autres déesses des eaux. (Pagode de Hou-tcheou).

p.918 Dans le cérémonial pour l'investiture du roi des *Lieou-k'ieou*, tributaire de la Chine, l'ambassadeur chinois devait aller rendre des actions de grâces dans le temple de *T'ien-fei*, pour la remercier de sa protection pendant le voyage.

3^e opinion.

Cette troisième notice est tirée en grande partie des Annales de la sous-préfecture de *Chang-hai*, *Chang-hai-hien-tche*. D'après cette opinion, *T'ien-fei* naquit à *P'ou-t'ien* au *Fou-kien* d'un petit mandarin nommé *Lin-yuen* 林願, sa mère s'appelait *Wang* ; elle serait née la première année de l'époque *Kien-long* du règne de *Song-t'ai-tsou*, c'est-à-dire en 960 ap. J. C., le vingt-trois de la troisième lune, et sa mort serait arrivée le neuvième jour de la neuvième lune, sous l'empereur *Song-t'ai-tsoung*, 987 ap. J. C., elle n'aurait donc vécu que vingt-sept ans. ¹

4^e opinion.

Une quatrième légende, consignée dans l'ouvrage *Hai-yu-ts'ong-k'ao*, liv. 32 p. 14, raconte que *T'ien-fei* s'appelait *Ts'ai* de son nom de famille. Elle était d'une petite île dépendante de la province du *Fou-kien*, et périt dans les flots en essayant de porter secours à son père. On la canonisa alors, avec le titre de *T'ien-fei*.

5^e opinion.

D'après cette dernière version, *T'ien-fei* était la sixième fille de *Lin-yuen*, officier militaire du roi du *Fou-kien*, à l'époque des cinq petites dynasties, 907-960 ap. J. C. Célèbre par ses prodiges, elle se servait d'une natte en guise de radeau, pour voyager d'une île à l'autre, et mourut sous le règne de l'empereur *Song-t'ai-tsoung*, 987 ap. J. C. Elle était née sous le règne de *Kao-tsou* des *Tsin* postérieurs, en 944 ap. J. C. ²

¹ Cf. *Chang-hai-hien-tche*, liv. 10, p. 7. (*T'ong-tche*)

² Cf. *Hai-yu-ts'ong-k'ao*, liv. 35, p. 12.

p.919 Conclusion.

Que déduire des documents que nous venons d'apporter, sinon que l'incertitude se mêle à l'invraisemblable pour tous les faits et gestes que les diverses légendes prêtent à *T'ien-fei*.

Incertain pour le nom de son père. Les uns en font un petit mandarin du *Fou-kien*, nommé *Lin-yuen*, ou un officier militaire du roi du *Fou-kien* ; les autres écrivent que ce fut le *tao-che Lin-ling-sou* du *Tché-kiang* ; les troisièmes le regardent comme un habitant des petites îles côtières du *Fou-kien*, et nommé *Ts'ai*.

Incertain pour sa mère, appelée tantôt *Tch'en*, tantôt *Wang*.

Incertain pour son pays d'origine. Est-ce le *Fou-kien* ou le *Tché-kiang* ?

Incertain de l'époque de sa naissance, placée, ou sous le règne de *T'ang-hiuen-tsong*, 713-756 ap. J. C. ; ou aux temps des cinq petites dynasties, 907-960 ap. J. C., ou sous le règne de *Song-t'ai-tsou*, 960-977 ap. J. C. ; ou même sous le règne de *Song-hoei-tsong*, 1101-1126. Ce qui donne un écart de plus de quatre siècles.

Le placet présenté à l'empereur *Song-hoei-tsong*, par son envoyé *Lou-yun-ti* 路允迪, s'explique facilement, pour peu qu'on connaisse la crédulité extrême de ce pauvre empereur, jouet des taoïstes, qui lui faisaient croire les choses les plus inadmissibles. *Lou-yun-ti*, connaissant les tendances superstitieuses de son maître toujours disposé à croire aux interventions surnaturelles des Esprits, fit intervenir la déesse *T'ien-fei* qui le sauva d'un naufrage inévitable. C'était une invention très heureuse et fort diplomatique pour faire valoir ses services, signaler les grands dangers qu'il avait courus, et obtenir une récompense du très superstitieux empereur. ¹

@

¹ Cf. *Che-ou-yuen-hai*, liv. 38, p. 2.

ARTICLE VII. — NGAN-KONG 晏公 (BT) C

@

p.920 *Ngan-kong* est le dieu qui apaise les vents et calme les flots. Les auteurs sont en désaccord quand il s'agit de fixer la date et le lieu de sa naissance ; trois opinions ont été émises.

1° *Ngan-kong* est antérieur aux Trois Royaumes.

Les Annales de *Chang-hai*, après avoir parlé des prodiges que bien souvent il fit sur les fleuves et sur les lacs, racontent que *Ou-ta-ti*, le premier empereur du royaume de *Ou*, au temps des Trois Royaumes, pendant la période *Tch'e-ou* 238-251 ap. J. C., éleva une pagode en l'honneur de *Ngan-kong*, hors la porte de l'Ouest de la ville de *Chang-hai*. Ce fut lui qui protégea tout particulièrement la ville dans un péril imminent ; c'était sous le règne de *Ming-che-tsong* 明世宗, période *Kia-tsing*, 1522-1567 ap. J. C. Les rebelles des îles étaient venus assiéger *Chang-hai* ; au milieu de la nuit, on entendit soudain des cris de morts, un raz de marée vint balayer l'ennemi, plus de quatre-vingts assaillants périrent dans les flots, et le reste prit la fuite. ¹

2° *Ngan-kong* vécut à l'époque des *Song*.

Les Annales des *Song* 宋史 parlent d'un *Ngan-kong* dont le nom était *Toen-fou* et le prénom *King-tch'ou*, natif de *Fou-tcheou* au *Kiang-si*. *Ngan-kong* exerça la charge officielle de censeur pendant le règne de *Song-kao-tsong*, période *Chao-hing* 1131-1138 ap. J. C. ; sa franchise inexorable le rendit célèbre. À l'âge de 71 ans, il démissionna et mourut pendant son voyage de retour au pays natal.

Après sa mort il reçut le titre posthume de marquis, et un temple fut élevé à sa mémoire dans la ville de *Jao-tcheou-fou* au *Kiang-si*. ²

¹ Cf. *T'ong-tche-Chang-hai-hien-tche*, liv. 10, p. 22.

² *Song-che*, liv. 381, p. 6. — *Koang-yu-ki*, liv. 13, p. 4. — *Wan-sing-t'ong-pou*, liv. 102, p. 1.



Fig. 257. *Ngan-kong*, le protecteur des navigateurs.

3° p.921 *Ngan-kong* vécut au temps des *Yuen*.

Ngan fut son nom de famille et *Siu-tse* 戍仔 son nom ordinaire, son lieu d'origine fut *Ts'ing-kiang-hien* 清江縣 dans la préfecture de *Lin-hiang-fou* au *Kiang-si*. Sourcils épais, barbe en crochets, teint noir comme passé au vernis, la jalouse méchanceté d'autrui exerçait sur sa nature droite le même effet que l'eau bouillante. Au commencement de la dynastie des *Yuen*, il fut appelé à la cour, où on lui confia la direction des belles-lettres. Une maladie l'obligea à retourner dans son pays, il périt dans un naufrage pendant le voyage du retour. Ses suivants l'ensevelirent d'après les rites.

Les paysans de son pays le virent dans la campagne, paré de ses habits et de son chapeau comme de coutume. Puis un mois plus tard son cercueil arriva ; quels ne furent pas l'effroi et la consternation ! On apprit que c'était le jour même de sa mort qu'il était apparu dans la campagne. Son cercueil fut ouvert, il fut trouvé vide, son corps avait acquis la subtilité des immortels. On acquit ainsi la certitude qu'il était un Esprit et une pagode lui fut bâtie pour l'honorer.

Il fit de nombreux prodiges sur les fleuves, les rivières et les lacs. Tout commerçant surpris par la tempête, et ballotté par les vagues, n'a qu'à se prosterner devant lui et le prier pour voir le vent cesser et les vagues s'aplanir : quiconque l'invoque est toujours exaucé. ¹

Un mot maintenant sur l'histoire de la canonisation de *Ngan-kong* sous les *Ming*.

Tchou-hong-ou, le fondateur de la dynastie, venait de prendre la ville de *Nan-king*, la 17^e année de *Tche-tcheng*, 1357 ap. J. C., sous le règne de *Choen-ti* le dernier empereur des *Yuen*. Il descendait le fleuve *Yang-tse* pour faire le siège de *Tchen-kiang* et de p.922 *Tchang-tcheou* ; il s'éleva alors un vent violent, le bateau de *Hong-ou* était violemment battu par les vagues, le souverain conscient du péril invoqua les

¹ *Tchong-tseng-cheou-chen-ki (hia-kiuen)*, p. 64. — *Ming-i-t'ong-tche*, liv. 55, p. 7. — *Kien-long-Sou-tcheou-fou-tche*, liv. 21, p. 40. — *Hai-yu-ts'ong-k'ao*, liv. 35, p. 29.

Esprits : alors un homme vêtu d'une robe rouge vint tirer le navire et le conduisit rapidement vers la rive.

— Qui est l'Esprit qui vient de me sauver ?, demanda-t-il.

On lui répondit que c'était *Ngan-kong*.

Après qu'il se fut affermi sur le trône, on se plaignait constamment que les rives du *Yang-tse* étaient minées par un monstre appelé porc-dragon des vagues ; on faisait de vains efforts pour y remédier. Comme le nom de famille de l'empereur régnant était *Tchou* 朱 et que ce caractère a le même son que *Tchou* 猪 porc, on changea son nom par respect pour la nouvelle dynastie, et on convint de l'appeler *Yuen* 龍 ou dragon. Or la dynastie éteinte s'appelait aussi *Yuen* 元, ces deux caractères étaient encore homophones, un édit fut promulgué pour ordonner l'extermination de tous les *Yuen* 龍.

Les rives du fleuve continuaient à s'écrouler comme par le passé. Un vieux pêcheur fit savoir que ce monstre appelé porc-dragon des vagues, ou encore *yuen* 龍, avait quatre pieds, dont il se servait pour creuser la terre.

— Sa force est prodigieuse, dit-il, il est difficile de le prendre ; pour y réussir il faut amorcer l'hameçon avec de la chair de porc bien cuite, puis la corde maintenant l'hameçon doit être passée dans une grande jarre en terre cuite, sans fond ; au moment où il mord, la jarre sera lâchée au fond de l'eau et englobera sa tête et son cou ; le monstre se servira de ses deux pattes de devant pour se débarrasser de cette coiffure offusquante et ne pourra pas creuser la terre, alors grâce à une traction vigoureuse on le tirera de l'eau.

Ce procédé obtint plein succès. Quand on interrogea le vieux pêcheur pour lui demander son nom, il répondit :

— Je m'appelle *Ngan*.

L'empereur fut informé de cette affaire et s'écria :

— Mais c'est le même qui me sauva du naufrage.

Recherches sur les superstitions en Chine
Le panthéon chinois

Il lui accorda le titre de grand maréchal gouverneur de la capitale, et ordonna qu'on lui bâtît une pagode où des sacrifices seraient offerts en son honneur. ¹

@

¹ *Ts'i-sieou-lei-kao*, liv. 12, p. 16.



Fig. 258. Siao-kong.

ARTICLE VIII. — SIAO-KONG 蕭公 (TB) C

@

p.923 Ce personnage s'appelait *Siao-pé-hien*, son nom de famille était *Siao*, son prénom ordinaire *Pé-hien* 伯軒. Sourcils arqués, cheveux abondants et en volutes, visage négligé, mais belle barbe ; il avait pour caractéristique la fermeté et la droiture, jointes à une pleine possession de lui-même. Il parlait peu, riait rarement, son amour de la justice et sa haine de l'injustice le faisaient prendre pour arbitre dans les différends entre ses voisins.

Il mourut à l'époque *Hien-choen*, la dernière année du règne de *Song-tou-tsong*, vers 1275 ap. J. C. Il fut changé en Esprit, et entra dans le corps de son fils dont il prit possession. (1) Il prédit le bonheur avec tant de certitude, qu'il paraît en être l'arbitre souverain ; aussi les habitants des campagnes lui ont-ils élevé une pagode au *Kiang-si* dans l'île *T'ai-yang-tcheou* 太洋洲 dépendante de *Sin-kan-hien* : là il protège le fleuve et secourt le peuple ; toujours il accueille favorablement les prières qui lui sont adressées.

Sous le règne de *Che-tsou* (Koublai Khan), le fondateur des *Yuen*, (en 1280 ap. J. C.), *Siao-siang-chou* 蕭祥叔, (fils de *Siao-kong*) mourut ; il opéra des prodiges, et on le plaça dans la pagode de son père, où il fut honoré avec lui.

Au temps de *Ming-t'ai-tsou*, le premier empereur des *Ming*, *Siao-t'ien-jen*, le petit-fils de *Siao-kong*, vint à mourir à son tour, et comme il opérait lui aussi des merveilles, on l'associa au culte rendu aux deux précédents.

L'empereur députa des mandarins pour offrir des sacrifices dans la pagode de *Siao-kong*.

La 17^e année du règne de *Yong-lô*, (1419 ap. J. C.), un décret impérial canonisa *Siao-kong* avec le titre de

« Illustre et secourable marquis du palais des eaux, répondant aux prières par des bienfaits et des prodiges, et

Recherches sur les superstitions en Chine
Le panthéon chinois

exerçant sa ^{p.924} puissance miraculeuse sur les neuf fleuves,
les huit rivières, les cinq lacs, et les quatre mers. ¹

Conclusion. — Nous nous trouvons ici devant un homme droit et ferme, qui pendant sa vie n'a rien fait d'extraordinaire ni de surhumain, et qui, au lendemain de sa mort, sans raison aucune, est élevé au degré surnaturel d'Esprit, consulté pour l'avenir, et honoré comme protecteur des fleuves et des mers.

@

¹ Cf. *Cheou-chen-ki*.

ARTICLE IX. — TS'AN-NIU 蠶女 (TB) C
La Fille-Ver
DIVINITÉ DES VERS À SOIE
Ma-t'eou-niang 馬頭娘

@

p.925 Trois opinions circulent sur son compte : suivant les uns c'est une jeune fille métamorphosée en ver à soie ; d'après les autres c'est une étoile ; les troisièmes tiennent que ce fut le premier homme qui s'adonna à la culture des vers à soie.

Un mot sur chacune de ces opinions diverses.

I. La Fille-Ver

L'ouvrage (*Chen-niu-tchoan*) *Long-wei-pi-chou*, p. 4, fait mention de *Ts'an-niu*, la déesse des vers à soie. À l'époque de *Kao-sin-ti*, le royaume de *Chou*, c'est-à-dire le *Se-tch'oan* actuel, n'avait encore ni gouvernement, ni administration stable ; une horde de barbares dans une razzia enlevèrent le père de *Ts'an-niu*. Une année entière s'était déjà écoulée, le cheval qu'il avait coutume de monter restait seul à la maison. À la pensée de ne plus revoir son père, la jeune fille ne pouvait plus ni boire ni manger ; sa mère la consolait et l'encourageait ; elle s'engagea même par un serment public, à la donner en mariage, à celui qui lui rendrait son mari. Parmi tous ceux qui connaissaient cet engagement, personne ne se sentit capable de le lui ramener. Le cheval entendit formuler cette promesse ; aussitôt il trépigna d'impatience, et se démena si bien qu'il finit par rompre la courroie, qui le retenait captif. Dès qu'il fut en liberté, il s'échappa au galop et disparut ; plusieurs jours après, le père revenait monté sur son cheval. À partir de ce jour, le cheval ne cesse de hennir, et refuse toute nourriture ; c'est alors que la mère fait connaître à son mari anxieux la promesse qu'elle avait faite.

— Un serment fait pour des hommes, réplique le père, n'engage pas pour un cheval ; l'homme serait-il fait, par hasard, pour vivre p.926 maritalement avec la brute ?



Fig. 259. Apparition de *Ts'an-niu* montant son cheval.

Toutefois, on eut beau lui présenter de la nourriture en abondance, le cheval s'obstina à ne pas la toucher ; voyait-il la jeune fille entrer ou sortir, l'œil en feu, il se dressait et ruait en furieux. Le père se fâcha, lui décocha une flèche et le tua raide, puis il étendit sa peau devant la maison pour la sécher. Comme la jeune fille passait par là, soudain la peau se met en mouvement, se dresse, l'enveloppe et disparaît dans l'espace. Après dix jours, on la retrouva au pied d'un mûrier ; la jeune fille, métamorphosée en ver à soie, mangeait des feuilles de mûrier, et filait de la soie, dont elle se fit un cocon, qu'elle revêtit en guise d'habit.

Ses parents étaient au désespoir ; un jour que cette pensée attristante les obsédait, ils virent sur un nuage *Ts'an-niu* montant son cheval, et accompagnée de plusieurs dizaines de serviteurs. Mais elle descendit vers ses parents, et leur dit :

— Le Très Haut, en récompense de mon martyre de la piété filiale, et de mon amour de la vertu, m'a conféré la dignité de concubine de ses neuf palais ; au ciel je vivrai éternellement, soyez rassurés sur mon sort.

Après ces paroles, elle disparut dans les airs.

De notre temps, dans les trois districts de *Che-fang-hien*, *Mien-tchou-hien* et *Té-yang-hien*, tous dans la province du *Se-tch'oan*, on prie chaque année *Ts'an-niu* avec ferveur, et des quatre coins du pays, les habitants se réunissent pour implorer sa protection. Dans chaque pagode de la région, on peut voir une statue de jeune femme, affublée d'une peau de cheval ; on la nomme *Ma-t'eou-niang* "La Dame à la tête de cheval", et on la prie pour la prospérité des mûriers et des vers à soie.

La gazette officielle de *Pé-kin* enregistrait un décret impérial du 12 avril 1905, ainsi conçu :

« Le 8^e jour de la troisième lune, l'impératrice se présentera en personne au palais, pour accomplir les rites des sacrifices à l'Esprit des cocons. Nous ordonnons qu'on le fasse savoir à toutes les princesses, et aux femmes des hauts dignitaires,

afin qu'elles puissent assister aux ^{p.927} grands rites ce jour-là. Nous commandons également qu'on nomme 46 administratrices, qui doivent étudier d'avance la cérémonie, pour assister l'impératrice.

II. Divinité stellaire

Dans l'ouvrage intitulé *Song-che-k'ong-wei-tch'oan*, nous lisons que *K'ong-wei* 孔維 surnommé *Wei-tsé* 爲則, Honanais du district de *K'i-hien*, préfecture de *K'ai-fong-fou*, fut promu gérant du tribunal *Kouo-tse-tien*, sous l'empereur *Song-t'ai-tsong*, à la troisième année de son titre de règne *Yong-ki*, 986 ap. J. C. Ce magistrat dit dans un placet, présenté à l'empereur :

« Au premier mois on offre des sacrifices au premier ancêtre du cheval, au second mois, on sacrifie en l'honneur de l'ancêtre des vers à soie. Ces deux êtres ne sont autres que l'étoile *T'ien-se-fang* 天駟房, qu'on nomme diversement, ou bien l'Ancêtre du cheval, quand on la prie pour les chevaux, ou bien l'Ancêtre du ver à soie, quand on l'invoque en faveur de ce dernier : la raison en est, ajoute-t-il, que le cheval et le ver à soie sont d'une même espèce.

Plus fort que Darwin, notre chinois !

III. Le premier éleveur de vers à soie.

L'ouvrage *T'ang-yué-ling-tchou* estime que l'Esprit des vers à soie doit être, non pas l'étoile *T'ien-se*, mais bien le premier homme qui s'adonna à l'élevage des vers à soie. C'est à ce même titre qu'on vénère l'Esprit de l'agriculture, les pâturages, et du feu.

Le *Kiao-se-lou* tire la même preuve des quatre expressions contenues dans l'oraison sacrificale, composée en l'honneur de l'Esprit des vers à soie : « Il commença à propager l'élevage des vers à soie, et le tissage de la soie. » Ce n'est donc pas une étoile, conclut-il avec raison.

Plusieurs auteurs disent que *Lou-i-tse*, épouse de l'empereur *Hoang-ti*, fut la première à cultiver les vers à soie, et à enseigner l'art de filer la soie. Pour ce motif, elle est honorée sous le nom d'Esprit des mûriers et des vers à soie. p.928

Ces citations se trouvent au passage des Annales des *Song* précité.

Autres documents relatifs au temps et au mode de sacrifice.

Les Annales des Rites de la dynastie des *Song*, *Song-che-li tche* citant l'ouvrage *Kai-pao-t'ong-li*, disent :

« Le troisième jour de la troisième lune est considéré comme un jour favorable, on offre en ce jour un sacrifice à l'Esprit des vers à soie, placé sur une esplanade au milieu des mûriers, et orientée vers le Midi.

D'après le tribunal des Rites, sous la dynastie des *Tcheou*, on plaçait l'Esprit des vers à soie au Nord, parce que le *In*, principe féminin, est censé habiter cette région.

Sous la dynastie des *Han*, on le transporta à l'Est, comme pour aller à la rencontre du printemps, qui est considéré comme nous venant des pays orientaux.

Ce culte sacrificiel, en l'honneur de l'Esprit des vers à soie, se pratiquait sous la dynastie *T'ang*, si nous en croyons le *T'ang-hoei-yao* ; l'empereur faisait offrir à l'Esprit des vers à soie les mêmes sacrifices qu'à *Chen-nong*, le Patron des laboureurs. Sous la dynastie des *Ta-tsing* on continue à lui rendre un culte officiel, et chaque année un édit impérial désigne les dames d'honneur qui devront accomplir les cérémonies du sacrifice avec l'impératrice. ¹

@

¹ Cf. Mgr Ch. de Harlez : *La religion et les cérémonies impériales de la Chine moderne*, p. 325.

ARTICLE X. — TSE-KOU-CHEN 紫姑神 TB
LA DAME VIOLETTE (Déesse des latrines)

@

p.929 La déesse des latrines, *Tse-kou-chen*, est appelée aussi vulgairement *K'ang-san-kou* 坑三姑, la troisième matrone des fosses d'aisance. ¹

Les deux ouvrages *Chen-niu-tch'oan se-tsi-san-tsé* (4-3) et *Tchong-tseung-cheou-chen-ki* (*Chang-kiuen*) p. 61 s'accordent à dire que *Lai-yang* fut le lieu de sa naissance. *Lai-yang-hien* est un district du *Teng-tcheou-fou* au *Chan-tong*. Son nom de famille est *Ho*, son nom *Mei* et son prénom *Li-k'ing* 麗卿. Dans sa jeunesse, elle étudia avec grand succès. Le sous-préfet *Li-king* 李景 de *Cheou-yang-hien*, district dépendant de *P'ing-ting-tcheou*, au *Chan-si*, la prit comme concubine. C'était à l'époque où régnait la reine *Ou-heou*, de la dynastie des *T'ang* et pendant la période *Tch'oei-kong* de son règne, 685-689 ap. J. C. L'épouse légitime de *Li-king*, prise de jalousie, la mit à mort dans les cabinets d'aisance, le 15^e jour de la première lune. Le Très Haut la prit en pitié, et lui conféra le titre d'Esprit des lieux d'aisance.

Le peuple lui élève des statues, et lui offre des sacrifices, la nuit, dans le chalet de nécessité ! ou dans un coin de la porcherie. Tout en lui sacrifiant, les femmes disent :

— Le gendre *Tse-siu* est mort, l'épouse légitime a disparu, tu peux sortir, ma petite dame.

Dès que le *fen-ki*, panier à fumier, que les jeunes filles tiennent à la main, paraît remuer, on dit que l'Esprit est arrivé, et on lui demande toutes sortes de choses.

À l'époque de la nouvelle année, les femmes offrent des sacrifices à la déesse des fosses d'aisance. Voici un petit résumé de la cérémonie.

p.930 Le 29 de la douzième lune chinoise, au soir, on prend un panier

¹ L'expression *san-kou* s'emploie en chinois pour désigner la troisième fille de la famille, et la distinguer de l'aînée et de la cadette.

à fumier, *fen-ki* 糞箕 en chinois, on le décore avec des pendants d'oreille, et des épingles à cheveux, on y pique aussi quelques bouquets de fleurs. À l'avant du panier, sur le bord, est fixée une de ces longues épingles à cheveux en argent, que les femmes enfoncent dans leur chignon. Ainsi paré le panier est placé dans un coin du palais aux parfums !

Le temps du sacrifice étant venu, des jeunes filles, d'une dizaine d'années au moins, sont choisies pour tenir le panier dans leurs mains. On a de plus préparé une table, sur laquelle brûlent des bougies et de l'encens, et devant laquelle une jeune enfant fait des prostrations. Sur cette table a été étendue une couche de riz blanc, finement concassé. Les jeunes filles apportent dans leurs mains le panier à fumier, placent l'extrémité de l'aiguille d'argent sur la couche de riz, et se mettent à griffonner suivant leurs caprices les figures les plus variées : pinceaux, encriers, ciseaux, couteaux, fleurs etc. Elles demandent à l'Esprit si la moisson sera abondante pour la nouvelle année, combien de parties sur dix on récoltera de grains, alors le panier à fumier doit frapper un nombre de coups pour donner la réponse.

Pendant que les jeunes filles se démènent, tracent d'une façon désordonnée des figures sur la couche de riz, elles disent alors que le panier s'agite malgré elles, qu'il devient de plus en plus lourd, et qu'elles n'ont plus la force de le soutenir. C'est alors qu'elles multiplient leurs demandes pour l'interroger sur l'avenir.

L'ouvrage *Yeou-yang-tsa-tsié*, liv. 14, p. 4 mentionne *Yu-t'ien-tcheou* 填天竺 comme diable des fosses d'aisance, tandis que l'auteur du *Siu-wen-hien-t'ong-k'ao*, liv. 214, p. 2 désigne un nommé *Kouo-teng*. Les gens du peuple ne rendent aucun culte à ces deux derniers personnages, dans nos pays du moins, et ils n'honorent que *San-kou* 三姑. Cette cérémonie aussi sale que burlesque ^{p.931} n'est pratiquée que par les femmes ; aucun homme n'y prend part, ce qui ne veut pas dire qu'ils ne viennent pas y assister pour rire et s'amuser souvent d'une façon plus ou moins convenable. Je ne connais aucune pagode dédiée à *Tse-kou-chen*, qui pourtant est très honorée dans nos pays,

Recherches sur les superstitions en Chine
Le panthéon chinois

où jamais on ne manque de faire la cérémonie ci-dessus décrite. ¹

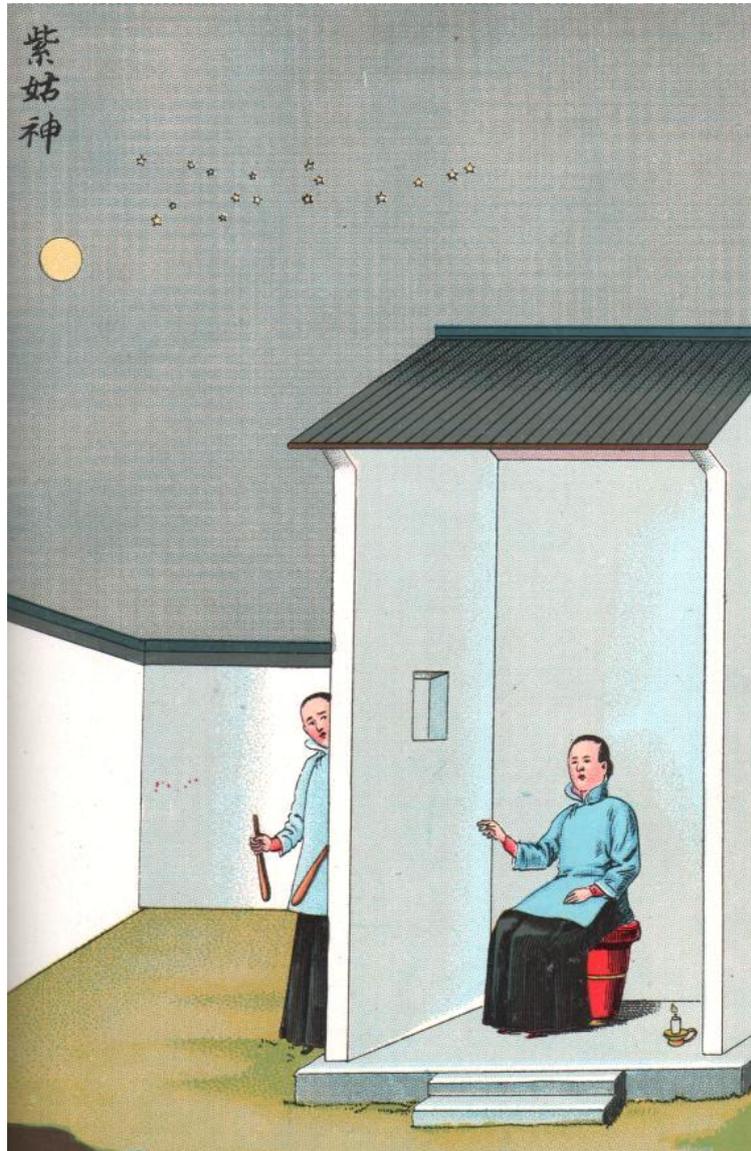


Fig. 260.

@

¹ Cf. *Chen-sien-t'ong-kien*, liv 14. art 2, p. 5. Cet ouvrage nous apprend que l'impératrice *Ou-heou* la canonisa avec le titre d'*Esprit des fosses d'aisance*.

**ARTICLE XI. — K'ANG-SAN-KOU-NIANG 坑三姑娘 (T) B
LES TROIS IMMORTELLES "DU VASE IMMACULÉ"**

@

p.932 Il faut être très au courant des usages chinois, pour bien comprendre le vrai sens de la mission de cette triple divinité. Le mot *K'ang* 坑 (fosse, trou), désigne les fosses d'aisance ; ce sont donc de nouveau trois matrones des W. C., comme on est convenu de le dire en langage anglicanisé. Mais plus loin s'étend leur pouvoir.

Les chinois ont dans leurs chambres un grand vase de bois, en forme de petit tonneau ou baquet, muni d'un couvercle, et c'est dans cet instrument qu'ils font leurs grands et petits besoins même pendant le jour. Au *Kiang-sou* par exemple, cet indispensable fait partie du trousseau ; au moment du mariage, la mariée en reçoit un neuf, peint en vermillon et verni.

Ce prosaïque instrument a reçu un nom plus poétique, on l'appelle *tsing-t'ong* 淨桶 : Le vase immaculé ! comme on dirait en français. C'est, m'ont affirmé des hommes consciencieux, cet instrument qui est aussi d'usage au moment de l'accouchement. De là vient un proverbe populaire, et grossier même : « N'es-tu pas tombé comme tous les autres dans le vase d'ignominie de ta mère ? » C'est un terme de maudissure très usité dans le bas peuple, quand quelqu'un veut remettre un orgueilleux à sa place. La fameuse dignité qui confère à ces trois sœurs la charge de veiller sur le précieux et merveilleux instrument appelé *hoen-yuen-kin-teou* 混元金斗 ou « Boisseau d'or de l'origine trouble », est une allusion à cet usage chinois.

Ce « Boisseau d'or », est tout simplement un vase merveilleux, dans lequel doit tomber tout homme venant en ce monde, et ces trois matrones sont les déesses de cet instrument. Après cette explication préliminaire, indispensable pour bien comprendre ce qui va suivre, venons-en à la notice des personnes en question.



Fig. 262. Histoire de K'ang-san-kou-niang. Combat décrit dans la légende de leur vie.
Lao-tse monté sur son bœuf achève la victoire.

p.933 D'après l'ouvrage intitulé *Fong-chen-yen-i*, liv. 10, p. 8. 40. 41 ; liv. 11, p. 1 ; liv. 20, p. 51, les trois déesses étaient trois sœurs, trois immortelles de l'île des génies *San-sien* et nommées *Yun-siao*, *K'iong-siao* 瓊霄, *Pi-siao* 碧霄. — *Yun-siao* 雲霄 avait pour frère utérin *Tchao-kong-ming* 趙公明, le dieu des richesses, qui s'appliqua à l'étude de la sagesse, dans la grotte *Louo-feou-tong* 羅浮洞 de la montagne *Mei-miao* 媚山. Quand *Ou-wang*, fondateur des *Tcheou*, eut déclaré la guerre à l'ancienne dynastie *Chang*, *Tchao-kong-ming* sortit de sa solitude, et vint au mont *K'i* se mettre au service des *Chang* contre les *Tcheou*.

Dans un combat, il fut percé d'une flèche, et mourut victime des incantations et des sortilèges d'un général ennemi.

Yun-siao, apprenant la mort de son frère, vint avec ses sœurs défendre le parti des *Chang*, résolues de venger le sang de *Kong-ming* 公明. D'abord, elles combattirent avec succès, au moyen du "Boisseau d'or de l'origine confuse", et des "Ciseaux d'or du dragon", deux charmes magiques ; mais *Yuen-che-t'ien-tsuen* et *Lao-tse* arrivés sur le champ de bataille, s'emparèrent du "Boisseau" et des "Ciseaux" ; puis *Lao-tse* ordonna à *Hoang-kin-li-che* d'écraser *Yun-siao*. *Yuen-che-t'ien-tsuen* commanda à *Pé-ho-t'ong-tse* de tuer *K'iong-siao*, avec "trois pierres précieuses de ses désirs". Finalement, *Yuen-che-t'ien-tsuen* tira de sa manche une boîte magique, et y enferma *Pi-siao*, qui fut changée en eau et en sang.

Après la victoire finale des *Tcheou* sur l'ancienne dynastie, *Kiang-tse-ya* 姜子牙 canonisa *Yun-siao*, *Kiong-siao* et *Pi-siao* avec le titre de : Trois matrones, Esprits des lieux d'aisance, préposées à la garde du "Boisseau d'or de l'origine confuse".

Immortel, homme du vulgaire, aussi bien que le Saint, grands dignitaires, empereurs même, sans distinction de noble ou de plébéien, de sage ou d'ignorant, tous ceux qui naissent sur cette terre, doivent passer par le "Boisseau d'or de l'origine confuse", pour se réincarner : pas d'autre voie possible.

@



Fig. 263.

ARTICLE XII. — HOUO-HO 和合 C (BT)
LES DEUX IMMORTELS HOUO-HO

@

p.934 Nous nous trouvons ici en face de deux courants d'opinion très tranchés ; les uns ne voient dans *Houo-ho* qu'un seul personnage, et les autres en comptent deux. Nous indiquerons les documents qu'on peut invoquer pour l'une ou l'autre opinion.

1e opinion. L'Esprit *Houo-ho* n'est qu'un seul personnage nommé *Wan-hoei* 萬回.

Cette thèse est consignée dans l'ouvrage *Yeou-lan-tche-yu*, qui nous dit clairement : « L'Esprit *Houo-ho* n'est autre que *Wan-hoei*. » Cf. *Cheou-yuen-hoei*, liv. 33. p. 8. Les deux ouvrages, *T'ai-p'ing-koang-ki*, liv. 92. p. 1, et *Tchong-tseng-cheou-chen-ki* (*kiuen* 上) p. 26 nous donnent la biographie de cet homme.

Wan-hoei, nous racontent-ils, était Honanais, originaire de *Wen-hiang-hien*, sous-préfecture dépendante de Chan tcheou. Son nom de famille était *Tchang*, il naquit le 5 de la 5^e lune, de la 6^e année de *Tcheng-koan* (632 ap. J. C.), sous le règne de *T'ang-t'ai-tsong* ; c'était un pauvre simplet, aussi ses parents l'élevèrent-ils comme un porc ou un chien. Son père lui commanda un jour d'aller labourer un champ ; *Hoei* laboura tout droit devant lui, et traça un sillon d'une dizaine de lys de long, jusqu'à ce qu'il arrive à un canal ; alors, il fut bien forcé de s'arrêter. — Son frère aîné était enrôlé dans l'armée à *Ngan-si*, c'est actuellement la ville de *Si-ngan-fou*, au *Chan-si*, ses parents envoyèrent *Hoei* prendre de ses nouvelles : parti le matin, il était de retour au soir. Qu'on juge de l'étonnement de toute la famille ! Du *Ho-nan* à *Ngan-si*, il y a une dizaine de mille lys ; ce fut pour ce motif qu'on le surnomma « *Wan-hoei*, le Revenu de dix mille lys", parce que dans un seul jour, aller et retour, il avait fait dix mille lys. p.935



Fig. 264. *Houo-ho.*



Fig. 265. *Houo-ho-eul-sien*. Les deux Immortels *Houo* et *Ho*.

2e opinion. *Ho, Houo*, sont deux personnages distincts.

Écoutons le *Che-ou-yuen-hoei*, liv. 33. p. 8.

« Les Esprits *Ho, Houo* sont deux bonzes de la montagne de *T'ien-t'ai*, située dans la sous-préfecture de *T'ien-t'ai-hien* dépendante de *T'ai-tcheou-fou* au *Tché-kiang* ; l'un s'appelait *Han-chan* 寒山, et l'autre *Che-té* 拾得. *Houo* 和, c'est *Han-chan* ; et *Ho* 合 c'est *Che-té*.

Si nous en croyons le *Siu-wen-hien-t'ong-k'ao*, liv. 253. p. 21, sous le règne de *T'ang-t'ai-tsong*, la deuxième année de *Tcheng-koan* (627 ap. J. C.), le bonze *Han-chan* se retira dans la solitude de *Han-yen* à l'ouest de la ville de *T'ien-t'ai-hien* au *Tché-kiang*, et il venait de temps en temps à la bonzerie de *Kouo-ts'ing-che* 國清寺 sise au nord de cette même ville. Il avait l'habitude de crier et d'invectiver, en regardant en l'air ; quand les bonzes le chassaient, il éclatait de rire.

Plus tard, il s'enfonça dans une excavation rocheuse de la montagne *Han-yen* et on n'en retrouva plus trace.

Che-té, l'autre bonze, était un jeune enfant recueilli sur le bord de la route par le bonze *Fong-kan* 豐干, le chef de la pagode ; il fut élevé dans la bonzerie de *Kouo-ts'ing-che*, pour cela on l'avait surnommé *Che-té* (L'enfant trouvé). Devenu grand, il travaillait à la cuisine et lavait la vaisselle.

Il recueillait soigneusement les restes des repas, les mettait dans un tube de bambou, et les donnait au bonze *Han-chan* à chaque fois qu'il venait à la bonzerie.

Ici s'arrête le récit de l'auteur précité.

La tradition populaire semble plus conforme à cette seconde opinion ; sur les images, on peint souvent *Houo* et *Ho* sous la figure de deux jeunes bonzes, ou même de deux jeunes enfants, et on écrit comme titre ou légende : *Houo-ho-eul-sien* 和合二仙 : p.936 *Houo-ho* les deux Immortels. C'est encore sous ce nom que les gens du peuple, et les païens en général, les désignent, du moins dans le *Ngan-hoei* et le *Kiang-sou*.

Recherches sur les superstitions en Chine
Le panthéon chinois

J'ai visité près de *T'ai-p'ing-fou* la grotte de *Houo-ho* ; c'est une sorte d'excavation dans le rocher, où l'Esprit habite, croient les habitants du pays. Ils ont élevé un petit portique devant l'orifice du trou, et viennent y brûler de l'encens ; c'est comme on le voit, une réminiscence de la légende ci-dessus exposée.

Au *Ngan-hoei* beaucoup de commerçants honorent *Houo-ho* pour les prier de favoriser leur commerce. Très souvent ils figurent sur les images du dieu de la richesse. ¹

@

¹ Cf. *Koang-yu-ki*, p. 6. 31.



Fig. 266. *Lieou-mong-tsiang-kiun.*

ARTICLE XIII. — LIEOU-MONG-TSIANG-KIUN 劉猛將軍 (TB) C
(LE VALEUREUX MARÉCHAL LIEOU)

@

p.⁹³⁷ *Lieou-mong-tsiang-hiun*, invoqué comme protecteur contre les sauterelles, est aussi connu sous le nom de *Lieou-t'ai-wei* 劉太尉 (Le chef militaire *Lieou*). Toute la question consiste à savoir quel est le personnage honoré sous ce titre. Les auteurs chinois n'arrivent pas à s'entendre ; je me contenterai d'exposer avec clarté leurs principales opinions, en citant les sources d'où elles émanent.

1ère opinion. *Lieou-i* 劉錡

Les Annales de la sous-préfecture de *Jou-kao* (sous *Kia-king*) au *Kiang-sou*, *Jou-kao-hien-tche*, liv. 3, p. 60 portent que *Lieou-mong-tsiang-kiun* était un maréchal de la dynastie des *Song*, et à qui, sous cette même dynastie, on offrait déjà des sacrifices, contre le fléau des sauterelles, qui ravageaient souvent les provinces du *Tche-li* et du *Chan-tong* ; il suffisait de le prier pour en être délivré.

Les Annales de la sous-préfecture de *Tchang-chou* au *Kiang-sou*, nous disent que c'est *Lieou-i* qui est honoré dans la pagode de *Lieou-t'ai-wei*.

Si maintenant nous consultons les Annales des *Song*, *Song-che*, liv. 366, p. 1, nous y trouvons que *Lieou-i* s'appelait ordinairement *Lieou-sin-chou* 劉信叔, il était de *Ts'in-tcheou*, au *Kan-sou* ; il avait approfondi la science de la divination, et y puisait ses connaissances stratégiques pour les mouvements des armées. L'empereur *Kao-tsong*, la 27^e année de *Chao-hing*, 1157 ap. J. C., le nomma général, puis il devint ensuite général de corps d'armée à *Tchen-kiang*. Quand les Tartares vinrent assiéger la ville de p.⁹³⁸ *Choen-tch'ang* ¹, *Lieou-i* leur infligea une sanglante défaite. Il mourut à trente-deux ans, et reçut comme nom posthume celui de *Ou-mou*.

¹ C'est la ville actuelle de *Yn-tcheou-fou* au *Ngan-hoei*. Cf. *Ti-li-yun-pien* p. 9.

2e opinion. *Lieou-joei* 劉銳

Les Annales de *Sou-tcheou*, sous *K'ien-long*, *Sou-tcheou-fou-tche*, liv. 21, p. 4, portent que *Lieou-mong-tsiang-kiun* s'appelait *Lieou* de son nom de famille, que son nom était *Joei* et qu'il était frère cadet du Maréchal *Lieou-i* des *Song*. Après sa mort on le regarda comme un Esprit protecteur contre les sauterelles.

Effectivement, nous trouvons dans les Annales des *Song*, *Song-che*, liv. 32. p. 6, que la trente et unième année de l'époque *Chao-hing*, sous l'empereur *Kao-tsong* (1161 ap. J. C.), *Lieou-i* donna sa démission pour cause de maladie, et fut remplacé par *Lieou-joei* dans sa charge de général à *Tchen-kiang*.

L'ouvrage *Kou-sou-tche* (ou Annales de *Sou-tcheou*, écrites par un particulier, confirme cette opinion que *Mong-tsiang-hiun* était bien *Lieou-joei* frère de *Lieou-i*, et qu'il tomba sur un champ de bataille à la tête de ses troupes d'avant-garde.

Le fait, que *Lieou-joei* était le propre frère de *Lieou-i*, n'est pas historiquement prouvé par le récit des Annales générales des *Song*, car le chapitre spécial consacré à la biographie de *Lieou-i* et intitulé *Song-che Lieou-i-tch'oan* 宋史劉錡傳, liv. 449, p. 12 ; liv. 446, p. 9, ne fait pas mention expresse d'un frère de *Lieou-i* nommé *Lieou-joei* ; il n'y est parlé que du fils de son frère (son neveu), nommé *K'i*. Bien que les annalistes ne mentionnent pas expressément que *Lieou-joei* était frère de *Lieou-i*, ils parlent^{p.939} longuement de lui. D'après eux, *Lieou-joei* fut nommé préfet de *Wen-tcheou*, (ville actuelle de *Wen-hien* au *Chan-si*) sous le règne de l'empereur *Li-tsong*, la troisième année de *T'oan-p'ing* (1236 ap. J. C). L'année suivante, la première année de *Kia-hi*, sous le même empereur, les Tartares vinrent assiéger sa ville ; il soutint le siège pendant plus de deux mois, mais ne voyant arriver aucun secours, et désespérant de pouvoir continuer plus longtemps la résistance, il réunit tous les membres de sa famille, leur donna du poison, et quand ils furent morts, il brûla leurs corps, puis se suicida lui-même.¹

¹ Cf. *Ts'ing-kia-lou*, liv. 1, p. 24.

3e opinion. *Lieou-kia* 劉韜

De nos jours, on identifie *Lieou-mang-tsiang-kiun* avec *Lieou-kia* appelé aussi *Lieou-tchong-yen* 劉仲偃.

Les Annales des *Song*, déjà citées, nous apprennent que *Lieou-kia* était Foukiénois, natif de *Tch'ong-ng'an-hien* dans la préfecture de *Kien-ngan-fou*. Il était grand dignitaire sous le règne de *Song-king-tsong*. La première année de *Tsing-k'ang* (1126 ap. J. C.), les Mongols envahirent la Chine, et s'emparèrent de la capitale. *Lieou-kia* fut envoyé comme parlementaire au camp ennemi ; les Mongols voulaient le garder à leur service, il s'y refusa et se suicida. On lui donna pour titre posthume *tchong-hien* : fidèle loyal. ¹

4e opinion. *Lieou-tsai* 劉宰, (*Man-t'ang* 漫塘)

L'ouvrage *Lieou-nan-soei-pi*, liv. 2, p. 14, tout en déplorant le fait, constate qu'après la mort de *Lieou-tsai* (*Man-t'ang*) ses compatriotes de *Kin-t'an* l'honorèrent comme un Esprit, sous le nom de *Lieou-mong-tsiang-kiun* 劉猛將軍. Surtout au *Kiang-nan*, on lui offrit des ^{p.940} sacrifices, on le pria, on institua des processions en son honneur, au printemps et à l'automne, pour écarter le fléau des sauterelles.

Les mendiants aussi, et on ne saurait dire pourquoi, ajoute le même auteur, se montrent plus empressés encore à l'honorer. Pourtant, le lettré *Tchao*, l'auteur de la préface de l'ouvrage *Man-t'ang-tsi*, ne craint point d'affirmer, que comme littérateur, il était comparable aux deux illustres lettrés *Tch'eng-ming-tao* 程明道 et *Tch'eng-i-tch'oan* 程伊川, et qu'il surpassait les plus fameux lettrés des *Han* et des *T'ang*. Comment, poursuit-il avec amertume, comment a-t-on pu ensuite ternir sa mémoire par d'aussi absurdes racontars !

Voici la biographie élogieuse de *Lieou-tsai* (*Man-t'ang*) que nous la lisons dans les Annales générales des *Song* : *Lieou-man-t'ang* s'appelait *Tsai* et avait pour prénom *P'ing-kouo* ; il naquit à *Kin-t'an*-

¹ Cf. *Ti-li-yun-pien*, liv. 5, p. 17.

hien, sous-préfecture dépendante de *Tchen-kiang-fou* au *Kiang-sou*, fut reçu docteur sous *Koang-tsong*, la première année de *Chao-hi* (1190 ap. J. C.). Il passa avec distinction par les charges de sous-préfet et de préfet, puis fut nommé par l'empereur *Li-tsong*, Intendant des terres impériales. Intelligent, sage, bon, miséricordieux, l'appui du royaume et le bienfaiteur du peuple, il fit fermer 84 pagodes illégales.

Quand il mourut, tout le peuple suspendit ses travaux pour accompagner ses restes mortels ; si grande était la foule, que, sur une longueur de cinquante lys, tous les pans des habits se touchaient. Tous le pleurèrent comme leur parent propre. Sa vie est consignée dans le *Man-t'ang-wen-tsi-yu-lou* 漫塘文集語.¹

5e opinion. *Lieou-tcheng-tchong* 劉承忠

p.941 Nous trouvons cette dernière version dans les Annales de *Hi-hien*, sous *K'ien-long*, *Hi-hien-tche*, liv. 2, p. 29, où il est dit : *Lieou-mong-tsiang-kiun* avait pour nom ordinaire *Tch'eng-tchong* 承忠 ; il naquit à *Ou-tch'oan*, c'est-à-dire dans la sous-préfecture actuelle de *Ou-kiao-hien*, dans le *Ho-kien-fou*, au *Tche-li*. Il exerça un commandement militaire à la fin de la dynastie des *Yuen* ; sa seule présence suffisait pour pacifier un pays, pas n'était besoin d'en venir aux armes, tant était grand son renom militaire. Sur ce, les sauterelles s'étant abattues sur les pays de *Kiang-hoai* et ayant désolé le pays sur une étendue de mille lys, *Lieou-tch'eng-tchong* fondit sur elles, le sabre au poing, et les refoula au delà des frontières !

Au changement de dynastie, il mit fin à ses jours en se jetant dans le *Kiang*. Après sa mort, on lui obtint le titre honorifique de *Mong-tsiang-kiun* 猛將軍.

Conclusion. — On honore sous le nom de *Lieou-mong-tsiang-kiun* cinq personnages différents, répartis sur une durée de deux siècles, de *Song-koang-tsong* à *Ming-t'ai-tsou*. Les romanciers et les troubadours

¹ Cf. *Song-che*, liv. 427, p. 3.

chinois, à l'imagination féconde, auront peu à peu agrémenté la légende un peu sèche de leurs héros, en y greffant des contes bleus, toujours bien accueillis dans les milieux populaires. C'est ainsi que nous jouissons maintenant du combat fameux de ce don Quichotte chinois contre les nuées de sauterelles.

Aussi voyons-nous que sous le règne de *K'ang-hi*, *T'ang-kong-pin* 湯公斌, gouverneur au *Kiang-nan*, adressa un placet à l'empereur, et en obtint un décret abolissant à tout jamais les sacrifices officiels à *Mong-tsiang-kiun*. Ainsi furent déracinés en un seul jour des abus qui duraient depuis des ^{p.942} siècles. Ce grand dignitaire mérite d'être mis sur le même pied que *Ti-liang* 狄梁, gouverneur dans la même province, et qui sous la présente dynastie fit détruire 1.700 pagodes illégales. Désapprouvé officiellement, le culte de *Mong-tsiang-kiun* n'en fut pas pour cela délaissé complètement, et nous trouvons encore des pagodes où il continue à être vénéré. ¹

@

¹ Cf. *San-kang-che-liao*, liv. 9, p. 7. *Kieou-t'ang-chou*, liv. 89, p. 7.

ARTICLE XIV. — PA-TCHA 叭咋

@

p.943 L'Esprit le plus ordinairement invoqué dans les pagodes contre le fléau des sauterelles est *Pa-tcha*. Personne ne peut assigner d'une manière certaine l'origine de cette divinité mythique, démon épouvantail des insectes. Dans sa physionomie étrange il y a un mélange d'homme, d'oiseau et de cloche. Son corps, ou son buste, a la forme d'une cloche, on dit qu'il est né d'une cloche, sans doute à cause du jeu de mots entre *tchong* 鐘 cloche et *tch'ong* 蟲 insecte. Il a un bec d'oiseau pour indiquer qu'il détruit les insectes, et souvent sur son buste qui imite la cloche, on écrit les caractères *Kouo-t'ai-min-ngan* : Quand le royaume est en paix, le peuple est tranquille.

Dans les *tche-ma-tien* 紙馬店 on vend des *tche-ma* l'effigie de *Pa-tcha-ta-wang* : le grand roi *Pa-tcha*.

Dans une main, il tient une gourde magique, d'où s'échappe un fluide mystérieux, qui s'empare des sauterelles et des insectes nuisibles, les amène et les enferme dans la gourde. Dans l'autre main il porte, tantôt un maillet, tantôt un glaive, tantôt une oriflamme, sur laquelle on écrit une devise en faveur de son pouvoir divin, p. e. *Fei-hoang-t'i-ya* 飛蝗提押 : il cite à sa barre les sauterelles et les enchaîne. — Je l'ai vu encore tenant en main un lingot d'or.

Avec ces combinaisons enfantines les bonzes amusent le peuple, et soutirent l'argent des cultivateurs, qui honorent ce croquemitaine dans l'espoir d'être préservés du fléau des sauterelles.

M. Van Belle, dans les *Missions Belges*, 1897, cite une légende mongole sur l'origine de *Pa-tcha-yé*.

Dans une vallée sauvage de la province du *Sin-kiang*, gorge resserrée entre des montagnes infectées de loups, de scorpions, de sauterelles et de tous les êtres nuisibles de la création, p.944 vivait un paysan, qui jamais ne subit aucun dommage de la part de ces êtres destructeurs. Les habitants du pays étaient si émerveillés de ce prodige,



Fig. 267. Pa-tcha, le dieu destructeur des sauterelles et les insectes nuisibles
(Pagode de Jou-kaio).

qu'ils le prirent pour dieu protecteur contre tous ces ennemis ; on le pria de protéger contre les animaux sauvages et les sauterelles.

Donc *Pa-tcha* est honoré même au delà des limites de la Chine proprement dite. Du reste il suffit de voir son image, elle est faite pour avoir du succès dans la masse du peuple, qui aime le merveilleux et le grotesque.

Les années où la récolte a été bonne, les paysans se cotisent pour lui offrir leurs remerciements. Moyennant une vingtaine de dollars, ils invitent un *t'ong-tse* 童子 magicien, qui construit une sorte de tente à l'extrémité du village ; dans cette baraque improvisée on suspend l'image de *Koan-ti* 關帝, celle du *T'ou-ti-lao-yé* 土地老爺, celle du dieu de la richesse *Ts'ai-chen* et enfin l'image de *Pa-tcha* ¹, qui a préservé les récoltes contre la rapacité des sauterelles. Le *t'ong-tse* frappe pendant une demi-journée sur son tam-tam, fait un vacarme assourdissant, balbutie quelques formules ordinairement manuscrites, et inventées à la guise de chaque opérateur. Pendant ce temps les badauds et les enfants forment des attroupements autour du saltimbanque : la cérémonie finie, le *t'ong-tse* enlève sa tente et la fête recommence dans un village voisin. Comme souvenir, chacun emporte un talisman qu'il colle au-dessus de la porte de sa maison.

Dans beaucoup de pays cette cérémonie burlesque s'appelle aussi *Ts'ing-miao-hoei* 青苗會.

Origine. — Je serais assez porté à croire que *Pa-tcha* dont on ne trouve nulle part l'origine certaine, est une invention ^{p.945} mythique, un dieu épouvantail, que les bonzes ont peu à peu joint à la statue de *Lieou-mong-tsiang-kiun* pour en imposer au peuple et achalander leurs pagodes. Voici les raisons qui semblent insinuer cette opinion. D'abord les racontars des bonzes. Bon nombre de bonzes disent que *Pa-tcha* est

¹ Dans une de mes tournées je viens précisément d'étudier en détail ce mode d'opération, et le *t'ong-tse* lui-même m'a montré toutes les images qu'il suspend dans sa baraque. En plus de celles que je viens d'énumérer, il avait encore une autre image sur laquelle étaient représentés *Yu-hoang* et *Tong-yo*, c'est-à-dire le Pur Auguste et le dieu du pic sacré oriental de *T'ai-chan*. Au-dessus de la tente flottait un drapeau.

un des officiers de *Lieou-mong-tsiang-kiun*. Secondement, je viens de trouver dans une vieille pagode, datant du commencement des *Ming*, et située à *Hoang-hiao* au *Kiang-sou*, l'inscription suivante : 猛勇將軍
Le brave Maréchal *Mong*. La pagode est sous le vocable de *Lieou-mong-tsiang-kiun*.

Or le titre de la pagode est *Hoang-chen-miao* 蝗神廟 pagode de l'Esprit des sauterelles, et la statue de *Pa-tcha* est honorée comme l'Esprit des sauterelles ; il n'y a pas de statue de *Lieou-mong-tsiang-kiun*, et pourtant d'après l'inscription citée, c'est bien lui qui est regardé comme le dieu protecteur contre le fléau des sauterelles. Donc l'idée de *Lieou-mong-tsiang-kiun* est toujours inséparable de ce nouveau dieu *Pa-tcha* et même en priant ce dernier on est censé prier *Lieou-mong-tsiang-kiun*.

Cette statue grimaçante paraît donc être, ou un officier de *Lieou-mong-tsiang-kiun*, ou même *Lieou-mong-tsiang-kiun* en personne, mais représenté sous cette figure étrange pour effrayer les sauterelles. Ces deux opinions me paraissent très probables.

1° J'ai dans ma collection un *tche-ma* représentant *Lieou-mong-tsiang-kiun*, sabrant des sauterelles, et l'exergue du *tche-ma* porte cette inscription : *Pa-tcha-ta-wang* Le grand roi *Pa-tcha*. Donc *Pa-tcha* est *Lieou-mong-tsiang-kiun*, au moins sur cette image.

2° Dans la pagode appelée *Tsiang-kiun-miao* 將軍廟, dans la ville de *Jou-kao*, on peut voir la statue de *Lieou-mong-tsiang-kiun* sur le trône central, et dans une salle de côté, sur un autel latéral, se trouve la statue de *Pa-tcha*. Ici, il est considéré comme un lieutenant de *Lieou-mong-tsiang-kiun*.

@

ARTICLE XV. — FOU-CHEN 福神 (BT)
L'ESPRIT DU BONHEUR

@

p.946 Dans le premier livre, nous avons parlé du caractère *fou*, écrit au-dessus des portes, comme porte-bonheur ; ici, il s'agit de l'Esprit qui donne le bonheur.

1° Le titulaire de cette charge nous est indiqué par le *Tchong-tseung-cheou-chen-ki* (*Chang-kiuen*) p. 61 : il s'appelait *Yang-tch'eng* 陽城, ou encore *Yang-si-k'i* 陽昔溪 ; il exerça la charge de juge criminel de *Tao-tcheou* 道州, ville dépendante du *Yong-tcheou-fou*, au *Hou-nan*. L'empereur *Ou-ti* des *Leang*, 502-550 ap. J. C., avait une prédilection pour les nains de *Tao-tcheou* ; il se plaisait à choisir parmi ces hommes à taille de pygmées, les comédiens et les serviteurs de ses palais.

Chaque année, c'était par centaines que ces pauvres gens se voyaient désignés pour cette corvée, si bien que les liens de parenté et la constitution même des familles s'en trouvaient gravement atteints. Quand *Yang-tch'eng* eut été chargé de l'administration de cette ville, il rédigea un placet où il déclarait que d'après les lois, les pygmées étaient les sujets de l'empereur et non pas ses esclaves. *Ou-ti* fut touché de cette observation, et, dès ce jour, il cessa d'en demander.

Les habitants de cette préfecture élevèrent des statues à leur libérateur, et lui offrirent des sacrifices. Dans toute la région il fut vénéré comme l'Esprit du bonheur. Cette dévotion se répandit dans tout l'empire, lettrés et plébéiens lui élevèrent des statues et l'honorèrent ; dès lors il fut considéré comme l'Esprit du bonheur et de la félicité. ¹

À part les dates et quelques détails accessoires, nous trouvons le même récit quant au fond dans les Annales des *T'ang*. p.947

¹ Cf. *Cheou-chen-ki* (*Chang-kiuen*) p. 61.



Fig. 268. L'Esprit qui donne le bonheur, *T'ien-koan-se-fou*.



Fig. 269. L'Esprit du bonheur.

Recherches sur les superstitions en Chine
Le panthéon chinois

Le voici :

« *Yang-tch'eng*, connu aussi sous le nom de *Yang-hang-tsong* (*kang*), était originaire du *Tche-li*, sa ville natale était *Pei-p'ing-hien*¹, dépendante de la préfecture de *Ting-tcheou*. L'empereur *T'ang-té-tsong*, 780-805 ap. J. C., le transféra de la sous-préfecture de *Hia-hien* au *Chan-si*², au poste de juge d'instruction à *Tao-tcheou* au *Hou-nan*.

Il remarqua que dans cette contrée la plupart des habitants étaient de très petite taille, et que chaque année il fallait en expédier bon nombre au palais impérial. *Yang-tch'eng* se voyant impuissant à remédier à ces maux, s'avisa d'envoyer une supplique à l'empereur. Dans cette pièce il exposait son embarras pour choisir les pygmées qu'on lui demandait, parce que tous les habitants étaient des nains. À partir de ce temps, l'impôt en hommes cessa, et les habitants du pays ne le nommèrent plus que *Yang* 陽.

On sait que *Yang* ou le principe actif, est regardé comme la source de tout bien, de tout bonheur. En le surnommant ainsi, ses administrés reconnaissants l'appelaient « Père du peuple ». ³

À notre époque il devient à la mode d'honorer le célèbre ministre *Kouo-tse-i* 郭子儀 comme Esprit du bonheur. ⁴

2° *Tseng-fou-siang-kong* 增福相公. Le jeune Monsieur qui accroît le bonheur.

Son nom est *Li-koei-tsou* 李詭祖, il fut ministre de *Wei-wen-ti* 魏文帝, le fils de *Ts'ao-ts'ao*.

Le jour il traitait les affaires de ce monde, et la nuit il s'occupait de traiter les affaires d'outre-tombe.

¹ Cette ville se trouve actuellement au S. E. de *Wan-hien*, dans la préfecture de *Pao-ting-fou*.

² *Hia-hien* est aujourd'hui la ville de *Hia-tcheou* au *Chan-si*.

³ *T'ang-chou*, liv. 194, p. 4.

⁴ Cf. notice sur *Kouo-tse-i*.

Recherches sur les superstitions en Chine
Le panthéon chinois

p.948 Tous les officiers de l'État, au-dessus du troisième degré, relevaient de son administration, c'est lui qui fixait leurs appointements et leurs dépenses. Il avait soin également de toutes les réglementations concernant la vie et le bien-être du peuple.

Sous les *T'ang* postérieurs, en l'an 926 ap. J. C., il reçut pour titre honorifique : Le jeune Monsieur, Esprit accroissant le bonheur. ¹

3° *Kouo-tse-i* 郭子儀.

À notre époque il devient à la mode d'honorer le célèbre ministre *Kouo-tse-i* comme l'Esprit du bonheur. (Cf. notice sur *Kouo-tse-i*.)

@

¹ *Cheou-chen-ki* (*Chang-kiuen*) p. 58.

ARTICLE XVI. — KOUO-TSE-I 郭子儀 (BT) C
HONORÉ COMME ESPRIT DU BONHEUR. FOU-CHEN 福神

@

p.949 *Kouo-tse-i* né en 697 sous le règne de *T'ang-tchong-tsong*, à *Hoa-tcheou* au *Chen-si*, fut un des plus grands hommes dont l'histoire chinoise fasse mention. Ce fut en 756, sous l'empereur *T'ang-hiuen-tsong* qu'il fit son entrée définitive dans la célébrité. Il était un des généraux les plus remarquables, quand *Ngan-lou-chan* se révolta et prit le titre d'empereur de *Yen*. Les rebelles passèrent le fleuve Jaune, tout plia devant eux, le grand général *Che-se-ming* s'avance de triomphe en triomphe, bientôt le *Tche-li* et la vallée de la *Lô* furent entièrement subjugués. L'ennemi menaçait de tourner la boucle du *Hoang-ho* et de tomber sur la capitale. *Kouo-tse-i*, à la tête d'une petite armée improvisée à la hâte, occupa ces pays, pour protéger les abords de *Si-ngan-fou*, lorsqu'un nouvel échec des impériaux sur les bords de la *Lô* l'obligea à céder devant la force. La forteresse de *T'ong-koan* 潼關 fut prise, et la capitale livrée au pillage. L'empereur n'avait eu que le temps de s'enfuir précipitamment durant la nuit ; il se dirigea à marches forcées vers le *Se-tch'ouan* avec sa concubine chérie, et l'indigne ministre *Yang-kouo-tchong* 楊國忠 frère de la favorite. Le sauveur de la dynastie fut *Kouo-tse-i* ; il s'attacha avec un inaltérable dévouement au service du prince impérial, qui venait de se faire proclamer empereur sous le nom de *Sou-tsong* 肅宗 et tentait un suprême effort pour relever les ruines de sa famille. Celui-ci nomma généralissime *Kouo-tse-i* et lui donna pleins pouvoirs sur toutes ses armées. La tâche était ardue, et en lui confiant cette expédition pour reprendre la capitale, l'empereur lui dit :

— Votre campagne décidera de mon sort.

— Et du mien aussi, reprit le général, car si je suis vaincu je me ferai tuer. p.950

Un régiment de quatre mille cavaliers ouïgours, des contingents du Tarim, de l'Altaï, même un corps d'Arabes, unis aux contingents chinois du N. E., portèrent à 150 mille le nombre des combattants. C'est à la tête



Fig. 270. [Kouo-tse-i.]

de cette armée disparate que le généralissime tenta le sort des armes ; soixante mille ennemis restèrent sur le champ de bataille, les fuyards se réfugièrent sous les murailles de *Tchang-ngan*, mais la nuit suivante, ils prirent la fuite.

Les Ouïgours demandèrent, comme récompense de leur concours, le pillage de la capitale ; *Sou-tsong* leur concéda les dépouilles qu'ils pourraient enlever de la capitale *Lô-yang*, dès que cette ville serait reprise à l'ennemi : qui fut dit, fut fait.

L'empereur s'empressa d'envoyer un courrier à son père, il le fit reconduire dans la capitale, où il l'introduisit à la tête d'une brillante escorte : c'était en 757 à la 12^e lune. Père et fils jouèrent la comédie, l'un pour feindre d'obliger son fils à garder la couronne, l'autre pour la rendre à son père ; finalement elle resta sur la tête de *Sou-tsong* qui s'en était emparé sans façon. En récompense de ses services, *Kouo-tse-i* fut nommé grand directeur.

Deux ans après, le général *Che-se-ming* 忠思明 se proclama lui-même empereur de *Yen*, s'empara de *Tchang-té-fou* et retourna dans la capitale (*Pé-kin* actuel.)

Les troupes chinoises et leurs alliés se débandèrent, pillèrent tous les pays qu'ils traversaient ; ce fut le premier échec sérieux de *Kouo-tse-i*, fort heureusement que *Tchao-i*, fils aîné de *Che-se-ming*, s'entendit avec un capitaine des gardes pour faire assassiner son père ; cet homme, qui était loin d'avoir les qualités militaires de *Che-se-ming*, perdit une partie de ses partisans, et la situation des *T'ang* devint moins précaire. L'empereur se lança à pleines voiles dans toute les rêveries superstitieuses que lui suggérèrent les bonzes et les *tao-che* ; ce fut aussi l'ère de prospérité pour les nestoriens.

p.951 Les intrigues de cour, la jalousie des eunuques et des concubines du harem impérial achevèrent de mettre le désarroi dans l'administration ; *Hiuen-tsong*, le vieil empereur, et *Sou-tsong*, prince régnant, moururent tous deux dans l'espace de quelques jours, d'une façon plus ou moins naturelle. Lorsque *T'ang-tai-tsong* monta sur le

trône, *Che-tchao-i* 史朝儀 était toujours maître de *Pé-kin*, de *Tch'ing-té-fou*, et de tout le Nord du fleuve, les troupes impériales étaient impuissantes à chasser l'ennemi des pays conquis, et, en 763, une bande de Tibétains et de Mongols apparut soudain aux portes de la capitale ; toute la garnison et l'empereur lui-même prirent la fuite, laissant la ville tomber aux mains de l'ennemi, sans même essayer de la défendre. *Kouo-tse-i* resta avec trente cavaliers ! il franchit une passe inconnue aux ennemis, finit par rallier un petit nombre de soldats fugitifs et de brigands locaux, et mit les Tibétains en fuite. *Tchang-ngan* fut reprise et *T'ang-tai-tsong* 唐代宗 y rentra.

Kouo-tse-i avait en vain demandé des renforts, et informé l'empereur du danger imminent qui menaçait l'empire ; le ministre *Tcheng-yuen-tch'eng* avait tout caché à son souverain. Aussi ce fut une explosion de haine contre lui, et à son retour à la capitale, l'empereur dut le condamner à l'exil.

Lorsque *Kouo-tse-i* apparut à la tête du cortège qui devait introduire *T'ang-tai-tsong* à *Tchang-ngan*, ce dernier se tourna vers *Kouo-tse-i* et lui dit devant tous :

— Les malheurs que nous venons d'essuyer ne sont venus que pour n'avoir pas suivi vos conseils.

Séance tenante, il nomma *Kouo-tse-i* gouverneur du *Ho-tchong*. Sa bravoure et sa franchise n'excluaient point en lui les qualités d'un bon politique. Les hordes barbares avaient pu constater la faiblesse de la Chine et les intrigues de harem qui occupaient tous les meilleurs loisirs de l'empereur ; aussi finirent-ils par se rallier dans le but de piller toutes les provinces du N. O. Déjà même une partie des impériaux faisait cause commune avec les pillards. *Kouo-tse-i* p.952 profita habilement d'un désaccord qui surgit entre les Tibétains et les Ouïgours, et fit pressentir le général des Ouïgours, nommé *Yo-ko-louo* 藥葛羅, pour un traité d'alliance. On avait fait courir le bruit que *Kouo-tse-i* était mort, le général était persuadé qu'on voulait le tromper. Pour dissiper tout malentendu, *Kouo-tse-i* monte à cheval et

accompagné de quelques cavaliers va droit à la tente du général, qui l'attendait avec tout son entourage, prêt à se battre. *Kouo-tse-i*, en l'apercevant, quitte sa cuirasse et son casque, descend de cheval et s'avance tranquillement au milieu des rangs ennemis. Gagné par cet acte de courage et de franchise, *Yo-ko-louo* jura un traité d'alliance avec lui, et les deux armées réunies dispersèrent les envahisseurs.

En reconnaissance de tant de services, *T'ang-tai-tsong* donna une des princesses ses filles en mariage à *Kouo-ngai* 郭曖, fils aîné de *Kouo-tse-i*.

L'histoire raconte qu'un nuage parut un jour au ciel de l'hyménée ; *Kouo-ngai*, dans un moment d'humeur, s'écria :

— C'est sans doute parce que votre père est empereur que vous vous montrez si arrogante. Sachez bien qu'il n'est empereur que grâce à mon père.

Furieuse elle court informer son père de ces propos. *T'ang-tai-tsong* l'écouta avec calme et reprit froidement :

— Il ne t'a pas tout dit ; sais-tu que, si son père avait voulu, c'est lui qui serait maintenant empereur, et notre dynastie n'existerait plus. Retourne chez toi.

Dès que *Kouo-tse-i* apprit cette histoire, il fit écrouler son fils, et courut au palais présenter toutes ses excuses à l'empereur.

— Soyez tranquille, dit *Tai-tsong*, le proverbe dit que pour être un bon père de famille, il faut quelquefois être sourd et muet à propos des querelles de ménage de ses garçons et de ses filles.

Kouo-tse-i se retira et administra à son fils quelques dizaines de coups de bâton. Ce fait se passait en 767.

L'année suivante 768, l'eunuque *Yu-tchao-ngen* acheva la construction d'une superbe pagode, où se fit pour la ^{p.953} première fois la fameuse cérémonie de l'Ullambana ou *Yu-lan-hoei* 盂蘭會, pour les prêtres ou âmes faméliques, usage introduit en Chine par Amogha (*Pou-k'ong* 不空), le favori de *Tai-tsong* et mort en 774. Plus de mille

bonzes s'y réunirent pour la circonstance et l'empereur lui-même prit part à la cérémonie.

L'eunuque était un de ces hommes pervers, qui, parvenus au plus haut degré de la puissance, se font redouter de tout le monde. La droiture de *Kouo-tse-i* devait tout naturellement lui attirer la haine de cet indigne ministre.

Pour le perdre, il essaya de l'attirer dans la nouvelle pagode qu'il venait de bâtir, il l'invita donc à la visiter. Dans l'entourage de *Kouo-tse-i* on n'ignorait point les perfides intentions de ce méchant homme, aussi ses officiers et quelques centaines de gardes se proposaient de l'y accompagner et de le défendre si besoin était. *Kouo-tse-i* refusa cette escorte et s'y rendit presque seul, alléguant que, sans l'ordre de l'empereur, l'eunuque n'oserait pas le tuer ; que, si par ailleurs il avait reçu des ordres, c'était de son devoir de s'y soumettre. L'eunuque, le voyant arriver sans escorte, ne put s'empêcher de lui en demander la raison, et le général lui avoua en toute franchise le motif de sa conduite.

— Les gens de votre caractère sont rares, dit l'eunuque, vous aviez des raisons de douter !

L'empereur *T'ang-tai-tsong* mourut dans la 17^e année de son règne, 779 ; il laissa par écrit au prince impérial *Té-tsong* qui lui succéda, un ordre exprès de faire *Kouo-tse-i* gouverneur de l'empire, et de suivre en tout ses conseils. Ses ordres furent exécutés.

Kouo-tse-i mourut en 781, à l'âge de 85 ans, après avoir passé par 24 grades différents, dans lesquels il se distingua toujours par sa haute probité et son dévouement inaltérable : c'est peut-être la plus pure gloire de la Chine païenne.

Pendant trente années de troubles, il sut triompher de tous les ennemis, jamais sa loyauté et sa fidélité ne furent suspectées, ^{p.954} il ne commit jamais une injustice dans la distribution des charges militaires, dont il avait pour ainsi parler le monopole. Il eut huit garçons et sept filles, ses petits-enfants étaient si nombreux qu'il s'abstenait de les

nommer par leur nom dans les réunions de famille, de peur de se tromper. Il reçut le titre posthume de *tchong-ou*. Ce fut l'année même de sa mort, en 781, que fut érigée la stèle de *Si-ngan-fou*, qui fait de lui un éloge bien mérité. De toutes ses largesses à l'endroit des nestoriens, quelques-uns ont conclu qu'il fut chrétien lui-même, la conclusion ne paraît pas rigoureuse ; il fut mêlé aux nestoriens, en relation avec eux, nous n'avons jusqu'ici aucune preuve péremptoire qu'il fut lui-même nestorien. Un fait cependant serait de nature à laisser planer quelque doute, c'est que les païens le considèrent assez souvent comme ayant appartenu à cette religion. Le père Gaillard s. j. examinait un jour un beau tableau de *Kouo-tse-i* chez un peintre païen de la ville de *Nan-king*, il ne fut pas peu surpris d'entendre l'artiste lui certifier que ce fut un chrétien, et ce n'est pas le seul qui soutienne cette opinion.

Le récit du *Chen-sien-t'ong-kien*, liv. 16. art I. p. 1, renverse à peu près toutes les probabilités de cette assertion, car il nous décrit en détail la vie intime de *Kouo-tse-i*, et les difficultés de ménage avec ses dix concubines. La troisième profita d'une circonstance où il était malade pour se sauver avec *Ts'oei-ki* 崔期, un grand dignitaire de ses amis. Ces faits se passaient, d'après l'auteur, tout à la fin du règne de *T'ang-tai-tsong*, donc bien peu d'années avant la mort de *Kouo-tse-i*. Or il ne pouvait pas être chrétien en gardant tout un harem dans son palais.

Kouo-tse-i est honoré à notre époque comme l'Esprit du bonheur : Fou-chen.

On le représente souvent sur les tableaux conduisant son fils *Kouo-ngai* 郭曖 à la cour, cette image est nommée vulgairement : *Kouo-tse-i-chang-tchao*.¹

p.955 Une autre image nommée *Kouo-tse-i-tsouo-cheou*, où *Kouo-tse-i* célèbre la fête anniversaire de sa naissance, est également très répandue dans le peuple.²

¹ Cf. Ie Partie, Figure 217.

² Wieger, *Textes historiques*, p. 1596. 1683. 1687. 1700. 1701. 1708. 1711. — De Mailla, *Histoire générale de la Chine*, tome VI, p. 250 à 319. — H. Havret s. j. *La stèle de Si-ngan-fou*. 2^e vol. — Mayers, *Chinese reader's manual*, p. 96. — Giles, *Chinese*

L'origine de cette coutume est décrite de la façon qui suit :

« C'était dans la nuit du 7 de la septième lune, *Kouo-tse-i* allait prendre son repos, quand soudain il aperçut une brillante lumière et comme un palais aérien, une femme d'une grande beauté était assise sur son lit, dans un appartement richement décoré. *Kouo-tse-i* lui fit un salut respectueux et dit :

— C'est aujourd'hui le 7 de la 7^e lune, sûrement vous êtes la déesse *Tche-niu*, je vous prie de m'accorder le bonheur et les richesses.

La déesse lui répondit :

— Vous êtes l'Esprit du bonheur, une longue vie, toutes sortes de richesses et de dignités vous attendent. ¹

T'ang-tai-tsong lui accorda le titre honorifique de roi : *Fen-yang-wang* 汾陽王, l'an 762, et *T'ang-té-tsong* accorda le titre de Père du royaume, *Chang-fou* 尙父 ; après sa mort il fut honoré encore du nom de *tchong-ou* 忠武 : loyal militaire. ²

@

biographical dictionary, p. 410. — *Chen-sien-t'ong-kien*, liv. 15. art. 16, p. 4 ; liv. 15, art. 7, p. 2 ; liv. 15, art 8, p. 4 ; liv. 16, art. 1, p. 1.

¹ Cf. Légende de *Tche-niu*.

² *Chen-sien-t'ong-kien*, liv. 15, art. 6, p. 4 ; liv. 15, art. 8, p. 3 ; liv. 16, art. 1, p. 4 ; liv. 16, art. 1, p. 6.

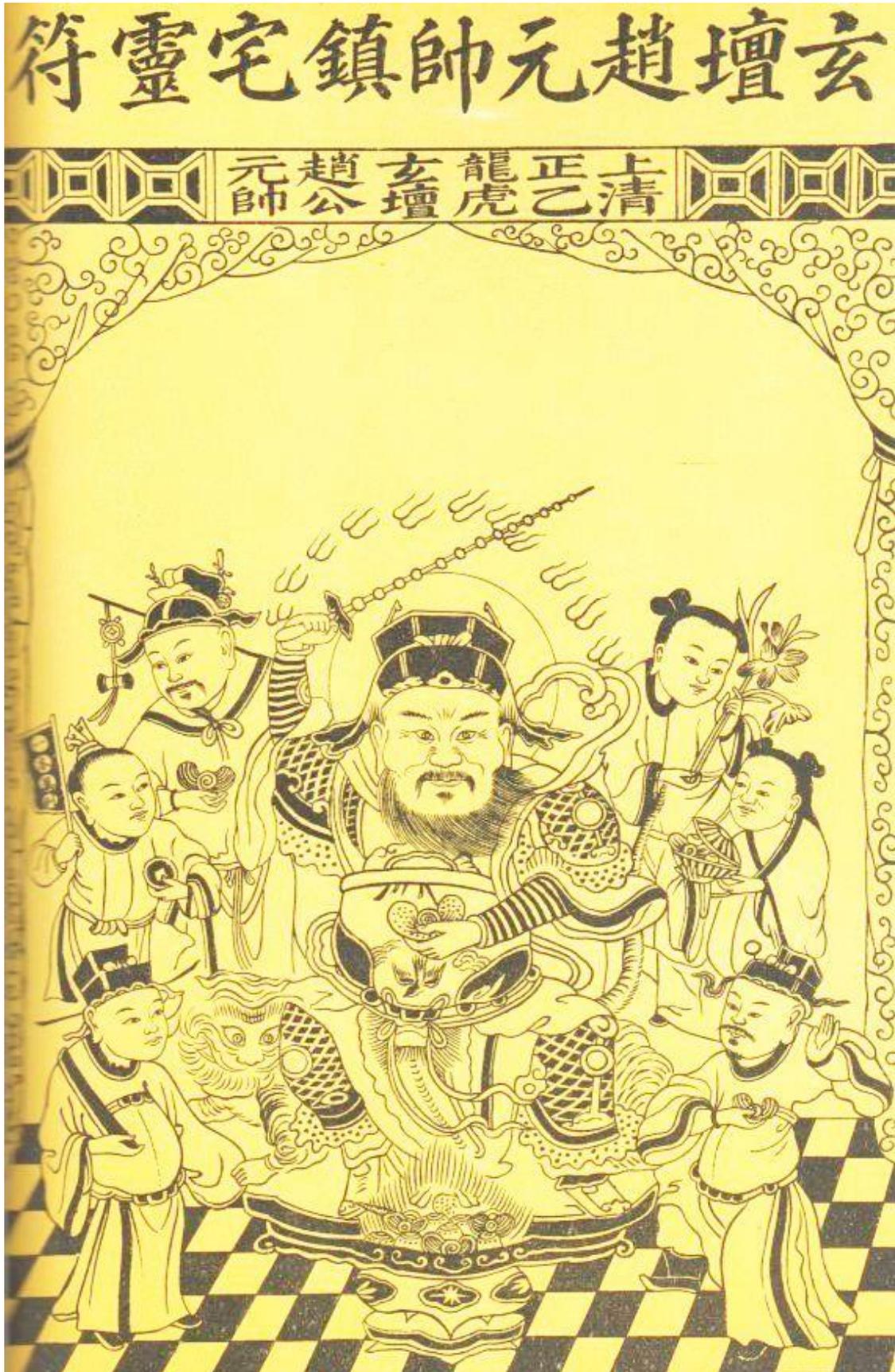


Fig. 271. Talisman brûlé en l'honneur de *Tchao-yuen-choei* pour s'enrichir.

ARTICLE XVII. — TS'AI-CHEN 財神 (TB) C
LE DIEU DE LA RICHESSE

@

I. Principaux dieux de la richesse

p.956 La soif de l'or rend ingénieux, en Chine elle a appelé à son aide la protection des génies, nous dirons ici quels sont les principaux personnages qui ont été honorés comme dieux des richesses.

1° *Tchao-kong-ming* 趙公明 (au début de la dynastie des *Tcheou*).

Kiang-tse-ya 姜子牙 dirigeait la lutte de *Ou-wang* contre *Tcheou*, le dernier empereur de la dynastie des *Chang*. *Tchao-kong-ming*, ermite de la montagne *Ouo-mei*, prit le parti des *Chang*, tandis que *Siao-cheng* 蕭昇 et *Ts'ao-pao* 曹寶, solitaires du mont *Ou-i*, se mirent au service de la dynastie nouvelle des *Tcheou*.

Pendant la lutte, des deux côtés on eut recours à la magie et aux incantations. Ces trois personnages en particulier mettaient au service de leur parti des moyens de combat magiques et mystérieux. *Tchao-kong-ming* vaincu par *Siao-cheng*, vit *Ts'ao-pao* s'emparer de son charme, et dut se retirer dans le camp des *Chang*.

Ce fut alors que *Kiang-tse-ya* eut recours à des procédés d'envoûtement pour se défaire de cet ennemi redoutable. Avec de la paille il façonna une statuette sur laquelle il écrivit le nom de *Tchao-kong-ming*, il la plaça sur une esplanade, puis, les cheveux épars et le sabre au poing, il allait deux fois par jour se prosterner devant le tertre, brûlait des talismans, et prononçait des incantations. Pendant vingt jours, il renouvela cette cérémonie, puis le vingt et unième, il s'arma d'un arc de mûrier et de flèches de bois de pêcher, qu'il décocha dans les yeux et à l'endroit du cœur sur le mannequin.

p.957 À ce moment précis, *Kong-ming* qui se trouvait dans le camp ennemi, se sentit pris de malaise et de vertige, puis il s'endormit. Bientôt après, il poussa un grand cri, et exhala son esprit.

Après la victoire définitive des *Tcheou*, *Kiang-tse-ya* se rendit aux montagnes de *Koen-luen*, et obtint une entrevue de *Yuen-che-t'ien-tsuen* 元始天尊 (voir ce personnage) dans son palais *Yu-hiu-kong*.

Il pria le dieu de ne pas laisser errer sans emploi dans l'autre monde, les âmes de tant de héros, morts sur les champs de bataille pendant les guerres dynastiques, mais d'être assez bon pour leur donner des charges dans l'autre vie. Le dieu accueillit favorablement sa demande et promit de lui envoyer sans retard les diplômes d'investiture demandés. De fait *Pé-ho-t'ong-tse* 白鶴童子 et un délégué du dieu apportèrent à *Kiang-tse-ya* les actes authentiques scellés du sceau divin, qui leur assuraient des dignités, et que *Kiang-tse-ya* était chargé de proclamer officiellement.

Le ministre monta donc sur la terrasse de la canonisation et proclama la mise en possession des charges octroyées par *Yuen-che-t'ien-tsuen*. Pour le sujet qui nous occupe, *Tse-ya* commanda à *Pé-kien* 柏鑑 d'amener en sa présence *Tchao-kong-ming*. L'Esprit du bonheur tenant un drapeau à la main, fut chargé d'amener l'élu sur la terrasse. *Kiang-tse-ya*, après avoir fait l'éloge de sa vie, et déploré les circonstances qui avaient amené sa mort, promulgua le décret de canonisation qui lui remettait la présidence du ministère de la Richesse et de la Prospérité, avec le titre de : Vrai prince de la terrasse du Nord, *Hiuen-t'an-tchen-kiun*.

On lui donnait quatre Esprits sous ses ordres, pour l'administration du ministère qui lui était confié, à savoir : p.958

Siao-cheng, le vénérable du ciel qui procure les richesses.

Ts'ao-pao, le vénérable du ciel qui fournit les perles.

Tch'eng-kieou-kong 陳九公, le délégué qui procure les richesses. ¹

Yao-chao-se 姚少司, l'administrateur immortel du lucre. ²

¹ J'ai vu, dans d'autres ouvrages, p. e., *Tsi-chouo-ts'iuen-tchen*, *Kiao-yeou-ming* cité au lieu et place de celui indiqué dans notre édition.

² Cf. *Fong-chen-yen-i*, chap. 99 en entier. Là on trouvera *in extenso*, à la fin du 8^e volume, ce que nous donnons ici *grosso modo*, laissant de côté les détails inutiles. L'ouvrage *T'ai-p'ing-koang-ki* fait remarquer que les livres superstitieux prétendent que *Chang-ti* a choisi *Tchao-kong-ming* pour le 3^e général des armées diaboliques, ayant sous son commandement plusieurs milliers de diables. C'est de là que vient son nom de maréchal des diables, et peu à peu on en a fait le dieu des richesses.



Fig. 274. *Siao-cheng*. — *Ts'ao-pao*. — *Kiao-yeou-ming*. — *Yao-eul-y*.

2° *Tchao-kong-ming* (du temps des Trois Royaumes).

Les Annales de *Sou-tcheou*, écrites par un particulier, et intitulées *Kou-sou-tche*, disent que le dieu de la richesse, *Tchao-kong-ming*, s'appelait *Lang 朗* de son prénom, et n'était autre que le frère cadet de *Tchao-tse-long 趙子龍*, le héros légendaire des Trois Royaumes, connu vulgairement sous le nom de *Tchao-yun 趙雲*.¹

Tchao-tse-long était de la province du *Tche-li*, de la sous-préfecture de *Tchen-ting-hien* ; il fut un des généraux de *Lieou-pei*, se distingua par sa bravoure et sa loyauté. Il mourut en 229 ap. J. C., sous le règne de *Heou-tchou* des *Chou-han* et reçut un titre posthume après sa mort.²

3° *Hiuen*³ *t'an-p'ou-sah* (元) 玄壇菩薩 (Le mahométan).

Le jour de naissance du dieu des richesses *Hiuen-t'an-p'ou-sah* (元), se célèbre le 15^e jour de la 3^e lune. Il est, p.959 dit-on, le dispensateur des biens terrestres, et peut accorder la richesse ; aussi beaucoup de gens lui élèvent des statues et lui rendent leurs hommages. Il serait né d'une famille mahométane, dit on quelquefois, et il ne mangerait pas de viande de porc ; pour ce motif on lui offre en sacrifice de la viande de bœuf et de l'eau de vie. C'est ce qu'on appelle : L'offrande de maigre à *Hiuen-t'an*.

Pourquoi l'appelle-t-on *Hiuen-t'an* 玄壇 ?

Parce que la terrasse sur laquelle on lui offrait des sacrifices est la terrasse du nord ; or on sait que le noir, *hiuen*, est la couleur de la direction du nord ; on l'appela donc *Hiuen-t'an-p'ou-sah*, le *p'ou-sah* de la terrasse nord.

Comme on le voit, il y a donc deux personnages vénérés sous le vocable de *Hiuen-t'an*.

a. *Tchao-kong-ming-hiuen-t'an-tchen-hiun*, canonisé par *Kang-tse-ya*.

¹ *Kou-sou-tche*. Citation du *Kou-lou-ts'ing-kia-lou*, liv. 3, p. 26.

² Cf. *San-kouo-tche*, liv. 36, p. 6.

³ Le caractère *yuen* ou *hiuen* s'emploie indifféremment pour le nommer.

b. *Hiuen-t'an*, le mahométan, que nous venons de voir.

Ce dieu est en grande vénération ; à peine trouve-t-on quelques maisons qui ne possèdent point, soit l'image, soit la statue de ce génie des richesses.

Il est très souvent représenté montant un tigre ou un dragon ; dans sa main, il tient un bâton noueux, et à ses pieds on voit la cassette magique *tsiu-pao-p'en*, où germent les lingots à mesure qu'on en enlève le contenu.

Les paysans et les marchands lui immolent un coq, dont ils répandent le sang sur le seuil de la porte ; on en frotte aussi le pied de la statue ou le bas de l'image du dieu.

Il est avant tout recommandé de tirer une grande quantité de pétards, si on veut capter ses bonnes grâces. ¹

4° p.960 *Lou-t'eou* 路頭 (Le dieu de la richesse des carrefours).

Le cinq de la première lune, de grand matin, tam-tam, pétards, victimes et vin nouveau sont préparés pour fêter l'anniversaire de la naissance de l'Esprit des carrefours (ou des chemins) et s'assurer du bon succès pour les opérations commerciales pendant la présente année. C'est ce qu'on appelle vulgairement la fête de réception du génie des chemins. ²

5° *Ou-lou-ts'ai-chen* 五路財神 (Le dieu de la richesse des cinq routes).

Fréquemment on trouve affichées dans les maisons païennes des images avec ce titre : *Ou-lou-ts'ai-chen*, dieu de la richesse des cinq routes. Voici les principales explications qu'on trouve à ce sujet :

a. Dans les Annales de *Ou-si*, *Ou-si-hien-tche*, citées par le *Kou-lou-ts'ing-kia-lou* au même livre que précédemment, nous lisons que le génie de la richesse avait pour nom de famille *Ho* et pour prénom *Ou-lou*.

¹ Cf. *Kou-lou-ts'ing-kia-lou*, liv. III, p. 26.

² Cf. *Kou-lou-ts'ing-kia-lou*, liv. 1, p. 19.

五路財神圖



Fig. 272. *Ou-lou-ts'ai-chen*. Le dieu des richesses des cinq routes.

À la fin des *Yuen*, il trouva la mort en combattant des brigands, et on se mit à l'honorer.

Il semble cependant que le *Ou-lou-ts'ai-chen* honoré de nos jours n'a aucun rapport avec ce personnage.

b. Dans le même *Kou-lou-ts'ing-kia-lou*, même passage, on dit que ce furent les cinq fils de *Kou-hi-fong* 顧希馮.

Kou-hi-fong était un eunuque du palais des *Tch'en*, son prénom était *Yé-wang* 野王, son pays natal la ville de *Sou-tcheou*. Officier de *Liang-ou-ti* vers 548 ap. J. C., il leva une armée, et délivra la capitale assiégée par le rebelle *Heou-king* 侯景. Quand la dynastie des *Liang* fut tombée, il se mit au service de la nouvelle dynastie des *Tch'en* et devint le chef des eunuques du palais ; il mourut la 13^e année de *Siuen-ti*, 581 ap. J. C., et reçut le titre posthume de roi, *wang*. Son tombeau se trouve sur le mont *Leng-kia* ou *Chang-fang* (près *Sou-tcheou*), si nous en croyons les Annales de cette préfecture.

p.961 Ses cinq fils furent honorés du titre de marquis, *heou*, et on leur construisit un temple.

Au début des *Ming*, cette pagode était connue sous le nom de Pagode des cinq brillants.

On les appelait *Hien-ts'ong* 顯聰, *Hien-ming* 顯明, *Hien-tcheng* 顯正, *Hien-tche* 顯直, *Hien-té* 顯德.

Leur culte devint très célèbre sur cette montagne où on les honorait sous le nom des *Cinq saints*.

Le gouverneur du *Kiang-sou*, *T'ang-wen-tcheng*, ayant obtenu de l'empereur *K'ang-hi* l'abolition de leur culte, on changea leur nom, et on continua à les honorer sous le vocable des *Cinq pénétrants*.

De nouveau le culte, même sous ce nouveau nom, fut prohibé, et c'est alors qu'on changea derechef leur nom en celui de *Lou-t'eu* 路頭, Esprits des chemins, et *Ts'ai-chen*, Génie des richesses.

Ce qu'on appelle *Lou-t'eu* de nos jours, ce sont les Esprits des

routes (ou des allées). Ces Esprits constituent l'une des cinq catégories de génies honorés dans les cinq sacrifices domestiques.¹ Quant à l'expression « Les cinq routes » (*ou-lou*), elle signifie les cinq directions : nord, sud, est, ouest, centre.

En résumé, d'après le *Kou-lou-ts'ing-kia-lou*, les Esprits *Lou-t'eou* et *Ou-lou-ts'ai-chen* seraient les Esprits de la richesse des cinq directions ou des cinq routes.



Fig. 273. *T'ien-koan* apparaissant dans un nuage à *Chen-wan-san*, lui accorde les richesses.

6° *Chen-wan-san* 沈萬三²

Chen-wan-san naquit à *Nan-king*, c'était un pêcheur. Un jour, en

¹ Les cinq sacrifices domestiques sont offerts : 1° À l'Esprit de la maison, *Hou* ; 2° à l'Esprit du foyer, *Tsao* ; 3° à l'Esprit des portes, *Men* ; 4° à l'Esprit des allées, *Hing* ; 5° à l'Esprit du centre de l'habitation, *Tchong*.

² Cf. *Chen-wan-san-tch'ouan*, 1 volume.

soulevant ses filets, il retira des eaux une précieuse ^{p.962} cassette, qu'il emporta chez lui ; c'était un *tsiu-pao-p'en* ou une cassette mystérieuse reproduisant les trésors, à mesure qu'on les enlève. Il suffisait d'y placer un sou le soir, pour que le lendemain on la trouvât complètement remplie de trésors, aussi devint-il fort riche. C'était aux temps où l'empereur *Hong-ou* faisait des remblais à la porte sud de *Nan-king*, pour élever la muraille de la ville. Longtemps on y travailla sans succès. *Chen-wan-san* offrit sa mystérieuse cassette à *Hong-ou* qui la fit jeter dans les fondations.

Lieou-pé-wen dit alors à l'empereur :

— Tel jour viendra ici un nommé *T'ien-té-man* 田 得 滿 : c'est lui qui sauvera la situation.

Ici nous sommes en face d'un jeu de mots. *T'ien* est un nom de famille, qui se prononce comme *T'ien* combler. Son prénom *Té-man* 得 滿 signifie : emplir jusqu'aux bords, remplir.

Le jour fixé, *Lieou-pé-wen* était à la porte du sud, il se met à appeler *T'ien-té-man*. De fait ce dernier était bien présent. On le précipita dans le trou à combler, et bientôt les travaux furent achevés avec succès. ¹

L'empereur *Hong-ou* canonisa *Té-man* avec titre de : Gardien du territoire de la capitale.

Peu après, l'impératrice *Ma* accusa *Chen-wan-san* de détenir les trésors de l'empire, et sur cette accusation il fut exilé au *Chan-tong*.

7° *Koan-kong* 關 公.

Dans les pays du *Hai-tcheou* (*Kiang-sou*), on prend de plus en plus l'habitude de dessiner la cassette des trésors, ou *tsiu-pao-p'en* 聚 寶 盆, aux pieds de *Koan-kong*, le dieu de la guerre, qui du ^{p.963} fait même passe pour dieu des richesses, et est honoré comme tel par le peuple. C'est le *Ou-ts'ai-chen* ou dieu militaire de la richesse. (Cf. *Koan-kong*).

¹ C'est une allusion à une vieille croyance chinoise. Tout grand édifice, toute pile d'un pont etc. ne sont vraiment solides, qu'à la condition que ses fondations soient cimentées par du sang humain. De là vient souvent ces rumeurs insensées, que les Européens volent les petits enfants, pour les jeter dans les fondements de leurs grandes maisons à étage. Ces idées fausses n'ont pas encore complètement disparu dans les campagnes.



Fig. 275. Les deux dieux des richesses ; le militaire et le lettré ;
cette image a grand succès de nos temps.

De même la déesse de *T'ai-chan*, et ses deux compagnes, sont peintes quelquefois avec le *tsiu-pao-p'en* sous leurs pieds.

8° Dans les pagodes des bonzes, figure un gros ventru, au visage luxuriant, à peu près dans le même style que Maitreya, avec qui il est souvent confondu. Ce gros *p'ou-sah* est le dieu de la richesse. Dans sa main il porte un lingot et à ses pieds on voit le *tsiu-pao-p'en* 聚寶盆, ou la cassette aux trésors. C'est à ces deux signes qu'on pourra le différencier avec Maitreya qui, lui, porte toujours son chapelet en main, et quelquefois la bourse merveilleuse, où sont contenus tous les talismans nécessaires pour parer aux éventualités.

II. Composition du ministère des Finances (Dieux de la richesse)

Président : *Tchao-kong-ming*.

1^{er} membre du ministère : *Siao-cheng*.

Il a pour titre *tchao-pao-t'ien-tsuen* 招寶天尊 : l'honoré du ciel qui va chercher les trésors.

2^e membre du ministère : *Ts'ao-pao*.

Il a pour titre *na-tchen-t'ien-tsuen* 納珍天尊 : l'honoré du ciel qui apporte les trésors.

Ces deux hommes étaient frères jurés, et servaient dans les armées de *Ou-wang*. L'un d'eux fut tué par *Tchao-kong-ming* 趙公明 dans un combat, et l'autre réussit à le mettre en fuite. Ces deux hommes combattaient avec *Jan-teng* 燃燈. Après leur mort, ils furent canonisés membres du ministère des Richesses. ¹

Les païens honorent aussi ces deux hommes sous le nom de *Houo-ho*.

3^e p.964 membre du ministère : *Tch'en-kieou-kong*.

Il a pour titre *tchao-ts'ai-che-tché* 招財使者, le délégué qui va à la recherche des richesses.

¹ *Fong-chen-yen-i*, hoei 47.

4^e membre du ministère : *Yao-chao-se*.

Il a pour titre *li-che-sien-koan* 利市仙官, l'immortel officier des profits commerciaux. ¹

Ces deux hommes étaient des officiers subalternes de *Tchao-kong-ming* et combattaient avec lui dans les rangs de l'armée de *Tcheou-wang*.

L'un fut tué par *Yang-tsien* et l'autre par *Na-t'ouo*.

On les désigne communément sous le titre de *tchao-ts'ai-Li-che* 招財利市: celui qui procure les richesses et celui qui procure les profits. ²

Ce sont les deux assesseurs ordinaires du dieu de la richesse. Voir 1^e partie, figure du dieu de la richesse.

III. Symbolisme du culte

Le culte du dieu des richesses est, on peut le dire hardiment, universellement répandu parmi les païens ; aussi les peintres et les sculpteurs ont multiplié à l'infini les représentations et les symboles de cette pratique religieuse.

1^o Les caractères.

Nous avons vu dans le 1^{er} livre, au chapitre : Amulettes et Talismans, quelques-unes des manières dont on forme les divers monogrammes de la richesse, nous n'y reviendrons pas ici.

2^o *Yao-ts'ien-chou* 搖錢樹, l'arbre aux sapèques.

On peint sur les images des arbres dont les feuilles sont des sapèques, et qui produisent des lingots en guise de fruits. Il suffit de secouer l'arbre pour faire tomber l'or et l'argent. Toute une famille est occupée à recueillir le précieux métal, les enfants ^{p.965} avec des balais, les hommes avec des pelles ou des boisseaux, d'autres portent ou charrient des charges de lingots, dont on remplit les appartements.

¹ *Fong-chen-yen-i*, hoei 46.

² *Fong-chen-yen-i*, liv. 8, hoei 99, p. 40.



Fig. 276. Yao-ts'ien-chou. L'arbre aux sapèques.

3° *Tsiu-pao-p'en* 聚寶盆, la cassette magique.

C'est une cassette enchantée remplie de lingots d'or et d'argent, elle est douée d'une propriété magique : à mesure qu'on enlève le contenu, elle se trouve de nouveau mystérieusement remplie, bref, elle a le pouvoir d'engendrer l'or et l'argent. On la voit toujours figurer aux pieds des dieux de la richesse, dont elle constitue comme la caractéristique.

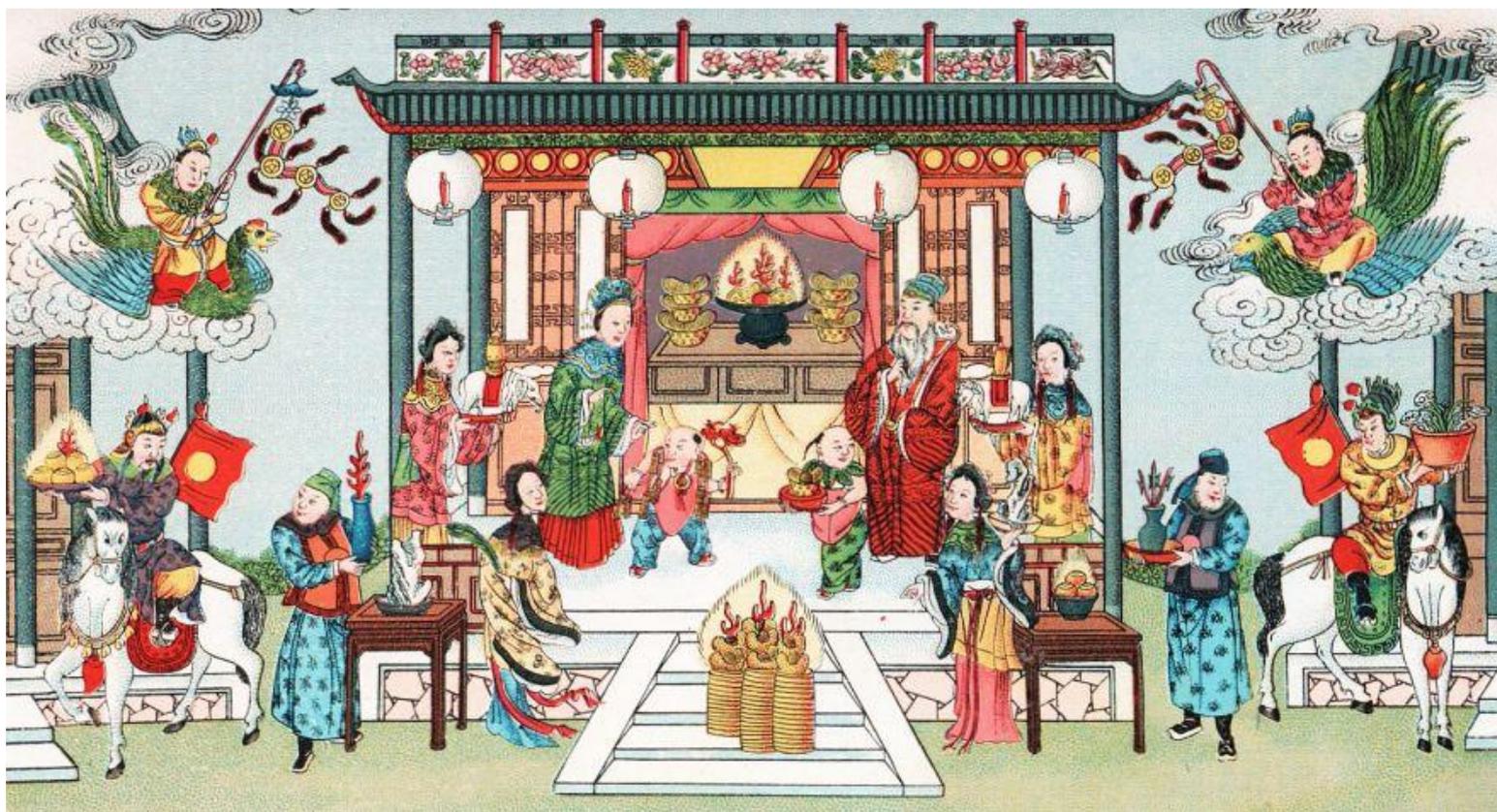


Fig. 277. Réception du dieu de la richesse, qui vient prodiguer ses largesses.

4° Scènes de fantaisie.

Le dieu de la richesse est représenté sous la figure d'un visiteur, accompagné d'une foule de serviteurs, tous occupés à transporter des trésors qu'il destine à l'heureuse famille qui recevra sa visite. On donne à ces tableaux les noms les plus séduisants. Tantôt c'est : La réception du dieu de la richesse ; tantôt c'est : Le dieu de la richesse qui frappe à la porte ; ou bien encore : Les trésors qui entrent par toutes les portes, etc.

Recherches sur les superstitions en Chine
Le panthéon chinois

5° *Ou-fou-ts'ai-chen* 五福財神

D'autres peintures paraissent avec des titres plus ou moins suggestifs, par exemple : Le dieu des richesses des cinq bonheurs.

Nous avons déjà vu, livre I, chap. X, que la pivoine est un symbole de richesse.

@

ARTICLE XVIII. — CHEOU-SING 壽星 (T) CB
L'ÉTOILE DE LA LONGÉVITÉ

@

I. Dieu étoile

p.966 *Cheou-sing* est une divinité stellaire, qui plus tard fut représentée sous forme humaine. Cette constellation est formée des deux groupes d'étoiles *Kio* 角 et *Kang* qui figurent au premier rang sur la liste des vingt-huit constellations ¹, et c'est pour ce motif d'antériorité qu'on l'appelle l'astre de la longévité. ²

Quand le Vieillard du pôle Sud se montre, c'est présage de paix, quand il disparaît, c'est signe de guerre. D'après une autre opinion, l'étoile du Vieillard se trouve au sud des étoiles *Hou* 弧. (partie du Grand Chien et d'Argo), c'est l'étoile du pôle Sud. C'est elle qui détermine les limites de la vieillesse et fixe la durée de la vie des hommes. Au matin de l'équinoxe d'automne, on la voit dans la constellation *King* 景, et le soir de l'équinoxe du printemps, elle apparaît dans la constellation *Ting* 丁 ³. Apparaît-elle, le royaume est assuré d'une longue paix, pour cela on l'appelle : Longévité brillante ; vient-elle à disparaître, les hommes sont dans la perplexité. ⁴

Ts'in-che-hoang-ti devenu maître de tout l'empire, fit des sacrifices à *Cheou-sing* dans la ville de *Ché-pô*, 246 av. J. C. ⁵. *Cheou-sing* est l'étoile du Vieillard du p.967 pôle Sud. La paix rendue à l'empire, il offrit ces sacrifices pour obtenir le bonheur et une longue vie. ⁶

T'ang-hiuen-tsong, la vingt-quatrième année de *K'ai-yuen*, 736 ap. J. C., s'exprime ainsi dans un édit : Procurer la naissance c'est la première

¹ Les noms des vingt-huit constellations, et les divinités stellaires qui y président, feront le sujet d'une notice spéciale.

² *Eul-ya-tchou-chou-che-t'ien*, liv. 5, p. 20.

³ La constellation *King* s'appelait autrefois *Ping*. Mais parce que le père de *T'ang-kaot-sou* s'appelait *Ping*, on prohiba l'usage des deux caractères *ping* 平 et *ping* 丙, et on les remplaça par le caractère *king* 景. Cf. *T'ang-chou*, liv 1, p. 1.

⁴ *Che-ki-tch'é-i*, liv. 27, p. 13.

⁵ *Ts'ien-han-chou*, liv. 25, 上 p. 8. — *Ti-li-yun-pien*.

⁶ *Che-ki-tch'é-i*, liv. 28, p. 15.

des vertus, une longue vie est le premier des bonheurs ; celui-là qui aurait en son pouvoir ces deux faveurs pourrait s'abstenir de lui sacrifier. *Cheou-sing*, l'astre de la longévité, est Kio et Kang, et parce que ces deux étoiles sont les premières des vingt-huit autres constellations, on est convenu de les nommer l'étoile de la longévité, de la haute vieillesse.

Sous la dynastie des *Ts'in*, on sacrifiait déjà à cette divinité stellaire ; un ordre fut donné d'élever une terrasse en l'honneur de l'étoile du Vieillard, et de lui offrir des sacrifices. ¹

Song-tchen-tsong, la troisième année de la période *King-té*, 1006 ap. J. C., donna ordre d'établir les sacrifices à *Cheou-sing* en se conformant au *Yue-ling*, ² qui prescrit que pendant la huitième lune, (à l'équinoxe d'automne, dit le commentaire), on sacrifie à *Cheou-sing* dans le faubourg méridional.

Un autre livre ancien, le *Tsin-t'ien-wen-tche*, dit que cette étoile du Vieillard se trouve au sud de l'étoile *Hou* et qu'on l'appelle le pôle Sud. Le jour de l'équinoxe d'automne, on la voit dans la constellation *Ping* 丙 et le soir de l'équinoxe du printemps, elle disparaît dans la constellation *Ting*. Son apparition amène la paix, elle accorde une verte vieillesse, et on lui fait des sacrifices dans le faubourg du Sud à l'équinoxe d'automne. ³

p.968 Les *Han* postérieurs, *Heou-han*, construisirent une pagode à l'étoile du Vieillard dans le faubourg méridional de leur capitale, et lui sacrifièrent régulièrement à la mi-automne ; cette étoile de la longévité est connue sous le nom d'étoile du Vieillard. ⁴

La première année de *Hong-ou*, le fondateur des *Ming*, 1368 ap. J. C., on se conforma au mémorial du grand maître des cérémonies, et on lui sacrifia à l'équinoxe d'automne. La seconde année, le président du ministère des Rites demanda que le sacrifice à *Cheou-sing* fût fait le jour anniversaire de la naissance de l'empereur, et ainsi fut fait.

¹ Cf. *Tch'é-fou-yuen-koei*, liv. 33, p. 12. — *Ou-li-t'ong-k'ao*, liv. 35, p. 13.

² Livre composé sous les *Ts'in*, 239 av. J. C., par le ministre *Liu-pou-wei*.

³ Cf. *Yuen-kien-lei-han*, liv. 4, p. 11.

⁴ Cf. *Song-che*, liv. 103, p. 8.



Fig. 278. *Cheou-sing*. L'Esprit stellaire de la longévité.

La troisième année on cessa de lui sacrifier. ¹

II. Cheou-sing représenté sous forme humaine

Ce dieu étoile ne satisfaisait pas complètement les désirs du peuple, qui veut du concret et des dieux représentés sous forme humaine, alors on en vint à le représenter sous la figure d'un vieillard. Voici à ce propos une légende qui remonte au temps des Trois Royaumes. Le célèbre devin physionomiste *Koan-lô* 管輅 ², étant allé à *P'ing-yuen*, examina le jeune *Tchao-yen* 趙顏 et reconnut d'après sa physionomie qu'il arriverait tout au plus à la vingtaine. Le père de *Tchao-yen* le supplia de prolonger la vie de son fils. Alors *Lô* lui dit :

— Que ton fils se procure un pot de vin très pur, et une livre de viande de cerf desséchée ; le jour *mao* du cycle, il trouvera deux hommes occupés à jouer aux dames ³, au pied d'un grand mûrier, dans la partie sud d'un champ de blé où travaillent les moissonneurs. Vous leur verserez du vin, dit-il au jeune homme, p.969 vous placerez devant eux la viande séchée, laissez-les boire à leur volonté, prenant soin de remplir toujours leurs verres ; s'ils vous adressent la parole, contentez-vous de leur répondre par un salut, certainement vous trouverez là un sauveur.

Le jeune homme obéit ponctuellement, et trouva les deux hommes qui faisaient une partie de dames, il plaça devant eux de la viande et du vin. Tout occupés de leur jeu, ces deux hommes boivent et mangent sans détourner leur attention, ainsi ils vidèrent bon nombre de verres de vin. La partie terminée, le joueur du nord leva la tête et vit *Tchao-yen*.

— Tiens, pourquoi êtes-vous donc venu ici ?

¹ Cf. *Ming-che*, liv. 49, p. 18.

² Son prénom était *Kong-ming*, il naquit à *P'ing-yuen-hien* au *Chan-tong*, ce fut une célébrité dans l'art divinatoire ; il mourut à 48 ans, la première année de *Kan-lou* du règne de *Yuen-ti* des *Wei*, 265 ap. J. C.

³ Le jeu *Wei-k'i* est plutôt le jeu de dames chinois, et le jeu *Siang-k'i* est le jeu d'échecs.

Yen fit un salut et garda le silence. Le joueur assis au sud dit alors à son compagnon :

— Nous avons bu son vin, ne lui en saurons-nous aucun gré ?

L'autre reprit :

— Le document officiel est achevé ¹, que faire ?

— Passez-moi cette pièce officielle, dit le joueur du Sud.

En la lisant il constata que *Tchao-yen* ne devait vivre que jusqu'à l'âge de dix-neuf ans. Il prit alors un pinceau et transposa les deux caractères *che-kieou* dix-neuf, ce qui fait *kieou-che* ou quatre-vingt-dix. S'adressant à *Tchao-yen*, il lui dit :

— Je t'accorde quatre-vingt-dix ans de vie.

Le jeune homme fit une inclination pour remercier et retourna trouver *Koan-lô*, à qui il raconta son aventure.

— Celui qui était assis au nord, lui dit le devin, c'est l'Esprit du pôle Nord, le joueur du sud, est l'Esprit du pôle Sud. Ce dernier fixe la naissance, l'autre fixe le décès, tout mortel conçu dans le sein d'une mère passe de la juridiction de l'un à celle de l'autre. ²

III. Culte

Pratiquement le culte du dieu de la longévité consiste la plupart du temps à afficher et à honorer dans les demeures ^{p.970} l'image d'un vieillard à la mine joyeuse, au crâne pointu et dénudé, appelé vulgairement *Cheou-sing-lao-t'eou-tse*, *Cheou-sing* la vieille tête, ou simplement *Lao-cheou-sing*, le vieux *Cheou-sing*.

Le plus souvent il se trouve en compagnie de l'Esprit du bonheur, et de l'Esprit des dignités, qui sont comme lui des divinités stellaires ;

¹ Les dieux taoïstes échangent des lettres officielles pour traiter les affaires de l'autre monde, à l'instar des mandarins de ce bas monde.

² Cf. *Kan-pao-cheou-chen-ki*, liv. 1, p. 1. — *San-kouo-tche* (*Wei-chou*), liv. 29, p. 8. — *Chang-yeou-lou*, p. 2. — *Koang-yu-ki*, liv. 5, p. 10.

cette image s'appelle *fou, lou, cheou, san-sing* 福、祿、壽、三星 : les trois dieux stellaires du bonheur, des dignités et de la longévité.

Ce tableau représente quelquefois le vieillard de la longévité montant un cerf, et une chauve-souris voltige au-dessus de sa tête. Nous avons vu dans la 1^e partie la signification de ces emblèmes, inutile d'y revenir.

Les peintres chinois aiment aussi à le peindre près d'un sapin, parce que cet arbre restant toujours vert est le symbole d'une verte vieillesse. D'autres fois on le voit voyageant sous la pluie, et tenant son parapluie, cela signifie qu'il défie toutes les intempéries de l'air, et que rien ne peut nuire à sa santé. On trouve encore comme caricature symbolique, le vieux *Cheou-sing* affublé d'un chapeau râpé, son front allongé émerge au-dessus du fond transpercé : tout s'use, semble-t-on dire, lui seul reste solide et vaillant malgré sa haute vieillesse.

La représentation du dieu de la longévité est un des sujets qui a fourni abondante matière à l'imagination des artistes ; peintres, graveurs, et sculpteurs ont reproduit diversement ses traits, et quelquefois d'une façon très originale.

Nous terminerons cette notice par la légende populaire consignée dans le *Nan-che-i-mé-tch'oan*. Le roi de *P'i-k'ien* 毗窳 (royaume imaginaire) était haut de vingt pieds, sa tête avait trois pieds de long, c'est un des immortels, et souvent on le désigne sous le nom de *Tchang-king-wang*, le roi au long cou. Les images de *Cheou-sing* seraient, dit-on, une représentation de cet immortel.

IV. Cheou-chan-fou-hai 壽山福海

p.971 À côté du brûle-parfums des grandes pagodes, il y a quelquefois deux petites statues de cinq ou six pouces de hauteur et ne formant qu'un seul bloc ; ces statuette s'appellent *cheou-chan-fou-hai* ce qui veut dire en français : longue vie et parfait bonheur ; en mot à mot : vieillesse (haute comme une) montagne, et bonheur (profond comme la) mer. Ce sont simplement les deux Esprits de la longévité et du bonheur, à qui on donne ces noms engageants, mais comme

toujours on a jugé meilleur de les individualiser en deux personnages chinois. *Cheou-chan* est *P'ang-tsou* et *Fou-hai* est *Tong-hai*.

P'ang-tsou 彭祖

P'ang-tsou était un descendant direct mais éloigné de l'empereur *Tchoan-hiu*, il eut pour père *Lou-tchong*, son nom de famille était donc *Lou*, mais il n'est connu dans l'histoire que par son nom de *P'ang-tsou*, le patriarche de *P'ang*.

Son père était déjà mort quand il vint au monde, et il perdit sa mère à l'âge de trois ans. Devenu adulte, il dut se sauver au *Si-yu* 西域 pendant les troubles, et ce ne fut qu'une dizaine d'années après qu'il revint en Chine.

Sous le règne des empereurs *Yao* et *Yu*, il s'acquitta parfaitement de fonctions qui lui furent confiées ; c'est en récompense de ses services qu'il reçut le fief de *P'ang*. Pour étudier la science de la vraie doctrine, il prit pour maître *Pé-che* 白石, qui habitait la montagne de *Yun-mou-chan*. Son maître avait l'apparence d'un homme de quarante ans, *P'ang-tsou* lui demanda son âge.

— J'avais déjà deux mille ans d'existence quand tu vins au monde, lui répondit-il.

À cette époque *P'ang-tsou* avait 760 ans, il se croyait son aîné, et fut grandement surpris.

Plus tard, sous l'empereur *Ou-ting*, 1324 av. J. C., *P'ang-tsou*, devenu un des grands officiers de l'empire, ^{p.972} remercia son souverain, et sous le prétexte qu'il était souffrant, il se retira dans la solitude. Quand l'empereur *Tsou-kia* eut pris les rênes du gouvernement, 1258 av. J. C., il aimait à l'aller visiter. Ce fut vers cette époque qu'il se sauva à *Nan-men-chan* avec une femme du palais, nommée *Ts'ai-niu* ; pour ne pas être inquiété, il changea son nom en celui de *Yen-cheng-tse-kao* 延生子高, se maria avec *Ts'ai-niu* qui lui donna deux fils, l'aîné nommé *Ou* et le second nommé *I*. La montagne où il habitait fut désormais nommée *Ou-i-chan*, en souvenir de ces

Recherches sur les superstitions en Chine
Le panthéon chinois

deux fils de *P'ang-tsou*. Ce patriarche épousa 19 femmes, et vit mourir 54 de ses fils. ¹ Il vécut environ mille ans.

@

¹ *Chen-sien-t'ong-kien*, liv. 10, art. 5, p. 5 ; liv. 10, art. 6, p. I.

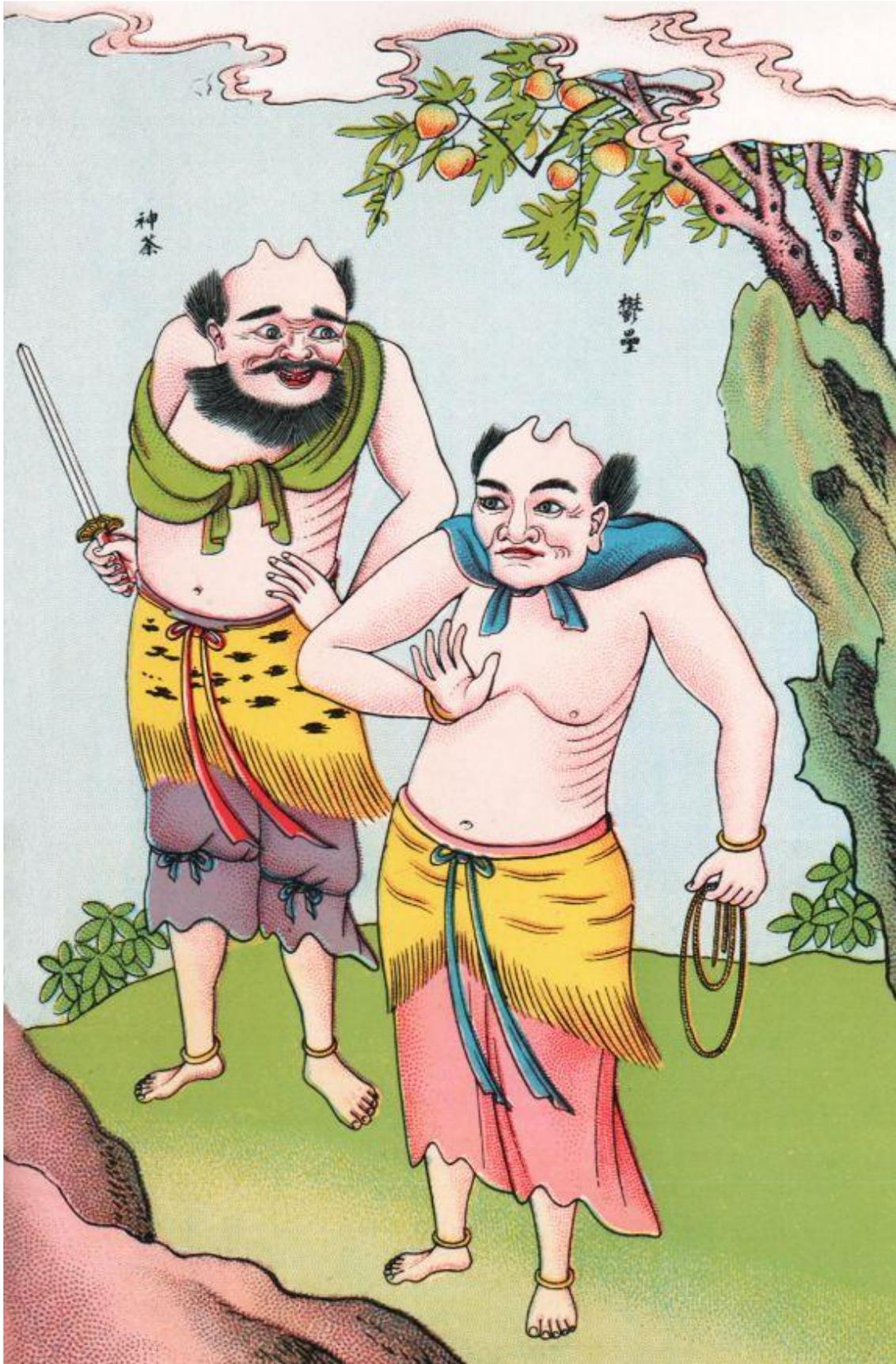


Fig. 279. Chen-t'ou. Yu-lei.

ARTICLE XIX. — CHEN-CHOU ET YU-LIU ¹ 神荼鬱壘 (T B)
Origine des amulettes en bois de pêcher, et des tigres-talismans.
Esprits des portes

@

p.973 Dans la plus haute antiquité vivaient deux frères : *Chou* et *Yu-liu*, qui avaient le pouvoir de commander aux Esprits des morts. Ils habitaient sous un superbe pêcher, planté sur le mont *Tou-cho*, et de là surveillaient les *Koei*. Ceux qui, oublieux de leur devoir, se permettaient de faire du tort aux hommes, étaient immédiatement liés avec des liens de roseaux par les deux frères *Chou* et *Yu-liu*, qui les livraient en pâture aux tigres.

C'est de là que vint cette coutume, pratiquée maintenant par tous les sous-préfets, qui font coller des images de tigres, et font suspendre des figurines d'hommes en bois de pêcher, liés avec des tiges de roseaux et d'armoise, sur les portes de leurs tribunaux, le soir du dernier jour de l'année. C'est pour tenir à l'écart toutes les influences mauvaises et pernicieuses. ²

Le *Fong-sou-t'ong-i* cite cette légende comme consignée déjà dans un livre de *Hoang-ti*, elle est donc vieille de plus de 2.600 ans.

Dans le *Chan-hai-king* et le *Che-wen-lei-tsiu-ts'ien-tsi*, nous trouvons à peu près la même légende. Sur le mont *Tou-cho*, dans la mer orientale, croissait un pêcher d'une grandeur fabuleuse, ses branches gigantesques couvraient un espace de trois mille lys. Les basses branches, orientées vers le nord-est, formaient la porte des *Koei*, par cette entrée des dizaines de milliers entraient et sortaient. Deux Esprits, nommés *Chen-chou* et *Yu-liu*, avaient reçu mission de garder ce passage et de surveiller leurs allées et p.974 venues ; ils les livraient en proie aux tigres. Ce fait étant arrivé à la connaissance de *Hoang-ti*, il fit peindre l'image de *Chen-chou* et de *Yu-liu* sur des planchettes en bois de pêcher, qu'il fit suspendre au-dessus des portes, pour tenir à distance les *Koei* pervers.

On voit par là, que l'usage actuel de dessiner le portrait de ces deux

¹ *T'ou* ici se prononce *Chou* et *Lei* se prononce *Liu*.

² Cf. *Fong-sou-t'ong-i*, liv. 8, p. 5.

Esprits sur des planchettes de pêcher, et d'y écrire leurs noms *Chen-chou Yu-lin*, s'est perpétué de *Hoang-ti* jusqu'à nos jours. On accroche ces figurines sur les portes au nouvel an, *Chen-chou* est à gauche, et *Yu-lin* à droite. ¹

Conséquences de cette légende.

1° Les amulettes en bois de pêcher.

Les *Koei* craignent d'autant plus le pêcher, que ces deux Esprits habitaient au pied de cet arbre, sa seule vue leur rappelle les rigueurs exercées sur eux par ces gardiens inexorables.

2° Les tigres-talismans.

Les deux Esprits en question livraient les *Koei* aux tigres sans rémission, s'ils avaient une mauvaise conduite. Ce souvenir de la rapacité sauvage de ces fauves, les glace encore d'épouvante, et il leur suffit, croit-on, de voir l'image d'un tigre pour qu'ils rebrousse chemin, comme instinctivement.

3° Les *Men-chen* 門神 : Esprits des portes.

Peu à peu on en est venu à simplifier l'exposition de ces figures protectrices. Actuellement on trouve des images de papier où sont peints ces deux Esprits, armés d'arcs et de flèche, ou d'autres instruments de combat ; on se contente de les coller sur les portes, sans plus de cérémonie. Ils constituent une des espèces de *Men-chen* ou Esprits des portes.

C'est ce que nous trouvons exprimé clairement dans le *Ou-kou-jen-sin-nien-tsa-yong-siao-siu*. p.975 Les Esprits des portes sont une des catégories honorées par les cinq sacrifices familiaux. Les premiers furent *Chen-chou* et *Yu-liu*, peints sur des talismans en bois de pêcher. En 1126, sous *Song-king-tsong*, on les afficha au *Ho-nan* comme Esprits gardiens des portes, chamarrés d'or et portant un casque en forme de tête de tigre. ²

¹ Cf. *Che-wen-lei-tsiu-ts'ien-tsi*, liv. 6, p. 7.

² Cf. *Ts'ing-kia-lou*, liv. 7, p. 26.

ARTICLE XX. — MEN-CHEN 門神 (TB) C
LES ESPRITS GARDIENS DES PORTES

@

p.976 Nous venons de voir dans l'article précédent la biographie mythique des deux Esprits *Chen-chou* et *Yu-liu*, honorés comme gardiens des portes. Pour être les plus anciens, ils ne sont pas cependant les plus universellement vénérés ; les plus en vogue sont ceux que nous allons voir dans le présent article, c'est-à-dire les deux ministres de *T'ang-t'ai-tsong* nommés *Ts'in-chou-pao* et *Hou-king-té* ¹.

Il y en a encore quelques autres, regardés comme secondaires, dont nous donnerons les noms à la fin de cette notice.

C'est dans le *Si-yeou-ki* qu'on trouve, racontée avec le plus de détails, la scène qui donna lieu au culte des Esprits des portes. Voici le récit :

T'ang-t'ai-tsong tomba malade, la nuit il croyait entendre des diables tapager dans ses appartements. Un édit de l'impératrice appela un médecin ; quand ce dernier sortit des appartements privés, tous les ministres d'État l'interrogèrent sur la nature du mal.

— L'empereur, répondit-il, a le pouls agité, il paraît inquiet et effrayé, dit voir des diables etc. sa vie est en danger.

Les ministres furent effrayés. Bientôt l'impératrice convoqua *Siu-meou-kong* 徐茂公, *Ts'in-chou-pao* 秦叔寶, *Wei-tch'e-kong* 尉遲恭 à une audience privée. Quand ils furent arrivés dans la chambre du malade, celui-ci se redressant et faisant un effort visible, leur parla en ces termes :

— Pendant dix-neuf années entières j'ai conduit mes armées dans toutes les directions, bataillant et guerroyant ; jamais je n'ai vu un seul maléfice, et voilà que maintenant je vois des
p.977 diables.

Wei-tch'e-kong de répondre :

¹ Le *Si-yeou-ki* le nomme aussi *Wei-tch'e King-té*.



Fig. 280. Les 2 Esprits gardiens des portes (Lettrés).

Le panthéon chinois

— Votre Majesté a affermi la dynastie et vécu au milieu du carnage des batailles, comment pourrait-elle craindre les mauvais Esprits ?

— Vous ne me croyez pas, peut-être, mais j'ai parfaitement entendu, ces huit dernières nuits, des diables faire du vacarme devant les portes d'entrée de mes appartements, jeter des briques et lancer des morceaux de tuiles. Le jour tout cesse, mais la nuit le tapage recommence.

Ts'in-chou-pao répondit :

— Que votre Majesté soit bien en paix, cette nuit je me propose de venir avec *Hou-king-té* 胡敬德 monter la garde devant la porte de votre palais, pour voir ces diableries.

L'empereur acquiesça à cette proposition. *Siu-meou-kong* remercia, et tous trois se retirèrent.

Le soir venu, *Tsin-chou-pao* et *Hou-king-té* revêtirent leurs armures, leurs casques, et, l'arme au poing, allèrent se poster devant la porte du palais. De toute la nuit, rien ne bougea, et cette nuit-là *T'ai-tsong* dormit en paix.

Le lendemain venu, l'empereur les remercia avec effusion, et dès ce jour sa maladie commença à diminuer d'intensité. Il en fut de même pendant la deuxième nuit de garde et ainsi de suite. L'empereur eut du scrupule de fatiguer ainsi ses deux braves généraux. Il convoqua ses ministres et leur tint ce langage :

— Mes deux généraux se fatiguent en passant la nuit sans sommeil à garder la porte de mon palais ; je veux qu'on fasse venir un artiste qui peigne un portrait exact de ces deux braves, et qu'on les colle sur la porte d'entrée, nous verrons si cela ne suffira pas.

Les ministres obéirent et deux peintres firent le portrait des deux généraux ; on afficha l'image sur les portes, et pendant deux ou trois jours on n'entendit plus aucun vacarme insolite à la porte du palais.



Fig. 281. Les 2 Esprits gardiens des portes (Militaires).

Mais voilà que des coups de briques et de tuiles se firent entendre à la porte en arrière des appartements. *T'ai-tsong* manda ses ministres et leur dit :

— Depuis plusieurs jours tout était calme pendant la nuit, mais hier, le bruit a recommencé ^{p.978} à la porte de derrière, j'en ai été épouvanté.

Le ministre *Siu-meou-kong* reprit :

— Il a suffi de placer les deux braves généraux ici présents devant la porte d'entrée pour écarter toute les diableries ; puisqu'elles recommencent à la porte d'arrière, il suffira que *Wei-tcheng* 魏徵 votre ministre, y monte la garde, pour que tout cesse aussitôt.

Wei-tcheng reçut donc l'ordre d'y aller la nuit suivante. Au soir, il revêtit sa cotte de mailles et prit son sabre, et aucun diable n'osa se montrer devant ce héros : la nuit fut parfaitement tranquille. C'est ainsi que la maladie de l'empereur disparut. ¹

De cet exposé on peut voir pourquoi le ministre de *T'ang-t'ai-tsong* *Wei-tcheng*, est quelquefois lui aussi honoré comme gardien des portes.

Le peuple imita peu à peu l'empereur *T'ang-t'ai-tsong* ; on répandit à profusion l'image plus ou moins ressemblante de ces braves guerriers, et la coutume de les coller sur les portes à l'époque de la nouvelle année devint presque universelle dans tout l'empire.

Nous trouvons le même récit moins détaillé, mais identique quant au fond, a) dans l'ouvrage : *San-kiao-yuen-lieou-cheng-ti-fou-choai-cheou-chen-ki*, vol. III, p. 65. *Men-chen-eul-tsiang-kiun*. b) dans le *Chen-sien-t'ong-kien*, liv. 13, art. 9, p. 4.

Voici maintenant la biographie de ces hommes, telle que nous la donne l'histoire des *T'ang-chou*.

1° *Ts'in-chou-pao* s'appelait *K'iong* 瓊, il était natif de *Li-tch'eng* au

¹ Cf. *Si-yeou-ki*, vol. II, chap. 10, p. 7 et 8.

Chan-tong. Il suivit *T'ang-t'ai-tsong* dans ses expéditions et lui rendit de signalés services ; il fut nommé général en chef de l'aile gauche. Il mourut la douzième année de *Tchen-koan*, en 638 ap. J. C., et reçut le titre de duc, *kong* ¹. p.979

2° *Hou-king-té* 胡敬德 ou *Wei-tch'e-king-té* 尉遲敬德, de *Chotcheou* au *Chan-si*, aida puissamment l'empereur *T'ai-tsong* dans ses guerres contre les rebelles. Il lançait son cheval dans les rangs ennemis, et évitait les coups des adversaires avec tant d'habileté qu'il paraissait comme invulnérable. Il mourut en 659, sous le règne de *T'ang-kaot-song*, à l'âge de 74 ans. Il reçut le titre posthume de *kong* duc. ²

3° *Wei-tcheng* 魏徵, ministre de *T'ang-t'ai-tsong*, naquit à *K'iu-yang* au *Tche-li*. Il reçut pour titre posthume *wen-tchen* 文貞. ³

4° *Wen* 温 et *Yo* 岳, 2 autres Esprits gardiens.

Les Annales de *Ou-hien*, *Ou-hien-tche*, nous apprennent qu'on écrit souvent au-dessous des images aux vives couleurs de ces deux Esprits gardiens des portes, les deux noms de *Wen* et *Yo*.

Ce seraient probablement *Wen-yuen-choai* 温元帅 et *Yo-ngo-wang* 岳鄂王 dont nous parlerons dans les articles suivants. ⁴

Divers emblèmes des Esprits gardiens des portes

Il n'est pas rare de voir dessinés sur les images des *Men-chen*, une coupe, un cerf, une chauve-souris, une pie, un cheval, une perle, une bouteille ou une selle.

Les noms de ces divers objets fournissent des jeux de mots tout à fait dans le goût chinois, faisant allusion à des biens convoités.

Tsio, coupe, fait allusion à *tsio*, dignité.

¹ Cf. *T'ang-chou*, liv. 89, p. 6.

² Cf. *T'ang-chou*, liv. 89, p. 3.

³ Cf. *T'ang-chou*, liv. 97, p. 1.

⁴ Cf. *Ou-hien-tche* — Citation du *Kou-lou-ts'ing-kia-lou*, liv. 12, p. 26.

Le panthéon chinois

Lou 鹿, cerf, se prononce comme *lou* 祿, appointements des dignitaires.

p.980 *Fou* 蝠, chauve-souris, insinue *fou* 福, bonheur.

Ts'io 鵲, pie, (vulgo *hi-ts'io* 喜鵲), insinue *hi*, joie.

Ma-pao 馬寶, cheval et perle précieuse, se prononce comme *ma-pao* 馬報, ou courrier rapide, envoyé par un candidat, pour informer sa famille de l'heureux succès d'un examen universitaire. C'est donc une « bonne nouvelle ».

P'ing-ngan 瓶鞍, bouteille et selle, a la même prononciation que *p'ing-ngan* 平安 la paix.

On a donc choisi ces noms flatteurs pour attirer le bonheur sur les maisons et les familles. C'est dans ce but qu'on dessine ces objets, ou qu'on en écrit le nom sur les images.

Toutes ces indications se lisent dans l'ouvrage intitulé : *Ts'ing-kia-lou*, livre 12, page 26.

@

ARTICLE XXI. — TCHANG-SIEN 張仙 (TB) C

@

I. Diverses opinions sur son origine

p.981 Bien nombreuses sont les opinions au sujet de l'origine du culte de Tchang-sien : les auteurs chinois ne concordent pas plus, quand il s'agit de désigner clairement le personnage qui est honoré sous ce nom. Nous donnons ici les principales sources du débat, en les groupant autour de chacun des noms attribués à cet Esprit.

1° *Tchang-sien*, « dieu de rêve ».

Song-jen-tsong vit en songe pendant la nuit un beau jeune homme, au visage blanc comme du fard ¹, et à la chevelure noire ; sous son bras il portait un arc. S'avançant vers l'empereur, il lui dit :

— L'étoile *T'ien-keou* 天狗 (Chien céleste) ² dans les cieux, cache le soleil et la lune, sur terre elle dévore les petits enfants, ma seule présence suffit pour la mettre en déroute.

L'empereur se réveilla en sursaut et commanda qu'on fit son portrait pour l'exposer. Le commentaire ajoute qu'à partir de cette époque, les gens du peuple, qui n'avaient point d'enfants, se mirent tous à écrire le nom *Tchang-sien* sur des tablettes et à l'honorer. ³

2° *Tchang-sien* est l'Esprit de l'étoile *Tchang*.

Sur les images populaires, *Tchang-sien* est représenté sous la figure d'un homme noble et distingué, qui tire de l'arc.

p.982 D'aucuns disent que c'est l'Esprit de l'Étoile *Tchang*. ⁴ Le dictionnaire de *K'ang-hi* 康熙字典, au caractère *tchang*, cite un

¹ Le fard chinois dont se servent les femmes est très blanc ; il est composé souvent avec des aromates et de la farine d'une sorte de châtaigne d'eau appelée *k'i-koan-t'ou*.

² L'histoire des *Han* antérieurs dit que l'étoile du Chien céleste a l'apparence d'une grande étoile filante, et le commentateur *Mong-k'ang* ajoute : Cette étoile a une queue, une courte traînée de lumière en dessous et sur ses côtés lui donne l'apparence d'un chien. Cf. *Ts'ien-Han-chou*, liv. 26, p. 11.

³ *Chen-sien-t'ong-kien*, liv. 19. art. 1, p. 1.

⁴ *Hai-yu-ts'ong-k'ao*, liv. 35, p. 20.

passage du *T'ien-koan-chou*, où il est dit gravement que cette étoile (c'est-à-dire en langage taoïste, l'Esprit de cette étoile), préside à la cuisine du ciel, et organise les banquets pour les convives.

3° *Tchang-sien* serait simplement le portrait de *Mong-tchang* 孟昶, roi de *Chou* 蜀.

L'image actuelle de *Tchang-sien* serait simplement un portrait de *Mong-tch'ang*¹, roi de *Chou*, tirant à l'arc. Ce portrait aurait été introduit dans le palais des *Song* par *Hoa-joei* 花蕊 qui, en souvenir de son affection pour son premier mari, avait suspendu ce tableau au mur de ses appartements.² Un jour *Song-t'ai-tsou* lui demanda de qui était ce portrait.

— C'est, répondit-elle d'une façon évasive, l'Esprit *Tchang-sien* du *Se-tch'oan*, il a le pouvoir d'obtenir des enfants pour ceux qui lui offrent des sacrifices.

De là est venue la pratique populaire de lui faire des offrandes pour obtenu_{p.983} des enfants. L'ouvrage *Lang-ing-ts'i-sieou-lei-kao* confirme le précédent récit (4).

4° *Tchang-sien* serait le portrait de *T'ang-t'ai-tsong*

Au même passage, l'auteur du *Hai-yu-ts'ong-k'ao* cite une variante tirée de la préface du *Wang-yen-tcheou-k'an-chou-t'ou*. Tous les rois indépendants avaient fait leur soumission à *Song-t'ai-tsou* ; seul, le roi *Mong-tch'ang* avait remué ciel et terre pour lui résister. L'empereur vit

¹ *Mong-tch'ang* fit sa soumission à *Song-t'ai-tsou*, la troisième année de la période *K'ien-té* c'est-à-dire en 965 ap. J. C. Cf. *Song-che*, liv. 479, p. 10.

² Pour couper court à toute confusion, il est utile de savoir qu'il y eut deux femmes nommées *Hoa-joei* à la cour des rois de *Chou*. La première, nommée *Siao-siu*, fut la concubine de prédilection du roi *Wang-kien* des *Chou* antérieurs. Elle fut tuée après la victoire de l'empereur *T'ang-tchoang-tsong* qui reprit possession du *Se-tch'oan*. La seconde *Hoa-joei*, celle dont il est fait mention ici, était de la ville de *Ts'ing-tch'eng*, dépendante de *Tch'eng-tou*. Ses talents et sa grande beauté lui attirèrent l'affection de *Mong-tch'ang*, qui la prit pour épouse. Son nom de famille était *Fei*. Après la ruine du royaume des *Chou* postérieurs, elle fut introduite comme concubine dans le palais de *Song-t'ai-tsou*, qui se défiait d'elle, et lui récitait, pour la railler, les poésies qui avaient pour thème la ruine du royaume de *Chou*. *Song-t'ai-tsou* la fit percer de flèches. Cf. *Ming-i-t'ong-tche*, liv. 17, p. 22. *Chou-kou*, liv. 16, p. 11. — *Hai-yu-ts'ong-k'ao*, liv. 39, p. 22.

dans les appartements de *Hoa-joei* le portrait que lui avait apporté le général *Tchao-t'ing-in*, après la ruine du royaume de *Chou*. *Hoa-joei* n'osa pas lui dire la vérité, et s'excusa en disant que c'était le portrait de *T'ang-wen-hoang* (*T'ang-t'ai-tsong*), 627-650 ap. J. C. De ce fait plusieurs ont conclu que *Tchang-sien* n'était autre que *T'ang-t'ai-tsong*.

Les deux légendes précédentes n'excluent pas toute difficulté, poursuit l'auteur, car *Mong-tch'ang* était venu en personne à *Pien-liang*, la capitale des *Song* (aujourd'hui *K'ai-fong-fou*, au *Ho-nan*). *Song-t'ai-tsou* l'avait vu de ses yeux ; si vraiment *Hoa-joei* avait exposé son portrait, comment ne l'eût-il pas reconnu, et comment *Hoa-joei* eût-elle essayé de le tromper ? Quant au subterfuge de le faire passer pour le portrait de *T'ang-t'ai-tsong*, il est plus invraisemblable encore.

5° *Tchang-sien* est l'Esprit du *Se-tch'oan*, le pourvoyeur d'enfants.

Il est plus probable que cette image, apportée par *Hoa-joei*, représentait l'Esprit du *Se-tchoan*, *Tchang-sien*, que des poésies connues avaient déjà popularisé, et qu'on invoquait toujours avec succès pour avoir des enfants.

Preuve ces vers composés par *Kao-ts'ing-k'ieou* 高青邱 pour remercier le *tao-che* *Hai-siué* 海雪 de lui avoir fait présent d'une image de *Tchang-sien*.

— Je n'avais pas d'enfant ; *Hai-siué* p.984 en présentant cette image à ma vue, m'en a accordé un ; *Sou-lao-ts'iuen* 蘇老泉 en le priant a obtenu deux fils.

Plus loin :

— Ce *tao-che*, sachant que je n'avais point de descendants, m'a dessiné l'image de l'Immortel de *Tch'eng-tou*, etc.

Finalement, il est croyable que cette image venait du *Se-tch'oan*, royaume de *Chou*, où déjà il était passé en coutume depuis longtemps de l'exposer dans l'appartement des femmes pour avoir des enfants ; c'est pourquoi *Hoa-joei* l'avait introduite dans le palais des *Song*. De ce fait qu'elle avait été apportée du *Se-tch'oan*, quelques-uns émirent le

doute que peut-être elle était le portrait de *Mong-tch'ang*. ¹

6° *Tchang-sien* serait *Tchang-yuen-siao* 張遠霄.

Cette opinion est consignée dans une ode à *Tchang-sien* tirée de l'ouvrage *Sou-lao-ts'iuen-tsi*. ²

Son nom de famille était *Tchang*, son nom ordinaire était *Yuen-siao* ; il était originaire de *Mei-chan*, dans la sous-préfecture de *Mei-tcheou* au *Se-tch'oan*. Au temps des cinq dynasties, il fit un voyage au mont *Ts'ing-tch'eng* ³, où il fut initié à la doctrine du *Tao* (rêveries taoïstes).

Le *Sou-t'ong-k'ao* ⁴, raconte que *Tchang-yuen-siao* vit un jour un vieillard, portant une arbalète de bambou et trois balles de fer ⁵, qu'il lui offrit au prix de trois cents ligatures de sapèques. *Tchang-yuen-siao* l'accepta sans marchander. Le vieillard lui dit :

— Mon arbalète a la ^{p.985} vertu de chasser les épidémies, c'est un trésor merveilleux.

Le vieillard revint une second fois, et lui accorda le privilège de l'immortalité. En examinant attentivement ses yeux, *Yuen-siao* 遠霄 remarqua que chacun d'eux avait deux prunelles, et quand, plusieurs années après, il alla à *Pé-ho-chan*, 8 lys ouest de la ville de *K'iong-tcheou* au *Se-tchoan*, il trouva une statue de pierre, appelée dans le pays *le vieillard aux quatre yeux* ; alors il comprit que c'était le même qui lui était apparu précédemment. À *Mei-chan*, on voit encore la vieille habitation de *Yuen-siao*. Le poète *Li-che* 李石 la chante dans ses vers :

¹ Même référence.

² Ce témoignage est donné par le *Hai-yu-ts'ong-k'ao* (même passage).

³ Cette montagne est située dans le *Koan-hien*, une des sous-préfectures de *Tch'eng-tou-fou*, au *Se-tch'oan*.

Cf. *Ming-i-t'ong-tche*, liv. 67, p. 8.

⁴ *Siu-wen-hien-t'ong*, liv. 242, p. 18.

⁵ Les Chinois se servaient jadis d'un arc dont la corde était composée d'une lanière de cuir. Dans une cavité ménagée juste au milieu, l'archer plaçait soit une bille de pierre, soit une balle de fer, dont il se servait comme projectile pour tuer les oiseaux. De là vient cette expression si souvent employée : tendre l'arc et pincer la balle ; *Tchang-kong-kia-tan*.



Fig. 282. *Tchang-sien.*

Le panthéon chinois

« Les herbes sauvages y fleurissent capricieusement depuis nombre d'années, deux cyprès y dressent leurs têtes et menacent le ciel. ¹ Lettrés, qui cherchez dans vos livres le vieillard montant son âne, vous qui, en quête de remèdes merveilleux, êtes à la recherche de l'Immortel montant la grue, le royaume de *Chou*, sachez-le, possède vraiment cet Immortel, le noble *Tchang* qu'on peint de nos jours tirant de l'arc, c'est lui.

Sa naissance et sa vie n'ont pourtant rien d'extraordinaire, je ne sais pourquoi on lui fait des offrandes pour en obtenir des enfants.

7° *Tchang-sien* est honoré comme pourvoyeur d'enfants, grâce à un jeu de mots.

Hou-ing-lin 胡應麟 remarque qu'anciennement il y avait bien en effet une image du duc *Tchang*, tirant de l'arc ; dans la suite, de proche en proche, on prit l'habitude de faire un jeu de mots sur les caractères *tchang-kong-kia-tan* 張公挾彈 (qui en langage commun ont le même sens que *Tchang-kong-kia-tan* 張弓加誕: Le duc *Tchang* fait croître les naissances).

On se mit à prendre *Tchang-kong* 張公 pour *Tchang-kong* le tireur d'arc, et *Kia-tan* 挾彈 pour *Kia-tan* : propager les naissances (*Tchang-tan* accroître le nombre des naissances). Et on prit dès lors l'habitude de sacrifier au tireur d'arc, propagateur des naissances. Personne n'y regarda de plus près, chacun prit son idée comme une réalité. p.986

8° *Tchang-sien* est une personnification de l'ancienne cérémonie en l'honneur de *Kao-meï* 高禱.

Le commentaire du précédent passage ajoute : Autrefois, à la naissance d'un enfant mâle, on suspendait un arc et des flèches, et offrait le sacrifice à *Kao-meï*. ² L'officier, qui offrait ce sacrifice, ceignait le carquois et portait un arc et des flèches ; cette cérémonie se

¹ Cf. *Ming-i-t'ong-tche*, liv. 71, p. 22.

² Le commentaire de l'histoire des *Han* antérieurs, *Ts'ien-Han-chou*, liv. 51, p. 17, nous apprend que *Kao-meï* était un Esprit qu'on priait pour avoir des enfants.

pratiquait aussi pour avoir des enfants. On se mit ensuite à peindre cette cérémonie sur des images, pour faire le portrait de l'Esprit qui octroie des enfants, et peu à peu on lui donna un nom réel.

9° *Tchang-sien* serait *Cha-mo-han* 沙漠汗.

Cha-mo-han était fils de *Wei-che-tsou* ; son nom posthume est *Wen-ti* 文帝, c'était un habile chasseur qui jamais ne manquait un oiseau au vol.¹

10° *Tchang-sien* serait un chasseur célèbre de *Pi-tcheou*.

Yuen-yong-tsou 垣榮祖, dont le prénom était *Ho-sien*, est un homme de *Pi-tcheou*, au *Kiang-sou* ; il fut officier des *Ts'i* et laissa une réputation de chasseur hors pair. Il tirait les oies sauvages au vol et ne manquait jamais de leur couper l'aile et de les abattre.²

Résumé : Les différents auteurs ont mentionné sous le nom de *Tchang-sien* :

1° L'Esprit vu en rêve par *Song-jen-tsong*.

2° L'Esprit de l'étoile *Tchang*.

3° Le portrait de *Mong-tch'ang* roi de *Chou*.

4° Le portrait de *T'ang-t'ai-tsong*.

5° L'Esprit du *Se-tch'oan*, pourvoyeur d'enfants.

6° *Tchang-yuen-siao*, du *Se-tch'oan*. p.987

7° Un dieu de jeu de mots (Accroître le nombre des naissances).

8° Une représentation de la cérémonie en l'honneur de *Kao-mei*.

9° *Cha-mo-han*, fils de *Wei-che-tsou*.

10° *Yuen-yong-tsou*, célèbre chasseur du *Pi-tcheou*.

Cette image est très répandue ; de nos jours encore, on invoque *Tchang-sien* et pour avoir des enfants, et pour protéger les enfants contre les attaques du Chien céleste (voir vol. I, 1^e partie).

On la regarde aussi comme un bon démonifuge, et on l'expose dans les demeures le 5^e jour de la V^e lune, pour chasser les diables malfaisants et les épidémies.

¹ Cf. *Pé-Wei-chou*, liv. 1, p 3.

² Cf. *Nan-Ts'i-chou*, liv. 28, p. 10.



Fig. 283.

II. Culte actuel

Dans la pagode *Nan-wen-tch'ang-kong*, dont on voit ci-après la disposition des personnages dans la salle appelée *Pé-tse-t'ang* : temple des cent enfants, *Tchang-sien* occupe le trône central, il est armé d'un arc pour tuer le Chien céleste ; de chaque côté de la grande statue se trouvent deux statues plus petites du même dieu.

Ce temple a été savamment organisé par les bonzes, et mérite une attention spéciale, il offre un curieux échantillon des mœurs chinoises et des croyances païennes.

1° Au-dessus du dieu, dominant l'autel, on voit une statue de *Cheou-sing*. le dieu de la longévité. Avoir des enfants, bien ! mais l'essentiel est qu'ils vivent longtemps.

2° *Kien-t'an* 堅壇. En Chine les grands personnages ont une haute idée de leur dignité, il paraîtrait indigne d'eux de prendre quelque peine, ils ont des serviteurs pour tout, même pour allumer leur pipe. Les bonzes et les tao-che, pour épargner à *Tchang-sien* la fatigue de remettre lui-même l'enfant au destinataire, ont imaginé *Kien-t'an* ; c'est le fils de ^{p.988} *Tchang-sien*, disent-ils, et c'est lui qui apporte l'enfant que son père accorde, et le remet au ménage privilégié qui voit ses prières exaucées.

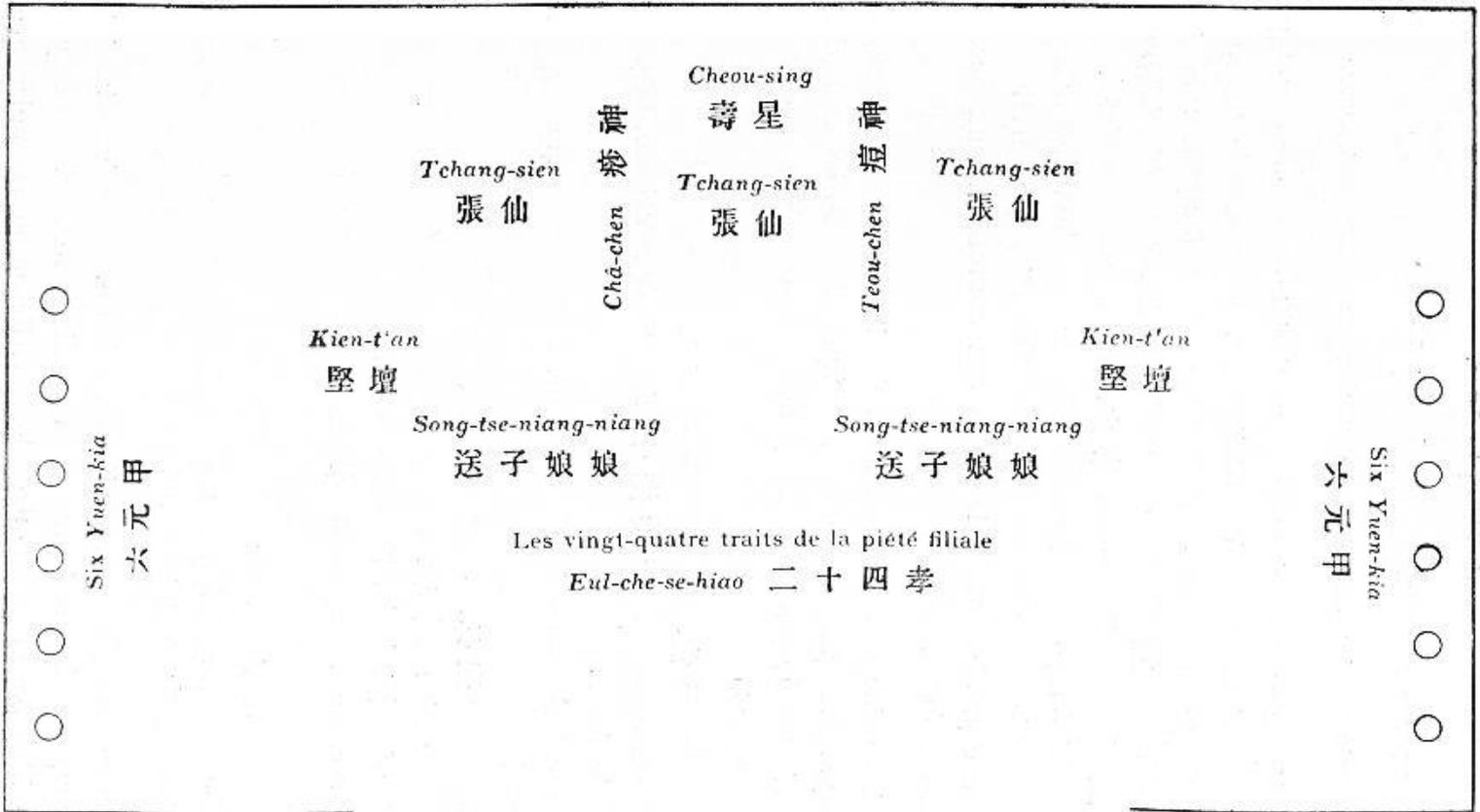
3° *Song-tse-niang-niang* remplit le même office pour les femmes, elle tient un bébé rose qu'elle s'apprête à donner à la jeune épouse.

4° Si par hasard le nouveau-né était atteint de la petite vérole ou d'une maladie semblable, ce serait peut-être la mort ; donc il importe de prier les divinités *Cha-chen* et *Teou chen* d'épargner ces cruelles maladies à l'enfant, présent des dieux. Les remèdes préventifs sont toujours les meilleurs.

5° Il importe par-dessus tout qu'un enfant soit rempli de piété filiale à l'égard de ses parents, aussi les bonzes ont-ils disposé sur les murs de la salle les vingt-quatre tableaux de la piété filiale, ou vingt-quatre exemples d'enfants pieux, pris dans l'histoire et les légendes, afin que ces scènes de vertu soient présentes à ses yeux dès sa plus tendre enfance.

Recherches sur les superstitions en Chine
Le panthéon chinois

6° Les 12 *yuen-kia* 十二元甲, dont chacun a la régence d'une des années du cycle, reçoivent les enfants qui viennent au monde, et chacun protège ceux qui naissent durant l'année qui lui est confiée.



Salle de *Tchang-sien*, aménagée en *Pé-tse-t'ang*. Pagode *Nan-wen-tch'ang-kong* (B).

@

ARTICLE XXII. — PI-HIA-YUEN-KIUN 碧霞元君 (BT)C
La première princesse des nuages irisés de pourpre et d'azur

@

p.990 Les légendes qui circulent sur l'origine de cette divinité sont fort nombreuses et fort différentes, elles semblent cependant évoluer comme autour de deux centres principaux : la *Pi-hia-yuen-kiun* du *Fou-kien* et la *Pi-hia-yuen-kiun* de *T'ai-chan*, mont sacré de l'Est. Le rôle qu'on lui fait jouer est du reste à peu près le même au Nord et au Sud : C'est une sorte de déesse Héra de la mythologie chinoise, elle préside aux naissances des enfants et aux accouchements des femmes.

De là plusieurs noms sous lesquels elle est honorée dans les divers pays. À part le nom générique de *Pi-hia-yuen-kiun* sous lequel tous les païens la connaissent, elle est nommée encore :

T'ien-sien 天仙, l'immortelle du ciel.

T'ien-sien-song-tse 天仙送子, l'immortelle céleste, la pourvoyeuse d'enfants.

Niang-niang-song-tse 娘娘送子, la matrone qui apporte des enfants.

Cheng-mou 聖母, la sainte mère.

Au *Fou-kien* elle est plus spécialement appelée *Tch'en-fou-jen* 陳夫人, la dame *Tch'en*.

Tchou-cheng-niang-niang 注生娘娘, la matrone de la génération.

Au Nord on l'appelle :

T'ai-chan-niang-niang 泰山娘娘, la matrone de *T'ai-chan*.

Yu-niu 玉女, la fille de jade.

Dans ses temples on la voit entourée de toutes les divinités qui s'occupent des enfants et des naissances. Ces acolytes semblent bien plutôt symboliser les attributs de sa puissance, p.991 que représenter des divinités distinctes, malgré les légendes brodées sur chacune d'elles en particulier ; en tout cas, elle les prime toutes comme une reine éclipse ses dames d'honneur.

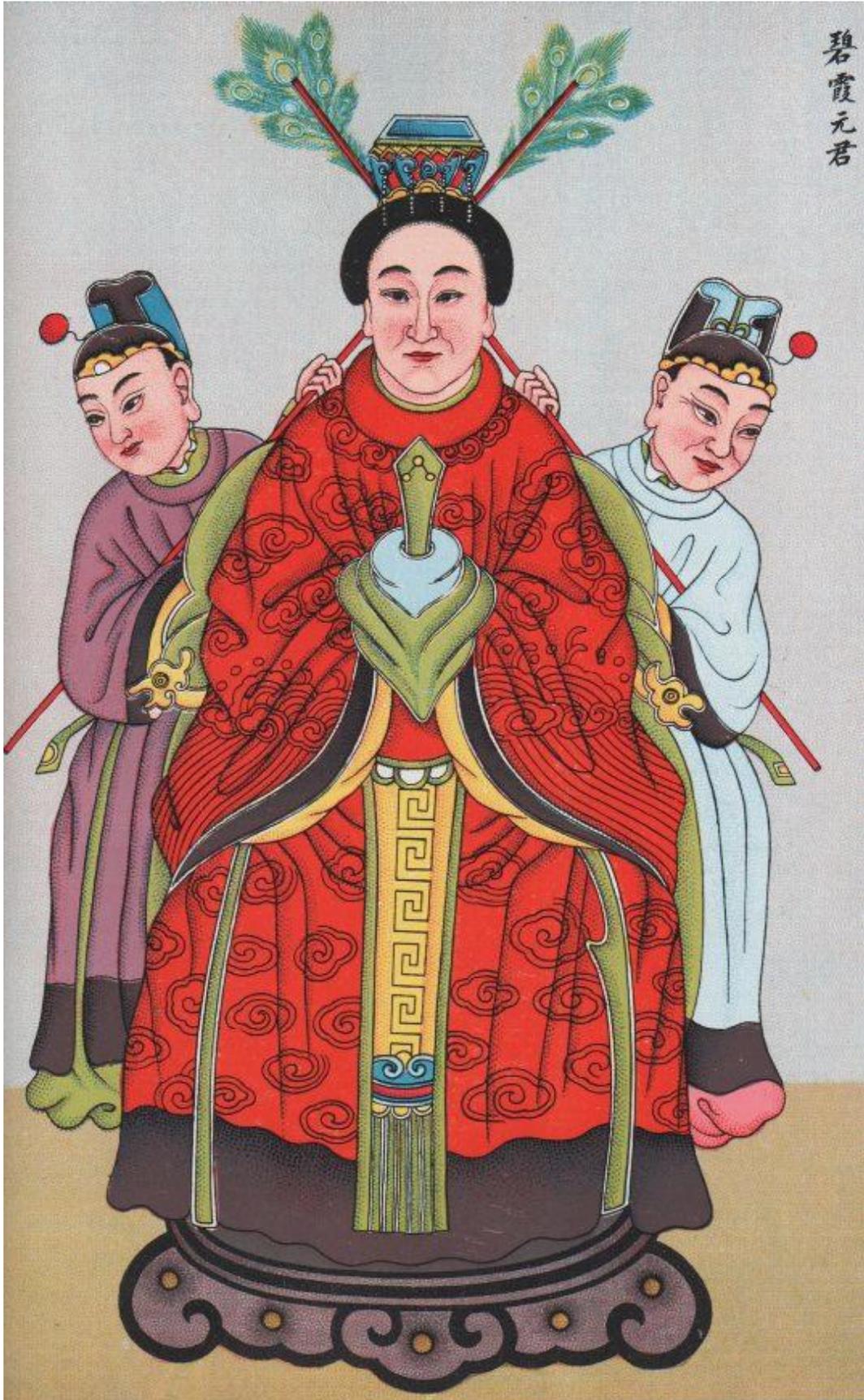


Fig. 284. Pi-hia-yuen-kiun.

I. La Pi-hia-yuen-kiun du Fou-kien. Tch'en-fou-jen

Trois opinions principales ont cours sur l'origine de cette déesse.

1° On la nomme *Tch'en-fou-jen*, la Dame *Tch'en* ou encore *Lin-choei-fou-jen*, la Dame de *Lin-choei* 臨水夫人. Elle a ses pagodes dans toutes les villes du *Fou-kien* grandes ou petites ; les femmes surtout se montrent affectionnées à son culte.

La Dame *Tchen* se nomme *Tsing-kou* ; elle naquit dans le *Kou-t'ien-hien*, sous-préfecture de *Fou-tcheou-fou*, son village s'appelle *Lin-choei-hiang*. Elle eut pour frère aîné le fameux *tao-che Tch'en-cheou-yuen*, qui jouit d'une haute considération à la cour du superstitieux *Wang-yen-kiun* 王延鈞. Ce magicien lui avait promis soixante années de règne, et ce nouveau souverain, trompé par les flatteries et le verbiage de ce magicien, bâtit pour lui le temple de *Pao-hoang-kong*. Ce fut dans ce temple que *Wang-yen-kiun* voulut se faire proclamer empereur du *Fou-kien*, en 932 ap. J. C., à la quatrième lune. Malgré les prédictions du *tao-che*, il fut tué 3 ans après, en l'an 935 ap. J. C. ¹

Tch'en-cheou-yuen 陳守元 vécut longtemps en ermite sur une montagne et sa sœur lui procurait les vivres nécessaires ; ce fut pour la remercier de sa charité qu'il lui donna un livre de mystérieuses incantations, lui conférant un pouvoir illimité sur les Esprits et les diables.

À *Yong-fou-hien*, sous-préfecture de *Fou-tcheou*, elle tua un serpent blanc monstrueux.

p.992 L'empereur du *Fou-kien* *Hoei-tsong* appelé souvent *Wang-yen-kiun* ou *Wang-lin*, la canonisa avec le titre de Dame toute bonne.

Tch'en-fou-jen s'en alla dans la suite habiter un lieu inconnu au milieu des mers, on ignore ce qu'elle devint.

2° *Tch'en-fou-jen*, fokiennoise, de son nom *Tsin-kou*, était fille de *Tch'en-tch'ang*, et naquit la deuxième année de *Ta-li*, pendant le règne de *T'ang-tai-tsong*, 767 ap. J. C. ; elle eut pour mari *Lieou-k'i*, elle était

¹ *Synchronismes chinois*, p. 322.

Le panthéon chinois

enceinte depuis plusieurs mois quand survint une grande sécheresse. Afin de prendre part aux cérémonies pour demander la pluie, elle procura l'avortement ¹ et mourut à l'âge de vingt-quatre ans par suite de cet accouchement prématuré. Au moment de rendre le dernier soupir, elle déclara que certainement elle deviendrait un Esprit et sauverait les femmes dans les périls de l'accouchement.

Prodiges de *Tch'en-fou-jen*.

La bru de *Tch'en-ts'ing-seou* 陳清叟, de *Kien-ning-fou* au *Fou-kien* était enceinte depuis déjà dix-sept mois, sans pouvoir accoucher ; *Tch'en-fou-jen* lui apparut et la guérit, elle accoucha de plusieurs boisseaux de serpents.

Au village de *Lin-choei-hiang* du district de *Kou-t'ien*, (*Fou-tcheou-fou*), un serpent blanc, du fond de son antre, exhalait un air pestilentiel, qui engendrait des épidémies dans tout le pays ; les villageois aperçurent une personne habillée de rouge qui, à coups de sabre, coupa le serpent en morceaux.

— Je suis, dit-elle, la fille de *Tch'en-tch'ang* de *Hia-tou*, au *Kiang-nan* (sud du *Kiang*). ²

p.993 À ces mots elle disparut. On lui éleva une pagode à coté de l'antre du serpent ; nombreuses furent les faveurs obtenues dans ce temple. *Song-li-tsong*, pendant la période *Choen-yeou* 1241-1253 ap. J. C., lui accorda un titre honorifique et une inscription verticale avec les deux caractères *choen-i* « Toute bonté ».

Ce titre d'honneur fut dans la suite changé en un autre plus glorieux encore : « Immortelle des cieux, sainte mère, pure et subtile, au pouvoir universel, première princesse des nuages irisés de pourpre et d'azur », *T'ien-sien*, *cheng-mou*, *ts'ing-ling*, *p'ou-hoa*, *pi-hia-yuen-kiun* 天仙聖母

¹ Une femme enceinte est considérée comme impure, elle ne peut prendre part aux cérémonies en l'honneur des *p'ou-sahs*, ses hommages sont souillés. Pendant un mois entier après avoir mis au monde un enfant, elle ne peut sortir, et doit s'abstenir d'entrer chez les voisins, dont elle souillerait la demeure.

² Dans la sous-préfecture de *Louo-yuen-hien*, dépendante de *Fou-tcheou*.

河靈普化碧霞元君. C'est le titre qui lui est resté jusqu'à nos jours.

3° La bru de *Siu-ts'ing-seou* 徐清叟 ne pouvait accoucher, une femme lui apparut et la guérit. Quand on voulut lui offrir des présents pour la remercier, elle les refusa. On lui demanda alors son nom et le lieu de sa naissance ; elle répondit par ces seuls mots :

— Mon nom de famille est *Tch'en* et mon lieu de naissance est *Kou-t'ien*.

Siu-ts'ing-seou, étant devenu préfet de *Fou-tcheou*, envoya des gens à *Kou-t'ien* prendre des informations. À la vue d'une statue de *Tch'en-fou-jen* dans une pagode, on sut que c'était elle, qui était apparue sous cette forme. En conséquence il pria la cour de bien vouloir lui donner de nouveaux titres d'honneur. Au temps des couches, les femmes ont l'habitude d'exposer l'image de cette matrone dans leurs maisons, et quand on met l'enfant dans le bain, le troisième jour après sa naissance, on se prosterne devant elle pour la remercier, après quoi on brûle son image. ¹

Beaucoup d'autres prodiges plus ou moins ridicules lui sont attribués, par exemple :

^{p.994} À l'âge de sept ans elle fut emportée sur l'aile des vents, à treize ans elle revint à la maison, déjà elle était parvenue au sommet de la perfection. Elle se maria à un homme du pays nommé *Hoang* et protégea le roi *Wang-yen-kiun* pendant les guerres qu'il eut à soutenir. *Tch'en-fou-jen* tua le diable du grand étang, et subjuguait le monstre du torrent, si nous en croyons les inscriptions de ses pagodes, qui font allusion à ces fables.

II. La Pi-hia-yuen-kiun de T'ai-chan. La fille du dieu de T'ai-chan ²

Aux temps où *Kiang-t'ai-kong* 姜太公 gouvernait le pays de *Koan-*

¹ Il s'agit ici du *tche-ma* sur lequel est gravée l'image de la déesse. Ces sortes d'images doivent toujours être brûlées, en l'honneur de la divinité qu'elles représentent, aussitôt que la cérémonie est terminée. Cf. 1e partie, *Tche-ma*.

² *T'ai-chan* est le mont sacré de l'Est.

t'an, une paix si parfaite régnait dans tout le territoire confié à sa juridiction, que d'un bout de l'année à l'autre, on n'entendait pas même le sifflement du vent dans les branches des arbres. Alors *Wen-wang* vit en songe une femme éplorée, au milieu du chemin ; il lui demanda la cause de son chagrin.

— Je suis, répondit-elle, la fille du dieu de *T'ai-chan*, mon époux est un jeune génie de la mer de l'Ouest ; à chacun de mes voyages, je marche escortée des vents et des pluies, mais, comme *T'ai-kong* est un homme de haute vertu, je n'ose pas amener le vent et la pluie dans le territoire soumis à son gouvernement.

Le lendemain *Wen-wang* fit venir *Kiang t'ai-kong* et ce jour-là, dans le pays qu'il administrait, il y eut un fort vent et une grosse pluie. La fille du dieu était passée avec son escorte.

Donc *Pi-hia-yuen-kiun* de *T'ai-chan* est la propre fille du dieu de cette montagne sacrée de l'Est. Nous allons donner ici la généalogie complète de cette famille des dieux de *T'ai-chan*, et des autres pics sacrés.

Un descendant de *P'an-kou* à la quatrième génération, nommé *Chao-hai* 少海, épousa *Mi-luen* 彌輪. Cette femme eut un rêve pendant lequel il lui sembla qu'elle avalait deux soleils ; à p.995 la suite elle se trouva enceinte, et dans un laps de cinq ans, elle mit au jour deux fils : l'aîné se nomma *Kin-chan* et le second *Kin-hong*. *Kin-chan* 金蟬 eut quatre fils : ¹

Le premier *Tch'ong-t'an* 崇覃 fut ermite sur le mont *Heng-chan*,

¹ *Kin-chan* est encore appelé *Jan-teng*. À propos de ce personnage, dieu du pic sacré du Centre, les *tao-che*, dans le dessein notoire de nuire aux bonzes, ont inventé la légende suivante. Le prince royal *Si-ta-touo* vint à *Song-chan* la 2^e année de *Mou-wang*, 980 av. J. C., pour voir *Kin-chan* et apprendre de lui le grand secret. *Kin-chan* se trouvait alors à *Liang-chan*. C'est là qu'il se constitua son disciple, et écouta ses leçons pendant 13 jours, au bout desquels il fut pleinement éclairé. *Si-ta-touo* retourna dans son pays de l'Ouest (l'Inde), où il changea son nom en celui de *Che-kia-mou-gni*. À l'âge de 33 ans il devint Illuminé (Bouddha), et c'est lui qui fut le père du bouddhisme, il prit alors le nom de *Che-kia-fou*, sous lequel il est honoré. La méchanceté est évidente, il résulte en effet de ce récit, que *Che-kia-fou*, ou Bouddha, n'est qu'un disciple de *Jan-teng*, un des premiers ancêtres du taoïsme.

Cf. *Chen-sien-t'ong-kien*, liv. 5, art. 1, p. 8. ; liv. 11. art 9, p. 8.

mont sacré du Sud, et devint le dieu de cette montagne.

Le deuxième *Chan-cheng* 善墾 devint dieu du pic sacré de l'Ouest, *Hoachan*.

Le troisième *Tch'en-ngo* 晨萼 se fit ermite sur le mont sacré du Nord *Heng-chan*, aussi nommé *I-ou-liu-chan*, c'est le dieu de ce mont.

Le quatrième *Yun-chan* 惲譚, jeune encore, fut accompagné par son père sur la montagne du centre, le mont *Song-chan*, où tous deux se partagèrent l'administration de cette montagne sacrée.

Le second frère *Kin-hong* 金虹 resta à *Tai-chan* où il est honoré comme dieu du mont sacré de l'Est. Son épouse fut *Choei-i-che* — elle donna le jour à cinq garçons et à une fille.

p.996 Voici les noms des cinq fils :

1° *Siuen-ling-heou*. Le marquis *Siuen-ling*.

2° *Hoei-ling-heou*. Le marquis *Hoei-ling*. Son épouse fut Madame *Houo-hoei*.

3° *Tche-cheng-ping-ling-wang*. Le très saint roi *Ping-ling*, appelé très souvent *San-t'ai-tse*, le troisième prince royal. Son épouse fut son Altesse *Yong-t'ai*.

4° *Kiu-jen-tsin-kien-tsuen-che*. Le très honoré maître *Tsin-kien*.

5° *Yeou-ling-heou*. Le marquis *Yeou-ling* ; il prit pour épouse la Dame *Chou-hoei*.

La fille de *Kin-hong* fut la fameuse *Yu-niu-ta-sien* 玉女大仙, *T'ai-chan-niang-niang* 泰山娘娘, la déesse dont nous parlons dans cette notice.

Les auteurs lui donnent encore le titre de *Tai-yo-t'ai-p'ing-hang-yu-sien-niang-niang* 岱岳太平項玉仙娘娘 : L'immortelle matrone de jade de *Tai-p'ing-hang* du mont sacré *T'ai-chan*.

Elle s'adonna à la vie des ascètes sur le sommet du pic *Lien-hoafong* et comme elle allait souvent se laver les mains dans l'étang situé au bas de la montagne, il reçut le nom d'Étang de *Yu-niu* : *Yu-niu-tch'e*.

Recherches sur les superstitions en Chine
Le panthéon chinois

Pendant les grandes cérémonies impériales du *Fong-chan*, pour lesquelles l'empereur *Song-tchen-song* était venu en personne à *T'ai-chan*, on découvrit sur les bords de cet étang, une grossière statue en pierre, ayant la figure d'une femme. L'empereur fit construire une pagode dédiée à *Yu-niu* sur l'emplacement même où on avait découvert la statue, puis il y fit placer une nouvelle statue ciselée en pierre de jade.

Cette pagode célèbre a souvent changé de nom, on l'appela *Tchao-tchen-koan*, *Ling-ing-kong*, *Pi-hia-ling-yeou*, *Pi-hia-kong*. ¹

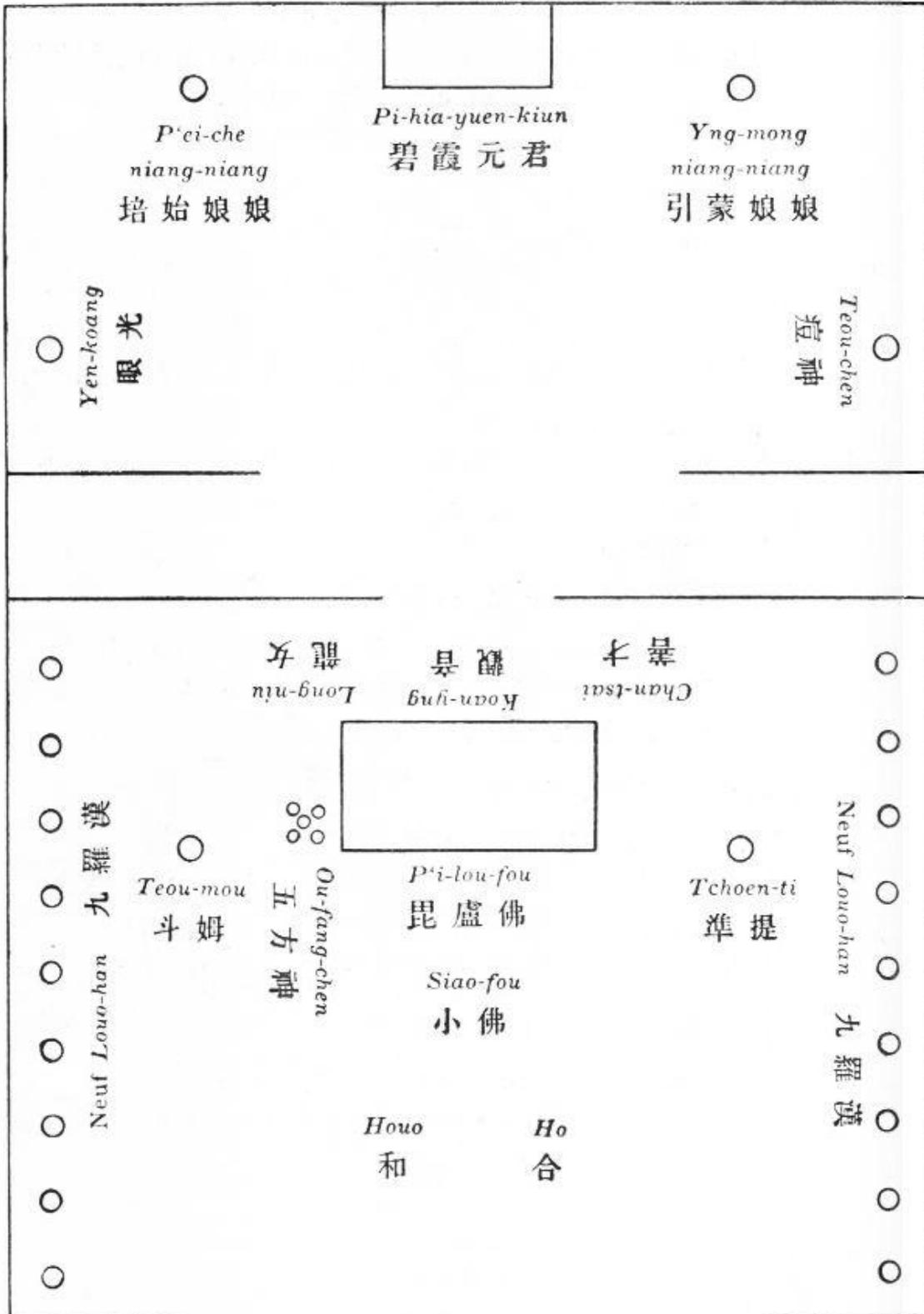
M. Chavannes dans son *T'ai-chan* a fait l'histoire de cette pagode, on en trouvera les détails à la page 71.

p.997 Pour résumer ce qui vient d'être dit, il nous a semblé utile de mettre ici sous les yeux du lecteur, un petit tableau généalogique de la famille des dieux des cinq pics sacrés.

<i>Chao-hai</i>	son épouse <i>Mi-luen</i>	
<i>Kin-chan</i>	dieu de <i>T'ai-chan</i> <i>Kin-hong</i>	son épouse <i>Choei-i-che</i>
1. <i>Tch'ong-t'an</i> . Dieu du mont sacré du Sud, <i>Heng-chan</i> .	1er fils <i>Siu-en-ting-heou</i> .	
2. <i>Chan-cheng</i> . Dieu du mont sacré de l'Ouest, <i>Hoa-chan</i> .	2e fils <i>Hoei-ling-heou</i> . Son épouse : <i>Houo-hoei-fou-jen</i> .	
3. <i>Tch'en-ngo</i> . Dieu du mont sacré du Nord, <i>Heng-chan</i> . Cette montagne s'appelle aussi <i>I-ou-liu-chan</i> .	3e fils <i>Tche-cheng-ping-ling-wang</i> . Son épouse <i>Yong-t'ai-fou-jen</i> .	
4. <i>Yun-chan</i> , le plus jeune frère. Accompagné par son père <i>Kin-chan</i> . Tous deux, dieux du pic sacré du Centre, <i>Song-chan</i> .	4e fils <i>Kiu-jen-tsin-kien-tsuen-che</i> . 5e fils <i>Yeou-ling-heou</i> . Son épouse <i>Chou-hoei-fou-jen</i> . Sa fille <i>Yu-niu</i> .	

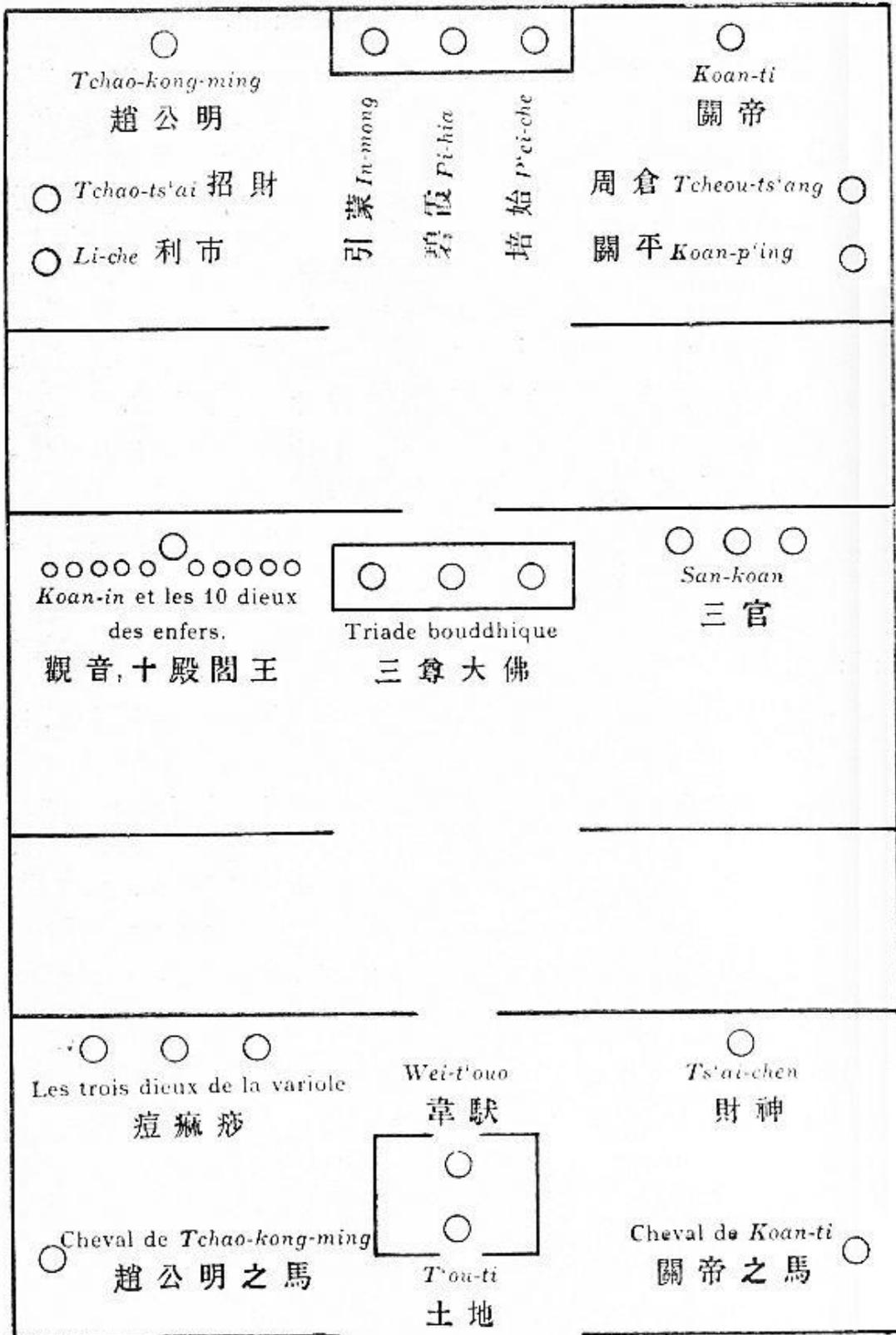
¹ Références : *Min-tsa-ki*, liv. 5, p. 1. — *Ou-tai-che*, liv. 68, p. 2. — *Kieou-ou-tai-che*, liv. 134, p. 9. — *Chen-sien-t'ong-hien*, liv. 1, art. 4, p. 6 ; liv. 15, art. 3, p. 3. — *Cheou-chen-ki (chang-hiuen)*, p. 19. 20. 21. 22.

Recherches sur les superstitions en Chine
Le panthéon chinois



Pagode *T'ai-chan-miao*, *Jou-kao* (B) dédiée à *Pi-hia-yuen-kiun*.

Recherches sur les superstitions en Chine
Le panthéon chinois



Plan de la pagode de T'ou-chan. (B)
 5 lieues S. O. de Jou-kaou.

Le pèlerinage de *T'ou-chan* 土山.

p.999 Le 8 de la IV^e lune, les païens se réunissent par milliers à la pagode de *T'ou-chan*, pour la fête de *Pi-hia-yuen-kiun*, en l'honneur de laquelle fut élevée la grande pagode connue vulgairement sous le nom de *San-nai-nai-miao*, parce que *Pi-hia* est accompagnée de *P'ei-che-niang-niang* 培始孃孃 et de *In-mong-niang-niang* 引蒙娘娘. Voici les inscriptions gravées sur leurs trois tablettes :

1° *Tch'e-fong-t'ien-sien-cheng-mou-ts'ing-ling-p'ou-hoa-pi-hia-yuen-kiun.*

2° *Tche-fong-p'ei-che-niang-niang-li-yu-wen-hing-yuen-kiun.*

3° *Tch'e-fong-in-mong-niang-niang-t'ong-ing-tao-yeou-yuen-kiun.*

Sur l'autel latéral à gauche, figure *Tchao-kong-ming* ; le tigre gardien des trésors se tient devant lui.

Sur l'autel latéral à droite, est représenté *Koan-ti* 關帝, le dieu de la guerre et le dieu des lettres.

À côté de ces grands personnages on voit plusieurs autres figurines de petite taille, v. g. les Esprits des cinq directions, Maitreya, Amida et tous les serviteurs de ces divinités.

Le plan ci-dessus donne les noms des autres divinités renfermées dans les deux autres salles du temple, confié à la garde des bonzes.

@

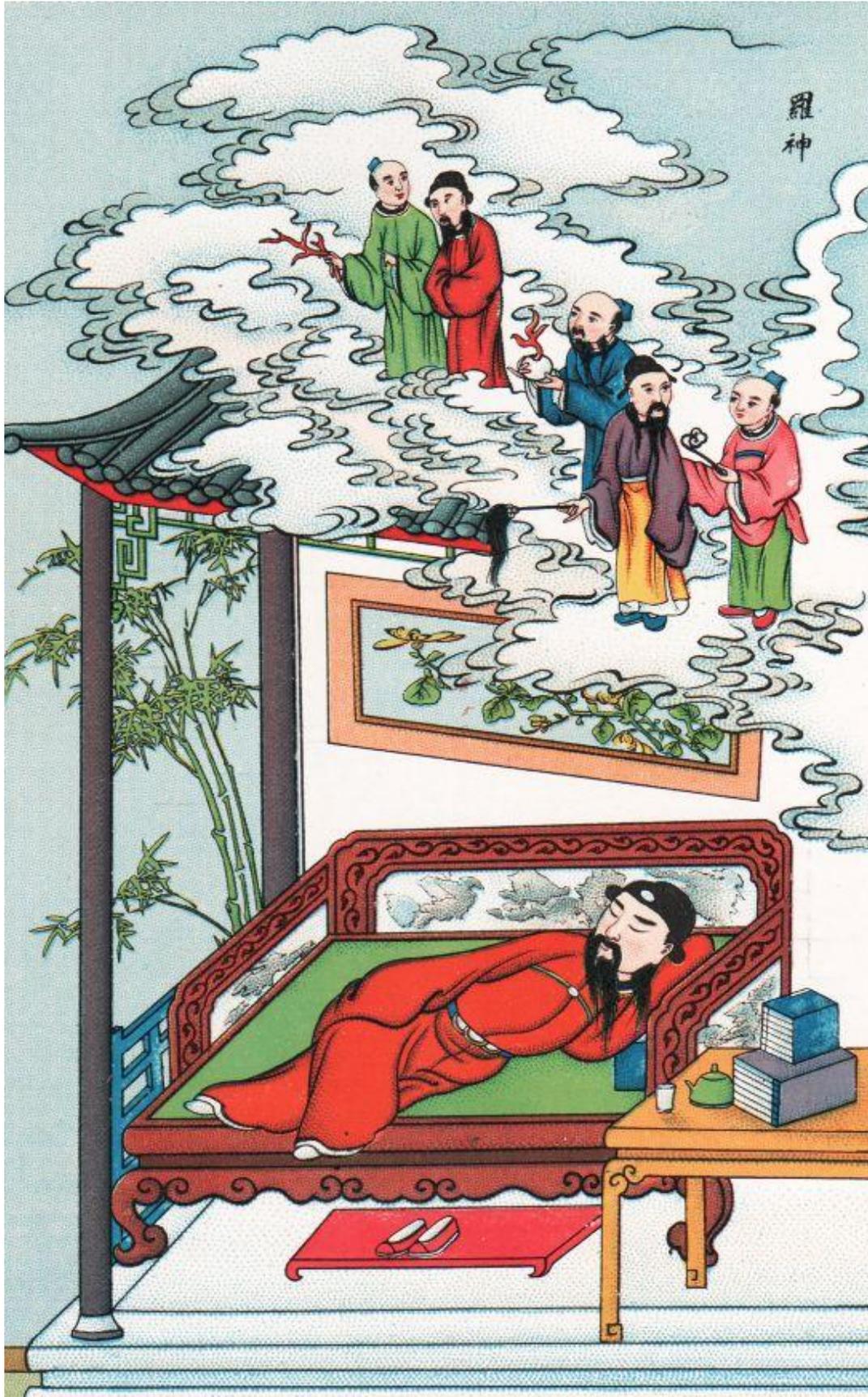


Fig. 285. Les cinq Esprits *Lou* oculistes.

ARTICLE XXIII. — LES ESPRITS LOUO 羅神 (B)
OCULISTES, MARQUIS DE LA VUE CLAIRE

眼目司, 明目侯

@

p.1001 Les Annales de *Hoa-t'ing-hien* racontent que, sous la dynastie des *Ming*, pendant la période *Kia-tsing* du règne de *Ming-che-tsong* (1522-1567 ap. J. C.), le censeur *Fong-ngen* 馮恩¹ fut envoyé en disgrâce au *Koang-tong* à *Lei-yang* (*Lei-tcheou-fou*), pour protéger les frontières.

Dans le pays, cinq frères *Louo* molestaient le peuple. Un jour vint où tous cinq regrettèrent le passé et se suicidèrent.

Après son départ *Fong-ngen* eut la cataracte ; il vit ces Esprits en songe, et se réveilla complètement guéri. Il leur fit élever une pagode à côté de sa maison, et, dans la province, tous ceux qui avaient mal aux yeux allèrent les prier.

@

¹ *Fong-ngen* surnommé *Tse-jen*, naquit à *Hoa-t'ing-hien* au *Kiang-sou* ; pauvre et orphelin, il s'adonna avec ardeur à l'étude, et fut reçu docteur en 1520 ap. J. C. Il exerça la charge de censeur à *Nan-king*, s'attira des inimitiés, et fut relégué à *Lei-tcheou-fou* pour garder la frontière. Sa mère écrivit de son sang une lettre à l'empereur pour le prier de venger l'innocence de son fils. De fait il fut rappelé de son exil et mourut à 81 ans, estimé de tous ses concitoyens.
K'ien-long : *Hoa-t'ing-hien-tche*, liv. 2, p. 6. — *Kia-k'ing* : *Song-kiang-fou-tche*, liv. 17, p. 8. — *Ming-che*, liv. 209, p. 3.



Fig. 286. l'Esprit *Hou*, dieu de la grêle.

ARTICLE XXIV. — L'ESPRIT HOU 胡神 (B) T
(PROTECTEUR CONTRE LA GRÊLE)

@

p.1002 À dix lis et plus au nord de la sous-préfecture de *Wan-ts'iuén-hien*, du *Siuen-hoa-fou* au *Tche-li*, se trouve une pagode nommée *Hou-t'ou* 糊塗, dont on ignore l'origine. Parce que la sous-préfecture est limitrophe du *Chan-si*, quelques-uns ont pensé que dans cette pagode on sacrifiait à un grand dignitaire du royaume de *Tsin* nommé *Hou-t'ou* et qui était au service de *Hoei-kong*, 650-636 av. J. C. À l'avènement de *Hoei-kong* en 630 av. J. C., les deux fils de *Hou-t'ou*, nommés *Mao* et *Yen* son compétiteur, s'engagèrent dans le parti de *Wen-kong*, frère de l'ancien roi *Hien-kong* 獻公. *Hoai-kong* manda *Hou-t'ou* et lui dit :

— Faites revenir vos fils, et je vous pardonne.

Hou-t'ou répliqua :

— Il est du devoir d'un père d'exhorter ses fils à être des officiers fidèles à leur souverain, c'est une règle antique ; or mes deux fils sont maintenant au service de *Wen-kong*, si je les engage à revenir, je leur conseille l'infidélité à leur prince. J'attends les supplices que vous me préparez.

Il fut mis à mort. ¹

Peu à peu le caractère du nom propre *Hou-t'ou* 狐突 devint *Hou-t'ou* 糊塗. Aujourd'hui l'inscription verticale au frontispice de la pagode porte les deux caractères *hou-chen* 胡神 : l'Esprit *Hou*.

Sa barbe est pelotée comme les piquants d'un hérisson, et laide est sa figure, il ressemble au *Perse Hou* 胡.

Le premier de la septième lune a lieu l'anniversaire de sa naissance ; les paysans font jouer la comédie en son honneur, tous, hommes et femmes, viennent de loin pour lui offrir de l'encens et p.1003 le vénérer pendant trois ou quatre jours. Ce génie, disent-ils, est

¹ *Tou-lin-tsouo-tch'oan*, liv. 11, p. 14. *Chang-yeou-lou*, liv. 3, p. 19.

Recherches sur les superstitions en Chine
Le panthéon chinois

chargé de la grêle, si nous le délaissions, le fléau de la grêle s'abattra sur nous, nos moissons seront dévastées. Aussi il est honoré avec grand respect. Ces inepties, ajoute l'auteur, ne méritent pas créance. ¹

@

¹ Cf. *In-siué-hien-soei-pi*, liv. 1, p. 8.



Fig. 287. *Lei Hai-ts'ing*, dieu des musiciens.

ARTICLE XXV. — OU-TAI-YUEN-CHOAI 五代元帥 (BT)
LEI-HAI-TS'ING 雷海青 (dieu des musiciens)

@

p.1004 Le peuple de *Fou-tcheou*, au *Fou-kien*, vénère le maréchal des cinq petites dynasties. Ses statues et ses images nous le présentent toujours sous l'aspect d'un jeune homme au teint frais. Un crabe est dessiné sur son front, deux branches de saule, ou quelquefois deux queues de faisan, sont fixées de chaque côté de sa tête ; quatre suivants et suivantes l'accompagnent portant en main chacun un des instruments de musique ci-dessous : une mandore, un luth, un violon, un tambourin.

La légende dit que ce fut un jeune écolier du temps de cinq dynasties, qui s'endormit à l'école pour faire la méridienne. Ses petits condisciples s'amuserent à l'affubler de la façon que nous venons de décrire, organisant cette comédie pendant qu'il dormait. En se réveillant il en conçut un si vif dépit qu'il se laissa mourir de faim ; après sa mort il devint Esprit.

Quand il apparaît, il a toujours un air imposant, et personne n'oserait plaisanter à cause de sa jeunesse ; le peuple ne le connaît pas sous d'autre nom que celui de maréchal des cinq dynasties. ¹

Voici la cérémonie de ses manifestations.

Les magiciens lui touchent le front avec une étoffe rouge, le placent sur une estrade élevée, le prient, puis allument des bougies et de l'encens devant lui. Ils s'agenouillent ensuite à ses pieds, et un moment après se relèvent, bondissent, leurs cheveux sont épars, leurs yeux hagards ; l'Esprit arrive, s'écrient-ils, alors deux d'entre eux l'escortent à sa droite et à sa gauche. Avec un petit couteau ils se font une incision sur la langue, crachent du sang, avec lequel ils dessinent des talismans. Quand l'encens a été allumé aux quatre coins de la maison, chacun peut demander à l'Esprit ce que bon lui semble, il donne sa réponse. Cependant p.1005 cette

¹ *Ming-tsa-ki*, liv. 5, p. 5.

réponse n'est pas très intelligible, les deux magiciens qui l'accompagnent la transmettent en l'exprimant nettement. ¹

On a sujet de croire que cet Esprit, honoré à *Fou-tcheou* sous le nom de *Ou-tai-yuen-choai*, est le même que *Lei-hai-ts'ing* 雷海青 vénéré à *Hing-ts'iuen*, *Hing-hoa-fou* et *Ts'iuen-tcheou-fou* du *Fou-kien* et la légende que nous venons de citer ne serait que la mise en scène d'un pur jeu de mots.

Au *Fou-kien* le mot *hiai* 蟹, crabe, se prononce à peu de chose près de la même façon que *hai* 海 mer, et les deux branches de saule sont le symbole de verdure *ts'ing* 青. ²

Lei-hai-ts'ing fut un musicien, et c'est pour ce motif que ses quatre assistants portent chacun un instrument de musique. Le peuple de *Hing-hoa* a pris l'habitude de l'appeler le maréchal. *Lei-hai-ts'ing* mourut en vociférant des malédictions contre les voleurs, c'est pour cela que les générations suivantes lui élevèrent des pagodes. ³

Les Annales de la province ajoutent que *Lei-hai-ts'ing* fut un musicien de l'époque des *T'ang*, sa pagode à *Hing-hoa-fou* est nommée : la pagode du maréchal ; on y lit sur une stèle en pierre que *T'ang-sou-tsong* lui accorda le titre de : ministre assistant du grand empereur ; et que *Song-kao-tsong* y ajouta le titre de maréchal. On ne trouve pas trace de tous ces honneurs dans l'histoire, ce sont de purs racontars.

Le peuple de *Ts'iuen-tcheou-fou* donne à sa pagode le titre plus modeste de *Siang-kong-miao* 相公廟, pagode du jeune monsieur.

On vient fréquemment le prier pour les enfants qui ont des furoncles ou des abcès ; les jours qui précèdent et qui suivent le 15 de la première lune, sa pagode est très fréquentée. ⁴

¹ *Ming-tsa-ki*, liv. 7, p. 8.

² On pourrait ajouter avec raison que *lieou*, le saule, se prononce exactement *lei*, le tonnerre, dans maints endroits.

³ *Ming-tsa-ki*, liv. 5, p. 5.

⁴ *Ming-tsa-ki*, liv. 5, p. 5.

ARTICLE XXVI. — LES DIEUX DES ORFÈVRES I-TSIANG 銀匠

@

I. MI-LEI-FOU 彌勒佛

p.1006 Les orfèvres chinois ont presque tous à la devanture de leurs boutiques un petit meuble carré dont les quatre faces sont en verre, là ils exposent aux yeux du public les bijoux, cadenas, colliers, chaînes d'or et d'argent, que chacun peut choisir à son goût. Au centre de cette petite armoire vitrée, on voit la plupart du temps la statuette du ventru *Mi-lei-fou*, honoré comme patron par presque tous les bijoutiers. La légende rapporte qu'un beau jour *Mi-lei-fou* se sauva du palais de *Che-kia-fou* ou Çakyamouni, emportant des lingots d'or et d'argent, qu'il convertit en objets d'art, bijoux précieux, et vendit pour gagner sa vie ; ce fut le premier bijoutier et ancêtre des bijoutiers. Çakyamouni pria *Liu-tong-ping* 呂洞賓 d'aller à sa recherche et de le lui ramener, il lui donna un lien magique pour l'enchaîner. Notre immortel, disciple de Lao-tse, se mit en quête, allant par les rues de porte en porte et tapotant sur un gros bambou appelé *tchang-tao-ts'ing* 唱道情, dont se servent les chanteurs des rues. Il le découvrit, lui passa au cou la corde magique et le conduisit à Bouddha.

C'est en souvenir de cette corde mystérieuse passée en guise de collier, que les païens mettent au cou de leurs nouveaux-nés une corde à laquelle ils suspendent d'ordinaire quelques sapèques.

C'est le lien mystérieux de Bouddha, qui doit enchaîner à la vie l'enfant qui vient de naître. Cette corde, suspendue au cou des petits enfants, s'appelle *Pé-souo-cheng* 百索繩 ; elle est tressée avec des fils de soie rouges et verts. Les pauvres servent d'une simple corde en coton.

II. TONG-FANG-CHO 東方朔 (BT) C
Autre dieu, Patron des orfèvres

Son père habitait *Lei-ts'e* à *P'ing-yuen* et s'appelait *Tchang-i* 張夷, son prénom était *Chao-p'ing* ; il eut p.1007 pour mère une

femme de la famille *T'ien*. Il naquit le premier jour de la XI^e lune, pour ce motif on lui donna le nom de *Cho*, premier de la lune. Trois jours après, sa mère mourait, et son père le jeta sur la voie publique, une vieille voisine l'emporta chez elle et le nourrit comme son propre fils. Au moment où elle le trouva, l'aurore illuminait l'Orient de ses premiers feux, elle lui donna pour nom de famille l'Orient, *Tong-fang* 東方, il ne fut plus désormais appelé que *Tong-fang-cho* 東方朔, son autre nom était *Man-ts'ing* 曼倩. Son père quitta le pays l'année suivante. Dès trois ans l'enfant semblait entretenir des conversations avec le ciel ; à 6 ans il disparut et quand il revint plusieurs mois après, sa mère adoptive lui ayant demandé d'où il venait, il répondit qu'il avait fait la rencontre de *Kou-pou-tse* 谷布子 de *Ho-kien*, qui venait, disait-il, de passer au rang des immortels, et remplissait la charge d'officier du Très Haut ;

— Et, ajouta-t-il, il m'a donné la carte de l'île de *P'ong-lai* 蓬萊 (séjour des Immortels).

Sa mère taxa ce récit de mensonge et ne lui permit plus de sortir. Une année après il disparaissait de nouveau, et, cette fois, il fut absent un an entier. Sa mère se fâcha et le réprimanda vertement. L'enfant lui raconta que *Tong-wang-kong* lui avait envoyé un courrier pour l'appeler et lui donner à manger une pilule d'immortalité ;

— Il y avait encore des poires, des friandises, j'en ai tant mangé que je pensais en mourir, mais une demi-potion de rosée jaune du ciel primitif a suffi pour me remettre en bon état. Pendant mon voyage de retour, un soir je rencontrai un tigre qui me mordit la jambe, je tombai à terre ne pouvant plus bouger.

Je vis alors une vieille au visage carré, qui cueillait des feuilles de mûrier sur les bords de la mer du Nord, et un vieillard nommé *Hoang-yué* 黃月 qui me dit en désignant la vieille : « Cette vieille fut mon épouse et ta mère ; pour toi, tu es

l'Esprit de la planète Vénus ¹ qui s'est incarné dans son sein, c'est pourquoi je viens aujourd'hui m'entretenir avec toi ».

Il raconta ^{p.1008} à son père tout étonné de le trouver à des dizaines de mille de sa demeure, comment *Tong-wang-kong* l'avait appelé, et lui montra la morsure que le tigre lui avait faite à la jambe. Sa mère émue à ce récit, déchira un morceau de toile bleue, et lui pansa sa blessure, puis les deux vieux disparurent sur la mer du Nord. L'enfant reprit sa route ; voyant que sa blessure ne le faisait plus souffrir, il enleva le morceau de toile, qui fut changé en un dragon et s'envola dans les cieux. Sa mère adoptive ne crut pas un mot de toute cette aventure ; l'enfant avait dix ans quand elle mourut, elle laissait un fils qui prit soin de son petit adopté. *Tong-fang-cho* se distingua entre tous par son intelligence vraiment supérieure.

Han-ou-ti, l'année *koei-mao*, 3^e année de *Kien-yuen*, 138 av. J. C. ², lança un édit invitant tous les hommes capables à se présenter pour les charges officielles, *Tong-fang-cho* rédigea une pétition, où il racontait sa vie en détail. On y lisait entre autres choses, qu'à 12 ans il avait appris l'escrime au sabre, à 16 ans il avait appris 220.000 vers, à 19 ans 220.000 caractères des livres traitant des exercices militaires ; à l'époque où il écrivait, il avait 22 ans, et était haut de 9 pieds 3 pouces ; il comparait sa bouche à la voie lactée, tant il était beau parleur ! Il fut choisi pour remplir un office au palais, s'attira la bienveillance de l'empereur, qui écoutait volontiers ses observations, lui faisait des cadeaux et l'admettait souvent à sa table. Le dîner terminé, *Tong-fong-cho* emplissait ses poches de mets, ses habits étaient tout gras. Avec l'or que l'empereur lui avait donné en cadeau, il acheta une femme à *Tchang-ngan*, en trois ans il eut trois garçons ; quand les enfants furent sevrés, il congédia cette femme et lui conseilla de trouver un autre mari : on le crut fou. Un autre auteur prétend qu'il changeait tous les ans de femme.

Un braconnier ayant tué un des cerfs du parc impérial, *Ou-ti* voulait

¹ C'est pour ce motif qu'on l'a pris pour dieu patron des orfèvres, la planète Vénus s'appelle en chinois *Kin-sing*, l'étoile de l'or.

² *Tong-fang-cho* a eu plusieurs renaissances.

le faire décapiter. *Tong-fang-cho* 東方朔 dit alors à l'empereur :

— Cet homme a mérité la mort bien p.1009 certainement et pour trois raisons : 1° Une vie de cerf ne peut être compensée que par une vie d'homme ; 2° parce que personne n'ignore que Votre Majesté met la vie de ses cerfs bien au-dessus de la vie de ses sujets ; 3° parce que Votre Majesté avait l'intention d'envoyer ses cerfs combattre l'armée des rebelles, qui menacent la sécurité de l'empire.

Vite qu'on amène le braconnier et qu'on l'exécute, ajouta *Tong-fang-cho*.

L'empereur comprit la leçon et s'écria :

— Non, non, je lui pardonne.

La nourrice de l'empereur s'étant rendue coupable d'une faute, allait être exécutée ; elle alla trouver *Tong-fang-cho* et le pria de la sauver.

— C'est fort scabreux de discuter avec l'empereur sur un tel sujet, reprit-il, quand vous vous retirerez après l'audience impériale, ne dites pas un mot, contentez-vous de remuer la tête.

Tong-fang-cho qui se trouvait à côté de l'empereur quand elle se retirait, lui dit :

— Tu es folle, comment peux-tu bien croire que l'empereur se souvient encore des bienfaits qu'il a reçus de ta part ?

Han-ou-ti reconnut sa méprise et lui fit grâce.

L'empereur était partisan avéré du taoïsme, et toujours à la recherche des immortels ; *Tong-fang-cho* 東方朔 lui conseilla de se retirer dans son palais et d'y vivre dans la retraite, l'assurant que les immortels viendraient eux-mêmes l'y trouver. En effet *Si-wang-mou* se fit annoncer pour le 7^e jour de la VII^e lune ; quand la déesse fut entrée, *Tong-fang-cho* regarda par la fenêtre pour être témoin de l'entretien. *Wang-mou* dit à l'empereur en montrant le curieux :

Le panthéon chinois

— Cet espiègle m'a déjà volé mes pêches par trois fois. Déjà il était passé au rang des Immortels et remplissait une charge importante à la cour de *T'ai-i-tchen-jen* 太乙真人, mais il abusait constamment de la foudre et des vents pour susciter des tempêtes dans la mer, les routes étaient pleines de dragons. *Lao-kiun* pour le punir le fit réincarner sur terre.

L'empereur le gratifia d'un titre canonique.

L'empereur avait ordonné qu'on distribuât à ses officiers les viandes qui avaient été offertes en sacrifice ; avant que les ^{p.1010} ministres n'eussent reçu leur part, *Tong-fang-cho* coupa un morceau de la victime avec son sabre et l'emporta ; on l'accusa, et l'empereur lui commanda de choisir lui-même la punition convenable. Il se mit à genoux devant l'empereur et lui dit :

— Un édit de Votre Majesté m'accorde une portion de la victime, à quoi ai-je manqué en la prenant ? J'ai montré du courage, l'ai coupée avec mon sabre ; j'ai été sobre, je n'en n'ai pas pris beaucoup ; j'ai fait une œuvre de charité, je l'ai donnée à ma femme.

L'empereur lui dit en riant :

— Je vous ai donné une punition, et vous me contez vos vertus !

Le *tao-che* *Loan-pa* 樂巴, à *Kiun-chan*, prétendit avoir reçu du vin des Immortels en cadeau ; il en offrit à l'empereur qui le fit sceller et placer dans la salle du trône, pour le boire le lendemain après le sacrifice. *Tong-fang-cho* était du service ce jour-là et devait coucher dans la salle ; il ouvrit sa bonbonne, but copieusement du vin des Immortels, et s'endormit ivre. L'empereur furieux se proposait de le faire mourir, mais il attendit son réveil pour porter la sentence, et ce ne fut que le troisième jour qu'il reprit connaissance. *Tong-fang-cho* dit à l'empereur :

— J'ai commis une faute, je mérite la mort, mais ce vin des Immortels est très puissant, si vous me tuez, je ne mourrai pas ; si vous arrivez à me faire mourir, c'est donc qu'il n'a pas la vertu de conférer l'immortalité.

L'empereur se mit à rire et lui pardonna encore sa faute.



Fig. 288. *Tong-fan-cho*, dieu des orfèvres, vole les pêches de *Si-wang-mou*.

Tong-fang-cho, l'an 103 av. J. C., en revenant du royaume de *Si-na-sié*, rapporta dix arbres sonores, d'environ 9 pieds de haut ; leurs branches, agitées par le souffle du vent, émettaient un son identique à celui de la pierre de jade.

— Quand ce bois sue, dit *Kouo-k'iong*, l'homme va être malade, quand il se rompt, c'est un présage de mort.

Tong-fang-cho en fit présent à l'empereur, mais celui-ci lui en donna un pour lui.

Il fit croire à *Han-ou-ti* qu'il était allé au pôle Nord où il n'y a ni soleil ni lune, c'est un dragon qui éclaire l'horizon avec une torche lumineuse qu'il porte dans sa gueule ; enfin il lui ^{p.1011} fit cadeau de cinq bouteilles de rosée aux cinq couleurs, qu'il prétendait avoir apportées des régions à l'est de *Kieou-king-chan* ; *Han-ou-ti* accepta ce don précieux qui avait la vertu d'écartier les maladies et de prolonger la vie, il en donna à boire à tous ses ministres en disant malicieusement :

— C'est une compensation du vin des Immortels que j'avais intention de vous faire goûter.

L'an 98 av. J. C., on apporta à l'empereur des jujubes cueillies dans son parc *Chang-lin* 上林. *Han-ou-ti* prit son bâton et frappa sur le seuil de la porte de son palais, puis appela *Tong-fang-cho* en disant :

— *Ts'i* 叱 ! *ts'i* 叱 ! *Cho-lai*. *Cho-lai*. 朔來朔來

Quand il fut arrivé il lui dit :

— Savez-vous ce qu'il y a dans cette boîte ?

— Il y a 49 jujubes de votre parc *Chang-lin*, reprit-il sans hésiter.

— Comment pouvez-vous le savoir ?

— Votre Majesté a appelé *cho* 朔, c'est *chang* 上 le premier ; elle a frappé sur le seuil de la porte avec son bâton, deux bois ensemble *mou* 木 font le caractère *lin* 林. Elle a crié *ts'i*

叱 *ts'i* 叱 qui veut dire 7 , sept fois sept font 49, enfin *cho-lai* deux fois font le caractère *tsao* 棗 jujube.

L'empereur rit de bon cœur et lui donna 10 pièces de soie en cadeau.

L'an *ou-tse* 93 av. J. C., l'arbre sonore de *Tong-fang-cho* se rompit, il comprit que l'heure de sa mort était proche ; il fit donc venir ses trois fils *Ts'i*, *Ki* et *T'an*, puis il dit aux deux premiers :

— Vous garderez pour nom de famille le nom de *Tchang* et *T'an* prendra pour nom de famille *Tong-fang*.

Un dragon vert descendit des cieux, prit *Tong-fang-cho* sur son dos, et s'envola au ciel. Avant de mourir il avait dit à l'empereur que seul *Ta-ou-kong* 大伍公 connaissait son origine ; aussi l'empereur questionna-t-il *Ta-ou-kong* dès que *Tong-fang-cho* fut mort.

— Depuis 69 ans, reprit *Ta-ou-kong*, on ne voyait plus au ciel l'étoile *Soei-sing* 歲星 ; depuis hier elle a reparu, c'était le jour où mourut *Tong-fang-cho*.

On sut ainsi qu'il était une incarnation de l'étoile *Soei-sing*.

p.1012 Il y a donc deux opinions sur son origine : on le donne comme un avatar de *Soei-sing* dans plusieurs ouvrages, en particulier dans le *Fong-sou-t'ong-yun* ; plus généralement il est considéré comme une réincarnation de l'Esprit de la planète Vénus, *Kin-sing*, la planète de l'or, et tous les orfèvres l'honorent comme leur dieu patron.

L'empereur fit enterrer le chapeau et les habits de *Tong-fang-cho* sur la colline de *Tchong-k'ieou* à *P'ing-yuen*. ¹

III. HOA-KOANG-FOU 華光佛 (Sariputra)

Hoa-koang-fou est un des dieux protecteurs des pagodes, sa fête se célèbre le 28^e jour du IX^e mois.

On le représente assis et les pieds posés sur deux lingots d'or,

¹ *Chen-sien-t'ong-kien*, liv. 8 depuis l'art. 1, p. 4, jusqu'à l'art. 7, p. 2 passim. — *Hiao-tcheng-chang-yeou-lou*, liv. 21, p. 9. 10.

beaucoup d'orfèvres ont cette image dans leurs maisons.

C'est un des principaux disciples de Çakyamouni, qui fut surnommé *Tche-hoei* 智慧. Il mourut avant Çakyamouni, mais il devra revenir en ce monde sous le nom de *Hoa-koang-fou* et c'est le nom par lequel il est presque toujours désigné. Les bonzes cependant le connaissent aussi sous le nom de *Ché-li-fou* 舍利佛.¹

@

¹ Cf. Eitel : *Handbook*, p. 87 ; Padma Prabha, p. 123 Sariputra.



Fig. 289. Les cinq maréchaux brigands.

ARTICLE XXVII. — LES DIEUX DES BRIGANDS (B T)

@

I. OU-TAO-TSIANG-KIUN 五盜將軍 Les cinq maréchaux brigands

p.1013 Ces personnages nommés *Tou-p'ing* 杜平, *Li-se* 李思, *Jen-ngan* 任安, *Suen-li* 孫立, *Tchong-ho*, étaient cinq chefs de brigands qui terrorisaient le pays pendant les quelques mois du court règne de *Tsien-fei-ti*, 465 ap. J. C. L'empereur députa son grand général *Tchang-hong* 張洪, qui les combattit victorieusement et les tua tous au nord de la ville de *Sin-fong-hien*. Ces brigands firent les revenants et se vengèrent sur les habitants de la contrée, qui ne trouva moyen de les apaiser qu'en leur offrant des sacrifices et en les invoquant sous le vocable des cinq maréchaux brigands. ¹

Assez souvent on rencontre la pagode des cinq brigands, dans les défilés de montagnes, v. g. dans le *Ning-kouo-fou*, près de *Tong-ngan*, ou dans des pays où les voyageurs sont exposés à être dévalisés.

II. LIEOU-TCHE

Lieou-tche 柳跖 était le frère cadet de *Lieou-hia-hoei*, le disciple de Confucius ; il était communément nommé *Tao-tche* 盜跖 : le brigand *Tche*. Ce pillard avait une bande de neuf mille hommes à ses ordres, il occasionna de grands troubles dans le royaume. Sa bande s'emparait des bœufs, des chevaux, retenait les hommes en otage, enlevait les femmes et dévastait tous les pays qu'elle traversait.

Confucius, accompagné de *Yen-yuen* 顏淵 et de *Tse-kong*, se dirigea vers le sud de *T'ai-chan* ; il eut une entrevue avec *Tao-tche* et la séance faillit tourner au tragique.

— N'est-ce pas toi, lui dit le brigand, qu'on appelle *K'ong-k'ieou*, ce faux sage du royaume de *Lou* ? Dans tes cancons

¹ *Cheou-chen-ki* (*Chang-kiuen*) p. 61.

p.1014 et tes invectives tu n'épargnes ni les militaires, ni les civils, et tout cela pour jeter de la poudre aux yeux du prince ; tu n'es qu'un mendiant de dignités, il n'y a pas de plus grand brigand que toi. C'est bien par erreur qu'on me nomme le brigand *Tche 跖*, ce serait bien plus logique de t'appeler *K'ieou 丘* le brigand. Tu poses pour le saint homme, et, au fond, tu n'es qu'un habile hypocrite, dont les paroles ne méritent aucune créance.

Confucius de retour s'écria :

— Pourquoi par bonté d'âme suis-je allé me susciter ces difficultés !

Les partisans de *Tao-tche 盜跖* lui dirent :

— Y a-t-il aussi une règle de conduite à suivre pour être brigand ?

— Chaque profession a sa morale, répliqua-t-il. La bravoure consiste à entrer le premier à l'assaut, et la grandeur d'âme à sortir le dernier à l'arrière-garde. La prudence juge des chances du succès, la condescendance dicte l'équité dans le partage du butin. Tout homme dépourvu de ces qualités ne fera jamais un vrai brigand. ¹

Les brigands de profession offrent des sacrifices à *Lieou-tche*. ²

III. SONG-KIANG 宋江

Song-kiang a sa pagode à *Tsi-ning-tcheou* au *Chan-tong*, et les brigands ont coutume de lui rendre un culte privé. ³

Song-kiang avait pour prénom *Kong-ming*, il était de *Yun-tch'eng-hien*, sous-préfecture du *Ts'ao-tcheou-fou* au *Chan-tong* ; petit de taille, noir de

¹ *Tchoang-tse-yu-yen-tao-tche-pien*, p. 82. — *Se-chou-jen-ou-k'ao*, p. 52.

² *Wen-hai-pi-cha*, liv. 7, p. 8.

³ *Liang-pan-ts'ieou-yu-ngo*, liv. 1, p. 14.

figure, on l'appelait communément *Song-kiang* 宋江 le Noir. ¹

La troisième année de *Siuen-houo*, 1121 ap. J. C., sous *Song-hoei-tsong*, le brigand *Song-kiang* du p.1015 *Hoai-nan* ravagea le pays du *Ho-cho*, s'empara de 10 villes murées, et aucun des officiers n'osait aller lui livrer bataille. Le préfet de la ville, nommé *Tchang-chou*, conduisit pendant la nuit un millier de soldats déterminés, prêts à sacrifier leur vie, et s'empara de son adjudant ; *Song-kiang* se rendit. ²

Les hauts faits de *Song-kiang* ont fourni le thème du célèbre roman intitulé *Choei-hou*, qui comprend une dizaine de volumes et a été classé parmi les dix *tsai-tse* 才子, ouvrages remarquables par la qualité du style. Dans ce roman sont racontés en détail les combats légendaires de ce chef de brigand et de ses 108 principaux compagnons d'armes.

Voici un petit résumé, aussi rapide que possible, de la vie de *Song-kiang* et de ses expéditions. ³

Au *Chan-tong*, sous *Song-hoei-tsong* les brigands *Wang-luen* 王倫, *Song-wan* 宋萬, *Tou-ts'ien*, *Tchou-koei* 朱貴 furent les quatre premiers qui allèrent se fixer sur la montagne de *Liang-chan* 梁山 et s'y fortifier. De là ils commencèrent à rayonner dans tous les alentours pour enlever du butin. Un garde-champêtre nommé *Chao-kai* 晁蓋, un nommé *Ou-yong* 吳用 et trois frères *Yuen* exerçaient le métier de brigands à *Tsi-tcheou-fou*. *Ou-yong* leur chef, ancien maître d'école, entreprenant et plein de ressources, dirigea si bien sa bande qu'il briganda 100.000 onces d'or et de pierreries qu'on apportait de *Ta-ming-fou* à *K'ai-fong-fou*, et après cet exploit se joignit aux brigands de *Liang-chan*. *Ts'ai-t'ai-che* 蔡太師 le grand ministre d'État, à qui appartenaient ces trésors, envoya 2.000 soldats pour s'emparer de *Liang-chan*, ils furent tous exterminés. Une seconde expédition eut le même résultat, et les forces de ces hardis maraudeurs croissaient de jour en jour.

p.1016 *Song-kiang* 宋江 exerçait le métier de scribe dans la sous-

¹ *Choei-hou-tch'oan*, liv. 6, p. 24 ; liv. 1, p. 75.

² *T'ong-kien-kang-mou-siu-pien*, liv. 40, p. 58.

³ Tiré du *Choei-hou* et des exergues de l'imagerie populaire.

Le panthéon chinois

préfecture de *Yun-tch'eng-hien*, il se lia d'amitié avec les brigands de *Liang-chan* 梁山. Après une scène orageuse avec sa femme, il la tua, et fut exilé à *Kiang-tcheou*. Là il se lia d'amitié avec tous les écumeurs du *Kiang* et les brigands locaux, puis ils se disposaient à aller rejoindre la bande de *Liang-chan*, quand *Song-kiang* fut arrêté, jeté en prison et condamné à mort. Un courrier fut expédié en toute hâte à *Liang-chan*, et une bande d'aventuriers hardis accourut à son secours, et l'arracha des mains de la justice au moment même où on le conduisait au supplice. Le mandarin fut tué avec toute sa famille. *Song-kiang* et sa bande suivirent leurs libérateurs vers le *Chan-tong*, et devint le chef de tous les brigands de *Liang-chan*. *Ou-yong* fut son bras droit, l'homme d'action énergique, aussi ingénieux que décidé. Bientôt ils eurent recruté une véritable armée, qui se concentra dans l'enceinte fortifiée de *Liang-chan* derrière de profonds fossés et d'épais remparts. Alors commencèrent les conquêtes.

Song-kiang, à la tête de cinq mille hommes, piétons et cavaliers, alla attaquer *Tchou-kia-tchoang*, qu'il pillait et brûla : 20.000 hommes périrent dans le cataclysme. De là il vint mettre le siège devant *Yen-tcheou-fou* qui lui ouvrit ses portes. Il prit ensuite *Tsi-tcheou-fou*, et transporta à *Liang-chan* toutes les provisions et les richesses enlevées dans ces deux villes.

Il devenait un vrai péril pour le royaume. *Song-hoei-tsong* ordonna à *Ts'ai-t'ai-che* de lever une armée de 200.000 hommes et de s'emparer de *Liang-chan* à tout prix. *Song-kiang* et *Ou-yong*, effrayés à cette nouvelle, tinrent conseil. *Ou-yong* savait que le préfet de *Ta-ming-fou* était marié à la fille de *Ts'ai-t'ai-che*, qui avait pour elle une vive tendresse.

— Prenons-la, dit-il, et au cas où il refusera de faire reculer son armée et de lever le siège, nous le menacerons de tuer sa fille.

Lorsque le ministre fut arrivé aux bords du *Hoang-ho*, il apprit cette nouvelle, ^{p.1017} et retourna à la capitale, conta des mensonges à l'empereur et l'expédition fut manquée. *Tong-hoan*, son général, fut battu



Fig. 290. *Song-kiang*, d'après une illustration du roman *Choei-hou*.

par *Ou-yong*, et pour s'excuser, prétendit que ses soldats n'avaient pu s'acclimater dans ce pays.

Cependant la fille du ministre *Ts'ai* se trouvait toujours entre les mains de *Song-kiang* et lorsque l'empereur parla d'une nouvelle expédition, le ministre lui représenta qu'il était plus urgent d'aller combattre les Mandchoux qui étaient en pleine révolte. *Hoei-tsong* finit par comprendre que son ministre l'avait trompé ; alors il envoya son généralissime *Tchang-chou* avec toutes les armées dont il disposait pour attaquer *Liang-chan*, qui fut pris d'assaut.

Song-kiang, pour donner du courage à ses principaux lieutenants, avait imaginé de leur faire croire qu'ils étaient tous des étoiles tombées du ciel. Il fit secrètement graver leurs noms sur une grande stèle, et leur fit croire qu'elle était tombée du ciel, un jour d'orage. Dans les romans on parle souvent de ces 108 étoiles tombées du ciel.

Les peintres et les compositeurs de comédies n'ont pas manqué d'exploiter ce champ si fertile ; le siège de la forteresse de *Liang-chan* est un des sujets les plus populaires dans l'imagerie. Nous en donnons ici un spécimen (Prise de la redoute de *Liang-chan*). ¹

L'empereur *Hoei-tsong* invita trois fois *Song-kiang* à faire sa soumission, il accepta la troisième offre, et fut nommé général, chargé de soumettre les Mandchoux. Il réussit dans cette campagne. Dès son retour, il entra en campagne contre trois chefs de révoltés qui mettaient le trouble dans l'empire. C'étaient *T'ien-hou* 田虎, *Wang-k'ing* 王慶 et *Fang-la*. L'empereur le nomma généralissime de *Liu-tcheou*, et lui envoya du vin de sa table pour l'honorer. À mi-route l'envoyé, de concert avec de hauts dignitaires, ennemis de *Song-kiang*, mêla du poison au vin que lui envoyait l'empereur. *Song-kiang* fut empoisonné.

p.1018 Telle fut la trame de cette existence si mouvementée, si nous nous en tenons au roman *Choei-hou*. La légende est si intimement

¹ [c.a. l'image n'a en fait pas été jointe.]

mêlée à l'histoire, qu'il est devenu presque impossible de discerner la part exacte de l'une et de l'autre.

Song-kiang, disent les bonzes et les *tao-che*, fut promu par *Yu-hoang*, au titre de Protecteur céleste de la montagne de *Liang-chan*.

IV. CHE-TS'IEN 時 遷

Che-ts'ien a sa pagode à *Hang-tcheou* au *Tché-kiang*, en dehors de la porte *Ts'ing-t'ai*. *Che-ts'ien* fut un brigand célèbre, sa terre natale fut *Kao-t'ang-tcheou*, ville dépendante de *Tong-tch'ang-fou* au *Chan-tong*. Il fut doué d'une merveilleuse habileté pour monter sur les toits et franchir les murs ; son adresse pour subtiliser les choses précieuses et ouvrir les caisses tenait du prodige. Il se joignit à *Song-kiang* qui l'employait de préférence pour porter ses ordres. ¹

@

¹ *Liang-pan-ts'ieou-yu-ngo*, liv. 1, p. 4. — *Choei-hou*, liv. 14, p. 9.



Fig. 291. *Fan-k'oai*, officier de *Lieou-pan*, dieu des bouchers.

ARTICLE XXVIII. — LES DIEUX DES BOUCHERS (T)

@

I. FAN-K'OAI 樊噲

p.1019 *Fan-k'oai* était un homme du *P'ei-hien*, ville du *Siu-tcheou-fou* septentrional, au *Kiang-sou*. Avant de se mettre au service de *Lieou-pang* 劉邦, le fondateur des *Han*, qui lui aussi était de *P'ei-hien*, *Fan-k'oai*, comme gagne-pain, écorchait des chiens dont il vendait la chair aux pauvres gens du pays. Il accompagna *Lieou-pang* dans toutes ses campagnes contre les *Ts'in*, et fut, dit l'histoire, un de ceux qui eurent le courage de faire leurs observations au vainqueur, qui faillit un moment se laisser prendre aux amorces du plaisir, quand il se vit maître du palais impérial, des immenses richesses et des concubines de l'empereur. *Fan-k'oai* prit part à tous les combats mémorables que *Han-kao-tsou* dut livrer à son irréductible ennemi *Hiang-yu* 項羽, si connu sous le nom de *Tch'ou-pa-wang* 楚霸王, et protégea son maître dans plus d'une circonstance au péril même de sa vie.

L'empereur récompensa son fidèle serviteur en lui conférant le titre de marquis de *Ou-yang* 舞陽. Les bouchers l'honorent comme leur protecteur et patron, ils lui offrent des sacrifices. ¹

II. TCHANG-FEI 張飛

Un autre patron des bouchers est *Tchang-fei* ; lorsqu'il se joignit à *Lieou-pei* et à *Koan-kong* 關公, il exerçait le métier de boucher et s'en allait sur les rues vendre de la viande de porc. ²

@

¹ *Wen-hai-pi-cha*, liv. 7, p. 8. — *Che-ki-tch'é-i*, liv. 95, p. 1. — *Si-han-yen-i*, *hoei* 10, p. 8 ; *hoei* 20, p. 17. — *Kang-kien-ho-pien*, liv. 5, p. 3.

² *San-i-ko*, Les trois frères jurés.



Fig. 292. *Liang-choa-che*. Le commissaire écumeur.

ARTICLE XXIX. — LA DOUANE TRANSCENDANTE DES PROFITS. (B)T
LIANG-CHOA-CHE 掠刷使, le commissaire écumeur

@

p.1020 À *Tou-ling* habitait un nommé *Wei-yuen-fang* 韋元方, qui venait d'échouer aux examens. En allant à *Long-yeou*, au bout d'une dizaine de lis de marche, tout près d'une auberge, il vit venir une dizaine de soldats, conduits par un chef à cheval. Cet officier était en uniforme, et ressemblait absolument à un cousin défunt, nommé *Fei-pouo*, qui habitait à *Sin-p'ing-hien* au *Pin-tcheou*, *Chen-si*, et mort la 5^e année de *Yuen-houo*, 811 ap. J. C.

L'officier descendit de cheval, entra à l'auberge et abaissa le store de la fenêtre. *Wei-yuen-fang*, fort intrigué, entra lui aussi, pour l'examiner plus attentivement ; il souleva le store, et reconnut à ne plus s'y méprendre la figure de son cousin. Il le salua avec une certaine appréhension mêlée de joie :

- Tu as quitté ce monde, lui dit-il, comment se fait-il que tu sois maintenant un chef militaire conduisant des soldats ?
- Dans l'autre monde je suis officier militaire, c'est pourquoi tu me vois avec l'uniforme d'un chef militaire.
- Quel est ton grade ?
- Je suis commissaire écumeur des trois rivières de Long-yeou.
- En quoi consiste ton office ?
- Je grappille tous les profits des commerçants.

Fei-pouo prit deux livres d'or et les donna à *Wei-yuen-fang*, après quoi il remonta à cheval et partit pour la ville. Quelques moments après il disparut. *Yuen-fang* examina son or : c'était de vrai or, et de bon aloi. ¹

@

¹ *Cheou-chen-ki* (*Chang-kiuen*), p. 49-50.



Fig. 293. Le tyran *Tcheou*, dieu de la sodomie.

ARTICLE XXX. — LE DIEU DE LA SODOMIE. (B)
TCHEOU-WANG 紂王

@

p.1021 *Tcheou-wang*, le tyran *Tcheou*, fut le dernier des empereurs de la dynastie *In*. Ce prince, adonné à tous les excès, fit des folies pour le plaisir de sa concubine chérie, nommée *Tan-ki*. Pour elle, il fit construire la fameuse tour *Lou-t'ai*, où on accumula toutes les richesses afin de varier les plaisirs, et épuiser tous les genres de libertinage. On y assembla des troupes de jeunes gens des deux sexes, que *Tan-ki* faisait dépouiller de leurs habits, et qu'elle excitait elle-même aux dernières infamies.

Sûrement le sujet pouvait difficilement être mieux choisi pour remplir le rôle infâme qu'on lui fait jouer ici.

Tcheou-wang a sa pagode à *Ki-hien*, dans la préfecture de *Wei-hoei-fou* au *Ho-nan*. ¹

En Chine on appelle *long-yang* 龍陽 les êtres dépravés qui se livrent à cet infâme libertinage.

Long-yang 龍陽 était un jeune homme de grande beauté qui vécut à l'époque de la féodalité. Le roi de *Wei* l'aimait éperdument et se livrait avec lui à ce genre de libertinage. Les sodomites offrent leurs hommages à l'infâme *Tcheou*. ²

@

¹ *Liang-p'an-ts'ieou-yu-ngo*, liv. 1, p. 4. — *Wieger : Textes Historiques (Tcheou-wang)*. — *De Mailla : Histoire de Chine*.

² *Pé-wen-yun-fou (Yang-tse)* (voir le mot *Yang*). — *Kang-kien-ho-pien*, liv. 1, p. 32-34.

ARTICLE XXXI. — LES HUIT IMMORTELS IVROGNES. C (B)
TSIEOU-TCHONG-PA-SIEN 酒中八仙

@

• Li-t'ai-pé 李太白¹

p.1022 Le chef de bande est le poète *Li-pé*, plus connu sous le nom de *Li-t'ai-pé*, son prénom était *Ts'ing-lien*. Issu d'une famille princière, il vint au monde à *Pa-si* au *Se-tch'oan*, 705 ap. J. C. On raconte qu'avant la naissance de cet enfant, sa mère vit en songe l'Esprit de la planète Vénus *T'ai-pé-kin-sing* 太白金星 et ce fut, paraît-il, l'origine de son nom *T'ai-pé*, qu'il reçut en mémoire de cette vision.

À dix ans il était déjà poète, plus tard les voyages et le plaisir furent à peu près sa seule occupation ; il fit un voyage au *Chan-tong*, et se lia d'amitié avec une pléiade de jeunes viveurs, donc cinq sont restés célébrés. *Li-t'ai-pé* et ces cinq compagnons de joie formèrent la société des buveurs, resta célèbre sous le nom de *Tchou-k'i-lou-i* 竹溪六逸 : Les six solitaires de la rivière des bambous.

Voici les noms de ces premiers compagnons buveurs : *K'ong-tchao-fou* 孔巢父, *Han-tchoen* 韓準, *Fei-tcheng*, *Tchang-chou-ming* 張叔明, *T'ao-mien* 陶沔.

La renommée de son merveilleux talent pour la poésie parvint jusqu'à la cour ; on hésita beaucoup à l'y appeler à cause de son ivrognerie non moins connue que ses vers, enfin le plaisir de posséder un poète si spontané l'emporta.

Un grand officier de la cour, nommé *Ho-tche-tchang*, peu scrupuleux en pareille matière, déclara à l'empereur *T'ang-hiuen-tsong* que *Li-t'ai-pé* était un immortel banni des cieux sur cette terre, et en 742 ap. J. C., le poète était admis au palais de *Tchang-ngan*.

p.1023 L'empereur fut si enthousiasmé de ses vers, qu'il daigna préparer de ses mains des mets qu'il offrit à *Li-t'ai-pé*. Sa passion pour le vin et les

¹ Cf. notice de *Ti-tsang-wang*. *Li-t'ai-pé* est un de ses acolytes.

plaisirs ne faisait que croître, il était presque toujours ivre, mais son admirable talent ne lui faisait jamais défaut ; à point nommé, même dans un état de demi-ivresse, les plus belles poésies sortaient spontanément de ses lèvres, et soulevaient l'admiration de tout l'entourage impérial. Un jour *T'ang-ming-hoang* demanda son poète, on le trouva ivre selon sa coutume, il était tombé dans la boue, ses habits étaient dans un état déplorable. Vite on lui jette de l'eau froide sur le visage pour le faire revenir à lui, on fait sa toilette en toute hâte, et on l'introduit devant l'empereur. Ce fut, paraît-il, dans cette circonstance qu'il fit une de ses plus galantes poésies, en l'honneur de la trop fameuse *Yang-koei-fei* 楊貴妃, la concubine chérie de son impérial maître. Une grande partie du succès prodigieux qu'il obtint au palais doit être attribuée aux poésies douces, qui ravissaient toutes les favorites du harem. Tant de succès finit par le perdre. L'empereur qui partageait les sentiments de ses concubines et l'honorait comme un demi-dieu, s'avisa d'ordonner au chef des eunuques nommé *Kao-li-che*, de se mettre à genoux pour retirer les bottes de *Li-t'ai-pé*, qui avait bu plus copieusement que de coutume. Le chef des eunuques se crut insulté, et résolut de le perdre dans l'esprit de l'empereur. Mieux que tout autre, il savait l'influence de la célèbre *Yang-koei-fei* sur les décisions de son souverain ; il persuada donc à cette favorite que *Li-t'ai-pé* composait pour ses intimes des satyres très malicieuses contre elle. C'en fut assez, il avait touché la corde sensible, et la calomnie produisit tous ses fruits.

T'ang-ming-hoang, qui avait déjà ouvert les portes de l'académie à son poète chéri, se proposait de lui confier une charge très honorable. *Yang-koei-fei* ourdit si bien ses intrigues, qu'elle finit par dissuader l'empereur de mettre son projet à exécution.

p.1024 *Li-t'ai-pé* vit son étoile pâlir, et se retira de la cour avec plusieurs autres dignitaires ; l'empereur consentit à leur départ et leur donna même de fortes sommes d'argent pour subvenir à leurs besoins. Tous ces démissionnaires formèrent avec *Li-t'ai-pé* la mémorable société des *Tsieou-tchong-pa-sien* 酒中八仙, ou des huit immortels buveurs.

Plus tard le prince *Ling*, fils de *T'ang-ming-hoang* par une de ses

concubines, profita de la révolte de *Ngan-lou-chan* 安祿山 pour lever une armée à *Nan-king* ; en 756 il se révolta, mais fut vaincu, prit la fuite et périt près du lac *Po-yang*. *Li-t'ai-pé* fut accusé d'avoir trempé dans la révolte, et allait être condamné à mort ; ce fut *Kouo-tse-i* qui le sauva, et fit commuer la peine de mort contre l'exil.

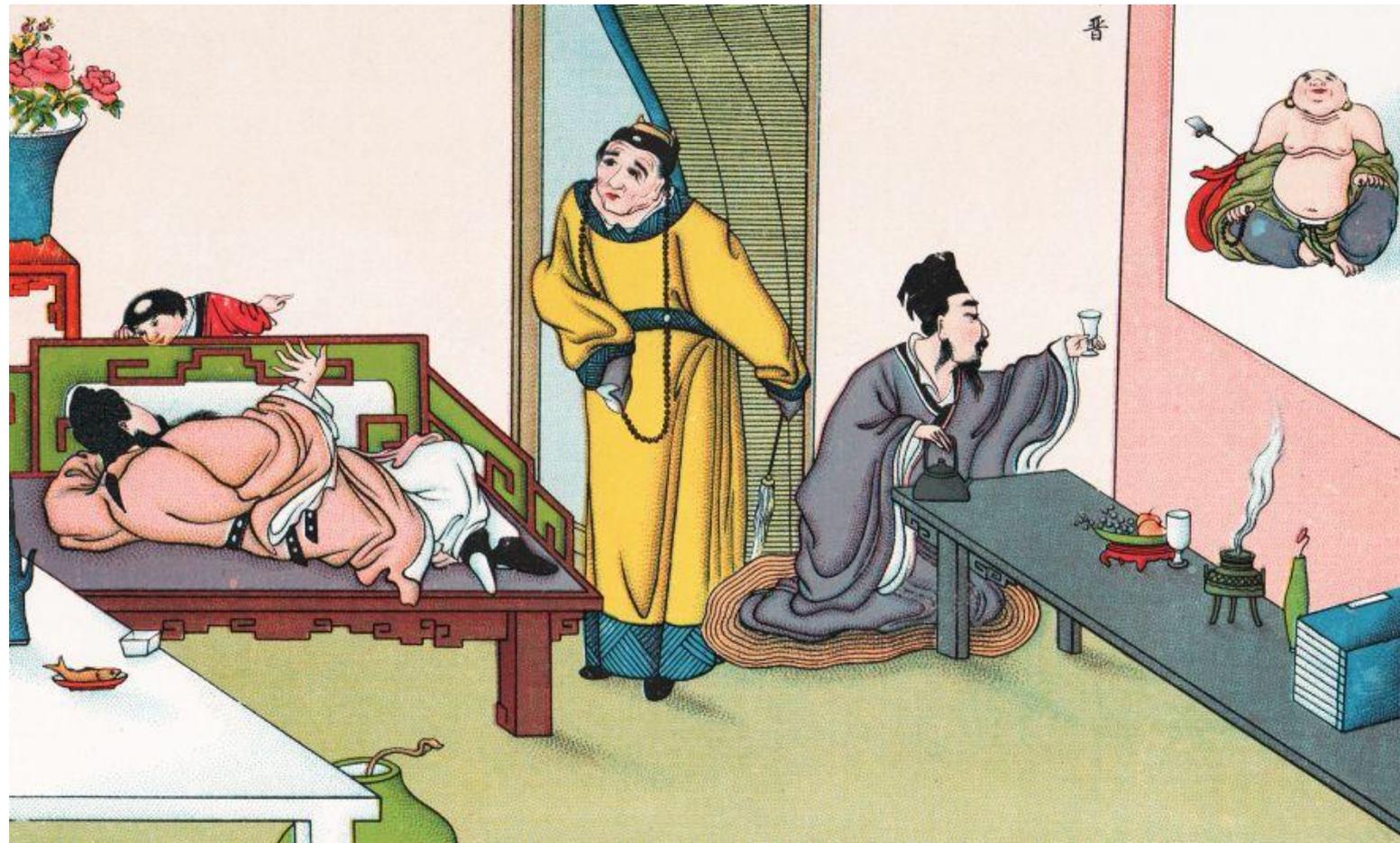


Fig. 294. *Li-t'ai-pé* ivre, et le chef des eunuques *Kao Li-che*.

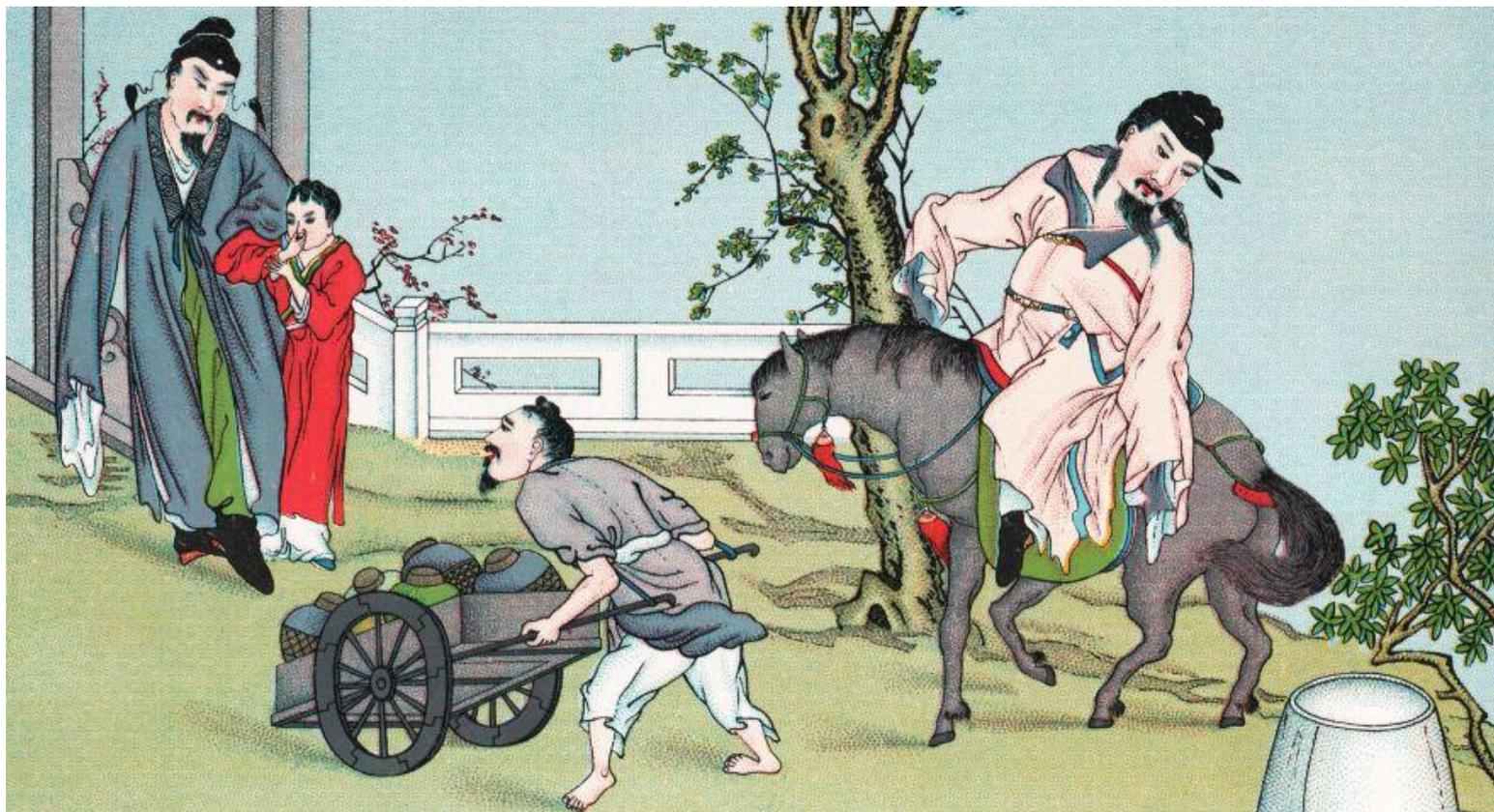
Sou-tsing fervent bouddhiste devenu fervent buveur.

Son parent *Li-yang-ping* le reçut à *Tan-yang* près de *Nan-king*. ¹

Li-t'ai-pé passait le *Yang-tse-kiang* dans une barquette en face de la montagne de *Ts'ai-che*, 20 lys nord de *T'ai-p'ing-fou*, c'était le soir par un beau clair de lune ; le poète avait, selon son habitude, noyé ses chagrins dans de nombreuses coupes de vin, il vit l'image de la reine des nuits se refléter dans les eaux du grand fleuve. La vive imagination du poète fut

¹ Il y a encore actuellement un gros bourg nommé *Siao Tan-yang*, qui est probablement un reste de cette ancienne ville. Ce bourg dépend de *T'ai-p'ing-fou*.

émue par ce spectacle d'une belle nuit, et par le reflet argentin du disque lunaire, qui se jouait sur l'onde tout à côté de la barque. *Li-t'ai-pé* se leva, plongea la main dans l'eau pour le saisir et tomba dans le fleuve où il se noya, 762 ap. J. C. Son *ts'e-t'ang* 祠堂 a été construit au pied de la petite montagne de *Ts'ai-che* sur le versant méridional.¹ Les lettrés du pays aiment à faire des excursions sur les collines avoisinantes



**Fig. 295. *Li-tsing*, prince de *Jou-yang*, veut faire ouvrir des jarres de vin.
Ho-tche-tchang tombe dans un puits et se noie.**

qui dominant le fleuve Bleu, et se livrent à des p.1025 compositions poétiques en mémoire du Musset chinois. Des comédies sont jouées en son honneur, à certaines époques, devant son temple.

Voici en quelques lignes un aperçu de ses sept compagnons.

- *Ho-tche-tchang* 賀知章

¹ D'après le *Chen-sien-t'ong-kien*, une baleine le sortit des flots et le porta au ciel, au milieu d'un concert de musiciens célestes.

Né en 659, était un des officiers de la cour de *T'ang-ming-hoang*, ce fut lui qui introduisit *Li-t'ai-pé* au palais. Homme d'État, poète à ses heures, il ne le cédaient en rien à son ami en fait de dissolution et d'ivrognerie. Il mourut d'une chute de cheval, il perdit l'équilibre et pour cause ! et tomba dans un puits où il se noya. C'était un homme du *Tché-kiang* très jovial et très spirituel, que *T'ang-ming-hoang* avait surnommé *Ho-koei* 賀鬼, le diable *Ho*.

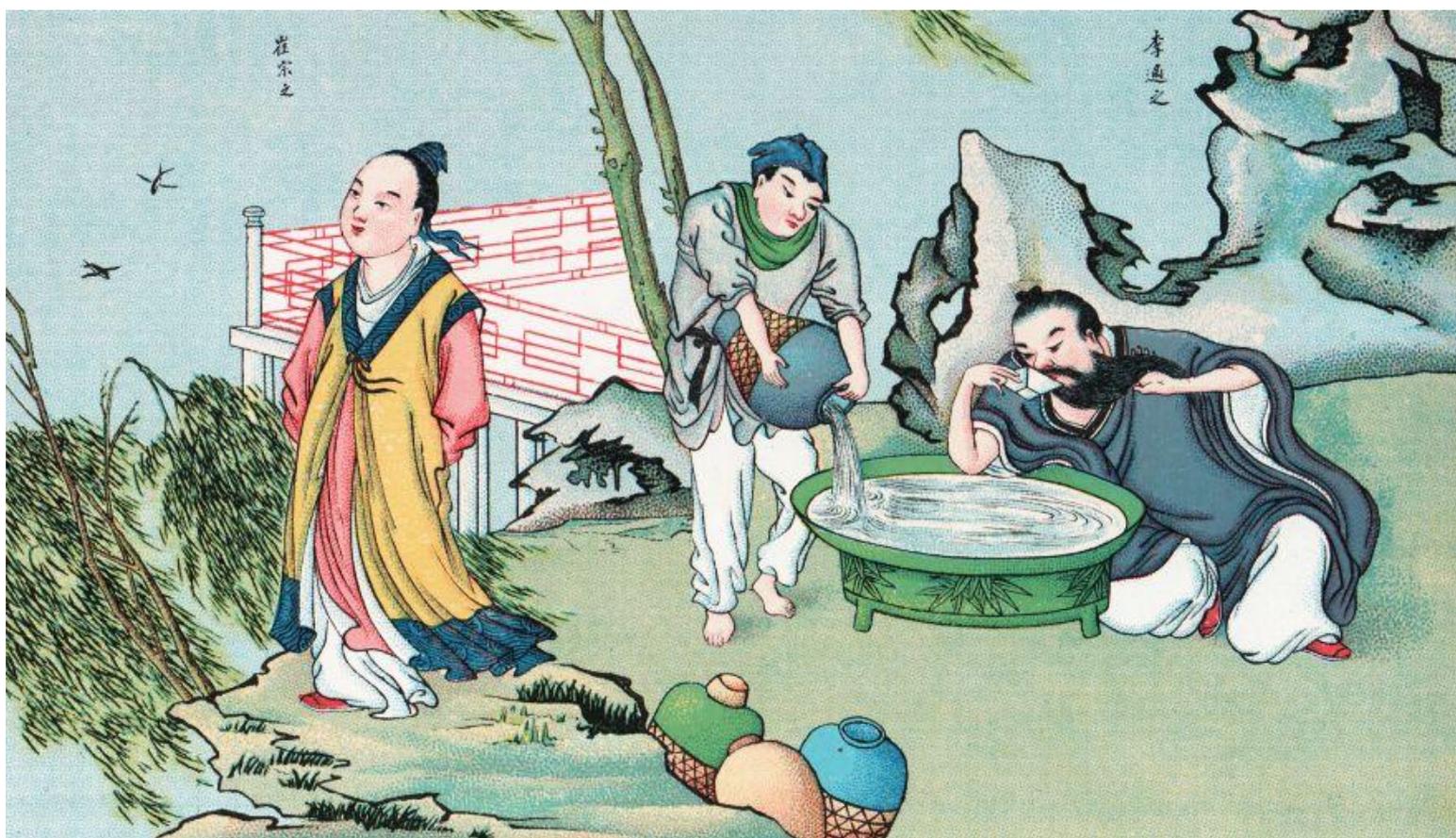


Fig. 296. Le duc *Ts'oei-tsong-tche*.

Le ministre *Li-che-tche*.

• *Li-che-tche* 李適之

Homme de cour et poète distingué, monta de degré en degré jusqu'à la dignité de ministre d'État, et reçut le titre de duc.

Li-lin-fou 李林甫 son ennemi, lui persuada d'ouvrir une mine d'or au *Chen-si*, puis l'accusa de cupidité auprès de l'empereur. Il démissionna en 746, fut accusé d'avoir trempé dans une révolte, et allait être traduit au conseil d'État, quand il s'empoisonna, en 747 ap. J. C.

• *Li-tsin* 李進

Le prince *Li-tsin* était le fils aîné de *Li-hien* ou *Ning-wang*, le consort de *Ou-heou*, l'usurpatrice. Aimable et joyeux jeune homme, de grand air, qui reçut le titre de prince de *Jou-yang* 汝陽, grand buveur et membre de l'association des huit ivrognes. Il devint même si célèbre dans la partie, qu'on le surnomma « le prince du ferment ».



Fig. 297. *Tsiao-soei* puise sa verve au fond d'un verre de vin.

Le calligraphe *Tchang-siun*.

Avant de se rendre à la cour il vidait cinq bouteilles d'eau-de-vie, et voulait encore obliger les gens à ouvrir les jarres de vin qu'il voyait transporter par les rues de la capitale. p.1026

Le panthéon chinois

- *Ts'oei-tsong-tche* 崔宗之

Le duc *Tsong-tche* unissait à tous les charmes de sa personne, les qualités de l'esprit et les agréments de la poésie. En 719 il prenait possession du duché que l'impératrice *Ou-heou* avait confié à son père.

- *Sou-tsin*

Né à *Lan-t'ien* au *Chen-si*, d'un talent très précoce ; il fut admis au doctorat en 691 ap. J. C., et devint vice-président du tribunal des Revenus. D'abord bouddhiste fervent, il devint non moins fervent buveur, et mérita d'être un des associés de la ligue des ivrognes.

- *Tchang-siun* 張旭 (*Pé-kao*)

Homme de lettres, renommé calligraphe, s'est fait une grande réputation pour l'écriture cursive. Ses inscriptions composées pendant ses fantaisies d'ivrogne jouissent d'un renom très mérité.

- *Tsiao-soei* 焦遂

Muet quand il était à jeun, pétillant d'esprit après boire : quand il avait bu cinq pintes d'eau-de-vie, les réparties jaillissaient de son esprit comme l'écho suit le son. ¹

La commémoration annuelle des huit ivrognes se célèbre le 18^e jour de la huitième lune.

À *Hang-tcheou* au *Tché-kiang*, on peut voir la pagode *Tsieou-sien-tien* où se réunissent annuellement les marchands de vin de la cité, pour offrir de l'encens aux Immortels ivrognes, et les prier pour la prospérité de leur négoce. ²

@

¹ *Che-ming-pou*, vol. 108, liv. 104, p. 83-84. — *Chen-sien-t'ong-kien*, liv. 45, art. 5, p. 4, jusqu'à art. 8, p. 4. — *Jen-ou-in-tchong-pa-sien*, une brochure entière.

² *Hang-chou-tche*, « City of Heaven » (D. Cloud.) p. 63.

ARTICLE XXXII. — TCHE-NIU 織女 (B T)
LA DÉSSE DES TISSERANDS

@

I. La légende

p.1027 La légende que nous allons raconter parle d'un fait qui se passa la seconde année du règne de *Han-king-ti*, 155 ans av. J. C.

Un nommé *Tong-yong*, pauvre cultivateur, mais rempli de piété filiale, perdit sa mère alors qu'il était encore en bas âge ; plus tard, il arrivait à grand peine à nourrir son père.

Vers la 4^e lune, au moment des travaux des champs, il brouettait son père dans la campagne sous un ormeau, et lui cultivait ses champs. Des troubles vinrent à éclater dans le pays, il prit son père et le conduisit à *Kiang-hia*, ce fut là que son père mourut. N'ayant point d'argent pour faire les obsèques, il alla emprunter 40.000 pièces de monnaie à un Monsieur *Fei* de *Ngan-lo* et s'offrit à rester à son service jusqu'au jour où il aurait remboursé cette somme.

Le jour même où il se rendait chez son nouveau maître, il rencontra sur la route une très belle femme qui lui offrit sa main, et le suivit comme son épouse chez M. Fei. Le richard leur dit :

— Je vous donne six cents pièces de soie à tisser, quand le travail sera terminé, votre dette sera éteinte, et vous pourrez retourner chez vous.

Tong-yong et son épouse se mirent à la besogne, et au bout d'un mois les 600 pièces de soie étaient tissées. Le maître n'y comprenait rien, mais il avait engagé sa parole, il les congédia. Au retour, quand tous deux furent arrivés à l'endroit où cette jeune femme l'avait rencontré un mois auparavant, elle le quitta et lui dit :

— Au ciel il y a plus de trente mille *Tche-niu-t'ien-suen*
織女天孫 Tisserandes célestes ; je suis l'une d'elles ; parce que tu es un fils pieux, le maître du ciel m'a envoyé pour t'aider à payer ta dette. Dans un an je te rendrai deux fils.

Ce disant elle remonta vers les cieux.

p.1028 Au temps fixé *Tong-yong* alla sous l'ormeau attendre l'exécution de sa promesse, il y trouva en effet deux garçons. L'un d'eux portait sous chaque aisselle une excroissance charnue en forme d'aile, et sa figure était allongée un peu en forme de bec d'oiseau, il le nomma *Pé-tsi* 伯齊. L'autre avait le maintien d'un petit lettré et fut nommé *Tchong-siu* 仲舒.

L'heureux père emporta ses deux enfants dans sa maison, *Pé-ts'i* en grandissant se fit remarquer par sa force musculaire, il se mit au service d'un propriétaire et nourrit son père et son frère cadet du fruit de son travail. Son maître se plaignait bien un peu de son appétit insatiable, mais il faisait le travail de deux hommes. Le second *Tchong-siu* s'adonna à l'étude.

Tong-yong et ses fils furent invités à se rendre à la cour pour y obtenir des emplois ; le père refusa de s'y rendre et alla habiter le pays de *Tchao* où un petit roitelet *P'ang-tsou* de *Koang-tch'oan* les traita honorablement. Un jour *Pé-ts'i* dit à son père :

— La nuit dernière ma mère est venue nous inviter à aller la rejoindre, allons-y ensemble.

Il déploya ses ailes, chargea son père sur son dos et monta au ciel.

L'empereur fut saisi de cet événement et on construisit la pagode *Ho-chen-se* 鶴神祠 Pagode de l'Esprit-grue. ¹

II. Pratiques superstitieuses

Dans le pays de *T'ai-hing-hien* et ailleurs, au *Kiang-sou*, ² il existe une coutume superstitieuse assez curieuse au sujet de la Tisserande. Le 7^e jour de la 7^e lune est nommé le jour de l'habileté ; le soir, toutes les femmes se munissent d'une aiguille et d'un fil rouge, qu'elles essaient d'enfiler au clair de la lune. Celles qui y arrivent sont assurées

¹ *Chen-sien-t'ong-kien*, liv. 7, art. 9, p. 7.

² M. de Groot signale une croyance de *Fou-tcheou*, qui se rapproche un peu de celle que nous citons ici, ce qui ferait croire qu'elle n'est pas simplement locale.

d'acquérir une grande habileté pour les travaux d'aiguille. C'est ce soir-là que ^{p.1029} Tche-niu traverse la voie lactée pour aller visiter le Vacher *Nieou-lang*.

Autre croyance superstitieuse

Dans les mêmes contrées circule encore une légende assez drôle sur le compte de Tche-niu.

Les pies ne paraissent jamais dans le pays, dit-on, après les premiers jours de la 7^e lune, et souvent elles ne reviennent qu'à la 9^e lune. Où vont-elles ? Elles s'envolent vers la voie lactée 天河 *T'ien-ho*, le fleuve du Ciel, que les paysans prennent pour une vraie rivière, dont les eaux coulent dans les cieux.

À cette époque *Tche-niu* la Tisserande a une entrevue avec *Nieou-lang* 牛郎 ; comme il n'y a pas de pont pour traverser le fleuve, les pies se réunissent en nombre prodigieux au-dessus de l'eau, étendent leurs ailes, se tiennent unies les unes aux autres en serrant vigoureusement chacune, avec son bec, les plumes du haut de la tête de sa voisine, ainsi elles forment un pont volant, sur lequel les deux divinités peuvent passer pour leur entrevue annuelle.

La chose est indubitable, disent les paysans, quand les pies reviennent vers la 9^e lune, la plupart n'ont plus de plumes sur le sommet de la tête, elles ont été arrachées.

L'ouvrage *Tseng-tsi-lieou-ts'ing-sin-tsi*, liv. 27, p. 60 confirme ces deux croyances populaires et les donne comme fort répandues dans le peuple. Le même ouvrage donne au Vacher, ou *Nieou-lang*, le nom *Ou-ting* 武丁 ; sa résidence habituelle est à *Koei-yang-tch'eng*. Un jour, le 7^e jour de la 7^e lune, il dit à son frère :

— *Tche-niu* doit passer la voie lactée aujourd'hui, je dois aller la recevoir.

C'est ce dicton qui est passé dans toutes les bouches, et maintenant tout le monde répète que *Tche-niu* et *Nieou-lang* ont leur entrevue annuelle en ce jour.

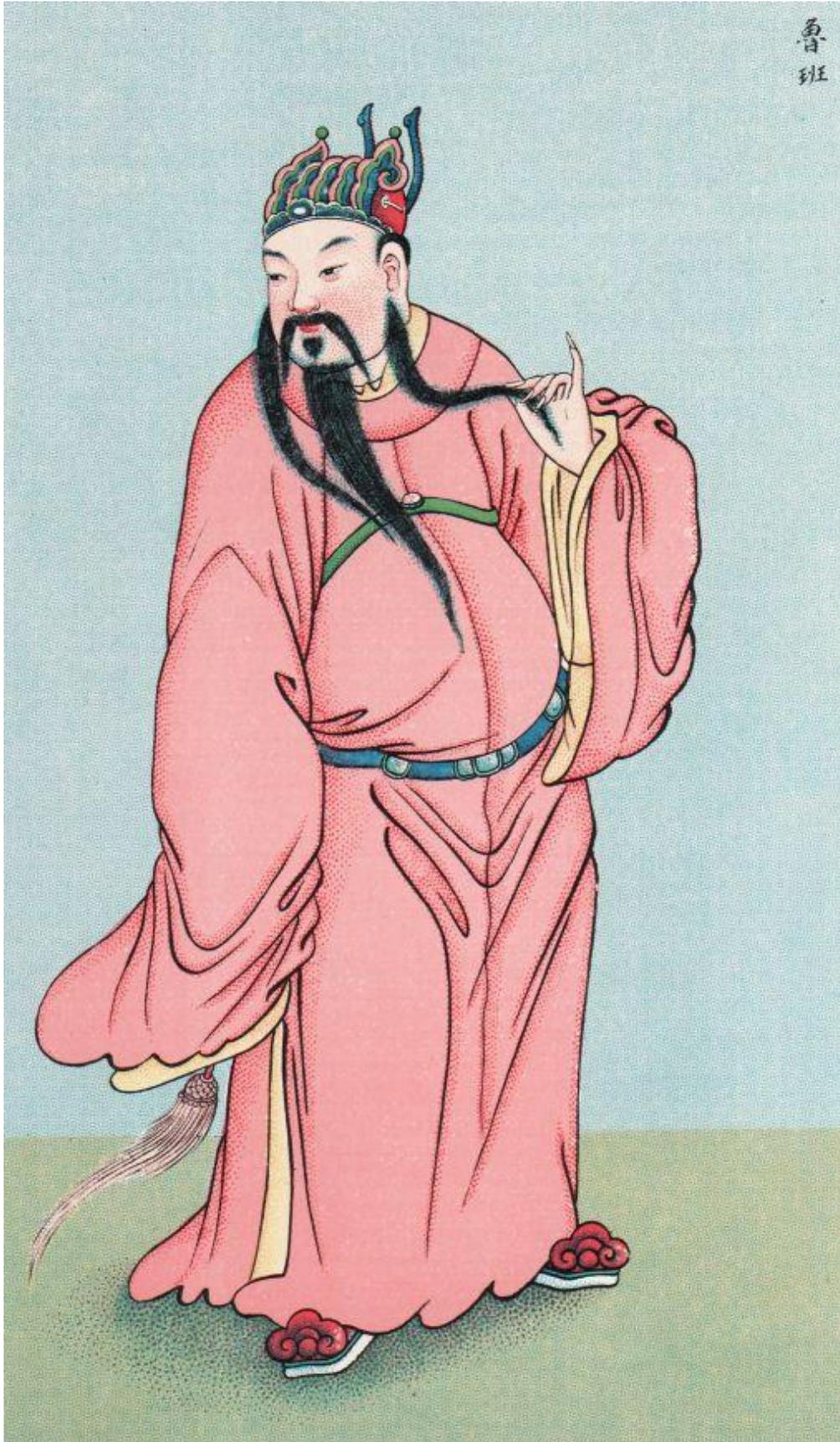


Fig. 298. Entrevue de *Nieou-lang* et *Tche-niu*, sur les bords de la Voie lactée.

Recherches sur les superstitions en Chine
Le panthéon chinois

J'ai vu des images populaires sur lesquelles on avait dessiné quantité de pies, se disposant à former le pont volant au-dessus de la voie lactée.

@



**Fig. 299. Lou-pan, Patron des menuisiers.
Intendant du ministère des Travaux publics du ciel.**

ARTICLE XXXIII. — LOU-PAN 魯班 KONG-CHOU-TSE (T) B
LE PATRON DES MENUISIERS
(Ministre des Travaux Publics du Ciel)

@

I. Notice

p.1030 Son nom de famille était *Kong-chou* 公輸, son nom *Pan* et son prénom *I-tche* 依智, il naquit à *Yen-tcheou-fou*, au *Chan-tong*, ancien royaume de *Lou*, d'où son nom *Lou-pan* (*Pan* du royaume de *Lou*).

Il eut pour père *Kong-chou-hien* 公輸賢 et sa mère était de la famille *Ou*. Il vint au monde la troisième année du règne de *Ting-kong*, prince de *Lou*, 506 av. J. C. *Lou-pan* fit son apprentissage sous la direction de *Pao-lao-t'ong* et s'adonna spécialement à la ciselure sur métal, à la gravure et à la sculpture. Il faisait des plans de palais, construisait des bateaux, des chars, des machines, des vases ; il était doué d'un coup d'œil merveilleux, et maniait en artiste le compas, l'équerre et le fil à plomb ; son épouse, née *Yun* 雲, excellait aussi pour la taille des vases artistiques.

À quarante ans il se fit solitaire sur la montagne *Li*, 5 ly sud de *Tsi-nan-fou* au *Chan-tong* ; là il fut initié aux merveilleux secrets des thaumaturges, il parcourut le monde porté sur les nuages, et monta au ciel en plein jour, ne laissant que sa hache et sa scie.

Sous le règne de *Yong-lô* des *Ming*, il reçut le titre posthume de grand maître, soutien de l'empire. Tous les artisans qui le prient sont infailliblement exaucés. ¹

p.1031 Le *Se-chou-jen-ou-k'ao* ² raconte un peu différemment la vie de

¹ Pour avoir tous les renseignements mythologiques sur la vie de *Lou-pan*, on peut consulter l'ouvrage intitulé *Lou-pan-king* réédité sous le règne de *Hien-fong*, 1854 ap. J. C. Cet ouvrage illustré contient de nombreuses gravures représentant tous les prétendus travaux merveilleux qu'il a faits pendant sa vie. À la fin du 2^e volume on trouve tous les talismans superstitieux dont les païens font usage pour la construction des édifices. Cf. *Lou-pan-king*, liv. I. p. 1 et suiv.

² Cf. *Se-chou-jen-ou-k'ao*, liv. 11, p. 1.

notre artiste. *Kong-chou-tse* 公輸子 s'appelait *Pan*¹, ou *Pan* 般 c'était un homme ingénieux du royaume de *Lou*, on a dit même qu'il était fils de *Mou* duc de *Lou*. Il sculptait des pies en bois, qui s'envolaient, et pouvaient rester trois jours en l'air. Il fit pour sa mère un cocher en bois qui conduisait un automobile. Quand le royaume de *Tch'ou* déclara la guerre au royaume de *Song*, *Pan* construisit des engins de guerre, pour battre en brèche les murs des villes fortifiées. D'autre part *Mei-tse* 墨子 aidait les *Song* à résister aux assauts donnés par les *Tch'ou*.

Le même ouvrage² cite une autre version plus différente encore : *Lou-pan* serait de la sous-préfecture de *T'oen-hoang*, ville dépendante de *Ngan-si-tcheou* dans la province du *Kan-sou*. La date de sa naissance est incertaine, c'était un inventeur de grand renom ; il fit un milan de bois, son père le monta, et put voler jusqu'à la ville de *Ou-hoei*, *Sou-tcheou* du *Kiang-sou*. Les gens du royaume de *Ou* le prirent pour un diable et le tuèrent. *Pan* 般 irrité, sculpta un immortel en bois, qu'il plaça au sud de la ville de *Sou-tcheou* au *Kan-sou*. Cet automate levait la main en indiquant le sud-est ; une grande sécheresse désola le royaume de *Ou* pendant trois années. Les sorts consultés, on connut que *Pan* était l'auteur de cette calamité ; sur ce, on lui envoya des présents et des excuses. *Pan* coupa la main de sa statue, et ce même mois la pluie tomba en abondance dans le royaume de *Ou*.

II. Lou-pan et Kong-chou-tse sont vraisemblablement deux hommes différents

La différence du lieu d'origine, surtout la différence des temps où ils vivaient nous oblige presque forcément à conclure^{p.1032} que nous nous trouvons en face de deux personnages différents, l'un du *Chan-tong*, l'autre du *Kan-sou*, le premier vivant à l'époque des six royaumes, le second certainement après l'apparition du bouddhisme en Chine sous *Han Ming-ti*, puisqu'il exécutait des travaux d'art dans les pagodes

¹ Dans la biographie de *Mei-tse*, le nom de *Kong-chou-tse* est écrit *P'an*. Cf. *Mei-tse*, liv. 13, p. 10.

² Cf. *Se-chou-jen-ou-k'ao*, liv. 11, p. 1.

bouddhiques ; il vivait donc plusieurs centaines d'années plus tard que *Kong-chou-pan*.

L'auteur du *Lieou-nan-soei-pi*¹ adopte cette conclusion. Il cite d'abord un vers du *Je-tche-lou* :

Qui pourrait graver cela sur métal, sinon Kong-chou et Lou-pan ?

Manifestement, ajoute-t-il, le poète les prend pour deux hommes puisqu'il unit leurs noms par une conjonction. Du reste *Lou-pan* est de *T'oen-hoang* du département de *Sou-tcheou* ; il se rendit célèbre par son habileté et ses inventions, il construisit la tour² de la pagode de *Liang-tcheou* au *Kan-sou*. Il fit aussi un milan de bois, il suffisait de frapper trois fois sur le montant de la porte, et le milan s'envolait emportant celui qui le montait.

Kong-chou-pan de son côté, au temps des six royaumes, construisit, lui aussi, un milan en bois pour aller explorer la ville des *Song*. Il faut donc conclure que *Kong-chou* et *Lou-pan* sont deux hommes différents.

De nos jours, on honore *Lou-pan* sans se préoccuper lequel des deux reçoit le culte, sans même savoir s'il y a un ou deux hommes de ce nom.

Le *Si-yeou-ki*, vol. p. 16, en fait un des deux ministres des Travaux publics du dieu *Yu-hoang* ; il fut chargé avec son collègue *Tch'ing* de bâtir le palais de *Suen-ou-k'ong* dans le jardin des pêcheurs de *Yu-ti*.

p.1033 Il y a encore de nos jours plusieurs temples dédiés à *Lou-pan*. Voici comment on l'honore à *Jou-kao*, sous-préfecture du *Kiang-sou*.

III. Culte rendu à Lou-pan

Lou-pan est honoré surtout par la corporation des menuisiers et des vernisseurs. Sa pagode se trouve près de la porte N. O., dans la ville ; il a deux femmes, dit la légende, son épouse *Yun-che* et sa concubine,

¹ *Lieou-nan-soei-pi*, liv. 1, p. 12.

² Cette expression *fou-tou* est employée uniquement dans le langage bouddhique, pour exprimer une construction artistique très élevée, une tour etc., et considérée comme une bonne œuvre, qui aura sa récompense dans l'autre vie.

Le panthéon chinois

l'une rouge et l'autre noire. Les deux femmes sont vénérées par les ouvriers vernisseurs, et *Lou-pan* est vénéré par les menuisiers. Deux fois l'an, ces artisans se réunissent dans sa pagode, le 13 de la V^e lune chinoise, et le 21^e de la VII^e lune. Cette dernière date est le jour anniversaire de sa naissance *Cheng-je*. Le vingtième jour de la VII^e lune au soir, ils se rendent à sa pagode et lui offrent des gâteaux, des fruits, sur le petit plateau chinois divisé en neuf compartiments, et employé pour le service de dessert pendant les visites.

Ce plateau est placé sur l'autel, au pied de la statue, de chaque côté brûlent des bougies, et au milieu se trouve le brûle-parfums avec des bâtonnets d'encens enflammés. Tous font la prostration devant sa statue.

Le lendemain, 21^e jour de la VII^e lune, tous reviennent vers midi à la pagode, où un repas est préparé pour festoyer. Avant de se mettre à table, on fait les offrandes au Patron *Lou-pan*. Tous les ouvriers se rangent devant sa statue, placent sur son autel 2 bols de vermicelle chinois, nommé *koa-mien*, et deux paires de bâtonnets, les bougies sont allumées, l'encens brûle, tous font la grande prostration à deux genoux, le front incliné jusqu'à terre. La cérémonie religieuse terminée, le repas commence.

La cérémonie du 13^e jour de la V^e lune se passe d'une façon à peu près identique, seulement la veille au soir on n'offre pas de dessert à *Lou-pan*.

S'agit-il de construire un pont en bois sur un canal ou une rivière, ou un édifice d'importance, on invoque *Lou-pan* et ^{p.1034} son collègue *Tchang*, on leur brûle de l'encens, pour les prier de bénir l'entreprise, et de prendre la haute direction des travaux.

C'est, comme on le voit, une coutume à laquelle fait allusion l'auteur du *Si-yeou-ki*. Peut-être même cette coutume a-t-elle pris naissance, comme beaucoup d'autres, depuis l'apparition de ce célèbre roman, en se basant sur le récit même de l'auteur ?

Beaucoup de menuisiers païens m'ont raconté avec le plus grand

sérieux que, les colonnes qui soutiennent le ciel menaçant ruine, *Lou-pan* fut chargé de les consolider.

IV. Coutumes superstitieuses à l'occasion des nouvelles constructions

Dans le second volume de sa biographie, on donne la dimension que doivent avoir les tables, les chaises, les armoires, et tous les meubles d'usage, ensuite le jour où ces objets doivent être faits pour attirer le bonheur sur ceux qui s'en serviront. Pour la construction des maisons, on ne se contente plus de choisir un jour favorable, mais il faut encore prendre divers moyens d'écartier les influences pernicieuses du *Fong-choei*. Nous donnons ici les pratiques les plus ordinaires.

1° Au sommet du toit d'un édifice, on construit une petite logette de tournure élégante, qui sert en même temps d'ornement, et à l'intérieur on installe le maréchal des Tuiles, *Wa-tsiang-hiun* 瓦將軍 : il faut bien se garder de lui donner un siège en bois, ou de l'introniser un jour de pluie, sans quoi on s'attirerait des malheurs. On lui fait des sacrifices et il se charge de protéger la maison contre toutes les calamités qui la menacent.

2° Pierres préservatrices. ¹ — On indique les douze jours qui suivent le solstice d'hiver, comme très propices pour l'érection de ces pierres. La dernière nuit de l'année on leur offre trois morceaux de chair crue en oblation, puis le matin du premier jour de l'année à l'aube, on place les pierres en terre devant la ^{p.1035} porte de la maison ; il faut bien prendre garde d'être vu pendant qu'on les place.

Voici les dimensions qu'elles doivent avoir : 4 pieds 8 pouces de hauteur, 1 pied 2 pouces de largeur, 4 pouces d'épaisseur ; elles doivent être enfoncées en terre à une profondeur de 8 pouces. Dans ces conditions, elles sont un talisman souverain contre toutes les influences pernicieuses, soit qu'elles viennent des causes naturelles ou des démons.

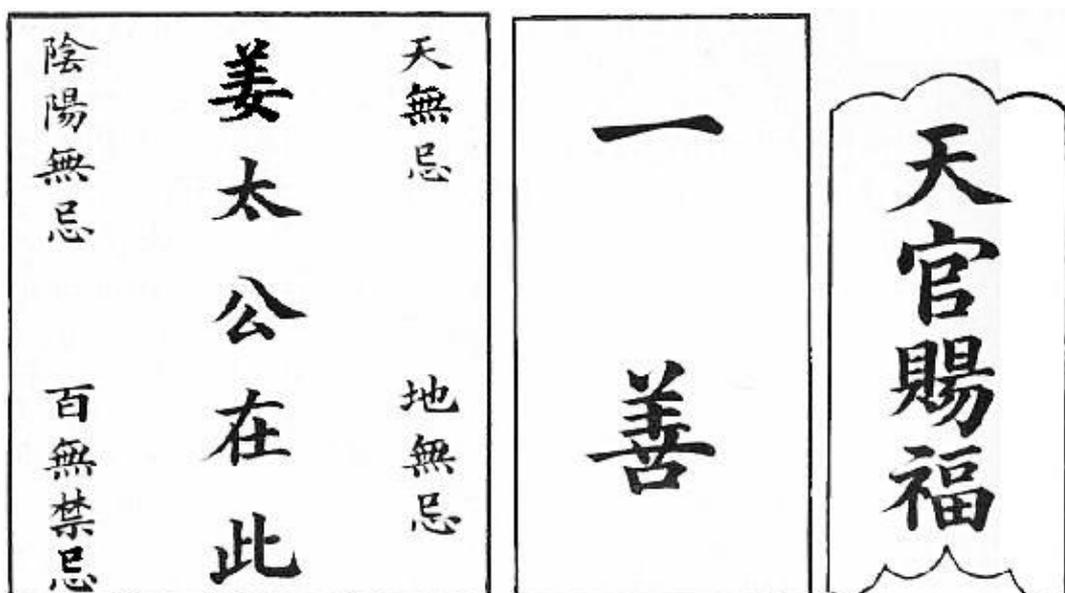
3° La planchette sur laquelle on a fait graver une tête de fauve. — Cette planchette doit être clouée sur le mur, au-dessus de la fenêtre, ni trop

¹ Voir ce titre, 1ère partie.

haut, ni trop bas. Sa partie supérieure a 8 pouces de large, et est ornée des huit trigrammes. Sa partie inférieure n'a que 6 pouces 4 lignes, et elle a 1 pied 2 pouces de hauteur. Son but est d'effrayer les mauvais génies.

4° La planchette de bénédiction. — Quelquefois la figure de fauve précédemment décrite effraie les voisins qui se croient menacés, alors on peut la remplacer par la planchette que nous allons décrire. On écrit sur une tablette les quatre caractères *T'ien-koan-se-fou* 天官賜福 Que le maître du ciel t'accorde le bonheur ! Avec l'autorisation des voisins on cloue cette planchette sur le mur qui se trouve en face de la porte d'entrée.

5° La planchette Tout bon ! *I-chan*. — Elle a le même but que la précédente, écarter toutes les adversités et appeler tous les bonheurs. Elle se place aussi en dehors de la maison, devant la porte. Quand on la place, il faut faire en sorte que les voisins ou des amis arrivent, et lisent à haute voix ces deux caractères, ainsi on s'assure qu'elle sera vraiment efficace.



6° L'inscription à *Kiang-tse-ya*. — Pendant le travail des fondations et de la construction d'une maison on suspend l'inscription ainsi conçue :

« *Kiang-t'ai-kong* est ici. Rien à redouter du ciel, rien à redouter de la terre, rien à craindre des deux principes *In Yang*. Rien absolument à craindre.

Ces sortes d'inscriptions sont très employées parmi les païens. p.1036

7° Le miroir à image renversée. — Si une tour, une construction quelconque constituent une menace contre la nouvelle maison en construction, on suspend un miroir au haut d'un mat, et disposé de telle sorte que l'image de l'obstacle y apparaisse renversée, alors il n'y a plus à s'en inquiéter, toute construction tombée, tout obstacle renversé ne peuvent plus nuire.

Le plus ordinairement, on suspend un crible à la place du miroir ; ce crible, avec ses innombrables trous, épouvante les démons, qui prennent ces trous pour des yeux braqués sur eux.

8° Le mât porte-bonheur. — Si le *Fong-choei* d'une habitation se trouve menacé par un arbre élevé, une tour, une maison à étage, un mât etc., alors on plante un grand mât, au sommet duquel est suspendu un petit édicule en bois. Dans cette logette est exposée une petite tablette, sur laquelle sont écrits les mots : *Tse-wei-yuen* 紫徽垣 maisonnette de l'étoile *Tse-wei*. La nuit, à l'aide d'une poulie, on y hisse une lanterne, sur laquelle on a écrit : *P'ing-ngan*, la paix. Plus rien à craindre désormais.

9° Le tigre ailé. — On le dessine soit sur une feuille de papier, soit sur une planchette, puis cette image est placée au point menacé pour défendre l'habitation. p.1037

10° Le rocher en mer. — Un talisman à la fois artistique et efficace, c'est le tableau d'un rocher battu par les flots de la mer, on écrit comme exergue : *Chan-hai-tchen*, Les montagnes et la mer gardent (ma maison).

11° L'image de *P'i-t'eou-koei*. — Si l'image du diable *P'i-t'eou-koei* 披頭鬼 est placée dans la colonne du milieu d'un appartement, il n'y aura personne à mourir dans la maison actuellement en construction.

12° L'enfouissement d'un petit cercueil. — Une petite miniature de cercueil est enfouie sous les dalles de la pièce principale de l'édifice en construction. De grâce, épargnez-nous, semble-t-on dire, déjà un membre de la famille est mort, ne nous frappez pas d'un nouveau deuil.

Le panthéon chinois

13° Un fragment de bol et un bâtonnet. — Toute famille qui cache un fragment de bol et un bâtonnet au-dessus de la poutrelle qui domine la porte d'entrée, sera assurée d'avoir le nécessaire pour sa subsistance, jamais un de ses membres ne se verra réduit à la mendicité.

14° Un morceau de bois, lié avec une ficelle. — Il suffira d'enfouir en terre un morceau de bois, lié avec une ficelle, pour que tous ceux qui habiteront cette maison ne pensent jamais à se pendre, s'il survient des désagréments et des disputes.

15° Deux couteaux. — Deux couteaux ou deux sabres, déposés dans la terre en face de la porte d'entrée, empêcheront les brigands de dévaliser les propriétaires du nouvel immeuble.

16° Deux sapèques. — Deux sapèques placées sur les deux bouts de la maîtresse poutre de l'appartement, sont un gage de richesse. Les caractères doivent être tournés vers la terre.

47° Les sept clous. — Sept clous sont empaquetés et cachés dans un trou, creusé dans une des colonnes de la maison ; tant qu'ils resteront tous dans cette cachette, la famille sera unie, mais si l'un venait à disparaître, un des habitants mourrait.

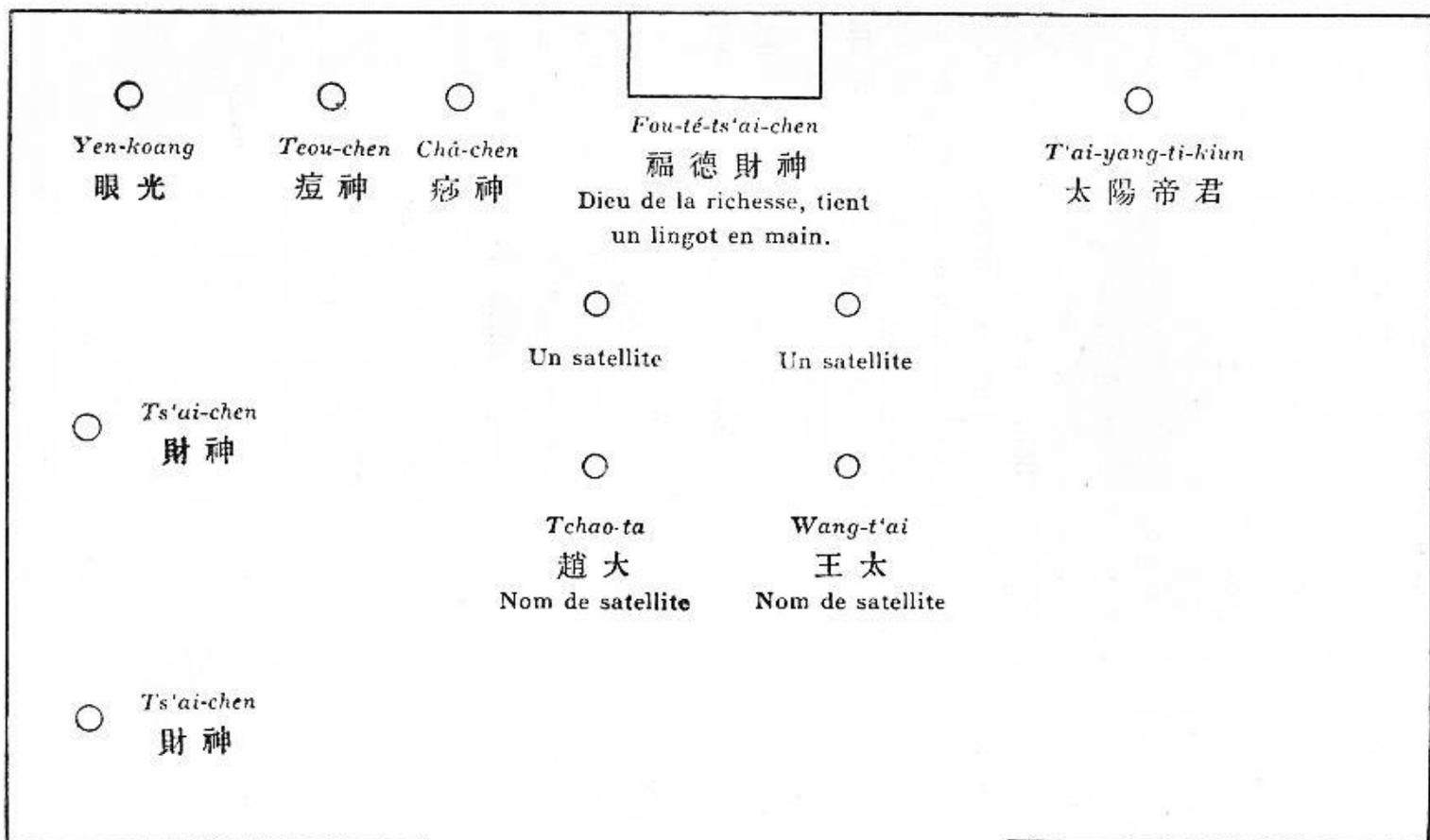
18° Le pinceau et le bâton d'encre. — Un pinceau et un bâton d'encre de Chine, cachés dans les murs d'une nouvelle ^{p.1038} maison, donnent le gage certain que la famille sera riche, et que les enfants, après avoir subi leurs examens avec succès, arriveront aux charges officielles.

19° Le caractère *k'eu* 口. — Le caractère *k'eu* bouche, tracé sur la porte, préviendra les procès et les conflits, qui d'ordinaire arrivent par suite d'une intempérance de langage.

20° Le caractère *tsieou* 囚. — Ce caractère est écrit sur une des faces de la pièce de bois qui forme le seuil de la porte, et soigneusement dissimulé dans l'un des joints. S'il arrive des procès, des litiges, aucun des habitants de la maison n'aura à craindre la prison. Le caractère *ts'ieou* signifie prisonnier.

Recherches sur les superstitions en Chine
Le panthéon chinois

21° Une mèche de cheveux enroulée autour d'un couteau, et cachée sous le seuil de la porte, donne le gage qu'aucun des enfants ne sera obligé de se couper les cheveux, et de se faire bonze pour assurer sa subsistance.



Salle dédiée au dieu de la richesse, dans la pagode *Tou-t'ien-miao, Hai-men-t'ing*. (B)

@



Fig. 300. *Hoang-tao-p'ouo*, l'introductrice du cotonnier au *Kiang-nan*.

ARTICLE XXXIV. — HOANG-TAO-P'OUO 黃道婆 (B) T
L'INTRODUCTRICE DU COTONNIER AU KIANG-NAN

@

p.1040 Au sud-ouest de *Chang-hai*, dans le bourg de *Ou-gni-king*, il y a une pagode de *Hoang-tao-p'ouo*.

Son nom de famille était *Hoang*, elle naquit dans ce bourg même, puis s'en alla à *Ya-tcheou*, dans le *K'iong-tcheou-fou* au *Koang-tong*. Sous le règne de *Yuen-tcheng-tsong* 1295-1308, elle revint par mer et rapporta l'arbre à coton du *Fou-kien* et du *Koang-tong*, elle en sema des graines, fila et tissa la toile, et enseigna cet art à toutes les femmes de sa famille, au grand profit de tout le pays. Quand elle fut morte, le chef du village *Tchao-jou-wa* lui éleva une pagode où elle fut honorée. ¹

D'après ce premier document, la matrone *Hoang* fut la première qui importa au *Kiang-sou*, l'arbuste à coton, qu'elle apporta du *Koang-tong*.

Un autre auteur rapporte le même fait. Au *Koang-tong* et au *Fou-kien* on cultive beaucoup l'arbuste à coton, on le file et le tissu porte le nom de *ki-pei*. Cinquante lis et au delà à l'est de *Song-kiang-fou*, à *Ou-gni-king*, la terre est maigre et ne produit pas les récoltes suffisantes pour la subsistance des habitants.

Pour ce motif on y a importé plusieurs essences d'arbres qu'on y cultive pour pouvoir gagner sa vie. Primitivement ils n'avaient pas de machine pour l'égrenage et la préparation du coton, on enlevait les graines avec la main, et on frappait sur une corde tendue au-dessus du coton, pour remplacer l'instrument qui sert à l'arçonner, ce travail était fort long. Au commencement de la dynastie des *Yuen*, une vieille femme nommée *Hoang-tao-p'ouo* revenant de *Ya-tcheou* au p.1041 *Koang-tong*, leur apprit la manière de faire des instruments pour égrener, arçonner, filer et tisser le coton. Quant à l'art de disposer la chaîne, de mêler les couleurs, d'agencer la trame, de fleurir le tissu, chacun suivit sa méthode, et on en fait des couvertures, des doublures,

¹ *Kia-k'ing-song-kiang-fou-tche*, liv. 18, p. 15.

des ceintures, des serviettes. Sur ces étoffes la trame apparaît ou disparaît, forme des médaillons avec la figure du phénix, des carrés avec des caractères qui semblent écrits ; tous suivirent la méthode qu'ils avaient étudiée, et l'échange de ces étoffes avec les autres pays contribua à accroître les profits.

Peu après la vieille mourut, on la regretta beaucoup, elle eut des obsèques publiques ; on lui construisit une pagode où elle est honorée à époque fixe chaque année. ¹

Hoang-che 黃始

Le coton fut importé de l'étranger en Chine par *Hoang-che* et les Cantonais ont érigé une pagode pour l'honorer. La graine du cotonnier fut d'abord apportée au *Koang-tong*, puis au *Fou-kien*, enfin au début des *Yuen* on le sema au *Kiang-nan*, à *Song-kiang-fou*. ²

@

¹ *Tchouo-keng-lou*, liv. 24, p. 11.

² *Hai-yu-ts'ong-k'ao*, liv. 30, p. 29. — *Lang-ya-tai-tsoei-pien*, liv. 40, p. 2.

ARTICLE XXXV. — CHE-WANG 蛇王 (BT)
LE ROI DES SERPENTS

@

p.1042 Le roi des serpents est figuré de 4 manières :

1. Sous la forme d'un vrai serpent.

Autrefois la pagode du roi des serpents se trouvait hors la porte *Leou-men*, ¹ de la ville de *Sou-tcheou-fou* ; elle tomba en ruines et fut rebâtie dans la ville même, près de cette même porte, on ignore en quelle année.

Les gens des barques pêchaient des grenouilles à la porte sud-est, la porte *Fong-men*, et allaient les offrir au roi des serpents dans sa pagode, beaucoup d'autres gens les imitaient. Dans la pagode de cet Esprit, à la porte nord-est, le douzième jour de la quatrième lune, fête anniversaire de sa naissance, une foule de gens se réunissent pour lui offrir de l'encens, et se procurer des talismans protecteurs contre le venin des serpents, on les colle aux portes et aux fenêtres des habitations. Dans la salle antérieure, la statue du serpent maréchal représente un serpent véritable. ²

2. Sous la figure de *Fang-tcheng-hio* 方正學.

C'est un homme du *Tché-kiang* né à *Ning-hai-hien*, ses noms et prénoms sont multiples : on le nomme tantôt *Hiao-jou* tantôt *Hi-tche*, tantôt *Hi-kou*. La vingt-cinquième année du règne de *Hong-ou*, il fut promu à la charge de chef des lettrés à *Han-tchong*. *Hien* roi de *Chou* le prit pour professeur de son fils héritier et le combla d'honneurs.

Après l'avènement de *Hoei-ti*, 1399 ap. J. C., il fit parti du collège des académiciens et devint conseiller de l'empire. Lorsque, en 1403, *Yong-lô* fut maître de *Nan-king*, p.1043 *Hoei-ti* se sauva sous l'habit d'un bonze et se suicida. Le nouvel empereur commanda à *Fang-tcheng-hio*

¹ La porte *Leou-men* se trouve au N. E. de la ville.

² *Ts'ing-kia-lou*, liv. 4, p. 10.

de lui préparer un édit, le fier lettré jeta son pinceau à terre en pleurant et invectivant son nouveau maître. L'empereur se fâcha et le fit exécuter sur la place publique. ¹

Voici maintenant la raison pour laquelle on le regarde comme le roi des serpents. La veille des funérailles de son grand-père, son père vit en songe un vieillard qui lui dit :

— Depuis longtemps vous habitez ce pays, il vous faut changer de domicile, car demain en creusant la fosse vous découvrirez un trou où se logent de nombreux serpents, qui tous seront tués par les fossoyeurs.

Juste à cette époque la mère de *Tcheng-hio* 正學 était enceinte, elle vit comme une noire traînée aérienne entrer dans la maison, c'étaient les serpents qui se réincarnaient dans son sein, et pour se venger ils firent exterminer la descendance de *Tcheng-hio*. On dit encore que la langue de *Tcheng-hio* ressemblait à un serpent. Toutes ces histoires sont parfaitement ridicules, ajoute l'auteur qui les rapporte, la réputation de cette homme s'est perpétuée, et les malheurs qui l'ont atteint ne sont aucunement une vengeance des serpents. ²

III. Sous la forme d'un bonze.

À *Tchang-tcheou-fou* au *Fou-kien*, hors la porte du sud, il y a la pagode de la terrasse du sud, que le peuple a coutume d'appeler la pagode du roi des serpents ; l'Esprit est représenté sous la figure d'un bonze. Les Annales locales n'y font pas même allusion, l'origine de ce personnage est inconnue. De bouche en bouche passe la légende de la guérison d'un homme de la ville mordu par un serpent, et qui fut instantanément délivré de tout mal en priant dans cette pagode. Voit-on un serpent coupé en tronçons sur le bord du chemin, ou une tête de reptile détachée du tronc et gisant sur les marches ou dans les

¹ *Ming-che*, liv. 141, p. 5.

² *Cheng-kouo-wen-tcheng*, liv. 2, p. 16.

corridors de la pagode, le vulgaire ne manque pas de dire que ^{p.1044} c'est le roi des serpents qui l'a puni. Les gens qui habitent la campagne et qui sont mordus par une vipère ne sont point guéris par cette divinité, cette faveur est réservée exclusivement aux habitants de la ville. ¹

IV. Sous la figure de *Tch'ang-hao* 常昊, serpent transcendant.

Tch'ang-hao ² de la montagne de *Mei-chan* était au service de *Tcheou-wang*, qui lui avait conféré le commandement de l'avant-garde de son armée. Il conduisit ses troupes à *Mong-tsin*. Il montait un cheval de guerre et était armé d'une lance.

Yao-chou-liang 姚庶良, marquis de *Tsouo-pé* 左伯, sa hache d'armes en main, vint se mesurer avec lui, il ignorait que son adversaire était un serpent transcendant. Après quelques moments de combat il mit son ennemi en fuite et se lança à sa poursuite. Le coursier du fugitif en frappant la terre de ses sabots fit jaillir un vent violent et un brouillard noir qui enveloppa son cavalier. Au milieu du brouillard, *Tch'ang-hao* se changea en un serpent d'une prodigieuse grandeur, qui de sa gueule ouverte vomit un air pestilentiel : *Yao-chou-liang* tomba asphyxié, *Tch'ang-hao* sauta à bas de son cheval et le perça d'un coup de lance.

Dans un engagement avec *Yang-tsien* 楊戩 ce dernier lança son chien céleste pour le mordre ; *Tch'ang-hao* qui n'ignorait point le pouvoir de ce mystérieux animal, crut prudent de prendre la fuite au milieu d'une colonne de vent noir.

Une autre fois il évita l'arme mystérieuse de *Na-t'ouo* dont le but était de l'englober dans sa sphère des neuf dragons ignés, il se transforma en air subtil et s'évada.

Derechef *Yang-tsien* se mit à la poursuite de *Tch'ang-hao* et à l'aide de son miroir magique, nommé ^{p.1045} *Tchao-yao-king* 照妖鏡, miroir

¹ *Ming-tsa-ki*, liv. 12, p. 1.

² *Tch'ang-hao* fut canonisé plus tard par *Kiang-tse-ya* qui lui conféra l'intendance de l'étoile *Tao-tchen*.

projecteur des lutins, découvrit que c'était un grand serpent blanc, un boa constrictor. Il le vit susciter un vent formidable et un tourbillon de poussière, le serpent se tenait au milieu de la trombe prêt à dévorer son adversaire. *Yang-tsien* se changea en un mille-pattes à deux ailes, vola sur la tête du serpent et lui coupa le cou. Sans tarder il reprit sa forme primitive, coupa le serpent en tronçons, prononça une incantation magique, alors un coup de tonnerre formidable retentit et les morceaux du serpent volèrent en poussière. ¹

V. *Ché-mo-wang* 蛇魔王 : Le serpent roi des diables.

Dans la notice sur *Tchen-ou* 真武 il a été parlé du combat célèbre qu'il livra aux rois des diables dans l'ancre de *Fong-tou* ; deux d'entre eux firent une résistance acharnée, ce furent la tortue roi des diables, et le serpent roi des diables. *Tchen-ou* les vainquit et les fit enchaîner dans cette grotte par les Esprits *Ting-kia* 丁甲. Dans la suite, *Yu-ti* prit en pitié ces deux captifs, les délivra de leurs fers, et canonisa le diable serpent avec le titre de maréchal.

Ce roi des diables était un Esprit du feu métamorphosé en serpent. ²

@

¹ *Fong-chen-yen-i*, liv. 8, *hoei* 87, p. 3 ; *hoei* 91, p. 13.

² *Chen-sien-t'ong-kien*, liv. 4, art. 8, p. 5.



Fig. 301. *Tch'ang-hao* (Le serpent transcendant).



Fig. 302. *Che-siang-kong* et son serpent.

ARTICLE XXXVI. — CHE-SIANG-KONG 施相公 (BT)

@

p.1046 Les Annales du *Song-kiang-fou* donnent *Che-siang-kong* comme un général des *Song* nommé *Che-ts'iuen* 施全 ou *Che-ngo*.

Les Annales de *Kia-houo*, datant de l'époque *Tche-yuen* sous *Yuen-che-tsou*, 1264-1295 ap. J. C., rapportent que *Che-fou-kiun* 施府君 vécut au temps des *Song*, et s'appelait *Pé-tch'eng*, il devint Esprit à 9 ans. *Song-li-tsong* le canonisa marquis, et la dynastie des *Ming* lui octroya le titre pompeux de marquis protecteur du royaume et gardien des mers. De nombreux prodiges s'opèrent dans les pagodes qui lui sont dédiées. ¹

Le *Ts'ing-kia-lou*, relatant le témoignage des Annales du *Hoa-ting-hien*, dit que le jeune homme *Che* 施 dont le titre posthume est *Ngo*, fut un bachelier de la dynastie des *Song*. Un jour, sur la montagne, il ramassa un petit œuf, il en sortit un serpent qui grandit peu à peu, et se logeait dans un tube de bambou.

Pendant que le jeune bachelier était allé à la capitale de sa province pour y passer l'examen de licence, le serpent sortit du tube pour prendre l'air.

Les voisins virent alors un génie cuirassé d'or, dans l'habitation de *Che-siang-kong* ; on prit peur, on cria au revenant et on accourut avec des sabres aiguisés pour l'attaquer, le serpent se défendit victorieusement.

L'affaire fut portée au mandarin, qui conduisit ses soldats pour combattre le serpent, mais il n'eut pas plus de succès. Monsieur *Che*, au sortir des examens, leur dit que c'était son serpent et qu'ils pouvaient demeurer sans crainte. Au premier mot de sa part, le serpent se replia sur lui-même et rentra dans ^{p.1047} son tube. Le mandarin tout effrayé lui dit :

¹ *Song-kiang-fou-tche*, liv. 17, p. 8.

— Je vois d'après cela que vous êtes capable de tout.

Il présenta un mémoire à l'empereur, et on donna l'ordre d'exécuter *Che* sur-le-champ.

Le serpent furieux se vengea de la mort de son maître en blessant plusieurs dizaines de personnes, et nul ne put le tuer. À bout de moyens, le mandarin demanda à l'empereur pour le défunt, le titre de marquis protecteur du royaume et gardien des mers. Comme le jeune *Che* aimait beaucoup les pains, on en fit de grands, pour les lui offrir en sacrifice, alors le serpent s'enroula sur ces pains et mourut.

De nos jours, on figure un serpent enroulé sur un pain, qu'on nomme vulgairement : le pain-assiette du dragon. ¹ *Che* est appelé : le jeune marquis. ²

La date exacte de sa naissance et de sa mort n'est point consignée dans les ouvrages connus. On peut seulement conclure avec certitude, qu'il vécut avant la fin du règne de *Song-li-tsong*, 1225-1265 ap. J. C., puisque ce fut cet empereur qui lui accorda gracieusement son premier titre d'honneur.

@

¹ Cette expression fait allusion à la coutume de déposer dans une assiette, sur l'autel d'une pagode, une petite couleuvre que les païens croient être le dragon. Les mandarins et le peuple se prosternent devant elle et offrent de l'encens au roi-dragon.

² *Ts'ing-kia-lou*, liv 12, p. 9.



Fig. 304. Le roi des bœufs.

ARTICLE XXXVII. — NIEOU-WANG 牛王 (HT)
LE ROI DES BŒUFS

@

p.1048 Les paysans honorent le roi des bœufs pour écarter les épidémies qui s'abattent quelquefois sur la race bovine ; ils lui construisent des pagodes où il est honoré tantôt sous le nom de *Pao-nieou-ta-wang* 保牛大王, tantôt sous le nom de *Nieou-lan-ta-wang* ; son fils a aussi des pagodes en son honneur, il est nommé *Nieou-wang-t'ai-tse*.

On trouve très peu de renseignements écrits sur ce dieu imaginé pour la protection des bœufs. Le seul document qui semble s'y rapporter est l'histoire fabuleuse suivante.

Le Buffle transcendant.

Le buffle transcendant, humanisé, s'appelait *Kin-ta-cheng* 金大升¹ de *Mei-chan*, il avait 16 pieds de haut, portait deux cornes sur le front, avait la bouche tordue et les oreilles pointues. Un monstre à une seule corne lui servait de monture, il était vêtu d'une robe rouge et son corps était protégé par un casque et une cuirasse d'or, pour arme il portait un sabre à trois pointes. Il se présenta au front des troupes, défiant les guerriers de *Ou-wang* d'oser se mesurer avec lui.

— Qui de vous, cria *Kiang-tse-ya*, relèvera le défi superbe, qu'il vient de vous jeter comme une injure ?

Le grand maréchal *Tcheng-luen* 鄭倫, armé de son pilon écrase-diables, pousse son coursier aux yeux d'or, et fond sur son adversaire. Pendant le combat acharné qui s'engagea entre les deux guerriers, *Kin-ta-cheng* vomit un bézoard, gros comme un bol ; le projectile sortit de sa bouche comme un carreau de foudre, frappa le maréchal en plein visage, lui aplatit le nez, les lèvres et les joues, et le renversa à bas de sa monture, un coup de sabre le coupa en deux.

¹ Il a été canonisé Esprit de l'étoile *T'ien-wen*. Cf. divinités stellaires.

p.1049 Le lendemain, le Goliath vint de nouveau provoquer les guerriers des Tcheou.

— Qui ira venger notre honneur ?, s'écria *Kiang-tse-ya*.

Yang-tsien 楊戩 s'offrit, il prit son sabre, monta à cheval et s'avança bravement devant le géant.

— Comment te nommes-tu, lui demanda ce dernier ?

— Je m'appelle *Yang-tsien* ; Et toi, n'es-tu pas *Kin-ta-cheng*?

— Parfaitement !

Le combat s'engagea serré, le buffle transcendant tenta de tuer *Yang-tsien* en lui lançant un nouveau bézoard, mais il ne frappa qu'un rayon d'or dans lequel *Yang-tsien* s'était transformé, le buffle furieux se rua à sa poursuite.

À l'aide de son miroir projecteur cherche-diables, qu'il dirigea sur lui, *Yang-tsien* reconnut que c'était un buffle transcendant, et s'apprêtait déjà à prendre une forme appropriée pour lutter victorieusement contre le monstre, quand soudain *Niu-wo-niang-niang* 女媧娘娘 montée sur son phénix et suivie d'un groupe d'une trentaine d'immortelles apparut devant lui.

— Viens me voir, dit-elle à *Yang-tsien*.

Celui-ci se présenta devant elle et la salua respectueusement.

— Je suis *Niu-wo*, reprit la déesse, *Tcheou-wang* va être détrôné, je viens te prêter main-forte.

Niu-wo appela *Ts'ing-niu-t'ong-eul* 青女童兒, une de ses suivantes, lui remit un charme et lui enjoignit d'aller chercher le buffle et de le lui amener.

L'immortelle rencontre *Kin-ta-cheng* qui arrivait monté sur un nuage.

— Arrête, lui crie l'immortelle, *Niu-wo* est ici, elle m'a commandé de te prendre.

Irrité, il tire son sabre et veut la tuer, mais le lasso merveilleux a cinglé l'air et s'est abattu sur son nez ¹ ; elle le tient en laisse, et lui frappe sur le dos une trentaine de coups de sa massue de cuivre ; un terrible éclat de tonnerre retentit, et *Kin-ta-cheng* avait repris sa forme primitive de buffle. *Yang-tsién* fut chargé de le conduire à *Kiang-tse-ya* ; on coupa la tête du buffle et on l'exposa au bout d'un bambou. ²

p.1050 On joue des comédies en l'honneur du dieu des bœufs, et on expose son image près des écuries pour obtenir sa protection.

Le bœuf aux poils d'or.

La septième année de *Hien-houo*, 332 ap. J. C., sous le règne de *Tsin-tch'eng-ti*, une avalanche d'eau se précipita des montagnes, inonda la plaine et envahit la porte de l'ouest, *Yong-kin-men*, de la sous-préfecture de *Ts'ien-t'ang-hien*. On vit alors un bœuf aux poils d'or sauter dans l'eau, et la masse d'eau se retira. Le bœuf s'en alla sur la montagne de *Pé-chan* d'où il disparut. Le peuple, témoin de ce prodige, lui érigea une pagode à laquelle on donna le nom de *Kin-hoa-tsiang-kiun-miao* 金華將軍廟 ; des sacrifices furent offerts en son honneur. ³

Un bonze nommé *Hoei-li* 慧理 fit aussi des quêtes et lui construisit une autre pagode appelée *Kin-nieou-se* : la pagode du bœuf d'or.

À l'époque *Hien-k'ang*, 335 ap. J. C., un bonze de l'Inde nommé *Hoén-cheou-louo* 渾壽羅 vint visiter le bonze *Hoei-li* dans cette pagode, où il fit ses dévotions. ⁴

@

¹ En Chine les bœufs sont maintenus à l'aide d'une boucle passée dans le nez de l'animal.

² *Fong-chen-yen-i*, *hoei* 92, p. 17.

³ Une autre légende prétend que ce fut *Ts'ao-kouo* qui fut honoré le premier sous ce titre dans cette pagode. (Cf. *Ts'ing-wa-chen*)

⁴ *Chen-sien-t'ong-kien*, liv. 12, art. 1, p. 8.

ARTICLE XXXVIII. — TCHOU-KIUEN-CHE 猪欄神 (BT)
L'ESPRIT DES PORCHERIES

@

p.1051 *Tchou-tse-tchen* 朱子眞¹ de *Mei-chan* est un porc transcendant. Il avait la figure noire, une courte barbe, de longues lèvres et de grandes oreilles. Ses habits noirs étaient ceints d'une ceinture de soie ; toujours il combattait à pied, armé d'un sabre. Son corps était de l'air coagulé.

Yu-tchong 余忠, adjudant du duc *Nan-pé* 男伯, accourut au galop de son cheval pour lui livrer combat. C'était un guerrier au visage violet, à la longue barbe, il avait pour arme un bâton de dent de loup, et fut vainqueur dans un premier engagement. Il se mit à la poursuite de son antagoniste ; après un ly environ, au moment où il le serrait de près, une trombe de vent sortit de dessous les pieds de *Tchou-tse-tchen*, qui se transforma en porc gigantesque, un nuage glacé l'environna ; dès qu'il aperçut son ennemi à distance voulue, il vomit une fumée noire dans laquelle il se dissimula pour l'approcher, puis d'un coup de queue il le coupa en deux.

Jusque-là on ignorait que ce fut un porc transcendant, ce fut *Yang-tsien* 楊戩 qui le premier s'en assura en dirigeant vers lui son miroir projecteur cherche-diables. Il lança son cheval au grand galop, le rejoignit et le frappa rudement avec son sabre à trois pointes. *Tchou-tse-tchen* reprit sa forme de porc, se retourna contre *Yang-tsien* et l'avalala d'une bouchée.

Kiang-tse-ya terrifié en apprenant cette nouvelle, fit reculer ses troupes, la victoire restait à *Tchou-tse-tchen* ; on fit fête dans le camp vainqueur, on convia le héros du triomphe à un grand banquet. Au milieu du festin, *Tchou-tse-tchen* entendit quelqu'un qui parlait dans son ventre.

— *Tchou-tse-tchen*, sais-tu qui je suis ?

— Qui es-tu ? p.1052

¹ Dans le canon de *Kiang-tse-ya* il est canonisé Esprit de l'étoile *Fou-toan*.

Le panthéon chinois

— Je suis *Yang-tsien*, le disciple de *Yu-ting-tchen-jen* 玉鼎真人, de la montagne de *Yu-ts'iuen-chan* de la grotte de *Kin-hia-tong* ; je suis dans ton ventre, tu ne penses qu'à festoyer, à manger la chair et à boire le sang ; là-bas à *Mei-chan*, combien as-tu dévoré d'êtres vivants ? Brute, tes crimes sont épouvantables, je vais te déchirer le cœur et le foie.

Ce disant il lui serra vigoureusement les entrailles. *Tchou-tse-tchen* poussa un cri de douleur et le supplia de lui faire grâce de la vie.

— Si tu veux vivre, reprends ta forme primitive et va là-bas devant la tente de *Kiang-tse-ya* faire ta soumission et implorer ta grâce.

En pareille occurrence il n'avait qu'à s'exécuter, il se changea donc en porc et sortit de la salle du festin ; on battait la 4^e veille de la nuit quand il arriva au camp. La sentinelle apercevant ce porc monstrueux, s'écria :

— Qu'est-ce que ce monstre ?

Yang-tsien dans son ventre, répondit :

— Conduis-moi vers *Kiang-tse-ya*, c'est un porc transcendant qui m'a avalé, je suis dans son ventre, et je l'amène ici.

Kiang-tse-ya à cette nouvelle étrange se leva à la hâte.

— Tuez vite ce monstre, cria *Yang-tsien*, je suis dans son ventre, délivrez-moi.

Kiang-tse-ya commanda à *Nan-kong-hoa* 南宮适 de lui couper la tête.

Aussitôt *Yang-tsien* sortit du ventre du monstre avec le sang qui s'écoulait, et il apparut sous sa forme ordinaire. ¹

L'Esprit des porcheries est très honoré dans les pays où on fait grand commerce de porcs. On se procure son *tche-ma*, où il est représenté comme sur l'image ci-dessous, puis on le brûle en son honneur en se prosternant à terre et en tirant des pétards.

¹ *Fong-chen-yen-i*, liv. 8, *hoei* 92, p. 15. 16.



Fig. 304. L'Esprit des porceries.

